

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE TOURISTE D'AVENTURE ET L'EXPÉRIENCE DU RISQUE :
COMMENT GÉRER LE RISQUE DANS LE CADRE DU
TOURISME D'AVENTURE SANS COMPROMETTRE
L'EXPÉRIENCE ?

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN DÉVELOPPEMENT DU TOURISME

PAR
MAHMOUD MHIRSI

MAI 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au soutien de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Je tiens d'abord à exprimer toute ma reconnaissance à mon directeur de mémoire, professeur Alain A. Grenier, du département d'études urbaines et touristiques de l'école des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal. Je le remercie pour sa présence inconditionnelle et de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé tout au long de mon parcours universitaire et professionnel.

J'adresse également mes sincères remerciements à mes parents qui par leur soutien, leur générosité et leurs encouragements, ont guidé mon esprit de détermination et de combativité durant les moments les plus difficiles et malgré la longue distance. Leur amour infini et leur fierté étaient des éléments clés pour l'accomplissement de ce travail de mémoire.

Un grand merci à ma conjointe bien-aimée. Je la remercie pour sa présence réconfortante et compréhensive et ses encouragements et son soutien sans failles ni limites qui m'ont poussé vers la réalisation de cette quête.

Je tiens à remercier spécialement mon petit ange d'amour, mon fils Elliott Malek qui, grâce à sa présence magique, a éclairé mon chemin vers la réussite.

Enfin, je remercie les gestionnaires, les voyageurs, les guides et tout autre acteur de l'industrie touristique au Québec pour m'avoir donné l'occasion de réaliser mon travail de terrain. Leur participation extraordinaire a contribué grandement à la concrétisation de cette étude.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	3
LISTE DES ILLUSTRATIONS	6
LISTE DES TABLEAUX.....	7
RÉSUMÉ	8
CHAPITRE I.....	10
1.1 Introduction.....	10
1.2 Problématique	16
CHAPITRE II	18
MÉTHODOLOGIE.....	18
2.1 Introduction.....	18
2.2 Organisation de l'étude	18
2.3 Revue de la littérature	19
2.4 L'échantillon.....	21
2.5 L'observation	23
2.6 Entrevues semi-dirigées	24
2.7 Observation participante	28
2.8 Analyse de données.....	31
2.9 Limites de l'étude	33

2.10 Synthèse du chapitre	35
CHAPITRE III	36
L'aventure et l'expérience du risque.....	36
3.1 Le tourisme et l'aventure	38
3.2 Le risque.....	41
3.3 Les notions de confort et d'inconfort dans l'aventure	50
3.4 Étude de cas : la perception du risque et les touristes.....	60
3.5 Synthèse du chapitre	71
CHAPITRE IV	73
Les attentes et exigences du touriste d'aventure en matière de risque	73
4.1 Le rôle de la société dans la perception des risques.....	75
4.2 Les stratégies sociales de la perception des risques.....	80
4.3 La perception du risque à travers les conceptions de la nature.....	87
4.4 La liberté individuelle et le déterminisme social dans la perception du risque	90
4.5 Le rôle de la culture dans la perception du risque	92
4.6 De la société à l'aventure: la quête (ou la motivation) de conquérir le risque.....	93
4.6.1 Risque pour l'individu	99
4.6.2 L'expérience comme facteur de motivation face au risque	101
4.7 Étude de cas: les motivations des touristes face au risque.....	112
4.8 Synthèse du chapitre	120
CHAPITRE V	124
Des modèles de gestion de l'aventure favorisant une expérience contrôlée du risque ...	124

5.1 La nature de l'encadrement en tourisme d'aventure.....	126
5.1.1 L'intervention.....	126
5.1.2 La réglementation en tourisme d'aventure.....	130
5.2 La technologie au service des voyageurs	133
5.3 Les relations de confiance en tourisme d'aventure.....	138
5.4 Étude de cas : la gestion de l'expérience du risque et la confiance entre les acteurs	141
5.5 Synthèse du chapitre	158
CONCLUSION.....	160
ANNEXE A GRILLE D'ENTRETIENS DÉDIÉE AUX VOYAGISTES, GUIDES ET AUX GESTIONNAIRES DE TOURISME D'AVENTURE.....	174
ANNEXE B GRILLE D'ENTRETIENS DÉDIÉE AUX TOURISTES D'AVENTURE	175
ANNEXE C GRILLES D'ANALYSE DE DONNÉES D'ENTRETIENS SEMI- DIRIGÉS ET D'OBSERVATIONS PARTICIPANTES	176
ANNEXE D	177
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DES PARTICIPANT.E.S À L'ÉTUDE	177
ANNEXE E CERTIFICAT D'ACCOMPLISSEMENT DE FORMATION EN ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE (EPTC 2)	178
RÉFÉRENCES	179

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Illustrations	Pages
3.1 Le niveau optimal d'expérience "flow" et les compétences de l'individu.....	55
4.1 Pyramide des besoins de Maslow.....	102
5.1 Placement de la technologie d'aventure par rapport au corps.....	136

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	Pages
2.1 Méthodes employées pour répondre aux objectifs de l'étude.....	19
2.2 Profil général et d'aventure des participant.e.s à l'étude.....	22
3.1 Variation des natures du confort et de l'inconfort à partir d'une expérience vécue.....	52
4.1 Biais cognitifs de la perception des risques, leurs caractéristiques et insuffisances.....	79
4.3 Facteurs de la perception du risque.....	91
5.1 Éléments technologiques de la gestion d'aventure.....	134

RÉSUMÉ

Comment gérer le risque dans le cadre du tourisme d'aventure sans compromettre l'expérience? Cette étude de nature qualitative a pour objectif de répondre à la question en s'appuyant sur différents volets touchant au concept de risque. Pour y parvenir, l'étude aborde et décortique le concept de risque et explique sa transformation en expérience dans le contexte touristique et d'aventure. Elle explore également les attentes et les motivations des touristes quant à l'expérience du risque en partant du contexte social. L'étude met aussi en avant un ensemble de modèles de gestion susceptibles de favoriser une expérience contrôlée et encadrée du risque.

Les résultats de cette étude ont été obtenus grâce à des méthodes de recherche qualitatives, soit la revue de la littérature, les entretiens semi-dirigés et l'observation participante. Si la littérature consultée par le chercheur provenait de sources nationales et internationales, les entretiens semi-dirigés ainsi que les observations participantes ont été menés dans un contexte de tourisme d'aventure au Québec. Les résultats de l'étude permettent de démontrer que le discours de sécurité adopté par les voyageurs et les guides prédomine par rapport à la communication au niveau du risque. L'accidentalité – « qualité, état de ce qui est accidentel » (NCRTL, 2012) – est une réalité vécue par l'industrie de tourisme d'aventure et est majoritairement représentée par les accidents mineurs. Les promoteurs d'expérience d'aventure ne considèrent pas le risque comme une partie intégrante de l'expérience de leurs clientèles. Le manque de compétences physiques est l'une des causes principales de l'expérience négative selon les experts de l'industrie. Même si que l'aventure encadrée reste à portée de main grâce à la commercialisation intensive de la promesse d'expérience et de sécurité. Quel que soit le statut socioéconomique, les compétences physiques et le degré d'expérience des individus, l'expérience du risque reste quand même un élément central de l'aventure qu'ils/elles souhaitent vivre. Le discours de sécurité valorisé par les promoteurs d'expérience facilite l'intégration volontaire ou inconsciente du risque au centre de la pratique des activités d'aventure. Les motivations de prendre des risques en aventure sont

influencées par la promesse de sécurité. L'objectif pour la plupart des participant.e.s est désormais de réaliser l'expérience optimale en termes d'émotions positives et de dépassement de soi sans toucher à leur intégrité physique ou morale. L'aventure dans sa forme douce reste le moyen le plus sûr et sécuritaire pour réaliser l'expérience du risque positive. Toutefois, pour certains adeptes, la pratique des activités d'aventure dure (ou sports extrêmes) leur permet de réaliser l'expérience optimale qui ne peut être accomplie qu'à travers les épreuves physiques et émotionnelles en milieu naturel. Dans les deux cas, la réalisation de l'expérience ne peut être achevée que lorsqu'un ensemble de bénéfices physiques, psychiques, émotionnels et sociaux est bien présent. Vu les particularités des attentes en matière d'expérience et de risque, des modèles de gestion d'aventure sont mis en place afin de favoriser une expérience quelque peu contrôlée du risque. Les stratégies de gestion en tourisme d'aventure reposent essentiellement sur des mesures préventives qui viennent compléter des règlements mis en place par le législateur. Une bonne partie de ces stratégies mise également sur l'expertise des voyageurs et l'expérience des guides qui sont formé.e.s de façon continue. De plus, la confiance entre les acteurs et avec la clientèle forme une stratégie de gestion supplémentaire mais aussi indispensable vu les enjeux auxquels l'industrie fait face. L'étude offre des recommandations assorties et adéquates qui sont susceptibles de soutenir les promoteurs d'expérience d'aventure dans leurs efforts d'encadrer et de sécuriser l'aventure sans compromettre l'expérience.

Mots-clés : aventure, risque, tourisme, gestion, société, expérience, prévention

CHAPITRE I

1.1 Introduction

Le voyage – un déplacement entre deux environnements – est d'abord né d'un besoin de mobilité pour différentes raisons, principalement économiques, ou dans certains cas, récréatives. L'action de voyager évoque l'effort et le travail. Comme l'indiquent ses origines sémantiques, le mot voyage est dérivé d'une expérience d'effort « douloureux ou laborieux » (Tulloch, 1995 : 1651). D'ailleurs, à travers l'histoire, les voyages impliquent de s'aventurer dans l'inconnu, l'incertitude du retour ou les défis que les individus risquent de rencontrer lors de leurs voyages (Kane *et al.*, 2004 : 218). Malgré tout, la croissance inévitable du nombre de voyages et plus particulièrement des voyages de loisir et de plaisir – le tourisme –, a été grandement stimulée par la réduction de l'incertitude.

La philosophie lie l'incertitude au hasard en les regroupant sous le toit de la contingence (Lancry, 2007: 293). Autrement dit, l'incertitude, comme le hasard, ne peuvent pas être estimés – ils sont plutôt susceptibles d'être négligés s'ils sont confondus avec le risque. D'ailleurs, Lancry (2007 : 293) souligne que « [l]a connaissance du hasard relève en partie de l'expérience courante de la vie, qui nous fait constater que certains événements surgissent alors qu'ils étaient inattendus ». Ainsi, l'incertitude se lie à la fois au non-savoir et au futur (Couture *et al.*, 2001).

Sur le plan scientifique, l'incertitude – aussi nommée contingence – fait référence aux aléas que les individus rencontrent dans la vie courante. Par exemple, l'individu risque de confronter des incertitudes lors de la prise de décision. Pour cette raison, l'incertitude est plus liée à un ensemble de facteurs susceptibles d'influencer les actions de l'individu (Lancry, 2007 : 293). D'après Lancry (2007 : 293-294), de tels facteurs « peuvent relever soit de l'interférence d'une décision humaine et de la survenue d'un événement aléatoire externe (décider de réaliser telle chose et en être empêché par l'arrivée d'un collègue ou d'un ami qui nous distrait de notre projet) ».

L'incertitude peut aussi générer « de l'interférence entre deux stratégies d'action (décider de réaliser une tâche d'une certaine manière et constater que les attentes du donneur d'ordre se sont modifiées entre-temps et qu'il faut la réaliser d'une autre manière) », observe encore Lancry (2007 : 293-294). Ainsi, l'incertitude affecte les comportements d'une personne en fonction d'événements « externes naturels, sociaux, organisationnels aléatoires ou incertains » (Lancry, 2007 : 293-294). De là, l'arrivée accidentelle et inopinée de certains événements et l'implication de différents facteurs peuvent aboutir à l'incertitude en finalité (Couture *et al.*, 2001).

D'une façon ou d'une autre, le développement du voyage a permis de réduire l'incertitude à travers la condensation des informations collectées sur l'inconnu entourant les destinations lointaines (Kane *et al.*, 2004 : 219). Cet accomplissement, accompagné de l'émergence de technologies permettant de gérer les incertitudes liées au voyage et à la nature, atténue l'ampleur du défi et de l'aventure inhérents au voyage (Kane *et al.*, 2004 : 219). De plus, les progrès technologiques dans l'industrie du transport réduisent de plus en plus la durée des voyages (le temps pour atteindre la destination et en revenir) tout en augmentant les niveaux de confort (Kane *et al.*, 2004 : 219). En outre, Kane *et al.* (2004 : 219) soulignent que « [t]he physical act of travelling, especially in long-haul air travel, has become commonplace tourism experience while adventure is associated with destination experiences, the activities or events at the destination. With the travel aspect now relatively safe the challenge has become to control the risk and discomforts in adventure activities ». Ainsi donc, le monde du tourisme offre un terrain de jeu où l'étrange ne fait plus peur, étant désormais apprivoisé et domestiqué (Bauman, 1996 : 29). D'ailleurs, Bauman (1996 : 29) suggère que les « shocks come in a package deal with safety ». Par conséquent, la gestion de ces chocs plutôt sécuritaires pousse les voyageurs d'aventure ainsi que les touristes à restreindre et à orienter les activités (Kane *et al.*, 2004 : 219).

Partant de ce fait, le tourisme d'aventure offre une zone de sécurité où les touristes participent à des activités physiques dans le cadre d'une expérience contrôlée du risque. Ainsi donc, la gestion sécuritaire des activités d'aventure permet la réduction des incertitudes des touristes vis-à-vis de ce type d'activité. En outre, la démocratisation de l'aventure attire une nouvelle clientèle cherchant essentiellement à vivre une expérience d'aventure sécurisée lui permettant de vivre des sensations uniques sans courir le risque d'être blessée ou mise en situation dangereuse.

Les années 1980 ont marqué l'émergence d'un tourisme où les activités impliquent non seulement l'aspect récréatif du tourisme d'aventure, mais aussi l'expérience du risque comme un facteur de motivation à la pratique de l'aventure (Kane *et al.*, 2004 : 219). Conséquemment, l'évaluation positive du risque et du danger caractérise le potentiel de perdre quelque chose de valeur chez les individus, voire leurs intégrités physique et morale. Toutefois, la commercialisation du tourisme d'aventure sous le toit de l'expérience sécuritaire du risque a permis de différencier le tourisme et l'expérience d'aventure des autres formes de tourisme et de loisirs (Brannan *et al.*, 1992). En outre, les aspects commercial et sécuritaire du tourisme d'aventure lui permettent de se transformer en une activité lucrative caractérisée par la recherche délibérée du risque et du danger (Hall, 1992 : 143). Hall (1992 : 143) définit ainsi le tourisme d'aventure comme étant:

« [a] broad spectrum of outdoor touristic activities, often commercialized and involving an interaction with the natural environment away from the participant's home range and containing elements of risk; in which the outcome is influenced by the participant, setting, and management of the touristic experience ».

Compte tenu de cette définition du tourisme d'aventure, le risque devient l'élément central de l'expérience touristique. Cette expérience ne peut exister qu'en corrélation avec la volonté des participant.e.s et l'intervention des voyagistes d'aventure par le biais des modes de gestion des risques (Kane *et al.*, 2004 : 220). De même, le placement du risque au centre de l'expérience d'aventure ne signifie pas nécessairement que celle-ci va s'achever en désastre. Le regroupement de différents éléments autour du participant, comme les paramètres de l'activité, les modes de gestion et surtout la présence de guides, fait en sorte que la responsabilité devient partagée. Ainsi donc, le résultat d'une aventure peut varier selon le niveau d'implication des acteurs et de l'importance d'un facteur au détriment de l'autre. Dans certaines situations, l'aventure permet aux individus de vivre de fortes sensations et de créer des rapports sociaux avec les autres participant.e.s, alors que dans d'autres, elle mène au danger, voir au désastre si l'activité pratiquée ne se déroule pas dans les limites d'un tourisme sécuritaire.

D'après Kane *et al.* (2004 : 223), l'investissement des participant.e.s dans une aventure est « in anticipation of the future lived experience of adventure tourism, an experience that [is] to be a continuum of ephemeral moments ». En tourisme d'aventure, l'expérience proposée est principalement axée sur la dynamique sociale du groupe des participant.e.s.

Chacun des participant.e.s est attiré par l'aventure afin de fuir les routines de la société éphémère (Kane *et al.*, 2004 : 226). Le tourisme d'aventure procure ainsi un espace où les participant.e.s peuvent vivre une expérience positive et sécurisée du risque (Kane *et al.*, 2004 : 226). Au-delà de la réalisation l'expérience touristique au niveau individuel, les participant.e.s établissent des relations intra-groupes tout en anticipant « the focal challenge of this tour » (Kane *et al.*, 2004 : 226).

Ainsi, le risque est à la fois perçu, désiré, accepté, choisi et ressenti par les participant.e.s. En outre, le risque s'associe à l'expérience touristique en constituant une partie intégrante de l'aventure. La transformation du risque en quelque chose de choisi contribue à sa valorisation dans le domaine du sport et de l'aventure (Le Breton, 2010 : 43). Par conséquent, le risque devient caractérisé par la « [q]uête d'intensité d'être pour retrouver une plénitude d'existence menacée par une vie trop réglée ». D'ailleurs, les individus sont maintenant à la recherche de leurs marques à travers la compétition physique à l'extérieur de la société où le réel leur échappe (Le Breton, 2010 : 43). Le Breton (2010 : 43) estime que « [l]e défi teste la valeur de son existence. L'épreuve personnelle est un chemin détourné pour retrouver le jeu de vivre. Elle témoigne d'un affrontement avec le monde dont l'enjeu n'est pas de mourir mais de vivre plus ».

Les individus sont de plus en plus à la recherche de l'expérience idéale leur permettant le dépassement de soi. L'effort de réaliser l'expérience idéale implique que les individus repoussent leurs limites tout en acceptant les défis et les risques en dehors de ce qui leur paraît possible et réalisable. Dans ce cas, l'atteinte de sensations fortes justifie les pratiques à risque, surtout dans le domaine de sport et d'aventure (Corneloup *et al.*, 2007 : 117). Suite aux développements sociaux continus dans les sociétés contemporaines, les individus recourent à des stratégies qui leur permettent de toujours fixer des objectifs personnels et sociaux à atteindre. La mise en place d'objectifs aide les individus à maintenir la motivation et la concentration face aux besoins individuels qui sont en constante évolution (Csikszentmihalyi, 1997 : 65). Le processus psychique par lequel « une forme de transcendance individuelle peut être éprouvée » s'appelle *flow* (Corneloup *et al.*, 2007 : 117). L'atteinte du *flow* (Csikszentmihalyi, 1975) est « qualifiée d'expérience optimale [et] résulte d'un équilibre harmonieux entre le challenge poursuivi et les compétences ou expertises mobilisées », expliquent Corneloup *et al.* (2007 : 117). Dans le domaine du tourisme, les motivations et les attentes des individus en termes d'expérience sont déterminées par l'expérience psychologique ainsi que le

développement du voyage en tant que phénomène social. À l'image d'Ulysse, la société contemporaine ne change pas le fait que l'individu en tant que voyageur moderne est motivé de quitter chez lui pour aller voir le monde en s'efforçant à chercher dans le but de trouver (Pearce, 1988 : 22). En milieu naturel, l'expérience touristique est fortement basée sur les attitudes des individus et leurs rapports avec certains concepts tels que les valeurs, les croyances et les comportements (Pearce, 1988 : 140). Les attitudes et les comportements des touristes d'aventure déterminent en partie leur perception des risques qui peuvent être présents dans le milieu naturel. Le facteur Ulysse fait référence à la particularité de la psychologie des voyageurs plutôt qu'à la particularité des milieux qu'ils visitent. Les attitudes des touristes envers le milieu où l'activité touristique se déroule influencent leurs comportements et leurs perceptions des composantes du milieu en question. Les individus visent ainsi à perfectionner leur existence par le biais de la prise de risque en pratiquant diverses activités physiques, parmi elles les activités offertes dans le cadre de la participation sociale telles que le tourisme d'aventure. Le monde devient de plus en plus compétitif où les individus sont fortement influencés par leurs sociétés qui leur poussent vers la compétition et leur créent le besoin de rester efficace (Le Breton, 2002 : 74). Le Breton, (2002 : 74) estime que « [I]es passions individuelles qui donnent aujourd'hui aux activités à risque cet étonnant relief social naissent de ce contexte où il importe souvent de se prouver à soi-même la valeur de son existence ». De là, la transformation de l'individu vers le trop humain commence par un homme « responsable de son influence, puis de ses actes, puis de ses motifs, enfin de son être », souligne Nietzsche (1899 : 75). Toutefois, la responsabilité et la liberté des individus sont conditionnelles à des éléments et des influences d'objets passés et présents (Nietzsche, 1899 : 75).

Bien que le tourisme d'aventure propose la prise de risques dans un contexte d'encadrement cherchant parallèlement à les atténuer par cet encadrement, il arrive que des accidents se produisent. Par exemple, un accident de rafting en eaux vives au Costa Rica a causé la mort de quatre touristes d'aventure et d'un guide emporté par le courant lorsque trois radeaux ont basculé sur une rivière (AP, 2018). L'accident mortel s'est produit après que la rivière a été gonflée par de fortes pluies. En raison de conditions météorologiques défavorables, la Commission nationale des urgences du Costa Rica avait maintenu une alerte dans la région en raison de la possibilité d'inondations (AP, 2018). Malgré les conditions météorologiques extrêmes et l'alerte émise par les autorités locales,

le groupe de touristes accompagné de guides locaux a choisi de partir en aventure. Cette prise de décision basée sur un manque d'expérience et une faible perception des risques, voire même inexistante, a fait en sorte que l'expérience d'aventure s'est terminée en désastre.

L'encadrement des activités touristiques permet aux individus d'accéder à l'aventure librement par le biais d'un ensemble de pratiques sécuritaires. À l'inverse de l'aventure libre où les pratiquants semblent compter plus sur leurs capacités physiques (Bourbeau *et al.*, 2014 : 101), l'aventure dans sa version touristique et encadrée offre plus de flexibilité pour vivre une expérience touristique sécurisée. Certains contextes d'aventure impliquent la survie d'épreuve. L'un de facteurs principaux contribuant au succès de certaines épreuves est souvent les capacités physiques de l'individu (Bourbeau *et al.*, 2014 : 101). D'ailleurs, « [l]a capacité d'un individu à supporter une situation dramatique en forêt est proportionnelle à ses limites physiologiques en termes d'endurance et de résistance », soulignent Bourbeau *et al.* (2014 : 101). Il est donc facile de déterminer le lien entre la faiblesse naturelle au niveau de la composition d'un individu et la difficulté qu'il peut rencontrer lors du surpassement des impacts physiques résultants de situations de risque ou de désastre (Bourbeau *et al.*, 2014 : 101). L'encadrement de l'activité d'aventure permet aux individus de contourner la faiblesse naturelle de leur constitution en leur donnant accès à la pratique sécuritaire d'un ensemble d'activités d'aventure. De plus, la participation aux activités d'aventure dans un environnement encadré et sécuritaire offre aux touristes la possibilité de dépasser leurs limites sans courir le danger de vivre une situation de survie d'épreuve. L'encadrement de l'aventure devient un élément fondamental pour vivre une expérience de risque sécurisée. Toutefois, l'aventure dans sa version encadrée ne signifie pas la négligence du fait que les risques continuent à exister. Ainsi donc, l'aventure encadrée prend en compte la perception du risque et fait en sorte que les individus soient capables de percevoir les risques. En outre, l'aventure encadrée n'implique pas des risques réels qui se trouvent généralement dans l'aventure dure. En effet, l'absence de risque peut diminuer la satisfaction qu'un individu peut potentiellement obtenir en pratiquant de l'aventure (Walle, 1997). Par conséquent, l'objectif ultime des voyageurs d'aventure est de trouver un équilibre entre les risques réels, perçus et souhaités (Dickson *et al.*, 2004 : 2). Dans la majorité des activités d'aventure commerciales, les risques que l'aventure encadrée peut impliquer sont plutôt perçus et non réels, ce qui nécessite peu de gestion au niveau des compétences physiques, des

engagements et de l'expérience des participant.e.s ainsi que des voyageurs (Alwi *et al.*, 2018 : 68).

La différence entre le risque réel et le risque perçu est déterminée par le degré d'implication de la perception du risque par les individus dans un cadre spatial donné. Le risque perçu se définit par l'évaluation subjective du risque réel présent à tout moment par l'individu (Haddock, 1993). Quant au risque réel, il est représenté par le degré de risque qui existe réellement à un moment donné. Il s'agit du risque absolu ajusté par les mesures de sécurité (Dickson *et al.*, 2004 : 3). L'encadrement de l'aventure par le biais du tourisme permet aux individus de vivre une expérience sécurisée du risque. La grande variété d'activités d'aventure lucratives, accompagnées de l'encadrement professionnel offert par des voyageurs spécialisés, a permis au tourisme d'aventure de franchir une nouvelle étape importante au profit de la mise en œuvre typique des loisirs de plein air et d'aventure (Alwi *et al.*, 2018 : 72). En outre, la promesse de surmonter des situations de risque perçu ou réel en vivant des expériences hédoniques permet au « hard and soft adventurers [to obtain] the desired enjoyment and safety in a more structured process of experience gathering rather than implementing the activities individually or by themselves », ajoutent Alwi *et al.* (2018 : 72). Quoi qu'il en soit, les voyageurs d'aventure font face à de nombreux enjeux en termes de gestion de la sécurité durant l'expérience touristique.

1.2 Problématique

Jusqu'à présent les études sur le risque dans le tourisme d'aventure (Bentley *et al.*, 2000 ; Bentley *et al.*, 2001; Elsrud, 2001; Frohlick, 2005; Weber, 2001; Callander *et al.*, 2002; W. Ritchie, 2004; Dibben *et al.*, 2007 et Cater, 2006) se sont concentrées sur différents aspects du phénomène dans l'objectif d'explorer ses facettes à travers des approches économiques et sociologiques. Ces études s'inspirent fortement d'un ensemble d'approches quantitatives traitant les impacts de la prise de risque dans le cadre des activités de tourisme d'aventure. Peu nombreuses sont les études qui traitent de ce phénomène avec une perspective purement sociologique et permettent de mettre en avant le concept de risque comme expérience et sa perception comme un facteur de motivation et de réalisation d'aventure pour l'individu. Ainsi, la présente réflexion articulée autour

des phénomènes de l'aventure et de la prise de risque en tourisme aide à identifier les différents profils de touristes d'aventure ainsi que leurs attentes en termes d'expérience.

Cette étude tente conséquemment de décortiquer le risque en tant que concept social tout en l'intégrant dans un cadre de tourisme d'aventure réglementé. La réglementation de l'aventure s'effectue par le biais des modèles de gestion de risque déployés par les voyageurs d'aventure. Compte tenu de l'évolution des attentes des touristes d'aventure en matière d'expérience, la réglementation des pratiques à risque a tendance à favoriser une expérience contrôlée du risque.

Compte tenu de ces enjeux, la question qui se pose en tourisme d'aventure est de savoir comment l'évaluation subjective des risques par les individus permet une gestion efficace des risques perçus et réels. C'est dans ce contexte que cette étude demande comment gérer le risque de manière sécuritaire dans le cadre du tourisme d'aventure sans compromettre l'expérience et les émotions recherchées par les touristes ?

Pour répondre à cette question, cette étude :

- a) définit l'expérience du risque;
- b) identifie les différentes attentes et exigences du touriste d'aventure en matière de risque;
- c) déconstruit les modèles de gestion de l'aventure pour montrer en quoi ils favorisent une expérience contrôlée du risque.

Cette analyse s'appuie sur l'étude des paradigmes de la perception du risque ainsi que des théories de motivation à la prise de risque telles que la théorie du flux ("*flow*") (Csikszentmihalyi, 1997), Ulysses (Pearce, 1988) et le trop humain (Nietzsche, 1899).

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE

2.1 Introduction

La problématique de ce mémoire s'articule autour de la pratique d'activités d'aventure impliquant différents degrés de risque. L'objectif est de comprendre les attentes du touriste d'aventure par rapport à la nature de l'expérience touristique ainsi que celle du risque.

Pour son étude, le chercheur a opté pour une approche qualitative consistant d'abord à analyser le contenu de la littérature. Ensuite, il a effectué une collecte de données sur le terrain auprès de voyagistes d'aventure, de guides ainsi que de touristes d'aventure. La réflexion des voyagistes d'aventure ainsi que des guides contribue au processus d'analyse et de compréhension de cette question.

Le travail de terrain s'est effectué à travers de l'observation participante autour d'activités d'aventure pratiquées par des touristes d'aventure. Ces observations et contacts auprès de ces groupes ont été effectués avant, pendant et après l'expérience. Ensuite, les acteurs rencontrés ont été invités à répondre aux questions du chercheur par le biais d'entrevues semi-dirigées portant sur les différentes sous-questions de l'étude. En tout, onze (11) participant.e.s ont été interviewés, la plupart sur le milieu ou fut réalisée l'expérience d'aventure et de manière plutôt semi-formelle.

2.2 Organisation de l'étude

Cette étude se construit d'abord autour d'une question de recherche subdivisée en trois sous-questions. Chacune des sous-questions propose un objectif précis ainsi que ses propres outils de collecte de données et leurs méthodes d'analyse (Tableau 2.1).

Tableau 2.1 : Méthodes employées pour répondre aux objectifs de l'étude

Question	Objectif	Source	Type de données	Outil de collecte	Méthode d'analyse
Sous question 1: Définir l'expérience du risque.	Comprendre la nature de l'expérience et des risques.	Littérature Touristes	Qualitatives	Revue de la littérature Observation participante	Analyse de contenu
Sous question 2: Identifier les différentes attentes et exigences du touriste d'aventure en matière de risque.	Expliquer les réelles attentes du touriste d'aventure ainsi que leurs motivations de faire de l'aventure.	Littérature Touristes	Qualitatives	Revue de la littérature Entrevues/questionnaire Observation participante	Analyse de contenu
Sous question 3: Comprendre en quoi les modèles de gestion de l'aventure favorisent une expérience contrôlée du risque.	Présenter des réponses concrètes expliquant les stratégies de gestion du risque dans l'aventure.	Voyagistes Guides Touristes	Qualitatives	Entrevues Observation participante	Analyse de contenu

Source : Synthèse de l'auteur.

2.3 Revue de la littérature

Les lectures utilisées dans cette étude ont été choisies en fonction de la nature des recherches réalisées au sujet du tourisme d'aventure et le concept de risque, leur pertinence et leur relation par rapport à la question de départ de cette recherche. L'objectif est de sélectionner des textes scientifiques touchant directement à la question de recherche du travail de mémoire (Quivy *et al.*, 1995 : 44).

Partant de ce fait, un choix pertinent des lectures passe d'abord par une question de départ (Quivy *et al.*, 1995 : 44). De même, la question de départ dans ce contexte est la question de recherche centrale à cette étude. Cette étape représente le premier principe dans la sélection et l'organisation des lectures en question. De plus, tout travail de recherche doit avoir une question de recherche qui sert de fil conducteur même au niveau du choix des lectures d'appui (Quivy *et al.*, 1995 : 44). Ensuite, le deuxième principe

dans le choix des lectures pertinentes consiste à éviter de surcharger la recherche (Quivy *et al.*, 1995 : 44), c'est-à-dire qu'il est important de sélectionner les textes à intégrer de la façon la plus pertinente possible. D'après Quivy *et al.* (1995 : 45), l'objectif est de s'orienter davantage « vers les ouvrages qui présentent une réflexion de synthèse ou vers des articles de quelques dizaines de pages. Il est, en effet, préférable de lire de manière approfondie et critique quelques textes bien choisis que de lire superficiellement des milliers de pages ». La pertinence des données se trouve aussi dans la manière dont les auteurs présentent leurs résultats de recherche. Autrement dit, il est plus pertinent de se focaliser sur les documents dont les auteurs présentent des éléments d'analyse et d'interprétation plutôt que ceux où ils se contentent seulement de présenter ces données (Quivy *et al.*, 1995 : 45). Selon Quivy *et al.* (1995 : 45), « [l]es textes qui incitent à la réflexion contiennent le plus souvent suffisamment de données, chiffrées ou non, pour permettre de se rendre compte de l'ampleur, de la distribution ou de l'évolution du phénomène sur lequel ils portent. De plus, ils permettent de « lire » intelligemment ces données et stimulent la réflexion critique et l'imagination du chercheur ». Quant au quatrième principe, l'idée consiste à recueillir des textes qui étudient le phénomène en question à travers diverses approches (Quivy *et al.*, 1995 : 46). Effectivement, le but est d'exposer son propre sujet à des perspectives différentes que celles mises en évidence par l'étude. Conséquemment, cette approche fait en sorte que les hypothèses présentées soient particulièrement intéressantes (Quivy *et al.*, 1995 : 46). Finalement, le cinquième principe implique non seulement de consacrer du temps à la réflexion personnelle du chercheur mais en outre, discuter régulièrement les idées et les théories entourant l'étude avec des personnes d'expérience ou d'autres individus pouvant avoir des idées différentes que celles appuyant le phénomène étudié (Quivy *et al.*, 1995 : 46).

La première sous-question, de nature théorique, nécessite l'exploration de la littérature existante au sujet du tourisme d'aventure et de la gestion des risques dans ce domaine. L'étude tire ses théories de la sociologie et de la psychologie. D'ailleurs, les principaux thèmes de la recherche sur le tourisme d'aventure ont été abordés par le domaine de la psychologie (Buckley, 2006 : 3). Ces études (Dickinson *et al.*, 1995; Fluker *et al.*, 2000 ; Cleaver *et al.*, 2000 ; Gyimothy *et al.*, 2004 ; Tran *et al.*, 2006; Faullant *et al.*, 2011 et Schneider *et al.*, 2012) mettent l'accent sur les raisons pour lesquelles les individus s'engagent dans des activités d'aventure ainsi que leurs expériences en pratiquant ces activités. Le recours à la sociologie s'explique par la nature de l'étude que le chercheur

mène ainsi que l'objectif principal de sa recherche. De par sa nature sociale, le tourisme permet d'établir et d'entretenir les échanges entre les individus au sein de leurs groupes sociaux. De plus, les processus de voyage et de la perception de risque ont comme point de départ la société. Dans le cadre de ce mémoire, la psychologie permet au chercheur d'interroger le côté psychique et émotionnel des individus dans le but de comprendre leurs motivations ainsi que leurs attentes face à la prise de risque. Car la prise de risque, telle qu'elle est, peut se manifester non seulement au niveau physique, mais aussi sur les plans social et psychique (Weber, 2001). Conséquemment, l'analyse qualitative qui soutient ce mémoire ne peut que s'inspirer des cadres sociologique et psychologique afin de comprendre cette expérience du risque et de déterminer la position des acteurs sociaux vis-à-vis de ce concept.

Partant du cadre sociologique et psychologique, l'auteur a ressenti le besoin d'effectuer un terrain de recherche dans le but de collecter des données qualitatives sur les motivations des touristes et leurs perceptions du risque. L'auteur a privilégié les entrevues semi-dirigées et le questionnaire ainsi que deux techniques d'observation : observation directe mais à distance et observation participante.

2.4 L'échantillon

La collecte de données qualitatives a été réalisée à partir d'un échantillon composé de onze participant.e.s, incluant sept touristes d'aventure, deux guides, un voyageur et un gestionnaire de tourisme d'aventure. Les informations accueillies sur les participant.e.s englobent leur âge, sexe, pays d'origine, type d'habitat ainsi que leur expérience de voyage et d'aventure. Le recrutement des participant.e.s a été fait au fur et à mesure de la mise en place et du déploiement de l'étude de terrain. À l'exception du gestionnaire de tourisme d'aventure, qui a été interviewé au préalable et en dehors du contexte d'activités d'aventure, les touristes, les guides et le voyageur participant à cette étude ont été sollicités et interviewés après le déroulement des activités d'aventure auxquelles le chercheur a participé. La sélection des participant.e.s a été réalisée selon leur disponibilité, ainsi que du degré de leur implication physique et émotionnelle au moment de l'observation participante que le chercheur a appliquée en cours des activités d'aventure. Le tableau 2.2 présente l'ensemble des données liées au profil général des

participants (groupe d'âge, sexe, et provenance), ainsi qu'à leur profil d'aventure. Les touristes participants à cette étude représentent une clientèle internationale ou nationale qui a choisi de faire du tourisme d'aventure lors de leur séjour au Québec. Certain.e.s parmi eux sont motivés par le côté ludique du tourisme d'aventure, alors que d'autres place celui-ci au centre de leurs voyages.

Tableau 2.2 : Profil général et d'aventure des participant.e.s à l'étude

Participant.e.s	Groupe d'âge	Sexe	Provenance	Profil d'aventure
Touriste 1	45 – 55 ans	Homme	Miami, É.-U.	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Niveau intermédiaire ▪ Type d'aventure : douce et dure
Touriste 2	45 – 55 ans	Femme	Miami, É.-U.	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Niveau intermédiaire ▪ Type d'aventure : douce et dure
Touriste 3	45 – 55 ans	Homme	Arizona, É.-U.	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Niveau débutant ▪ Type d'aventure : douce
Touriste 4	35 – 44 ans	Femme	Arizona, É.-U.	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Niveau intermédiaire ▪ Type d'aventure : douce
Touriste 5	25 ans et moins	Femme	Missouri, É.-U.	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Niveau débutant ▪ Type d'aventure : douce
Touriste 6	25 ans et moins	Femme	Ottawa, CA	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Niveau intermédiaire ▪ Type d'aventure : douce et dure
Touriste 7	25 ans et moins	Homme	Ottawa, CA	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Niveau intermédiaire ▪ Type d'aventure : douce et dure
Guide 1	25 – 35 ans	Homme	Laurentides, QC	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Niveau avancé ▪ Type d'aventure : dure
Guide 2	25 ans et moins	Homme	Montréal, QC	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Niveau avancé ▪ Type d'aventure : douce
Voyagiste	35 – 44 ans	Homme	Montréal, QC	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Niveau avancé ▪ Type d'aventure : dure
Gestionnaire	45 – 55 ans	Homme	Laval, QC	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Niveau intermédiaire ▪ Type d'aventure : douce et dure

Source : Synthèse de l'auteur.

2.5 L'observation

L'observation consiste à tenter de comprendre et d'interpréter le sens et les expériences d'un groupe et de leurs pratiques à travers la participation avec les individus impliqués (Cole, 2005 : 64).

Dans un premier temps, l'observation *à distance* a été effectuée chez deux voyagistes avec leur accord. Elle a permis de suivre les clients avant, pendant et après l'expérience vécue d'aventure, sans interagir avec eux. Cette observation visait à recenser les émotions, traduites par les propos tenus entre les participant.e.s ou leur langage corporel (expression physique, par exemple ou émission de cris).

Dans un second temps, le chercheur a effectué une observation *participante* impliquant les mêmes activités d'aventure observées préalablement. L'ensemble de ces activités d'observation a eu lieu en milieux naturels encadrés par des voyagistes d'aventure. Ce choix avait pour objectif de mettre l'accent sur la différence entre les niveaux de risque impliqué vis-à-vis des autres facteurs liés à l'aventure, tels que la perception et la gestion des risques.

L'observation *participante* consiste à participer aux activités pratiquées par les individus impliqués où le chercheur combine l'activité de participation avec celle de collecte de données (Cole, 2005 : 65). L'action de participer à la même activité touristique menée par les participant.e.s permet au chercheur de comprendre les motivations et les attentes des touristes en termes d'expérience. Le fait d'accompagner le participant.e.s dans leur quête de réaliser l'expérience touristique idéale permet au chercheur d'interpréter les réactions et les émotions qu'ils peuvent exprimer en confrontant des situations risquées. L'observation *participante* a offert une certaine proximité des touristes, ce qui a facilité le recueil de certaines données auxquelles le chercheur n'avait pas accès *à distance*. Le fait de partir dans la même expédition de descente de rivière et de partager le même radeau que les touristes au moment de la réalisation de leur expérience touristique a permis de se mettre à leur place et de vivre des émotions similaires à celles des participant.e.s. En cas d'accident où les participant.e.s tombent dans l'eau, le chercheur a vécu la même situation de risque et d'inconfort. En outre, le chercheur a pu observer les comportements et les réactions des participant.e.s tout au long de l'expérience d'aventure en les accompagnant de près ou de loin, en contexte encadré par des guides. Ces observations ont permis de suivre les changements et les transformations des états des participant.e.s

sur les plans émotifs ou psychologiques. Cette observation se faisait à la fois de façon individuelle, mais aussi en lien avec la présence de l'individu dans un groupe d'individus.

La prise de notes des observations s'est faite après le déroulement des activités de descente de rivière et de tyrolienne, soit avant le début des entrevues semi-dirigées soit à la fin. Le chercheur a ainsi pu noter les comportements visibles des participant.e.s, tels que leur langage corporel, leurs expressions faciales et leur comportement général, ainsi que la manifestation de leurs émotions. L'observation des comportements individuels et de groupe a permis au chercheur de comprendre comment chaque participant.e vivait l'expérience d'aventure selon son profil et son vécu. Cette observation a également permis de suivre les changements émotionnels et psychologiques de chaque participant tout au long de l'activité.

L'observation des comportements et des émotions des participant.e.s dans un contexte encadré par des guides a permis au chercheur de mieux comprendre les effets de la pratique de l'activité d'aventure sur les individus et d'analyser les changements émotionnels et psychologiques induits par cette expérience. La prise de notes a permis d'établir des rapports entre les comportements observés et les discours des participant.e.s, favorisant la compréhension du ressenti et de l'expérience des participant.e.s.

Pour compléter les observations, l'étude nécessitait des entretiens plus ciblés avec les différents acteurs impliqués. Le chercheur a opté ici pour des entretiens semi-dirigés. Les entrevues semi-dirigées ont ensuite permis au chercheur d'interroger les participant.e.s sur leur ressenti et leurs émotions pendant l'activité d'aventure. La prise de notes après les entrevues a permis au chercheur d'établir des rapports entre les comportements visibles, la manifestation des émotions et les discours des participant.e.s interrogés.

2.6 Entrevues semi-dirigées

Pour compléter l'observation *participante* en obtenant les points de vue des participant.e.s, le chercheur a opté pour la réalisation d'entretiens qualitatifs, semi-dirigés. L'objectif principal était de créer un contact direct avec les différents interlocuteurs afin de recueillir leurs impressions et leurs points de vue sur la dimension du risque dans leur expérience récréative. Jennings (2005 : 101) définit l'entretien comme étant une « interaction following a question-answer format (stimulus-response) or an

interaction more akin to a conversation. The question-answer format (structured interview) is associated with a quantitative methodology and a conversation style (semi- or unstructured interview) with a qualitative methodology ».

L'entrevue qualitative étant une interaction ou un échange social, elle prend aussi parfois la forme d'un échange à deux sens (Jennings, 2005 : 102). Cela s'inscrit dans la nature « semi-dirigée » de l'entretien, c'est-à-dire que l'interviewé peut influencer les questions du chercheur ou orienter le chercheur dans la recherche d'information. D'ailleurs, Mishler (1986) définit l'entrevue qualitative comme « a joint product of what interviewees and interviewers talk about together and how they talk with each other. The record of an interview that we researchers make and then use in our work of analysis and interpretation is a representation of that talk ». Effectivement, cet échange de connaissance permet d'établir des liens entre le chercheur et les interlocuteurs basés sur des sujets et des intérêts communs. Selon Kvale (1996 : 14) « [t]he qualitative research interview is a construction site for knowledge. An interview is literally an *inter view*, an inter-change of views between two persons conversing about a theme of mutual interest ». Or, pour le chercheur, la partie connaissance s'avère cruciale afin de bien diriger une entrevue de nature qualitative. En effet, Rubin *et al.* (1995 : 2) soulignent que ce type d'entrevue « is more than a set of skills, it is also a philosophy, an approach to learning ». C'est dire que non seulement l'entrevue nécessite un ensemble de compétences, mais en outre, une approche d'apprentissage où le chercheur est amené à enrichir ses propres idées et hypothèses à partir de celles de la personne en face.

L'entretien permet ainsi au chercheur de mettre en place des processus fondamentaux impliquant à la fois, la communication directe et l'interaction humaine (Quivy *et al.*, 1995: 194). Le choix de l'entrevue semi-directive permet un agenda plus flexible, permettant au chercheur de s'adapter au récit des participant.e.s, voire à changer l'ordre des questions lorsque nécessaire, ou ajouter une question de précision (Jennings, 2005 : 104). Selon Quivy *et al.* (1995 : 194), le principe de l'entretien semi-dirigé s'articule autour d'un « véritable échange au cours duquel l'interlocuteur du chercheur exprime ses perceptions d'un événement ou d'une situation, ses interprétations ou ses expériences, tandis que, par ses questions ouvertes et ses réactions, le chercheur facilite cette expression, évite qu'elle s'éloigne des objectifs de la recherche et permet à son vis-à-vis d'accéder à un degré maximum d'authenticité et de profondeur ».

Autrement dit, le chercheur ne dirige pas l'entrevue à la lettre mais il la facilite tout en accordant un degré de flexibilité important aux interlocuteurs, reflétant ainsi un caractère profond et authentique à ce processus de communication. Bien que l'entrevue soit considérée comme une méthode de collecte de données offrant beaucoup de richesse en termes de perspectives, il est très important que le chercheur continue à accorder de l'ampleur à ses propres interventions dans le but d'aboutir à des éléments d'analyse aussi abondants et fructueux que possible (Quivy *et al.*, 1995 : 194). En outre, l'entretien exploratoire offre la possibilité au chercheur de concentrer « davantage l'échange autour de ses hypothèses de travail sans exclure pour autant les développements parallèles susceptibles de les nuancer ou de les corriger » (Quivy *et al.*, 1995 : 195). D'une façon ou d'une autre, le contenu des entrevues exploratoires mènera automatiquement à une analyse systématique du contenu tout en mettant en test les différentes hypothèses d'un travail de recherche.

D'une manière générale, les entrevues ont toujours été considérées comme la méthode de recherche de choix dans le domaine des sciences sociales et par conséquent, ce même statut s'applique au domaine du tourisme (Jennings, 2005 : 99). Ainsi donc, l'état actuel des recherches en sciences sociales ou bien touristiques fait référence à une société d'entrevues. D'ailleurs, Jennings (2005 : 99) met l'accent sur cette forme de société où les entrevues « are used to make sense of and understand on a daily basis the world in which we live, at either the informal or formal level. Whilst such a society is primarily associated with the Western world, due to globalization, internationalization and the spread of the knowledge economy as well as Western research practices, interviewing is becoming a global research method for understanding and making sense of the lives of the peoples of this world ». Effectivement, suite à la mondialisation de l'économie de connaissance ainsi que les pratiques de recherche occidentales, la méthode d'entretien prend plus d'ampleur grâce à la richesse de données qu'elle permet de collecter. La semi-direction de l'entrevue garantit que le dialogue ne soit ni entièrement ouvert ni canalisé par un grand nombre de questions (Quivy *et al.*, 1995 : 195). Quivy *et al.* (1995 : 195) expliquent que le principe consiste à ce que « le chercheur dispose d'une série de questions-guides, relativement ouvertes, à propos desquelles il est impératif qu'il reçoive une information de la part de l'interviewé ». De plus, les entrevues ne sont pas toutes les mêmes puisque chacune suit ses propres règles, procédures ou directives, et s'intègre dans des antécédents philosophiques divers (Jennings, 2005 : 99). En effet, non

seulement que l'entretien semi-dirigé est le plus utilisé en recherche sociale, mais en outre, il sert du moyen le plus complémentaire de la revue littéraire déjà établie pour cette étude. Il permet aussi d'orienter le processus de recherche vers une analyse efficace de l'ensemble de données qualitatives. En outre, le principe de l'entrevue semi-dirigée est de garder l'échange aussi ouvert que possible dans les limites d'un ensemble de questions bien précises. Le chercheur ne doit pas forcément poser toutes les questions dans l'ordre où il les a listées. Il est même possible de jouer avec la formulation déjà prévue. L'objectif consiste à ce dont l'interviewé puisse parler ouvertement en s'exprimant dans ses propres mots et dans l'ordre qui convient à ses pensées (Quivy *et al.*, 1995 : 195). Le but initial est de toujours poser les questions relatives à la question de recherche. En outre, le chercheur fait en sorte que l'entretien soit recentré sur les objectifs de l'étude si jamais il s'en éloigne. De plus, il est essentiel de savoir gérer le contexte que l'entrevue engendre plutôt que contrôler l'ordre des questions. Conséquemment, le chercheur maîtrise les moments où il pose les questions. Ces questions sont posées au cas où une réponse est délaissée par l'interviewé. Cette approche permet de garder le dialogue le plus approprié et naturel possible (Quivy *et al.*, 1995 : 195).

Dans le cadre de cette étude, les entrevues semi-dirigées ont permis au chercheur d'analyser les pratiques des touristes d'aventure ainsi que les événements à risque que ces acteurs confrontent. À travers les systèmes de valeurs et les repères normatifs des touristes d'aventure, le chercheur a pu obtenir un aperçu sur les interprétations de situations conflictuelles de chacun des participant.e.s. L'ensemble des acteurs visés a contribué aux données collectées par le biais de leurs propres expériences en matière d'aventure. En plus que l'analyse du sens, les entrevues semi-dirigées menées dans le cadre de ce travail de recherche aboutissent à une analyse de problèmes précis, tels que les points de vue personnels, les enjeux de l'aventure, les systèmes relationnels entre les acteurs et le fonctionnement organisationnel à l'intérieur de la bulle sécurisée de tourisme d'aventure (Quivy *et al.*, 1995 : 196).

Guides et participant.e.s aux activités d'aventures ont été interrogés sur le terrain, avant, durant ou après l'activité d'aventure. Les entrevues semi-dirigées ont eu lieu directement après le déroulement de l'activité d'aventure pratiquée. Quant aux voyageurs, leurs entrevues, également semi-dirigées, se sont déroulées de manière formelle dans leur bureau ou dans un espace réservé. La méthode d'analyse de toutes les entrevues menées consiste à analyser le contenu des réponses des interlocuteurs dans le but d'être intégré

aux réponses à la question de recherche de cette étude. Lors de la pratique des activités de descente de rivière et de tyrolienne, une seule entrevue a eu lieu dans un bureau avec un gestionnaire en tourisme d'aventure. Dans ce cas, l'entretien avec ce gestionnaire touche plutôt au volet de l'administration et de la gestion de l'industrie d'aventure et d'écotourisme au Québec. Quant au voyageur, il a été interviewé après le déroulement de l'activité de descente de rivière à laquelle le chercheur a pu participer. Pour ce qui est des entrevues avec les participant.e.s et les guides, elles se sont déroulées sur place post-expérience. Les participant.e.s sujets d'entrevue ont été choisis selon leur comportement vis-à-vis du chercheur lors de l'observation participante. Le recrutement des participant.e.s à interviewer a été fondé sur leur les liens sociaux établis avec le chercheur en cours de la pratique des activités d'aventure. Quant aux guides qui ont participé aux entrevues, leur recrutement a été basé sur leur disponibilité ainsi que leur volonté de faire partie de l'étude.

Quoi qu'il en soit, l'entrevue semi-directive ou semi-dirigée s'avère correspondre le plus à cette étude et permet de collecter les données nécessaires pour répondre à la question de recherche ainsi que les sous-questions. L'emploi de l'entretien semi-dirigé se manifeste parmi les méthodes principales de la collecte de données, sur le terrain, pour ce travail de recherche. Autre que les méthodes de revue de la littérature et les entrevues semi-dirigées, cette étude recourt finalement à une collecte de données basée sur la méthode d'observation directe, et plus précisément l'observation participante.

2.7 Observation participante

L'observation directe fait référence à une méthode au sens strict où le chercheur se base sur l'observation visuelle et non pas sur l'observation faisant partie des étapes de la démarche de collecte de données de recherche (Quivy *et al.*, 1995 : 199). En outre, Quivy *et al.* (1995: 199) expliquent que les observations en domaine de sociologie « portent sur les comportements des acteurs en tant qu'ils manifestent des systèmes de relations sociales ainsi que sur les fondements culturels et idéologiques qui les sous-tendent ».

À l'instar de toute autre méthode de collecte de données, Serra-Mallol (2012 : 1) souligne que « l'observation est au service d'une construction d'objet, dont les limites sont tracées par une problématique. Mais cette portion de réalité observée est prise en compte comme

une totalité concrète, invitant l'enquêteur à se considérer comme élément de cette totalité et à analyser les effets de sa présence plutôt qu'à tenter de les neutraliser ». Or, l'observation dans ce sens permet au chercheur, à l'intérieur du cadre de ses objectifs de recherche, de prendre en compte une portion de cette réalité observée comme étant une totalité concrète. Le chercheur devient un élément de cette totalité, d'où le recours à une analyse des effets de sa présence sans tenter de les neutraliser (Serra-Mallol, 2012 : 1).

L'observation participante implique, selon Cole (2005 : 64), la tentative « to understand and interpret the meanings and experiences of a group, a task which anthropologists argue is only possible through participation with individuals involved ». Autrement dit, l'implication des individus donne à la méthode d'observation participante sa légitimité ainsi que sa capacité d'enrichir les données de recherche déjà obtenues par le biais d'autres méthodes de collecte. Cependant, cette étape passe par la capacité du chercheur à rendre les logiques sociales et culturelles des groupes étudiés le plus claires possible. À cet effet, le chercheur compare les logiques sociales et culturelles avec les hypothèses et les objectifs de sa recherche (Quivy *et al.*, 1995 : 200). L'observation participante a des objectifs bien précis. Le chercheur tente d'optimiser cette méthode de collecte de données en faisant partie prenante d'un jeu social. Mais, il reste en même temps, un observateur distancié (Quentin, 2013).

L'observation participante active s'est avérée être la plus adéquate à ce travail de recherche. L'observation participante offre aux chercheurs la possibilité d'étudier les communautés tout en participant à leurs activités collectives ou de groupe. Selon Quivy *et al.* (1995 : 200), le chercheur étudie les modes de vie d'une communauté en question « de l'intérieur et dans le détail, en s'efforçant de les perturber aussi peu que possible ». Effectivement, cette approche se base sur la validité du type de travail, la précision, l'exactitude et la continuité de confronter ses propres observations et interprétations. Par conséquent, l'attention du chercheur se focalise sur la reproduction ou non des phénomènes observés, et en outre, sur la convergence des informations collectées par rapport aux objectifs de l'étude (Quivy *et al.*, 1995 : 200). Il oriente son attention vers l'émergence de comportements des individus ainsi que leur transformation (Quivy *et al.*, 1995 : 199). D'ailleurs, les effets produits par ces comportements et les contextes où l'observation a lieu constituent une partie intégrante de cette méthode de collecte de données. Le chercheur se crée un champ d'observation plutôt infiniment large dans le sens où il dépend principalement de ses objectifs de recherche. Effectivement, cette

centralisation permet de rendre l'acte d'observation plus structuré, généralement par une grille d'observation précédant l'activité (Quivy *et al.*, 1995 : 199).

Cette étude implique que l'observation participante soit en même temps active et externe. En effet, l'observation participante active induit que le chercheur se porte volontaire à jouer un rôle lui permettant d'assimiler un statut à l'intérieur d'une communauté ou d'une institution sociale dans le but d'étudier leurs biais culturels à travers la pratique (Lapassade, 2002). Lapassade (2002) souligne que l'acquisition d'un tel statut par le chercheur lui permet de « participer activement aux activités comme un membre, tout en maintenant une certaine distance : il a un pied ici et l'autre ailleurs ». Quant au positionnement externe, il fait référence au statut de l'observateur participant qui, selon Lapassade (2002), « vient du dehors, et c'est la condition habituelle du chercheur, car il vient pour un temps limité, le temps de sa recherche, il sollicite l'entrée, reste là pendant quelques mois, -rarement davantage-, et à temps partiel, conserve d'autres rôles à côté, puis quitte le terrain et rédige sa thèse, ou son rapport ».

Ce travail de recherche a permis au chercheur d'employer l'observation participante en faveur de l'approche psychologique de son étude. L'observation participante permet au chercheur d'analyser le non verbal et ses révélations. Les révélations analysées proviennent des conduites instituées des participant.e.s ainsi que de leurs codes comportementaux. Le rapport au corps des acteurs peut aussi être considéré comme une révélation du non verbal. La culture joue aussi un rôle important dans l'analyse du non verbal. À travers les modes de vie, les traits culturels des participant.e.s sont analysés au sein d'une organisation spatiale des groupes sociaux (Quivy *et al.*, 1995 : 201). Ainsi donc, le chercheur a pu étudier les événements à l'instant afin de compléter toute autre méthode d'analyse de processus d'action et de transformation sociale (Quivy *et al.*, 1995 : 201).

Dans le contexte de cette étude, la première activité pratiquée dans le cadre de l'observation participante était le rafting en eau vive. L'observation a été faite sur deux expéditions de descente de rivière et a eu lieu sur une rivière au Québec. La participation à l'activité ainsi que l'observation se sont déroulées sur deux jours. L'activité de rafting en eaux vives offre des aventures de groupe dans des radeaux gonflables. Les radeaux utilisés par le voyageur accueillent un groupe de quatre à huit personnes ainsi qu'un guide accompagnateur. La descente de la rivière se fait dans des radeaux gonflables en

plastique qui sont rapides dans l'eau et peuvent être employés à n'importe quel niveau d'eau vive. L'activité consiste à ce que les participant.e.s paient pendant qu'un guide placé à l'arrière du bateau crie les instructions.

La deuxième activité d'aventure sujette d'une observation participante par le chercheur est un parcours arbre en tyrolienne. Contrairement à la descente de rivière, cette activité offre plus de liberté et moins de surveillance. Toutefois, la surveillance reste bel et bien présente mais elle se fait à distance par les guides du parcours. Leur intervention est minime lors de la pratique de l'activité où les participant.e.s doivent compter sur leurs capacités physiques pour franchir les parcours de tyrolienne. L'interaction avec les autres participant.e.s est plus facile puisque le passage d'un point à un autre exige que chacun ait son tour. Les participant.e.s ont donc la chance de reprendre leur souffle et de planifier leur prochain mouvement.

2.8 Analyse de données

Pour atteindre un degré de validité satisfaisant en termes de pertinence de données, la méthode d'analyse de contenu s'avère être substantielle afin de donner un caractère de complémentarité aux entrevues par rapport à l'observation participante. D'ailleurs, l'analyse de données est définie par Krippendorff (1980 : 21) comme une « research technique for making replicable and valid inferences from data to their context ». L'analyse de contenu peut aussi être décrite comme une analyse systématique, objective et quantitative des caractéristiques du message (Neuendorf, 2002 : 1).

L'analyse de contenu est une méthode de recherche d'observation utilisée systématiquement afin d'évaluer le contenu réel et symbolique de toutes les formes de communication enregistrée (Krippendorff, 1980 ; Neuendorf, 2002). Voilà pourquoi, le chercheur est en mesure de construire des connaissances à partir des messages du locuteur, les termes qu'il emploie ainsi que la fréquence qu'il utilise. En effet, cette interprétation représente la construction du discours, devenant ainsi les sources d'information de la connaissance que le chercheur essaie de mettre en valeur (Quivy *et al.*, 1995 : 229). À cet effet, Quivy *et al.* (1995 : 229) soulignent que « [s]eule l'utilisation de méthodes construites et stables permet en effet au chercheur d'élaborer une interprétation qui ne prend pas pour repères ses propres valeurs et représentations ». De

plus, le recours à la méthode d'analyse de contenu requiert la mise en œuvre de procédures techniques assez précises.

En ce qui concerne le type de méthode d'analyse de contenu appropriée pour cette étude, la version qualitative s'adapte parfaitement et exclusivement aux deux méthodes de collecte de données, soit les entrevues semi-dirigées et l'observation participante. Les méthodes d'analyse de contenu qualitatives sont considérées, d'après Quivy *et al.* (1995 : 231) comme « intensives (analyse d'un petit nombre d'informations complexes et détaillées) et auraient comme information de base la présence ou l'absence d'une caractéristique ou la manière dont les éléments du « discours » sont articulés les uns aux autres ».

Dans cette optique, l'analyse de contenu des données qualitatives liées à cette étude s'effectue par le biais d'une analyse thématique catégorielle. En effet, les analyses de contenu thématiques permettent, selon Quivy *et al.* (1995 : 232), de mettre en évidence « les représentations sociales ou les jugements des locuteurs à partir d'un examen de certains éléments constitutifs du discours ». D'ailleurs, l'analyse thématique catégorielle implique le calcul et la comparaison des fréquences des thèmes évoqués une fois qu'ils sont regroupés en catégories significatives (Quivy *et al.*, 1995 : 232).

Dans le cadre de ce travail de recherche, l'analyse de données thématiques a permis au chercheur d'analyser les points de vue des participant.e.s vis-à-vis de l'aventure et du risque à l'aide de leurs systèmes de valeurs ainsi que leurs rapports du corps (Quivy *et al.*, 1995 : 233). Ce type d'analyse de données a justifié les représentations et les aspirations que le chercheur dégage à partir de ses interactions avec l'ensemble de participant.e.s. L'analyse des données collectées s'est faite par le biais d'une documentation organisationnelle basée sur les thèmes abordés lors de cette étude. En outre, l'analyse de données a permis au chercheur d'analyser les enjeux et les conflits que l'aventure implique. Mais elle a aussi permis d'analyser les stratégies de gestion déployées par le voyageur face aux enjeux de sécurité et d'expérience. La saisie des données est facilitée par les réactions liées à la prise de décision et son impact sur le discours des participant.e.s. L'ensemble des données analysées a fait l'objet d'une reconstruction du vécu de l'expérience non matériel. Ce vécu a été capté par le chercheur à travers les émotions des participant.e.s ainsi que leurs mentalités et cultures (Quivy *et al.*, 1995 : 234).

2.9 Limites de l'étude

La recherche en sciences sociales est un outil précieux pour comprendre les comportements humains. Mais comme toutes les études, celle-ci comporte aussi des limites.

Dans cette étude, le chercheur a éprouvé des difficultés qui ont pu affecter la précision ainsi que la pertinence des données collectées. Tout d'abord, le recrutement des participant.e.s s'est fait en se basant sur leur disponibilité après la pratique des activités d'aventure. Cela signifie que les touristes n'ont pas été sélectionnés en fonction de leur profil sociodémographique, ce qui pourrait limiter la représentativité de l'échantillon.

Le chercheur a aussi fait face à des défis à prendre des notes pendant l'observation participante. Étant donné que les touristes étaient occupés à pratiquer des activités d'aventure, le chercheur devait se concentrer sur l'observation plutôt que sur la prise de notes. La prise de note se faisait après l'activité, dès que le chercheur disposait de temps seul pour transposer ses observations par écrit. Cependant, la transposition avait lieu chaque jour d'observation, avant de dormir, afin d'éviter la distorsion du souvenir, après une période de sommeil. Néanmoins, même si minimal, le délai entre l'observation et la prise de notes a pu affecter la précision des données collectées et leur pertinence pour présenter les réflexions qui mettent en relation les discours des participant.e.s et leur vécu corporel, émotionnel et psychique.

L'observation consiste en une méthode qui prend beaucoup de temps et qui nécessite une préparation préalable et la disponibilité du chercheur pour se rendre sur le lieu de l'événement (Queirós *et al.*, 2017 : 376). D'ailleurs, Queirós *et al.* (2017 : 376) précisent que l'observation comme méthode de collecte de données qualitatives est « quite sensitive to the independence of the researcher's analysis, since the interpretation of the data is done exclusively by him/her ». Il est donc important de noter que le chercheur a choisi d'allouer l'énergie et le temps nécessaires à l'observation des participant.e.s lors de la pratique des activités d'aventure, ce qui peut avoir limité sa capacité à prendre des notes ou à transcrire les discours des participant.e.s en temps réel, tel que mentionné précédemment.

En outre, l'étude présente des limites en raison de la taille de l'échantillon de participant.e.s. Il n'est pas facile de généraliser cette approche à un très grand nombre de

personnes ou de groupes, et la documentation des observations peut devenir un processus difficile (Queirós *et al.*, 2017 : 377). Étant donné que seuls quelques touristes ont été recrutés pour participer à l'étude, les résultats ne soient pas généralisables à l'ensemble de la population. Cependant, la généralisation à la société n'était pas l'objectif poursuivi par cette étude. Il s'agissait plutôt de documenter certaines formes de relations au risque en tourisme d'aventure.

Enfin, il est important de noter que les données ont été collectées à l'été 2017, avant la pandémie de Covid-19. Il est possible que les pratiques de l'aventure, ainsi que les habitudes et les états émotionnels et psychologiques des individus, aient changé depuis lors en raison des restrictions sanitaires et des changements sociaux. Par conséquent, les résultats de l'étude pourraient ne pas être adéquatement pertinents ou applicables dans le contexte actuel.

Cette étude présente des limites importantes qui doivent être prises en compte lors de l'interprétation de ses résultats. Les difficultés rencontrées par le chercheur ont pu affecter la précision des données collectées et leur pertinence, tandis que la généralisation des données et le petit échantillon de participant.e.s peuvent limiter la portée de l'étude. Malgré ces limites, cette étude peut encore fournir des données et des réflexions utiles sur les pratiques de l'aventure et les comportements des touristes, à condition que ses limites soient clairement identifiées et prises en compte. Quant au chercheur, il est important de noter que celui-ci était dans le respect des exigences éthiques lorsqu'il s'agit d'études impliquant des humains. L'approbation du directeur de recherche ainsi que du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ) était une étape fondamentale pour s'assurer que les critères éthiques sont remplis. Il est également important que le chercheur se soit engagé pleinement dans l'étude de terrain et dans le traitement des données de manière éthique, en prenant en compte les particularités et les limites que cette recherche peut présenter, notamment la protection de la vie privée des participant.e.s, le consentement éclairé, la confidentialité des données et la minimisation des risques pour les participant.e.s.

En ce qui concerne la participation du chercheur aux activités d'aventure, il a pris en compte des risques inhérents et s'est assuré qu'il était en mesure de participer de manière sécuritaire. Dans ce contexte, le chercheur avait l'expérience et la formation nécessaires

pour participer en toute sécurité, alors aucun accommodement spécial de la part des acteurs impliqués n'était nécessaire à cet effet.

2.10 Synthèse du chapitre

Ce chapitre a présenté la méthodologie de la recherche utilisée dans ce mémoire. Le chercheur explique son choix d'adopter une approche qualitative ainsi que le recours à la sociologie et à la psychologie pour appuyer cette étude.

Ensuite, le chercheur a présenté ses méthodes de collecte des données, notamment une revue de la littérature connexe au sujet, des entretiens semi-dirigés et des observations participantes. Pour ce qui est de l'analyse des données, le chercheur a adopté une analyse thématique catégorielle afin de décortiquer les données qualitatives obtenues lors de son travail de terrain. Cette méthode a permis d'alimenter chacun des chapitres qui suivent avec des citations fournies par les participant.e.s à l'étude ainsi que des observations du chercheur.

Partant du fait que le risque présente une partie intégrante de l'aventure, les touristes d'aventure perçoivent le risque par le biais de différentes composantes, tel que la société et la promesse commerciale de sécurité. Le prochain chapitre traitera le concept de risque ainsi que sa transformation en expérience d'aventure à travers son processus de perception par les touristes.

CHAPITRE III

L'aventure et l'expérience du risque

Il n'y a pas d'aventure sans risque. Mais tous les risques n'engagent pas les participants de la même manière, ni au même degré. Ainsi, le concept de risque relève notamment d'une question de perception. À ce titre, le concept de risque devient un processus social, lié à la construction du risque à partir d'éléments d'informations et la manière dont ils sont reçus et perçus par l'individu. L'étude du concept de risque permet de comprendre son rôle au cœur du tourisme d'aventure en tant qu'élément central de l'expérience. Cette expérience se réalise et se transforme suivant différents paramètres. Les deux principaux paramètres, notamment la perception des risques par les individus ainsi que les modes de gestion mis en place pour encadrer, voire contourner ces risques, par les voyageurs. L'étude tire donc des paradigmes de la perception du risque (Kermisch, 2010). Ces paradigmes placent le risque au centre des efforts pour comprendre les paradoxes d'un individu social, contemporain et aventurier.

En partant de la théorie de la perception du risque de Slovic (2010), l'analyse privilégiée vise à comprendre le risque en montrant les limites de la définition technique et traditionnelle de ce concept. Relativement à cette perspective, cette étude aborde les définitions de différents auteurs : d'une part, celle fournie par Beck (1986) qui lie le concept du risque à l'évolution des individus au sein de la société contemporaine; d'autre part, la vision de Slovic (1997 : 392) qui explique que le concept du risque a été inventé par les individus afin de les aider à comprendre et à gérer les dangers et les incertitudes de la vie.

Le chercheur vise ici à distinguer les concepts de risque et d'incertitude dans le but de mettre en avant l'utilité du risque en tant que facteur favorable à l'expérience des individus (Knight, 1921). D'ailleurs, la théorie des « perspectives » (Kahneman, 1979; Tversky, 1973) a pour objectif de démontrer que les individus forment une partie intégrante du processus de perception des risques. Cette perception se réalise à travers un ensemble des biais cognitifs les plus importants chez les individus.

Cette étude positionne le touriste d'aventure au centre des efforts du chercheur afin de déterminer les besoins et les attentes des touristes d'aventure en matière de risque. En partant du fait que le risque – ou la sensation de risque – est l'expérience recherchée dans le cadre d'une aventure, l'objectif est d'étudier le profil du touriste d'aventure dans un cadre social et à travers différentes théories (Kermisch, 2010; De Coster, 1996; Douglas, 1982; Oltedal, 2004). Dans un premier temps, ces théories permettent d'analyser les motivations des individus dans leurs quêtes pour fréquenter le risque. Dans un second temps, elles permettent au chercheur de déterminer les facteurs qui encouragent les individus à faire de l'aventure tout en acceptant le risque comme un élément intégrant de l'expérience. Cette partie de l'analyse est soutenue par les notions de déterminisme social et de liberté individuelle tirant de la théorie culturaliste (De Coster, 1996; Douglas, 1982; Oltedal, 2004). De plus, la théorie du 'Flow' (Csikszentmihalyi, 1997) permet de renforcer la place du risque dans l'expérience désirée et vécue par les individus. Les touristes sont de plus en plus à la recherche de l'expérience optimale. Est-il possible que cet objectif de voyage soit plus pesant dans la décision de faire de l'aventure que la crainte du risque? La prise en compte du désir des individus de voyager, d'explorer, d'apprendre et de vivre cette aventure tant recherchée permet de comprendre leur position face aux situations risquées à travers la théorie d'Ulysse (Pearce, 1988).

La poursuite de l'expérience optimale peut constituer un élément justificatif de l'intégration du risque dans l'aventure. En effet, la responsabilité de comprendre et de confronter le risque permet aux individus la réalisation de soi. Cette réalisation de soi signifie que les individus franchissent un palier tout en gagnant la reconnaissance de leurs pairs. Autrement dit, les individus choisissent délibérément de prendre des risques dans le but de se mettre au défi et atteindre des niveaux supérieurs en termes de performance physique et mentale. Cette réflexion tire de la philosophie et plus précisément l'étude du Trop Humain de Nietzsche (1899). La philosophie permet de séparer les individus du risque ainsi que des types d'activités qualifiées de « sports d'aventure ». Cette désassociation peut se faire à travers les concepts de rationalité et de prudence au niveau de la pensée quotidienne des individus ainsi qu'au niveau de la philosophie. La relation entre la rationalité et la prudence constitue l'objet de l'introduction de l'intérêt philosophique pour les activités d'aventure et le risque (McNamee, 2007 : 1).

La finalité du présent mémoire porte sur la compréhension des modèles de gestion de l'aventure et leurs efforts afin de fournir une expérience contrôlée du risque. L'étude de

cette question se base sur les cinq approches du risque selon Thompson et Wildavsky (1982). Thompson *et al.* (1982 : 147-148) déduisent que « bien que le risque trouve son origine dans la nature, il est l'objet de processus sociaux – qui occultent certains dangers et qui sélectionnent certains risques sans équivalent dans le monde physique, créant ainsi « une zone fluctuante de risques » située entre les hommes et le monde réel ». En plus que les paramètres sociologiques que cette étude englobe, l'objectif reste de déterminer les possibilités ainsi que les capacités détenues par les voyageurs et les gestionnaires d'aventure vis-à-vis de la gestion des risques. Le recours à un ensemble de réflexions techniques s'avère donc pertinent pour soutenir cette analyse. Ces réflexions tirent principalement de l'exemple des sports extrêmes dans le modèle suisse vu la grande ressemblance de la forme de l'État et du modèle d'administration avec celui du Canada. Cet exemple implique la nature de l'intervention en sports extrêmes et activités à risque (Peter, 2002) ainsi que leur réglementation (Baumgartner, 2002).

3.1 Le tourisme et l'aventure

Depuis les années 1960, avec l'avènement du tourisme de masse, le tourisme contribue aux modes de nombreuses sociétés – émettrices de touristes et hôtes. Le touriste affirme ainsi sa modernité – son inscription dans l'ère du temps – par des pratiques sociales et culturelles qui constituent des tendances. De ce fait, le tourisme prend la forme d'une aventure générant une expérience touristique à la fois sensorielle et expérientielle qui est vécue à travers des éléments émotionnels forts liés au plaisir et à l'excitation (Clever *et al.*, 2000 : 156).

Ewert *et al.* (1989) définissent les activités d'aventure et de risque comme une variété de :

« self-initiated activities utilizing an interaction with the natural environment, that contain elements of real or apparent danger, in which the outcome, while uncertain, can be influenced by the participant and circumstance ».

L'aventure, pour certains, se manifeste dans l'ensemble d'activités donnant à l'individu la possibilité de fuir sa routine quotidienne et de quitter sa zone de confort. Le tourisme est aventure dès qu'il implique une part d'inconnu : sa destination, sa culture, ses attraits et ses gens. Mais il arrive que les touristes choisissent spécifiquement l'aventure, c'est-à-dire, en partie, une prise de risques plus élevée. Le fait de faire de l'aventure le but principal de l'activité touristique minimise le temps que le touriste peut passer à explorer d'autres éléments de l'activité tels que la culture ou la nature. Ce type de monopolisation augmente les chances de croiser plus de situations risquées vu le côté incertain de l'expérience. En effet, l'aventure implique un plus grand degré d'incertitude que la culture. Le tourisme fait l'objet d'une aventure où les individus s'impliquent dans la recherche d'une expérience idéale qui leur permet de créer des liens avec un milieu et surtout d'acquérir de nouvelles compétences par le déploiement de certaines aptitudes grâce à l'activité touristique pratiquée. Autrement dit, l'expérience touristique se forme et se manifeste dans l'esprit d'un touriste qui prend la pratique touristique au sérieux. Amirou (1995 : 216) décrit cette expérience comme « un “jeu sérieux” » où « l'individu s'y implique totalement ». Amirou (1995 : 216) précise ensuite que l'individu vise « [u]n gain attendu : avoir meilleure mine, être plus séduisant et en meilleure santé, connaître d'autres personnes, vivre d'autres expériences érotiques, s'initier à un sport, apprendre ce qui se fait, se porte, se dit, se lit, dans son époque ou sa génération, etc. ».

Le tourisme contemporain, en tant que moyen permettant de vivre une aventure, favorise aussi l'épanouissement sensationnel de l'individu dans plusieurs formes telles que la réalisation et le dépassement de soi. D'une part, le tourisme évoque l'expérience psychologique issue des émotions et des sensations vécues. D'autre part, les activités touristiques impliquent un engagement de corps favorisant une expérience physique. Ainsi donc, l'expérience touristique se manifeste par une union regroupant à la fois le physique et le psychique – l'émotionnel. En outre, le corps et son expérience physique aboutissent à une expérience sensuelle et émotionnelle d'excitation et de crainte (Ghazali *et al.*, 2015).

Partant de ce fait, l'expérience touristique mène à l'aventure à chaque fois que le touriste s'implique physiquement et psychologiquement pour satisfaire son désir d'expérience. Amirou (1995 : 209) souligne que « l'expérience touristique est vécue, à tort ou à raison, comme un exercice de liberté, comme un jeu consacré à dénouer les différentes attaches spatiales et sociétales pour en renouer d'autres ».

L'émergence de nouveaux besoins en matière de tourisme et de voyage a donné naissance à de nouvelles formes de loisirs plaçant le confort et le bien-être du voyageur au centre de l'intérêt. Ce changement a été inspiré par des besoins personnels s'intéressant plutôt à un voyage qui élimine le risque et favorise la promotion et la mise en place d'un tourisme alternatif. Cette forme de tourisme moderne et responsable remplace le voyage classique tout en mettant l'accent sur l'appréciation des éléments de la vie comme la culture, l'histoire et la santé (Franck, 2004).

Dans une telle perspective, l'expérience touristique encourage la dissociation de l'individu de son environnement habituel afin de l'intégrer dans un autre regroupant aventure, risque et encadrement de l'ensemble de ses activités. De là, l'aventure dans le cadre touristique devient un élément favorisant la révolution de l'expérience individuelle dans un milieu où l'activité de prise de risques est encadrée par le biais de différents modèles de gestion. Bien qu'un tel changement ait modernisé l'activité touristique en relation avec les nouveaux besoins des individus en termes de voyage, cela n'a pas empêché certains individus de continuer à chercher l'expérience touristique dans ses formes les plus intenses, à travers l'aventure. Conséquemment, des pratiques sortant de l'ordinaire et provenant principalement de la société modernisée ont été à l'origine de l'expérience de l'aventure.

Le passage du voyage classique au tourisme moderne a permis à l'aventure d'être revisitée en la considérant comme une expérience. Franck (2004 : 201) souligne que « [l]'aventure est antérieure au voyage dans le sens où le voyage n'est qu'une possibilité d'aventure et non sa finalité. Toute aventure est une forme de voyage, mais tout voyage n'est pas absolument une aventure ».

De ce point de vue, l'aventure devient la propre perception du touriste et l'expérience touristique prend la forme d'émotions vécues et ressenties dans le cadre d'une aventure touristique. En effet, vivre une expérience équivalente à une aventure ne signifie pas l'aventure dans son aspect ludique. C'est plutôt le désir de satisfaire un sentiment vital qui pousse une personne à réaliser le contenu de ce qu'il juge comme aventure (Simmel, 1912). Par exemple, Le Breton (1996 : 71) considère que « ce qui importe sur la route de l'aventure, ce n'est pas ce que l'[humain] fait mais comment il le fait ». Autrement dit, ce sont les pratiques touristiques qui déterminent l'issue d'une aventure alors que personne ne peut nier le fait que l'aventure soit non seulement risquée, mais encore entourée de

hasards et de dangers. Le risque devient ainsi une motivation pour certains individus afin de le vivre à travers une expérience touristique.

Pour ces motifs, les attentes et les motivations varient d'un touriste à un autre, alors que l'expérience reste toujours l'objectif à atteindre. Buckley (2006 : 2) explique que « [i]ndividual people have many different expectations and experiences from outdoor activities, and excitement is only one of these. The same tour can mean different things to different people ». Sous prétexte que l'aventure constitue une caractéristique principale du voyage, la prise de risque devient, à première vue, peu importante. Autrement dit, la perception du risque ne se fait pas de façon raisonnable. Elle peut se déclencher brusquement dû à la banalisation du risque dans le cadre du tourisme d'aventure.

Dans cette optique, certains touristes considèrent le risque comme une partie intégrante de l'aventure qu'ils aspirent à vivre. Cater (2006 : 318) souligne que « in opposition to declining risks in everyday life, the prevalence of apparent risk-taking in our leisure pursuits seems to be only increasing ». Plus nos modes de vie quotidiens et de notre société éliminent le risque, plus certains individus poursuivent la prise de risque en dehors de la bulle protectrice créée par les réglementations publiques et les normes sociales.

3.2 Le risque

Le risque pourrait être défini comme étant un mode systématique qui met les individus face aux dangers d'insécurité induits et introduits par la modernisation elle-même. De plus, les risques, par opposition à d'autres dangers, sont des conséquences qui se rapportent à la force menaçante de la modernisation. Les risques sont ainsi politiquement réflexifs (Beck, 1986). Lebovits (2009 : 2) définit le risque comme : « quel que soit son objet, est [...] engagement, et suppose, quelle que soit encore son issue, qu'on y laisse quelque chose de soi ». Dans ce cas, la prise de risque implique la possibilité de perdre quelque chose en retour. Les individus ne souhaitent pas forcément faire face à une perte en prenant du risque. Mais il existe des risques inconsidérés où les individus semblent mal calculer ce qu'un risque inconsidéré peut mener en termes de conséquences (Lebovits, 2009 : 2). La définition du risque que ce mémoire souhaite retenir vu son

caractère englobant des particularités du concept provient de Grenier (2002) qui définit le risque comme une :

« hypothèse envisagée, de manière subjective ou objective de la survenue d'un événement ou d'un choix individuel ou de groupe, dont l'issue et les conséquences, incertaines, peuvent mener à un état de détérioration, voire de perte ou, à l'opposé, à un gain. On distingue le risque probabilisable de l'incertitude, état généré par une connaissance partielle, incomplète ou imprévisible de la finalité et non probabilisable. Il y a absence de risque quand le résultat d'une action escomptée ou d'un événement anticipé est connu et certain ».

Les risques ne se limitent pas à un contexte prédéfini. Ils font partie de l'existence des individus dans leurs communautés et sont perceptibles dans le déroulement des processus sociaux systématiques. Par contre, la prise de risque pour certains individus constitue une motivation et un élément de base dans leur expérience d'aventure. Partant de ce fait, quelle que soit son origine ou sa finalité, le risque implique une volonté de sacrifier une partie de l'intégrité physique et psychologique d'un individu (Lebovits, 2009).

Toutefois, le manque de clarté et de spécificité par rapport à la définition populaire du concept de risque crée une compréhension floue de celui-ci. Conséquemment, le risque peut dans certains cas constituer la principale motivation pour exercer de l'aventure. C'est-à-dire, les individus acceptent les risques dans le but d'atteindre la satisfaction de les avoir surmontés. L'expérience de l'aventure passe avant tout par une prise de conscience qu'une prise de risque peut s'avérer fondamentale pour stimuler les émotions.

À cet effet, la distinction entre le voyage et l'aventure devient plus simple. Pour certains touristes, le fait de voyager ne comble plus leur besoin de vivre une expérience d'aventure. Le but serait désormais de souffrir surtout lorsqu'il s'agit d'une aventure dure où les enjeux sont plus élevés (Franck, 2004 : 207). Cette possibilité suppose que l'aventure devienne l'expérience à travers laquelle les participant.e.s prennent le risque pour stimuler leurs émotions. Ce type d'aventure implique que les voyageurs soient encouragés à chercher la souffrance et l'adversité à travers leur exposition aux dangers et aux difficultés (Thompson, 2007 : 2). Bell (2017 : 283) souligne que «[s]uffering appears to be not a motivation to travel per se, but rather to have been exploited to differentiate access to the most exclusive experiences. Those who sought out experiences of getting lost, hurt or frightened distanced themselves from those who sought mere playful

adventures ». Dans une telle hypothèse, la prise de risque naît de la conscience que les individus sont capables d'accomplir les tâches les plus difficiles tout en se surpassant et allant au-delà de leurs limites. Faisant un parallèle avec la violence qu'un individu peut exercer, Nietzsche (1899 : 322) précise qu'« [o]n n'attaque pas seulement pour faire du mal à quelqu'un mais peut-être aussi pour le seul plaisir de prendre conscience de sa force ». Appliquée au tourisme, cette observation permet de supposer que le désir de relever un défi face à soi-même masque la perception de danger, dans le but de se rendre compte de ses capacités physiques et sensorielles.

La démocratisation du voyage rend le tourisme accessible à un nombre plus large d'individus. Le tourisme propose toujours plus de choix d'expériences que le touriste peut personnaliser. De nouvelles pratiques de voyage ont émergé, déclenchant de nouveaux besoins et attentes en termes de voyage et d'expérience touristique. Par exemple, l'aventure classique fait place à la néo-aventure, à l'image d'un monde de plus en plus commercial. La néo-aventure fait référence au monde du commerce et de l'industrie (Le Breton, 1996 ; Ehrenberg, 1988) où le touriste d'aventure « se pose en professionnel du spectacle dont la recherche de l'extrême, les exploits calculés et médiatisés sont nécessairement époustouflants pour jouer pleinement leur rôle économique attendu auprès des sponsors ou mécènes », estime Bredeloup (2008 : 285).

Bien que les activités touristiques soient déroulées dans un cadre sécurisé, l'aventure sous sa nouvelle forme, démocratisée et accessible, pose des défis réels aux voyageurs d'aventure. En effet, le risque de courir des dangers en s'exposant au hasard est susceptible de mettre en péril les activités organisées par les voyageurs d'aventure même dans un cadre légal. Le risque peut engendrer des blessures physiques et des décès (Lynch *et al.*, 2007 : 50). Il peut aussi causer des dommages psychiques tels que la perte de confiance en soi ou envers les autres. D'ailleurs, la diversité de l'offre et la variété des activités pratiquées par les participant.e.s dans le cadre du tourisme d'aventure mettent les voyageurs d'aventure face à des enjeux de gestion de risque majeur.

L'aventure est aussi accessible aux touristes qui payent pour participer à des activités offertes par un tourisme d'aventure encadrée sans avoir à courir le risque d'avoir un accident. Cater (2005) estime que « participants in commercial adventure tours commonly want to experience thrills and even fear, but do not want to be subject to actual risk ». Autrement dit, le fait de rendre l'aventure accessible à tout le monde

implique que celle-ci soit intégrée dans un cadre touristique réglementé par des modes de gestion de risque. Conséquemment, l'aventure commerciale dans le cadre du tourisme est symbolisée par la pratique de diverses activités physiques où les degrés de risque et de danger ne sont pas les mêmes que dans les aventures professionnelles ou les expéditions menées hors du cadre du tourisme commercial.

La démocratisation de l'aventure, c'est-à-dire l'encadrement du risque par son calcul et l'intervention du voyageur via différents outils, permet d'ouvrir les portes à l'intégration des certains degrés de risques dans l'expérience touristique des voyageurs. Toutefois, cette évolution place les voyageurs face à des enjeux de grand calibre de gestion d'une aventure à la fois encadrée et sécurisée, et qui offre différents types de satisfaction en termes d'expérience de risque. En effet, ces enjeux se définissent par la présence de nombreuses activités où les participants se mettent intentionnellement en danger, mais en même temps, ils utilisent leurs compétences et leurs expériences pour retourner la situation de risque en leur faveur (Lynch *et al.*, 2007 : 49).

L'encadrement "légal" des activités d'aventure est de plus en plus au centre de l'aventure contemporaine et devient à l'image d'une industrie touristique encourageant l'expérience dans toutes ses formes, même les plus extrêmes. Bredeloup (2008 : 285) estime:

« [qu'à] l'heure où le défi s'est transformé en vertu cardinale, l'aventure, qui rime désormais avec libéralisme économique et, qui est étroitement associée à l'entreprise, peut être vécue au coin de la rue, sur le temps du loisir, à travers une mise en jeu risquée du corps, sur un mode acrobatique ou sportif, permettant d'échapper momentanément, par l'action ou le rêve, au quotidien maussade ».

Le tourisme d'aventure fait désormais partie d'une industrie offrant des services répondant aux besoins des individus qui cherchent de plus en plus à vivre l'expérience de l'aventure à travers une variété d'activités récréatives. L'industrie d'aventure a pour objectif la commercialisation et la promotion de l'aventure dans un cadre légal et sécurisé. Autant dire que l'aventure dans sa forme moderne se lie au monde du commerce et de l'industrie dans le but de mettre en avant l'image d'un touriste d'aventure responsable, mais aussi spectaculaire.

De ce fait, le risque est mesurable et maniable à travers ses perceptions. Le risque se transforme en expérience d'ordre social et peut être intégré dans le cadre du tourisme d'aventure.

Le tourisme d'aventure entraîne des enjeux pour les voyageurs qui essaient d'offrir aux participant.e.s l'expérience idéale qu'ils cherchent à vivre. À cet effet, plusieurs études (Callander *et al.*, 2003; Dibben *et al.*, 2007 et Cater, 2006) ont été effectuées afin de traiter la question de la gestion du risque dans le cadre du tourisme d'aventure. Certaines (Bentley *et al.*, 2000 ; Bentley *et al.*, 2001) analysent les retombées du risque dans le tourisme d'aventure alors que d'autres (Buckley, 2007; Buckley, 2006; Elsrud, 2001; Frohlick, 2005; Weber, 2001; Callander *et al.*, 2002; W. Ritchie, 2004; Dibben *et al.*, 2007 et Cater, 2006) étudient les aspects liés à la prise de risque dans le cadre des activités d'aventure pratiquées en milieu naturel.

Le risque a également fait l'objet d'importantes études d'ordre social (Beck, 1986; Douglas, 1982; Knight, 1921; Kahneman, 1979; Tversky, 1973) dans les sociétés contemporaines. D'ailleurs, une grande partie des études sur le risque reposent sur les théories de la perception du risque partant de cadres et de processus sociaux (Slovic, 2000; Slovic, 2010; De Coster, 1996; Douglas, 1982; Oltedal, 2004; Kermish, 2010; Thompson *et al.*, 1982).

La complexité du concept du risque lui permet d'être étudié et décortiqué en sous-concepts. La définition de Lebovits (2009) évoque une forme de risque qu'il étiquette comme inconsidéré ou mal calculé. De ce point de vue, deux formes de risque peuvent être prises en considération et définies comme sous concepts, à savoir le risque considéré et le risque inconsidéré (l'incertitude). Le risque considéré suppose que l'individu est totalement conscient que l'activité qu'il pratique ou qu'il a l'intention de pratiquer implique un risque connu et facilement perçu. L'individu accepte consciemment de prendre le risque dans un processus social ou culturel le poussant à mettre en jeu ses intégrités physique et psychologique.

À l'opposé, il existe le risque inconsidéré et le risque zéro (Lebovits, 2009). Le risque inconsidéré fait référence à l'incertitude. Cette forme est plus liée à l'inconscience humaine dans le cas où les individus excluent la possibilité qu'un risque puisse survenir lors d'un processus qu'il considère comme obligatoire. L'obligation face au risque crée l'incertitude (Lebovits, 2009). Autant dire que l'obligation mène à l'incertitude. La

liberté individuelle de courir ou non un risque provient du déterminisme social permettant un emploi efficace du risque après sa perception. Quant au risque zéro, il a comme objectif de caractériser l'aspect sécuritaire et de prévention que la société contemporaine essaie de projeter. Les individus perçoivent cette transformation à travers un ensemble de mesures de sécurité mettant l'accent sur un risque zéro.

Sebag (1964 : 33) estime que le risque « n'est jamais irraisonné ; il s'intègre dans un plan, dans un effort volontaire pour réaliser certains projets et pour en écarter d'autres comme non rationnels ». Sebag (1964) met l'accent sur la subjectivité du risque qui a été appuyé par plusieurs auteurs. Par exemple, Slovic (1997) écarte l'existence d'un risque réel et d'un risque objectif même si les dangers sont bel et bien réels. En effet, les systèmes de prévention de risque auxquels les sociétés contemporaines accordent beaucoup d'importance laissent place à des pratiques alternatives. Ce type de stratégie vise à instaurer la théorie du risque zéro.

Compte tenu de ces perspectives, les conduites à risque émergent comme un autre sous concept attaché à la notion du risque. Ces conduites sont issues des pratiques et des systèmes de protection et de prévention dans les sociétés contemporaines. Rabot (2011) définit ainsi ces conduites à risque comme des témoins de :

« l'ambiance quotidienne qui prévaut dans la postmodernité, où le principe de plaisir prend le pas sur le principe de réalité. [les conduites à risque] sont le signe de l'irréductibilité de l'être-ensemble, de la nécessité qu'a l'individu de sortir de lui pour s'abandonner au destin et s'ouvrir aux autres ».

D'un point de vue sociologique, le risque considéré ou inconsideré est le résultat de l'objectif de risque zéro – calculer le risque afin de le prévenir et l'éviter, voire l'enrayer. Cet objectif peut être à l'origine de pratiques alternatives qu'on appelle les conduites à risque. Dans ce cas, il est possible de relier le risque dans son volet social au secteur du tourisme en étant un phénomène social et à l'image du développement et de l'industrialisation des sociétés contemporaines.

Le rapport entre l'individu et le tourisme d'aventure peut légitimer l'intégration du risque dans des pratiques sociales, notamment de loisir. La perception du risque, le choix de la prise de risque en fonction de conséquences agréables (démonstration de ses habiletés, renforcement de l'estime de soi, etc.) devient ainsi un élément important dans

la compréhension des différentes facettes de ce concept et de son usage, en tourisme. Conséquemment, la manière dont le risque est perçu dans le cadre d'une activité sociale, telle que le tourisme, devient acceptable et voire même positive.

En tourisme d'aventure, le risque prend différentes formes pour qu'il soit perçu en toute sécurité par les touristes. Le sentiment de sécurité peut même exister dans des situations risquées où les outils de soutien sont présents et actifs. Le fait de se sentir en sécurité apporte un réconfort et une assurance en cas d'effets négatifs résultants de la prise de risque. Le confort est tout simplement l'absence d'inconfort ou même l'état de non-conscience d'un sentiment (Hertzberg, 1972 : 41). En effet, le confort peut être conceptualisé comme un sentiment neutre où seulement deux niveaux existent : confort présent ou confort absent (Drury *et al.*, 1996 : 377-378). Vu son caractère neutre, le confort ne semble pas être difficile à restaurer si la stratégie de soutien en place est efficace. Vu que ce mémoire traite le tourisme d'aventure dans sa version encadrée où les activités pratiquées sont fortement influencées par les rapports sociaux, le soutien peut prendre deux formes : le soutien social et le soutien organisationnel. Le soutien social peut être considéré comme les « ressources provided by others, as coping assistance or as an exchange of resources », estiment Knoll *et al.* (2004 : 3). D'ailleurs, plusieurs types de soutien social ont été étudiés, tels que le soutien instrumental (aider à résoudre un problème par exemple), tangible (donner des biens par exemple), informationnel (donner des conseils par exemple) et émotionnel (rassurer par exemple), entre autres (Knoll *et al.*, 2004 : 3). Quant au soutien organisationnel, il est souvent perçu et il fait généralement référence à la qualité de l'échange social entre les employés et leur employeur (Liden *et al.*, 1997). Cette relation peut être appliquée au tourisme d'aventure dans le cadre de la collaboration sociale entre le voyageur, ses guides et les touristes d'aventure. Dans le cadre organisationnel, le soutien par l'organisme « renvoie à la perception par l'employé que son organisation se soucie de son bien-être et valorise sa contribution à l'efficacité organisationnelle », expliquent Pohl *et al.* (2020 : 20). En tourisme d'aventure, les activités à risque sont encadrées par des efforts organisationnels faisant partie du modèle de gestion mis en place par les gestionnaires et les voyageurs. Les participant.e.s perçoivent ces efforts comme une assurance de leur bien être face aux effets négatifs pouvant résulter d'une prise de risque. Les individus qui connaissent un soutien organisationnel perçu se sentent obligés de rendre l'engagement de l'employeur sous forme de comportements qui soutiennent les objectifs organisationnels (Battistelli *et al.*,

2012 : 48). Afin que le soutien social ou organisationnel soit mis en œuvre en toute efficacité, les individus cherchent à ressentir l'assurance du voyageur face aux effets négatifs que les risques peuvent engendrer. L'assurance peut être considérée comme la réponse rationnelle aux problèmes de méfiance dans toute situation de conflit potentiel (Kydd, 2000 : 327). L'assurance peut être élaborée dans le sens social et peut ainsi devenir une tendance où les individus comparent leur évaluation de l'expérience (retirée d'un service ou d'un produit) avec celle des autres (Kim *et al.*, 2011). Les individus ont donc tendance à décider de leur comportement le plus approprié dans une situation déterminée en examinant le comportement des autres, en particulier les autres « significatifs » et « importants » (Cialdini, 1993). Au niveau de la relation des individus avec l'organisme, l'assurance est mise en œuvre à travers l'image du service offert aux participant.e.s. L'assurance du service fait référence aux efforts déployés par les employés et l'organisme, soit le voyageur et ses guides en tourisme d'aventure, pour lever les doutes des participant.e.s lors de leur consommation d'un service donné (une activité d'aventure par exemple) (Chen *et al.*, 2017 : 27).

Les efforts d'ordre social et organisationnel permettent non seulement de déterminer le degré de risque impliqué, mais aussi de mieux contourner les effets négatifs causés par des situations risquées. Conséquemment, le voyageur ainsi que les touristes ont plus de chances de dicter la nature de l'expérience qu'ils souhaitent vivre à travers la pratique d'une activité d'aventure. Non seulement l'expérience devient ainsi mesurable par différents outils et méthodes de recherche, mais aussi, elle permet d'analyser la perception du risque par le biais des processus sociaux.

L'acte physique du voyage devient l'expérience touristique courante, c'est-à-dire, dans la zone de risques courants et acceptables parce que semblables à ceux du quotidien (retards dans les transports, intempéries, etc.). Quant à l'aventure, elle est plutôt associée aux expériences de la destination ainsi qu'aux activités qu'elle offre (Kane *et al.*, 2004 : 219). Le tourisme d'aventure ajoute alors au voyage un enjeu principal : celui du contrôle du risque ainsi que les dangers existants dans les activités d'aventure (Kane *et al.*, 2004 : 219). En tourisme d'aventure, le passage de sa zone de confort à celui d'inconfort passe par la prise de risque, notamment par les activités de plein air traditionnelles. Bien que le voyage et le tourisme d'aventure impliquent des activités et des compétences spécifiques dans des paramètres de plein air, ils diffèrent en termes d'expérience de risque (Weber,

2001 : 361). L'activité d'aventure entraîne la recherche délibérée du risque et de l'incertitude des résultats (Ewert, 1989 : 8).

Le touriste d'aventure recherche volontairement un état d'inconfort. L'inconfort se traduit tantôt par de l'excitation tantôt par le malaise qui diffère de l'état normal de la tension de l'individu (Mongeau *et al.*, 2002 : 30). Cet état inhabituel de tension ou d'excitation s'explique par une multitude d'émotions qui fait que la personne impliquée est « agitée, angoissée, anxieuse, crispée, énervée, nerveuse, mal à l'aise, à plat, vidée, stressée, etc. », expliquent Mongeau *et al.* (2002 : 30). Mongeau *et al.* (2002 : 30) font référence au rapport entre les émotions et l'état interne d'inconfort en se reliant à « des situations courantes où un risque pour la survie est souvent ressenti : conduite dangereuse, activités sportives risquées, trajet à pied la nuit dans un environnement inconnu, etc. ». L'inconfort, généralement négatif, peut aussi être positif. Le type d'inconfort obtenu varie selon le type d'aventure pratiquée par les individus. Par exemple, les expériences d'aventure douce sont relativement passives par rapport à l'aventure dure et impliquent rarement un inconfort physique.

L'aventure comporte différents niveaux de défis où le degré d'inconfort peut varier en fonction de type d'activité pratiquée et le niveau d'expérience que détient un individu. Par exemple, les expériences d'aventure douce sont relativement passives par rapport à l'aventure dure et impliquent rarement un inconfort physique, même si elles sont mises en œuvre dans un environnement naturel rude (Alwi *et al.*, 2018 : 69). L'aventure douce implique généralement des débutants dans certaines activités et certains paramètres. En effet, les participant.e.s à l'aventure douce sont généralement « seeking for a carefully planned level of novel activities that provide excitement and emotional release rather than extremely challenging or high-risked circumstances », soulignent Alwi *et al.* (2018 : 69). Quant à l'aventure dure, elle est caractérisée par « high risk, active engagement, adrenaline-rushed and extremely challenging type of participation », ajoutent Alwi *et al.* (2018 : 68). Contrairement à l'aventure douce, l'aventure dure nécessite également que les participant.e.s soient en bonne forme physique et mentale, car l'hédonisme dans une aventure difficile est déterminé par le succès à surmonter les défis, les incertitudes et les risques. Pour ce qui est de la perception positive de la condition d'inconfort, le développement physique, émotif ou cognitif des individus passe à un état de risque confortable. La pratique d'activités d'aventure douce telles que la randonnée, l'équitation, la pêche, la plongée en apnée, le vol en montgolfière et les autres formes de circuits

panoramiques aériens permet aux touristes d'aventure de vivre un inconfort positif. Ce sentiment positif se traduit par le plaisir que les individus obtiennent en accomplissant une activité d'aventure au cours de laquelle il y a une perception de risque, ressentie par l'insécurité. Ce sentiment positif provient de la réalisation de soi en surmontant les risques et dangers perçus (Alwi *et al.*, 2018 : 69). Le leadership et les expériences du voyageur ainsi que l'association spirituelle avec l'environnement naturel, pour certains, peuvent permettre aux individus de ressentir l'inconfort et de percevoir les risques d'une manière positive (Alwi *et al.*, 2018 : 69), menant au retour à la situation de confort. La perception du risque peut être largement fondée sur l'expérience antécédente et le risque perçu peut aussi diminuer à mesure que les individus deviennent plus familiarisés avec une activité d'aventure (Cheron *et al.*, 1982). Par exemple, dans le cas de la descente de rivière, l'activité « is perceived by many people unfamiliar with the activity to harbor a high level of risk », estiment Dziubek *et al.* (2005 : 41).

3.3 Les notions de confort et d'inconfort dans l'aventure

Slater (1985 : 377) définit le confort comme étant un « pleasant state of physiological, psychological and physical harmony between a human being and its environment ». Hertzberg (1972 : 41) adopte une approche différente en définissant le confort comme une absence « of discomfort [...] a state of no awareness at all of a feeling ». En outre, le confort n'implique pas nécessairement un effet positif (Branton, 1969 : 205). À l'inverse de la définition de Slater (1985), le confort, selon Branton (1969) et Hertzberg (1972), représente un sentiment neutre ayant deux étapes discrètes possibles : le confort présent ou le confort absent. Cette conclusion logique suppose qu'il n'y a pas d'échelle graduée pour mesurer le confort (Drury *et al.*, 1996 : 377- 378). D'après cette réflexion, il est possible de déduire que le confort, tout comme le risque, relève aussi des perceptions de l'individu. Toutefois, le confort peut être mesuré à partir d'échelles bien établies, notamment le confort thermique ou le confort d'assise. Le confort thermique peut être défini comme étant l'état de l'esprit dans lequel la satisfaction est exprimée à l'égard de l'environnement thermique (ASHRAE, 2013 cité dans Mansi *et al.*, 2021 : 2). Le confort d'assise fait référence au niveau de confort ou d'inconfort physique découlant de la qualité de l'assise (Lam *et al.*, 2011 cités dans Pijls *et al.*, 2019 : 2). Quant à l'inconfort, il s'agit d'une condition omniprésente qui résulte de l'absence totale ou partielle d'un ou

de plusieurs éléments garantissant le confort de l'individu. Mongeau *et al.* (2002 : 30) expliquent que le confort « se maintient dans des situations où les conditions de survie de la personne sont assurées, tandis que l'inconfort apparaît lorsque la situation recèle un risque ou un danger pour l'intégrité de la personne et de ses conditions de survie ». À ce chapitre, il faut souligner que le confort et son inverse, l'inconfort, se ressentent à différents degrés d'intensité.

Dans le cas d'aventure, les activités pratiquées par les individus ne sont pas forcément des conduites à risque. Il est possible que l'aventure présente une situation particulière pouvant déclencher et alimenter un sentiment d'inconfort. L'inconfort est le sentiment qui traduit la prise de conscience, par l'individu, du risque. Ainsi, l'inconfort devient une composante fondamentale de l'aventure. Les participant.e.s sont amenés à choisir le changement du sentiment de confort initial (avant la prise de risque) vers celui de l'inconfort (par la prise de risque) qui doit mener, en cas de réussite de l'aventure, à un niveau de confort et de satisfaction égal, sinon supérieur à ceux de la situation initiale. Autrement dit, les situations où l'individu se trouve dans un inconfort peuvent signifier une expérience d'aventure réelle. De même, une aventure lors d'une activité touristique ou sportive ne doit en aucun cas offrir une situation de confort. Le cas échéant, il ne s'agit plus d'une aventure, mais d'une activité « normale », c'est-à-dire, sans prise de risque. La prise de risque signifie donc de renoncer temporairement au sentiment de confort. De là, les voyageurs d'aventure sont enclins à mettre l'accent sur la différence entre le risque et le sentiment d'inconfort. C'est au voyageur de faire en sorte que le niveau d'inconfort reste le plus bas tout en contournant les risques liés aux activités d'aventure.

Les niveaux de confort des individus diffèrent et fluctuent suivant le type de l'expérience vécue (voir tableau 3.1). Les émotions ressenties aux niveaux cognitif, affectif et corporel et qui sont diffusées à partir d'une expérience vécue régularisent le niveau de confort d'un individu (Mongeau *et al.*, 2002 : 31).

Les individus ressentent le confort ou l'inconfort à travers une expérience vécue au niveau cognitif, affectif ou corporel. La première étape consiste à traiter l'idée de vivre une situation de confort ou d'inconfort. Ensuite, l'individu évalue le sentiment potentiel qu'une situation de confort ou d'inconfort peut engendrer. Une fois que le confort ou l'inconfort est accepté par l'individu, la sensation est endurée au niveau corporel.

Tableau 3.1: Variation des natures du confort et de l'inconfort à partir d'une expérience vécue

		Expérience		
		Cognitive	Affective	Corporelle
Ressenti	Nature du confort	Compréhension	Attraction	Plaisir
	Nature de l'inconfort	Confusion	Répulsion	Douleur

Source : Compilation de l'auteur (adapté de Mongeau *et al.*, 2002 : 31)

En tourisme d'aventure, la nature de l'expérience peut être soit cognitive, affective ou physique (corporelle). L'expérience est donc déterminée par les niveaux de confort ou d'inconfort auxquels les individus font face. Dans le cas d'un inconfort, la mesure de la tension psychologique est essentielle pour comprendre le type de l'expérience vécue par le touriste d'aventure. L'intensité d'une expérience varie sur les plans cognitif, affectif et corporel (Mongeau *et al.*, 2002 : 31). La tension, selon Mongeau *et al.* (2002 : 31), se définit comme le « construit intellectuel qui réfère au niveau de crispation et de nervosité de la personne ». L'excès de tension ne résulte nécessairement pas en inconfort. Il peut simplement être significatif d'un manque d'expérience, à savoir une expérience plus ou moins négative. En effet, l'inconfort peut être réduit en éliminant les contraintes physiques, mais cela ne produit pas nécessairement un confort (Drury *et al.*, 1996 : 388). D'ailleurs, les excès et les surplus d'expérience positive peuvent aussi mener à un état d'inconfort (Mongeau *et al.*, 2002 : 32). Mongeau *et al.*, (2002 : 32) soulignent :

« [qu'un] plaisir trop grand, une attraction trop forte ou des explications trop nombreuses, de même que pas assez de souffrance, de conflit ou d'explication, peuvent aussi susciter de l'inconfort. En fait, tout ce qui éloigne l'organisme de ses manières d'être habituelles provoque une variation du niveau de tension et peut l'entraîner dans des zones d'inconfort ».

Le niveau de confort de l'individu est sujet aux changements suite au vécu d'une expérience donnée, que ce soit positif ou négatif. La présence d'une multitude d'éléments définissant chaque type d'environnement où les individus interagissent est derrière les fluctuations des niveaux de confort. Par exemple, si l'inconfort est réduit, un confort peut

être perçu. Si l'inconfort augmente, par exemple en cas d'augmentation du temps consacré à la tâche et de fatigue, le confort diminuera (Drury *et al.*, 1996 : 388). Drury *et al.* (1996 : 388) estiment que « [t]he presence of adverse physical factors will hence break the physical harmony and direct attention to discomfort ». Conséquemment, un éloignement de ses manières d'être habituelles influence le niveau de tension de l'individu en le rendant plus susceptible de se trouver dans des zones d'inconfort. Pour cette raison, un individu touché par un inconfort causé par une hausse de tension va probablement chercher à retrouver son niveau habituel de tension et éventuellement son confort. « Le désir de retrouver son niveau habituel de tension s'exprime ensuite par l'action volontaire », expliquent Mongeau *et al.* (2002 : 33). Selon les auteurs le désir « englobe et synthétise l'ensemble de ses inconforts corporels, affectifs et cognitifs » (Mongeau *et al.*, 2002 : 34).

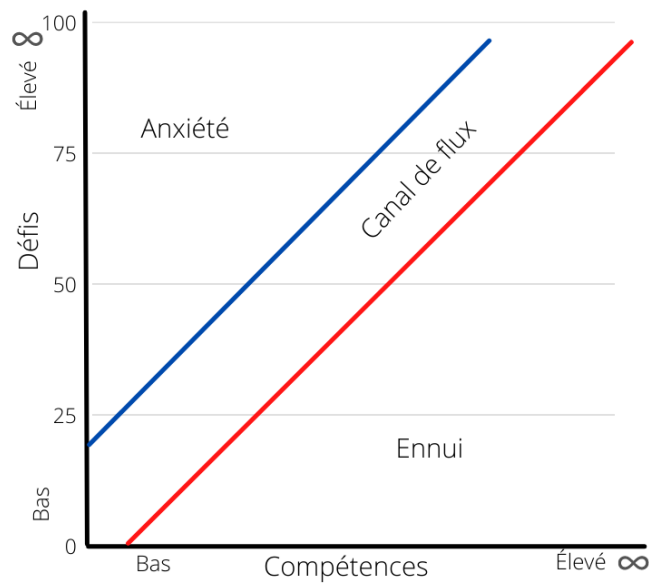
La volonté de l'individu est de toujours se retrouver dans une situation de bien-être et non dans un état d'inconfort. Vu la neutralité du sentiment d'inconfort, les individus visent à retrouver un niveau de confort leur permettant de réussir l'expérience idéale. Il s'agit donc d'une régulation du niveau de confort. L'autorégulation peut signifier la maîtrise de soi des comportements et des émotions afin de se conformer aux attentes dans des situations particulières (Baynes *et al.*, 2015 : 27-28). L'autorégulation qui s'applique aux activités touristiques et d'aventure est celle liée à l'autorégulation expérientielle. Elle consiste en la capacité de réguler les intérêts et la direction des objectifs, et est considérée comme particulièrement importante pour comprendre l'apprentissage autodirigé et continu réussi (Csikszentmihalyi *et al.*, 2006). Dans ce contexte, l'autorégulation est directement liée au « control of attention and the ability to monitor learning activities in ways that enhance motivation and the quality of experience », soulignent Baynes *et al.* (2015 : 28). Ainsi donc, la qualité de l'expérience dépend de la régulation qui est « only possible if a desired end state, or goal, is understood », ajoutent Baynes *et al.* (2015 : 28). L'intégrité physique et psychologique des individus joue un rôle important dans la tolérance des situations incertaines ou tendues. La perception des risques offre aux individus la possibilité de réguler leur confort de telle façon que leur état habituel de bien-être soit retrouvé. Le processus de perception des risques ou d'autorégulation passe par la compréhension de l'expérience qu'un individu désire vivre dans le cadre d'une aventure.

Dans certaines conditions, les individus font face à un risque menaçant l'ensemble de leurs intégrités physique ou psychologique. Les pratiques à risque, telles que l'aventure, peuvent susciter une situation d'inconfort où « tout changement dans la situation de vie qui éloigne la personne de ses balises habituelles représente un élément de risque », soulignent Mongeau *et al.* (2002 : 35). Toutefois, ces situations peuvent être synonymes d'occasion de développement personnel où les individus retrouvent leur état de confort habituel (Mongeau *et al.*, 2002 : 35). L'opportunité de changement et de transformation est généralement issue d'un changement dans une ou plusieurs situations de la vie d'un individu. Selon les auteurs, un tel changement « ne s'agit cependant pas nécessairement d'un risque réel » (Mongeau *et al.*, 2002 : 35).

Il se peut que l'information transmise à propos d'un risque insinué ne soit pas réelle. C'est le cas, par exemple, dans le domaine récréotouristique où le client se soumet à une activité physique d'aventure, comme dans une traversée en tyrolienne ou sur des sentiers de câbles reliés « d'arbre en arbre ». Le client se met en situation « apparente » de risque (vertige, peur de tomber, etc.). En réalité, le voyageur offre une activité où les risques sont réduits, voire nuls, de par les mesures de précautions prises préalablement et l'équipement employé (harnais de sécurité, etc.). De là, au lieu de traiter une situation à risque, l'individu est en face d'une occasion de changement et de transformation impliquant soit la réalisation d'une expérience optimale ou d'une mésaventure.

L'occasion de vivre l'expérience optimale est détectée par des variations au niveau de la tension cognitive d'une personne. Effectivement, chaque individu possède des seuils de tolérance vis-à-vis des fluctuations des niveaux de tension. Conséquemment, ces variations dans les niveaux de confort ou d'inconfort peuvent être perçues comme des signaux d'une éventuelle présence de risques ou d'occasions favorables pour se transformer et viser à idéaliser son expérience (Mongeau *et al.*, 2002 : 35). Ainsi donc, le niveau d'expérience optimale s'associe à la correspondance du niveau de compétence d'un individu aux défis (Csikszentmihalyi, 1990) (voir figure 3.1).

Figure 3.1: Le niveau optimal d'expérience "flow" et les compétences de l'individu



Source : Dickson *et al.* (2004 : 5)

Le niveau optimal d'expérience représente le point où les compétences d'un individu correspondent au niveau de risque ou de défi impliqué dans une activité d'aventure (Csikszentmihalyi, 1990). Le modèle de Csikszentmihalyi (1990) suggère que lorsque les « challenges exceed the skills there may be anxiety, while challenges that are lower than the individual's skill level may lead to boredom », soulignent Dickson *et al.* (2004 : 5).

L'individu perçoit des signaux en provenance de l'environnement en fonction d'une activité qu'il envisage de mener. Le niveau de bien-être ou de mal-être qu'il/elle ressent est déterminé à partir de la maîtrise de son niveau de tension cognitive. Mongeau *et al.* (2002 : 36) indiquent que:

« [l']organisme reçoit d'abord le signal sous la forme d'une tension diffuse. Puis une pulsion plus impérative le porte à réduire son niveau de tension en revenant dans sa zone habituelle de bien-être ou de mal-être. L'énerverment sollicite son attention et l'inconfort le pousse à l'action. Au-delà de la zone habituelle de bien-être ou de mal-être, la personne est amenée à corriger l'écart ou à modifier ses objectifs ».

Généralement, dans une situation d'inconfort, l'individu est amené à agir contre une hausse de tension défavorable dans des situations où des risques peuvent se présenter. Il est donc nécessaire de maintenir un niveau de confort favorable afin de réaliser une expérience de bien-être. La conscience du touriste d'aventure vis-à-vis de son état de confort se transforme en processus. Le processus de transformation se caractérise souvent par l'ensemble de conduites qui maintiennent la limite par rapport à des objectifs prédéfinis, ainsi le maintien d'un processus actif d'autorégulation (Mongeau *et al.*, 2002 : 36). Les individus sont capables de concentrer leur capacité d'analyse et de synthèse sur les données perçues en cours de leurs pratiques physiques et sociales. La possibilité de maintenir la concentration sur une information précise leur facilite l'élaboration des représentations. Ce processus correspond à l'attention consciente des individus (Mongeau *et al.*, 2002 : 78 - 79). Les représentations qu'un individu forme à travers son attention consciente proviennent de son propre processus de traitement cognitif de l'information. Le processus de traitement cognitif des informations est appelé métacognition. La métacognition est, selon Gurat *et al.* (2016 : 171), une compétence qui est souvent:

« studied and associated with problem solving. Metacognition refers to one's knowledge concerning one's own cognitive processes and products or anything related to them. It also refers to active monitoring and consequent regulation and orchestration of cognitive processes in relation to the cognitive objects or data on which they bear, usually in the service of some concrete goal or objective ».

La métacognition englobe la connaissance métacognitive, les compétences métacognitives et l'expérience métacognitive (Gurat *et al.*, 2016 : 171).

Il existe trois types de connaissances métacognitives : la connaissance de la personne; la connaissance des tâches ; et la connaissance de la stratégie. La métacognition contribue fortement au processus d'apprentissage ainsi qu'au processus de résolution des problèmes chez les individus (Gurat *et al.*, 2016 : 170). De plus, la métacognition est directement liée au processus d'autorégulation qui est aussi une compétence. Les deux sont considérées comme des compétences clés pour un apprentissage réussi dans un large éventail de domaines (Mpiontini *et al.*, 2017 : 1942). Le même principe s'applique au domaine de l'aventure où les individus sont amenés à maintenir leur état de confort ou de bien-être habituel.

Mogean *et al.* (2002 : 36) estiment que « [l']impression d'inconfort qu'éprouve une personne est ainsi indirectement fonction de l'efficacité de ses réactions. En effet, le maintien du niveau habituel de bien-être ou de mal-être étant en partie relié à la capacité de ramener efficacement le niveau de tension intérieure près des seuils de tolérance, le niveau de confort ressenti est en partie fonction de l'efficacité des stratégies d'autorégulation de la personne ».

Les stratégies métacognitives consistent en la pensée critique et l'autorégulation (Gurat *et al.*, 2016 : 184). En aventure, les participant.e.s se trouvent dans des situations où des risques peuvent être présents. La pensée critique ainsi que l'autorégulation des individus jouent un rôle important dans la perception des risques. Bien qu'il existe des stratégies d'autorégulation pour chaque individu au niveau du processus de maintien du confort, les probabilités que cette autorégulation échoue sont bel et bien existantes. Par exemple, au cas où ce processus se solde par un échec, les gestionnaires ou les voyageurs d'aventure sont dans l'obligation d'intervenir afin de prévenir les inconforts et les risques inconsidérés. Cependant, dans certains cas, un individu peut se retrouver dans une situation d'épanouissement total et ceci au milieu de situations de conflit. Les situations de conflit sont souvent intentionnellement provoquées par un certain type de participant.e. Les pratiques à risque sont généralement liées à l'aventure dure où les touristes sont prêts à voyager vers des destinations éloignées des grands centres. Le but du voyage est d'acquérir des expériences qui existent dans une certaine mesure où les individus peuvent être confrontés à des risques et des dangers inhérents (Alwi *et al.*, 2018 : 68). Alwi *et al.* (2018 : 68) considèrent que ces risques sont réels « rather than perceived, and need to be carefully managed through the advanced skills, intense commitment as well as experiences of participants and tour operators ». Dans des situations de difficulté ou de conflit avec le milieu naturel, les touristes d'aventure dure sont souvent à la fois en forme physiquement et mentalement (Alwi *et al.*, 2018 : 68). En outre, l'hédonisme dans une aventure dure est déterminé par le succès de surmonter les « challenges, uncertainties and risks. Such activities include mountaineering, via-ferrata, downhill skiing, scuba diving, white-water kayaking, paragliding and skydiving », précisent Alwi *et al.* (2018 : 68). Le maintien du niveau de confort de l'individu se trouvant en situation de conflit, quelle que soit sa nature, est partiellement lié à sa capacité de résoudre le conflit. À l'inverse, si une personne est habituée à se trouver et

survivre en situation de conflit, réussir de maintenir son niveau de confort passe par sa capacité de faire perdurer ce conflit (Mongeau *et al.*, 2002 :37).

Les individus vivent les situations de conflit ou de risque de façons différentes. La gestion des situations de risque ou de conflits se fait différemment. Chacun a sa propre façon et ses propres moyens de gérer les situations risquées, et ceci en se basant sur la perception des risques que son cadre social établit. Cela se fait notamment à partir de la compréhension des trois dimensions de son expérience, à savoir les niveaux cognitif, affectif et corporel (Gurat *et al.*, 2016; Mongeau *et al.*, 2002). La compréhension des différentes dimensions d'une expérience mène l'individu à agir à travers le désir de changer sa situation et la volonté de passer à l'action. Ce processus diffère d'une personne à une autre et dépend généralement de son niveau d'expérience et de ses aptitudes intrapersonnelles face à des conflits interpersonnels. Dans le cadre d'une aventure, les participant.e.s sont capables de travailler ensemble. La capacité des individus de travailler ensemble s'écoule de leur volonté de faire partie d'un groupe social. L'action volontaire s'intègre dans l'action collective qui se caractérise aussi par des liens volontaires de solidarité (Melucci, 1993 : 194). Les individus s'engagent à participer à l'action volontaire dans le but d'en retirer des avantages symboliques comme le prestige, l'estime de soi, et le pouvoir (Melucci, 1993 : 194). Les bénéfices que les individus tirent des liens volontaires de solidarité « sont présents dans l'action volontaire de la même façon que dans toute autre forme d'échange social », souligne Melucci (1993 : 194). Grâce à la pratique d'activités d'aventure en groupe, les participant.e.s sont soutenus dans leurs épreuves physiques et se permettent de réussir leur expérience. La réussite de la collaboration des individus participant à une aventure dépend aussi de leurs compétences interpersonnelles. Les compétences interpersonnelles de l'individu lui permettent de prendre des décisions, de gérer les conflits, de partager la participation et de créer une atmosphère de soutien qui l'aide à atteindre ses objectifs (Domenici *et al.*, 2001 : 2). L'aventure en tourisme est une activité sociale où les individus rivalisent pour réaliser leur potentiel. Mais ils fonctionnent aussi de manières interpersonnelles de façon à ce que leurs objectifs soient atteints.

Le tourisme d'aventure, en tant que processus social, facilite la perception du risque. Les individus et les voyageurs contribuent au processus de perception des risques en distinguant entre le risque et l'incertitude et en localisant l'équilibre entre le risque considéré et l'expérience. L'autorégulation du niveau de tension et la capacité de

retrouver le confort d'un individu passent par une attitude personnelle avant tout. Or, les touristes vivent souvent leur expérience de voyage à travers des activités de groupe. Dziubek *et al.* (2005 : 41) soulignent que « outdoor and Adventure Recreation oriented activities are also participated in for social reasons ». Cette participation partagée peut éventuellement « foster the edifice of the concept of team and teamwork and promote the growth of personal bonds », ajoutent Dziubek *et al.* (2005 : 41).

Selon Mongeau *et al.* (2002 : 37), le « principe de régulation du niveau de bien-être ou de mal-être habituel se situe en-deçà du désir, de l'intention et de la volonté ». De même, il existe des différences individuelles au niveau des seuils de tolérance. Les différences de tolérance s'expliquent par la capacité de tolérer des niveaux variés de douleur ou de plaisir. Les différences de tolérance se remarquent aussi au niveau de la capacité des individus de réguler leur niveau de tension. Le niveau de tension peut causer un certain sentiment d'énerverment dans des situations d'inconfort. Un sentiment d'inconfort résulte principalement des dépassements d'un ou plusieurs seuils prédéfinis de la tolérance au niveau de tension ressentie.

À cet égard, Mongeau *et al.* (2002 :38) indiquent que les seuils de tolérance sont:

« propres à chacun et semblent aussi personnels que la taille, le poids, la couleur des yeux ou toute autre caractéristique personnelle. Chaque personne s'habitue à vivre avec un certain niveau de tension pour chaque dimension de l'expérience ».

L'expérience positive que l'individu retrouve dans sa zone personnelle de confort implique que sa participation à une activité d'aventure soit bornée par des seuils de tolérance. Les seuils de tolérance des individus peuvent être supérieurs dans le cas d'un sentiment de bien-être ou bien inférieurs dans le cas d'un mal-être (Mongeau *et al.*, 2002 : 38). Or, les seuils de tolérance de la personne sont spécifiques à sa propre personnalité, et ses propres compétences et capacités personnelles.

Faire du camping en milieu rural est différent de la plupart des activités urbaines où les éléments qui garantissent le confort sont en abondance. L'activité de camping fait en sorte que l'individu renonce à son confort habituel pour vivre une expérience qui exige des situations où l'autorégulation de son niveau de confort habituel est l'objectif de son expérience. Par exemple, les individus sont beaucoup plus tolérants à certaines agressions sonores qu'ils rencontrent en milieu urbain puisqu'il s'agit de leur cadre social habituel.

Mais, ces mêmes agressions sonores peuvent devenir insupportables en milieu naturel où l'ambiance est perçue comme plutôt calme (Mongeau *et al.*, 2002 : 38). Les différences personnelles au niveau des seuils de tolérance à la tension sont originaires de l'histoire personnelle et culturelle de chaque individu. La distinction de l'inné et de l'acquis dans la détermination de ses seuils représente un enjeu au niveau de cette réflexion (Mongeau *et al.*, 2002 : 39). La différence entre les seuils de tolérance de chaque individu dépend aussi du savoir que chaque personne possède. L'apprentissage individuel d'une personne peut provenir du contact qu'elle a avec l'environnement (Bloch, 2013 : 23). De même, le savoir peut être appris à travers le contact et la communication avec d'autres individus (Bloch, 2013 : 23). Conséquemment, les occasions de changement et de transformation auxquelles les participant.e.s à une activité d'aventure font face peuvent leur permettre d'apprendre à s'adapter. Mongeau *et al.* (2002 : 39) soulignent que « de nombreux exemples d'adaptation et d'apprentissage montrent la capacité de l'être humain à modifier ses niveaux de tolérance à la tension ». En effet, certains seuils sont innés et pré-réglés comme la température du corps, le niveau d'oxygène dans le sang. Toutefois, certains seuils, selon Mongeau *et al.* (2002 : 39), « semblent être fixés et modifiés par l'expérience. Ils peuvent varier selon l'âge, les circonstances et la situation de vie en général ». En outre, en tourisme d'aventure, il semble que l'expérience touristique vécue à travers certaines activités est modificatrice de certaines capacités personnelles aux niveaux intellectuel et physique.

3.4 Étude de cas : la perception du risque et les touristes

Différents types d'individus adhèrent à une forme ou à une autre de tourisme d'aventure. Leur participation sollicite à divers degrés leur compréhension et une gestion des notions de risque et d'inconfort. En outre, différents clients dans un même forfait peuvent avoir des différentes compétences, démographies, émotions, attentes et expériences, mais ils ont tout de même acheté le même tour (Buckley, 2006 : 1428). L'étude de cas de ce chapitre met en vue un groupe de touristes participant à la même activité d'aventure, mais ayant différents points de vue à l'égard du risque et de sa présence ainsi que sa perception dans l'aventure.

L'enquête de terrain menée par le chercheur consistait à participer à des activités d'aventures telles que la descente de rivière et la tyrolienne. Le travail de terrain avait pour objectif de côtoyer des individus tout en les accompagnant dans leur pratique d'aventure. Ce processus a permis d'observer la façon dont les participants réagissaient dans des situations potentiellement risquées ainsi que de comprendre leur perception du risque à travers leurs actions et leurs émotions (durant l'expérience) et leurs paroles et pensées (après l'expérience).

Selon un gestionnaire rencontré, le concept de tourisme d'aventure fait référence aux activités en plein air telles que la descente de rivière où « *il y a un certain risque qu'il faut gérer, où il faut s'assurer de la sécurité de la clientèle qu'on amène dans le milieu naturel. Il faut agir en bon père de famille et puis s'assurer que l'expérience à ce moment-là soit à son maximum* ». Le tourisme d'aventure consiste donc en « *toutes les activités de pleine nature ayant des composantes de risque* », ajoute le gestionnaire.

La participation aux activités d'aventure telles que la descente de rivière et la tyrolienne a permis au chercheur d'interpeller différents groupes de touristes, par exemple, la rencontre avec une famille composée de parents et leur adolescente qui viennent pratiquer la descente des rapides en eaux vives pour la première fois. Le choix de pratiquer ce type d'activité s'explique par le fait que chaque expérience est différente. Un participant qui ne fait qu'un peu de randonnée en montagne affirme avoir « beaucoup aimé » sa première expérience de descente de rivière. L'activité de descente de rivière offre des niveaux de défis variés et peut ainsi faire l'objet d'une aventure douce ou dure. Dans le cas de la descente de rivière pratiquée dans le cadre de cette étude, il s'agit d'une aventure plutôt douce où la descente n'implique pas le passage par certains rapides qui nécessitent un niveau d'expérience plus élevé. Néanmoins, l'aventure que cette famille inexpérimentée a vécue était accompagnée de moments forts, mais aussi de risques. D'ailleurs, la conjointe a subi une petite blessure au menton alors que tous les participant.e.s à l'expédition étaient témoins d'un accident impliquant l'un des guides accompagnateurs. Elle affirme que les risques sont bel et bien présents en pratiquant ce type d'activités d'aventure surtout en rendant compte que sa blessure n'était pas aussi importante que celle du guide accompagnateur. Autant dire qu'avoir de l'expérience ne garantit pas que le risque de blessure soit éliminé. D'autres participant.e.s avouent aimer le risque et l'aventure, mais avec modération et dans un cadre précis. « *We like risk and adventure, but within a*

certain means. I'm not going skydiving or bungee jumping, that's not for me », souligne une participante.

Une participante à l'étude explique que pour elle et sa famille, « *not knowing what you're gonna go do, [...] is probably the best part and that would never... You can't repeat that. If you can repeat it, you could probably get better. But, that'll definitely be different each time, each experience will be different* ». L'unicité de l'activité d'aventure joue un rôle important dans le processus de choisir la bonne activité à pratiquer. Un autre groupe de participant.e.s composé d'un couple de retraités affirment avoir voyagé toute leur vie. Le but initial de leurs voyages était de visiter d'autres pays ainsi que faire des découvertes culinaires. Le couple confirme qu'il n'a commencé que récemment à faire du tourisme d'aventure. Son expérience d'aventure a été positive puisque chacun tente toujours « *to find something adventurous to do when we have a vacation* ». D'ailleurs, le couple voyage seul depuis 15 ans : Il choisit son voyage d'aventure sans avoir à passer par une agence de voyages. Les deux participant.e.s préfèrent ne pas être dans un voyage organisé où les activités sont déjà planifiées. Leur choix de destination touristique ou d'activités récréatives repose sur la flexibilité. Le tourisme d'aventure offre une certaine liberté que les participants ne trouvent pas dans les voyages organisés où leurs choix sont quand même limités. « *Any kind of organised tour is not gonna have a lot of flexibility* », explique un touriste interrogé dans le cadre de l'étude. « *When you schedule yourself, you know, we can do white water rafting today and tomorrow we can do something different and the next day we can do something different. Maybe on the tour, they won't have that flexibility* », poursuit-il.

Un participant, qui a fait à la fois du saut en parachute et du saut à l'élastique précédemment à cette étude, souligne avoir craint davantage le saut à l'élastique que la descente de rivière « *because you can see your landing* ». La notion de risque repose donc en partie sur la perception de l'activité, de son déroulement et du milieu où elle est effectuée.

Le commentaire de ce touriste confirme ce que Cheron *et al.* (1982) affirment quant à l'utilisation de leurs expériences antécédentes dans le processus de perception et d'évaluation des risques. Or, la contingence de l'incertitude fait référence à l'inattendu et aux événements auxquels les individus ne s'attendent pas. Ainsi, lorsque l'un des occupants, projeté hors de l'embarcation, se retrouve dans l'eau, le risque de l'activité devient apparent. L'un des participant.e.s explique qu'il a eu peur. « *Quand je suis tombé*

[du radeau], *je [ne] pouvais pas remonter. When I couldn't come back up. I was out of oxygen. Plus you're panicking* », raconte-t-il en passant du français à l'anglais. Cette transition de sa langue de travail à sa langue maternelle – l'anglais – pour la partie la plus risquée de son expérience démontre l'état d'émotion vécue. Il décrit ensuite ce qu'il a ressenti sous l'eau après sa chute de l'embarcation :

« It feels like a long long time, and then I was under the boat, and I thought like, ok and I'm pushing and I'm pushing and it keeps like coming on the boat and then I was like exhausted and I was holding onto the boat. He [le guide] said "stop holding onto the boat, go to the shore! You have to swim to the shore". And I was like, I have no more energy. I was dead. That was bad ».

La conjointe, contrairement à son partenaire, souligne qu'elle a eu le temps de penser à garder son calme. *« I kept telling myself to stay calm or just. If not, I would escalate my feelings and my heart emotions even more. And then I knew I'd be in trouble »*, raconte-t-elle. Ainsi donc, elle adopte un mécanisme de survie tout à fait différent en choisissant de rester calme. Son calme peut s'expliquer par le fait que sa situation ne soit pas critique puisqu'elle est toujours à bord de l'embarcation. Quant à leur adolescente, également à bord, elle admet avoir eu très peur. Cependant, elle estime que *« I've panicked way more in other situations. I didn't yet panic at all »*.

Sa position relativement sécuritaire (à bord de l'embarcation, et en présence d'autres touristes, notamment d'un parent), peut expliquer son évaluation du risque. En effet, la réalisation que la situation n'est pas aussi dangereuse que dans d'autres expériences antérieures lui permet de garder son calme. Les incertitudes que la pratique du rafting en eaux vives implique affectent cette famille de participant.e.s de trois manières différentes et engendrent plusieurs types de réactions face aux situations incertaines.

L'expédition en radeau consiste à traverser certains rapides de la rivière. Malgré le fait que ce type d'expédition soit une aventure douce vu le niveau de la difficulté impliquée, il y a eu des moments où les participant.e.s se sont retrouvés à l'eau et exposés au danger. La traversée de l'un des rapides de la rivière fut tellement rude que le radeau s'envola et alla percuter l'eau. Le guide accompagnateur a déjà avisé les participant.e.s qui étaient mentalement préparés pour le choc qui a causé que tout le monde soit retrouvé à l'eau. D'ailleurs, au moment de l'accident, chacun des participant.e.s se retrouvent sous l'eau,

chacun pour soi et chacun a sa propre dynamique face aux situations imprévues et de risque. Par exemple, la mère explique qu'elle a paniqué davantage une fois hors de l'eau. « *When we got out of the water and then I looked over and saw [sa fille] and I'm like Ok, she's good, check. Then, I couldn't find [son conjoint], that's more when I panicked a little bit. And then [sa fille de 18 ans] saw [son conjoint] further down and was like "he's there" »*. Selon la fille, le risque est une partie intégrante de la vie de l'individu. Elle affirme qu'elle prend le risque volontairement. « *I just take the risk. Like, risks are good. Like they're scary. You don't get anywhere if you don't take risk »*, affirme-t-elle. Or, son père lie la prise de risque aux pertes, mais aussi aux gains que cela peut apporter. « *[Le risque est] quelque chose qui [mène à] des possibilités. Ça peut être une blessure, ou la perte, ou peu importe. On prend une décision que le thrill va être plus gros, plus grand que le risque de blessures, que de pertes ou peu importe »*, explique-t-il. Ainsi, la prise de risque peut apporter soit des gains soit des pertes comme Godard le souligne (2002: 37). La réalisation de gain en situation de risque peut être très enrichissante et stimulante en termes d'expérience d'aventure. La perception du risque est surtout liée au fait que « *there is a certain degree of uncertainty about the outcome. There's a slight risk of danger, even though you know that most of the time, the danger is not going to happen. You understand that there is a possible risk »*, souligne un autre participant.

L'exemple de la famille qui se décrit comme inexpérimentée par rapport à ce type d'activité démontre que la perception du risque est un processus social comme expliqué par Thompson *et al.* (1982: 147 - 148). Le processus de la perception de risques éventuellement présents se fait tout au long de l'expérience touristique soit en amont, en cours et en aval de l'activité d'aventure. En effet, la perception d'un risque présent a lieu à différents moments du processus social et non seulement au moment d'une situation inattendue comme celle où le radeau bascule, par exemple. En outre, la perception des risques des participant.e.s en question peut dépendre d'abord de la promesse de sécurité commercialisée et dialoguée par le voyageur. Une participante rencontrée lors du parcours d'arbre en arbre souligne l'importance d'avoir des « *good instructions and [se sentir] confident enough in the company. Be safe, safety always comes first. If it's a good well-known place you're going to [avoir du plaisir]. Don't let it get in the way of your time »*. Au départ, la décision de faire de l'aventure ne se base pas sur le degré de risque impliqué comme le souligne un des participant.e.s. Il n'est pas « *certain qu'on prenne vraiment la décision [d'acheter le produit] basée sur le risque. Par exemple, aujourd'hui*

on avait le choix de faire du vélo, louer des vélos, ou venir faire du rafting. Du rafting, on n'en avait jamais fait. Les trois, on y pensait. On voulait le faire. Ça semblait intéressant. Ça semblait trippant, être un bon thrill. Du vélo, on peut en faire n'importe quand. Donc on dit « Ok ». Ça semble beaucoup plus excitant. Plus d'excitations en allant faire du rafting ». De plus, la famille est consciente de l'importance d'avoir de l'expérience et une bonne forme physique pour atteindre un niveau de satisfaction assez élevé. Selon la dame, « *you can get more out of it or if you're more fit or if, you know, you stay in shape. I think you'd enjoy it more and find it less of a challenge, well not less of a challenge, but more, you are more engaged with the activity* ». Pour certains participant.e.s, le niveau d'expérience ne crée pas nécessairement de la différence puisqu'ils avaient déjà fait de la descente de rivière à au moins sept occasions. « *Sometimes, you know it is very straight forward and other times, you fall out, you bang your head, you bang your hip, you twist your ankle, you cut yourself* », clarifie un participant. Les participant.e.s réagissent également à une descente de rivière au cours de laquelle l'un des guides s'est fracturé la cheville en supervisant l'une des expéditions. « *He happens to be very experienced, and broke his ankle* », souligne une participante quant au fait que le calcul du risque n'empêche pas tous les événements. « *He knows and he is familiar with this river, and he still broke his ankle* », insiste la participante. « *Apparently, this guy, he's an expert. But things happen* », ajoute le conjoint. Selon lui, « *you don't really need any skills* » pour faire la descente de rapides en eaux vives. « *You just have to accept the fact that there's always an inherent risk in doing this business* », souligne-t-il. Tel que Thompson (1980) le précise, la perception des risques se fait en partie à travers des stratégies d'acceptation ou de refus des risques.

Un guide lie le risque aux types de pratiques d'aventure ainsi qu'aux milieux où elles se déroulent. Selon lui « *c'est toujours dépendamment de la rivière puis de ce que tu vas faire. Par exemple ici sur cette rivière, le risque je le considère comme un risque modéré, même modéré à faible* ». La rivière est quand même peu profonde et ne pose pas de dangers sérieux. « *Le plus gros danger c'est de faire peur à quelqu'un, puis quelqu'un [tombe à l'eau]* », souligne le guide. Quant au voyageur, il semble appuyer la validité des affirmations de son guide en affirmant que les risques sont directement et fortement liés à l'environnement. La présence de risques dépend de la destination où les touristes pratiquent l'aventure. « *Au Québec, on est chanceux* », affirme un voyageur. « *Nos rivières sont très sécuritaires, dû au fond de la morphologie de la rivière en fait, de*

comment le fond de la rivière est fait. On a beaucoup de rivières sablonneuses ici, des roches très rondes. Donc c'est vraiment très sécuritaire au Québec », explique le voyageur. Le fait de pratiquer de l'aventure implique automatiquement une exposition au risque pour les participant.e.s. Le voyageur admet la présence de risque en affirmant que:

« toute aventure, que ce soit le ski alpin, le ski de fond, le rafting ou la raquette, il y a toujours des risques parce qu'on bouge. Donc il peut arriver des chances de blessures, quand même. Mais elles sont assez minimes. On a environ, je vous dirais 0.1% de blessures. Environ 1 à 2 personnes sur 1000 vont se blesser. Ce sont souvent des blessures mineures; un coup de pagaie ou ils vont se cogner le genou, ou la hanche quelque chose comme ça ».

Un guide interrogé abonde dans le même sens que le voyageur. *« La plupart [des pratiquants] s'en sortent indemnes, sans aucun bleu, aucune blessure, avec le sourire »,* confirme le guide. Dans le cas où les risques sont plutôt inhérents, il y a des chances que les pratiquants tombent à côté du radeau. *« Étant donné qu'on est dans une rivière naturelle, tu peux frapper une roche quand tu tombes, et tu peux recevoir un coup de baguette, mais les probabilités que ça arrive ne sont pas très agrémentées »,* ajoute le guide. Pour l'un des guides du parcours de tyrolienne, l'aventure fait partie de l'expérience que les pratiquants de cette activité cherchent à vivre. Selon le guide, le plus important est d'avoir la capacité physique nécessaire pour profiter de l'expérience d'aventure. Toutefois, l'expérience signifie aussi la présence de risques durant le parcours que les touristes doivent compléter. Généralement, les risques rencontrés incluent *« des blessures bien évidemment, les petites blessures arrivent à tous les jours, des fois on a des blessures majeures. Donc ça fait partie du risque. Surtout ici [en tyrolienne], parce que les personnes sont autonomes sur le parcours »,* souligne le guide. Dans ce type d'activité, la gestion de la sécurité se fait en grande partie par les participant.e.s eux-mêmes. *« Une fois dans les airs, c'est eux [les participant.e.s] qui doivent s'assurer d'être connectés. Donc, c'est vraiment... En fait c'est personnel »,* ajoute le guide. Cette réalité – l'implication totale du participant – fait en sorte que le risque de blessures est bien présent. *« Souvent, le monde est stressé. [Ils] sont dans un milieu qu'ils ne connaissent pas, les hauteurs, et puis ça amène vers le risque »,* explique le guide tout en rappelant que le risque est en fait *« la conscience du danger »*. Le

tourisme d'aventure garantit aux participant.e.s de vivre une expérience accompagnée de risques.

Si le risque existe partout où il y a aventure, l'aventure devient alors l'expérience du risque dans un sens. Les niveaux de gestion de risque ou d'expérience diffèrent d'une activité à une autre. Un guide interrogé donne l'exemple de l'activité de ziptrek, qui consiste à descendre du sommet de la montagne (milieu naturel) en tyrolienne jusqu'au village (milieu urbain). Au cours de cette activité, la gestion de sécurité se réalise d'une façon différente à celle mise en place au niveau du parcours d'arbre en arbre. Même s'il s'agit du même type d'activité, la différence des milieux où les activités se déroulent exige des niveaux de gestion de sécurité différents. « *Ça va super haut! C'est de montagne en montagne, c'est super vite* », explique le guide. Le processus de gestion de sécurité se fait en grande partie par le voyageur qui assure en fait la sécurité du client en tous points. « *Ils attachent leurs poulies, ce n'est pas comme en tyrolienne où les gens sont autonomes. En montagne, ils font tout pour les participant.e.s, pour être le plus sécuritaire possible. Ils s'assurent aussi du freinage du client* », ajoute le guide. L'activité de ziptrek présente certes des risques notamment lorsque les participant.e.s débarquent des tyroliennes et marchent dans des sentiers pédestres où « *il y a un risque de se fouler une cheville [...]. Dans la tyrolienne, il ne devrait pas avoir de risque à moins que les guides qui freinent fassent mal leur job. Mais sinon, c'est vraiment moins risqué là-bas, à la montagne, qu'en parcours arbre en arbre. Mais même si les autres guides disent il n'y a pas de risque, y'en a toujours quand même un peu* », souligne le guide.

La présence de risque diffère d'une activité à une autre. Les participant.e.s peuvent choisir de faire du « *rafting ou de l'escalade parce que le risque est beaucoup plus élevé ou [peuvent] prendre par exemple les activités d'observation de nature parce que le risque est beaucoup plus petit* », estime un gestionnaire en tourisme d'aventure. Selon lui, « *le risque peut être petit comme plus grand* », ajoute le gestionnaire. En effet, le tourisme d'aventure comporte la composante de risque confirmant ainsi la possibilité de croiser des risques. D'un autre point de vue, le tourisme d'aventure met en avant un volet éducatif comme par exemple, « *la composante d'écotourisme [ayant pour objectif] l'éducation et la sensibilisation à l'environnement pour des retombées économiques et sociales* », souligne le gestionnaire. L'objectif du voyageur ou du guide d'aventure est

que l'expérience soit atteinte en toute sécurité par les touristes. Ainsi donc, le risque devient une partie intégrante de l'expérience d'aventure. Pour l'un des guides, le risque présente une partie intégrante de l'expérience que les participant.e.s souhaitent vivre. Conséquemment, le voyageur et son personnel s'assurent que les participant.e.s signent un document d'exonération de responsabilité avant de débiter leur expérience dans le but « *d'affirmer les risques* », explique le guide du parcours en soulignant que les participant.e.s « *devraient être au courant des risques avant de faire l'expérience et ils savent très bien s'ils lisent le formulaire correctement* ». Un guide estime que « *comme dans tout dans la vie, comme quand tu vas faire du vélo, il y a des risques inhérents associés à l'activité. Conduire en voiture, ça comporte des risques de collision. Tout le monde le fait. Les risques ne sont pas plus grands en rafting que quand on conduit une voiture* ». Pour ce guide, le risque est le fruit du « *sensationnalisme des médias. Il y a des accidents qui peuvent être mortels en voiture, Il y a des accidents qui peuvent être même mortels en vélo. Personnellement, je trouve qu'en rafting au Québec, à tout moins, le risque est très modéré* », insiste le guide. Le voyageur estime que la présence de guides pour accompagner les participant.e.s est nécessaire. « *Peu importe l'activité, sans guide, c'est là où je pense qu'il y a le plus haut niveau de risque* », affirme le voyageur. Selon le spécialiste, pratiquer du ski alpin ou partir en trois jours d'expédition de ski de fond sans avoir un guide mène à l'augmentation de danger. *Et c'est la même chose pour le rafting, le kayak ou n'importe quel sport d'eaux vives. C'est vraiment le fait d'avoir un guide qui diminue énormément le risque. Ce n'est pas tant le sport je pense, mais plus l'encadrement dans le sport qui fait qu'il y a une grosse différence du risque associé* », explique le voyageur.

Quant à ce qui amène les pratiquants à choisir une activité d'aventure, un voyageur l'explique par « *l'adrénaline, le fait d'avoir l'impression d'être le premier à découvrir un écosystème, d'être un privilégié, de pouvoir aller observer par exemple les mammifères marins en kayak de mer, et d'aller dans un environnement où est-ce que jamais tu ne serais allé si tu n'avais pas eu cette opportunité-là de partir avec cette embarcation-là, avec un guide qui t'encadre* ». La prise de risque est donc accompagnée d'un sentiment de fierté déclenché par la réussite d'épreuves physiques. Les épreuves que l'aventure offre aux touristes les aident à réaliser le dépassement de soi. Pour un couple de touristes interrogés pour l'étude, les risques font partie du tourisme d'aventure. Un risque, même si minimisé, est une partie intégrante du plaisir et de l'expérience d'aventure. « *When you*

post your pictures on Instagram or Facebook and everyone is like “Oh my god, you’re crazy! I would never do that”, we’re like yeah but it is the most fun we’ve had », souligne un participant. La conjointe cite un exemple où le couple a fait l’ascension du Machu Picchu pendant 4 jours. C’est une aventure de nature différente, mais qui présente néanmoins un risque. « *When there’s high altitude, you don’t know how your body is going to respond »,* explique une participante. « *There’s challenging hiking, for four days and sleeping out in nature. So there are other risks and that’s part of the adventure »,* estime la participante.

L’aventure peut comporter différents types de risque qui ne sont pas seulement liés à l’intégrité physique des individus, mais aussi à leur état émotionnel. Le risque peut entraîner des réactions, sur le plan psychique. En matière de descente de rivière, par exemple, l’émotion est l’intensité de vive. « *Quand tu es tombé à l’eau ou t’as passé trop de temps sous l’eau, ou soit que tu as avalé de l’eau, que tu puisses avoir peur ou être traumatisé »,* explique le guide de rafting. Selon le guide, les premières images de la pratique dans les années 1980 ont laissé une fausse image de l’expérience. « *Depuis les années 1990, la mentalité des compagnies de rafting a beaucoup changé suite à justement ça. Les gens maintenant ont le choix de choisir le niveau extrême, moyen ou faible de leur descente »,* ajoute le guide. Toutefois, l’impression générale des participant.e.s et des guides rencontrés dans le cadre de l’étude semble assumer que le risque est plutôt physique que psychologique. Le risque physique comporte les risques corporels ainsi que matériels. L’un des voyageurs considère que le risque est surtout corporel, mais « *il peut y avoir des risques matériels, mais ça, ça se remplace. Ce n’est pas plus grave ». Sur le plan psychique, « il peut y avoir un traumatisme ou un choc parce qu’il est passé deux minutes en dessous de l’eau, dans un rapide, puis qu’il a pris 3-4 passes d’eau. Ou alors quelqu’un qui a un malaise cardiaque qui a vu mourir devant lui, il peut avoir des traumatismes »,* évoque un voyageur. Selon l’un des guides, le risque n’est pas seulement lié à l’aspect physique. Sur le plan psychique, le risque se manifeste par les sentiments de stress ou d’inconfort. Le stress semble impacter les participant.e.s en modifiant leur comportement et leur compréhension des directives. Par exemple, les participant.e.s à l’activité de tyroliennes sont avisés de ne jamais toucher à la tyrolienne lors de leur descente. « *C’est la pire chose à faire. Si on met notre main en avant de la poulie, la poulie risque de passer par-dessus les doigts. Mais c’est drôle parce que le premier réflexe de quelqu’un qui panique en faisant la tyrolienne est de placer*

la main en avant de la poulie », explique le guide. Les réflexes involontaires qui mettent les participant.e.s dans des situations risquées sont souvent causées par un sentiment de stress que le voyageur « *ne peut pas vraiment contrôler malheureusement. Même si les participant.e.s ne se sont pas blessés ou quoique ce soit gravement, ils ont toujours plus de réticence à faire les prochaines tyroliennes, puisqu'ils savent même si ce n'est pas de leur volonté comme automatique, c'est un réflex* », ajoute le guide. Pour les parents d'une jeune participante, « *children have less understanding of the risk, probably* », explique l'un des parents. Malgré son imprévisibilité, le risque semble être une partie intégrante de l'aventure. Le risque devient l'élément catalyseur de l'expérience touristique par le biais de son caractère interdit et attirant à la fois. Les individus semblent réfléchir aux risques impliqués avant de prendre la décision de faire de l'aventure, mais finissent par la faire quand même. Un voyageur déclare que la prise de risque en aventure est déclencheur d'expérience, car:

« ça fait partie d'une fierté, d'avoir gravi un haut sommet, d'avoir réussi à escalader une montagne, donc une fierté, un dépassement de soi, puis ça vient tisser des liens entre les individus avec qui tu l'as fait [...] Donc aller visiter le Fjord du Saguenay en kayak de mer puis d'avoir des bélugas qui passent à côté de soi puis d'avoir des parois de 200 mètres de haut ou à côté, puis voir des petits phoques gris qui plongent, il n'y a pas d'autres moyens qu'en kayak de mer de pouvoir les observer de cette façon. Oui on peut y aller en zodiac, mais ils vont souvent partir rapidement, tandis qu'en kayak de mer tu arrives en toute tranquillité donc le tourisme d'aventure te permet ce dépassement-là, cette accessibilité à cette nature inaccessible, donc c'est ça qui fait la magie du tourisme d'aventure ».

Si les risques n'existaient pas en aventure, « *il y aurait beaucoup moins de personnes qui seraient intéressées [à la pratiquer]* », souligne un autre participant. Voilà pourquoi, la magie du tourisme d'aventure ne change rien au fait que les individus ont quand même certaines attentes et exigences en termes d'expérience du risque. Par contre, les motivations des individus pour partir en aventure ne sont pas toutes les mêmes puisque leurs façons de percevoir les choses peuvent être influencées par les groupes sociaux auxquels ils appartiennent. Bref, l'objectif reste le même pour les touristes d'aventure : réaliser l'expérience idéale dans ce qu'ils considèrent comme les meilleures conditions.

3.5 Synthèse du chapitre

Ce chapitre a permis de décortiquer le concept de risque en le définissant dans différents contextes. Partant du tourisme et de l'aventure, il a aussi traité le risque en tant que processus qui se forme et se transforme tout au long de l'expérience du touriste affectant ainsi sa perception des risques. Le chapitre a également mis en avant les différences entre le confort et l'incertitude ainsi que l'influence des notions de confort et d'inconfort sur la perception des risques.

La première partie du chapitre justifie l'intégration du risque dans l'expérience du voyage et d'aventure par le biais des effets positifs que l'expérience apporte aux individus en termes de sensations et d'émotions. La deuxième partie du chapitre a mis en relief le risque en le définissant et en le plaçant dans un cadre social. Le chercheur a ensuite dissocié les facettes du concept de risque tout en mettant l'accent sur les retombées de la perception du risque aux niveaux physique et psychique. La troisième partie du chapitre s'est élaborée sur la perception du risque par le biais des notions de confort et d'inconfort dans le cadre de l'aventure. Cette partie a permis de recentrer le risque en tant que partie intégrante de l'expérience d'aventure tout en le séparant des notions connexes qui peuvent limiter la compréhension de la nature des risques perçus par les individus.

Enfin, la quatrième partie du chapitre a présenté les résultats du travail de terrain effectué par le chercheur sous forme d'étude de cas. Cette étude de cas présente les réflexions des différents participant.e.s vis-à-vis du concept de risque et de leur perception de celui-ci. La perception du risque par les participant.e.s est influencée par différents facteurs sociaux et culturels. Pour la majorité des touristes, le risque fait une partie intégrante de l'expérience d'aventure, mais il ne constitue pas le motif principal à la pratique des activités d'aventure. Les participant.e.s ont été accompagnés tout au long de leur expérience du risque par le chercheur qui a pu vivre des sensations et des émotions similaires en termes de prise de risque. Les participant.e.s ainsi que les voyageurs ont montré une attitude positive face à la perception du risque durant l'expérience d'aventure. Cette perception était influencée essentiellement par leurs expériences antécédentes, leurs relations sociales au sein du groupe ainsi que la relation de confiance mise en place par le voyageur.

Cependant, les touristes étaient conscients de l'importance du fait que les risques sont bel et bien présents en tourisme d'aventure. Les bénéfices physiques et psychiques que les

activités d'aventure peuvent apporter aux individus exigent un minimum de prise de risque. Les participant.e.s avaient une certaine compréhension de ce qu'ils cherchaient en termes d'expériences. Cette compréhension, même limitée, jouait le rôle de motivation pour chacun des participant.e.s qui avaient des attentes tout de même différentes en termes de risque. Le prochain chapitre vise à aller plus loin dans la compréhension de la perception des risques par les individus. En s'appuyant sur un contexte sociologique, le chercheur mettra en avant les différentes motivations et attentes des touristes d'aventure en matière de risque.

CHAPITRE IV

Les attentes et exigences du touriste d'aventure en matière de risque

La croissance du secteur du tourisme d'aventure témoigne de sa popularité auprès du grand public. Il existe une documentation étendue sur le tourisme d'aventure (Buckley, 2006). Mais très peu de ces observations traitent de la structure des produits touristiques commercialisés. À ce jour, les produits offerts par les voyagistes du tourisme d'aventure ne semblent pas avoir fait l'objet de critiques ni d'analyses complètes (Buckley, 2006 : 1428-1429). More et Averill (2003) soulignent que « [t]he most neglected part of recreation research may be the actual composition of an activity ». En outre, la structure et la composition des tours d'aventure ont été décrites dans une certaine mesure par Tabata (1992) pour la plongée, Arnould et Price (1993) pour la descente de rivière, Shackley (1998) pour la plongée libre, Davis *et al.* (1997) pour l'observation des requins-baleines, Scott et Laws (2004) pour l'observation des baleines, Ryan (1998) pour l'observation des crocodiles, Wilson et Tisdell (2001) pour les tortues marines, Jennings (2003) pour les excursions en mer, Beedie (2003) pour l'alpinisme, Shackley (1996) pour les explorations de la faune, et Cloutier (2003) pour le tourisme d'aventure en général. Cependant, aucun d'entre eux ne s'est concentré principalement sur ces tours d'aventure en tant que produits vendables (Buckley, 2006 : 1429). En général, et à l'instar de l'étude de Buckley (2006), ces travaux ont eu pour but d'examiner le prix, la durée, la taille du groupe, les compétences requises et l'éloignement/la facilité d'accès pour un ensemble de voyages d'aventure. L'objectif de cette approche est de déterminer la possibilité d'identifier les particularités des produits d'aventure tant pour le secteur que pour des sous-secteurs distincts. De plus, les facteurs éloignement/facilité d'accès et compétences antérieures sont requis afin de classer chaque activité d'aventure majeure (Buckley, 2006 : 1431). Conséquemment, les seuls facteurs qui peuvent être pris en compte dans cette étude sont la facilité d'accès et les compétences antérieures requises étant donné leur relation avec les seuils de tolérance à la tension dans les cas d'inconfort. D'ailleurs, les compétences antérieures requises constituent une mesure indirecte du risque (Buckley, 2006 : 1430). Les activités d'aventure majeures se déroulent souvent dans un cadre sécuritaire où l'activité pratiquée est encadrée par le voyagiste. Voilà pourquoi le

type d'emplacement joue un rôle important dans la catégorisation des activités d'aventure à travers les facteurs d'éloignement et de la facilité d'accès. Au niveau des compétences requises, l'étude de Buckley (2006 : 1431) distingue sept types de touristes d'aventure: classe mondiale, hautement qualifiée, avancée / certifiée, compétence de base, instructions pour débutant, apprendre en tour, aucun passager requis.

Bien que ces réflexions mettent l'accent sur la compréhension des activités d'aventure en termes de leur accès pour différents types de profils d'individus, elles ne permettent pas de comprendre la perception du risque en tant que processus social. Or, le risque s'explique comme un vécu et non pas comme un outil favorisant la réalisation d'expérience, notamment l'expérience touristique.

L'objectif de ce chapitre est donc d'aborder et d'analyser les facteurs qui peuvent être à l'origine des motivations et des attentes des touristes d'aventure en ce qui concerne la prise de risque, et éventuellement le degré d'influence que ces facteurs ont sur la décision des individus de pratiquer des activités d'aventure à risque.

Dans un premier temps, le chercheur met en évidence la formulation de la perception du risque par les individus en partant du cadre social. Ensuite, il étudie l'influence des formes sociales sur le processus de perception des risques. Dans un deuxième temps, il met en relief le lien entre la société et la psychologie des individus à travers les théories du jeu et d'expérience. Dans un dernier temps, le chercheur présente les résultats de l'étude de cas qui regroupe les réflexions des touristes ainsi que des voyageurs et des guides vis-à-vis de leur perception du risque et de leur motivation derrière la pratique d'activités d'aventure ainsi que leurs vraies attentes en matière de risque en relation de l'expérience touristique.

L'élaboration d'un cadre regroupant les facteurs influençant les attentes et exigences du touriste d'aventure en matière de risque est indispensable à la compréhension du phénomène.

4.1 Le rôle de la société dans la perception des risques

Les individus qui partent à la recherche d'aventure ont comme point de départ commun un cadre social (Weber, 2001 : 369). Le contexte social a toujours servi de contexte pour l'individu qui y trouve ses repères par le biais des rapports qu'il entretient avec les autres. La culture joue ainsi un rôle important dans l'appartenance sociale des individus. La société n'est pas seulement le point de départ de l'aventure. Elle peut même être un point de repère à l'intérieur de l'aventure ainsi qu'un point d'arrivée à travers le processus de réintégration à son cadre social. Weber (2001 : 369) estime que « once individuals are out of the structural context of society, they go through a three stage ritual process: a spatial and social separation, liminality, and re-integration. This process can also be observed with adventure tourists ». Les touristes d'aventure voyagent vers des destinations éloignées ou isolées tout en coupant avec leur environnement habituel. Les participant.e.s à des activités d'aventure s'éloignent à la fois physiquement et symboliquement de leur monde structuré et normal et de leur groupe social (Weber, 2001 : 369). En revanche, les mêmes participant.e.s trouvent leurs repères sociaux dans les milieux d'aventure où la perception de l'inconnu et de ce qui représente le risque et le danger se fait grâce à leur appartenance à un groupe social.

L'aventure, en tourisme, est le fruit d'un choix décisionnel, c'est-à-dire que la personne choisit une activité d'aventure, impliquant donc un risque. Le risque constitue une composante à part entière de l'aventure y compris dans le cadre d'un tourisme réglementé où ses probabilités sont connues (Kermisch, 2010 : 13). Knight (1921 : 233) explique que « la différence pratique entre [...] le risque et l'incertitude, est que pour le risque, la distribution du résultat pour un ensemble de cas est connue (soit par un calcul a priori, soit par des statistiques fondées sur des observations) ». Tandis que l'incertitude n'est pas mesurable dans le sens où le regroupement de cas n'est pas possible. Ceci est dû au fait que les situations incertaines à traiter dans une large mesure sont uniques et constamment variables (Knight, 1921 : 233).

Le risque peut ainsi faire l'objet d'une gestion basée sur des prévisions de situations risquées. Ces prévisions sont déterminables d'une façon objective dans un cadre spatiotemporel, c'est-à-dire que le risque peut être employé d'une façon récréative s'il est étudié et encadré par un ensemble de prévisions bien déterminées. Ces prévisions peuvent être déterminées objectivement et à priori par des probabilités liées à la modélisation

d'une situation ou bien par des probabilités fréquentistes calculées a posteriori (Kermisch, 2010 : 13). Ces probabilités sont mesurables à partir de plusieurs observations empiriques, notamment, par exemple, l'estimation du nombre de jours de pluie mensuel (Moureau, 2004 : 7). Toutefois, les situations incertaines ne sont pas nécessairement déterminées par des probabilités objectives (Kermisch, 2010 : 13). Ces situations objectivement non probabilistes enduisent deux types de situations qui selon Godard (2002 : 38), sont dans l'incapacité de « définir des probabilités objectives pour des résultats qui sont néanmoins identifiés de façon complète (...) [ou] une incapacité à déterminer une liste complète des résultats possibles ».

Dans le cadre des théories de la décision, l'étude du risque se réalise à travers des théories mathématiques de probabilité, de risque et d'incertitude dans le but de mesurer le poids de la décision dans un cadre risqué. D'une manière générale, les théories de la décision ne considèrent pas le terme « risque » comme une représentation d'un danger. Dans ces mêmes théories, « le terme "risque" ne présente pas la connotation négative associée au danger éventuel car il désigne aussi bien les chances de pertes que les chances de gains », souligne Godard (2002 : 37). La mise en évidence d'une série d'heuristiques traitant subjectivement l'information statistique lors de la prise de décision a permis l'émergence de la théorie des perspectives. Cette théorie a pour objectif de mettre l'accent sur les limites cognitives des individus dans la perception du risque et lors de la prise des décisions (Kermisch, 2010 : 18). La distinction entre le risque et l'incertitude, les situations risquées et incertaines semblent suivre la même rationalité informelle, implicite et intuitive (Kermisch, 2010 : 18). En effet, les individus se responsabilisent face à la perception du risque, d'où la facilité de son intégration dans le cadre d'une aventure touristique. Toutefois, cette responsabilité ne s'étend pas à la décision de prendre des risques. La prise de risque dans le cadre du tourisme d'aventure semble être née de la possibilité offerte par les voyagistes aux touristes de se déresponsabiliser en choisissant d'accepter le risque au profit de réaliser l'expérience touristique idéale.

Les individus ont donc la capacité de percevoir ce que l'activité touristique leur offre en termes de situations risquées grâce à un processus de compréhension et de simplification du risque impliqué. Conséquemment, les individus s'offrent la possibilité d'élaborer leurs propres perspectives qu'ils sont susceptibles d'utiliser dans n'importe quelle situation jugée à risque (Kahneman, 1979). La théorie des perspectives (Kahneman, 1979) place

l'individu au centre du processus décisionnel de la prise du risque. Ce processus est décomposé en deux étapes. En premier lieu, les données sont intégrées et reformulées une fois qu'elles sont perçues par les individus (Moureau, 2004 : 61-65). Dans un deuxième temps, l'élaboration de perspectives se conclut par une phase d'évaluation de chacune des perspectives traitées (Moureau, 2004 : 61-65). Il est tout de même important de signaler que la théorie des perspectives passe par la quantification de la satisfaction des biens et des pertes (Kermisch, 2010 : 18). Dans ce cas, deux fonctions sont introduites dans le cadre de cette théorie; d'une part « la fonction de valeur qui assigne à chaque conséquence un nombre reflétant sa valeur subjective et, d'autre part, la notion de "poids de la décision" dont rend compte la fonction de pondération qui pondère la valeur de chaque conséquence », explique Kermisch (2010 : 18). La fonction de valeur ainsi que le poids de la décision « subjectivisent ainsi les éléments intervenant dans l'évaluation des perspectives qu'il convient de maximiser: le poids de la décision remplace la probabilité et la valeur se substitue à l'utilité », ajoute Kermisch (2010 : 18).

Compte tenu des limites cognitives des individus en ce qui concerne la perception du risque et la prise de décision que celle-ci implique, Kermisch (2010 : 18, à partir des réflexions de Kahneman, 1979 et de Tversky, 1973) met en évidence un ensemble de biais cognitifs qui sont directement applicables dans la perception des risques en tant que représentation de dangers (Tableau 4.1).

En ce qui a trait aux biais cognitifs de la perception du risque, la théorie des perspectives met en évidence l'implication de différents facteurs contribuant non seulement au manque de clarté par rapport au concept du risque, mais aussi à l'incapacité des experts d'anticiper des situations indésirables et la solidification des désaccords en matière d'estimation des risques. Pour ces motifs, il s'avère d'abord nécessaire que la perception des risques soit étudiée comme étant un processus social (Douglas, 1982 : 6). Il est de la même importance de déterminer un ensemble de rapports mettant en avant les relations entre les risques et les formes sociales ou culturelles. Ainsi donc, la théorie culturaliste permet une application du risque dans un contexte social (Kermisch, 2010 : 117).

Cette théorie devient fort précieuse dans la mesure où elle prend son sens à travers sa capacité de dévoiler l'affleurement de toute sorte de risque dans une forme sociale bien déterminée (Thompson *et al.*, 1982). Thompson (1982 : 160) souligne que tout risque est

susceptible d'être ramené à un « schéma conceptuel afin d'obtenir une estimation de la gravité du risque et d'évaluer la meilleure manière de le traiter ».

Tableau 4.1 : Biais cognitifs de la perception des risques, leurs caractéristiques et insuffisances

Biais cognitifs	Caractéristiques	Insuffisances
Biais de disponibilité	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Existence de distorsion systématique intervenant dans le jugement des individus. ▪ Estimation d'une probabilité fondée sur la force d'association; ▪ Trois facteurs influençant la capacité de se rappeler les occurrences d'un événement: la familiarité de l'événement, sa saillance et l'occurrence récente d'événements du même type (Tversky, 1973 : 11). ▪ Possibilité de guider les individus pour estimer les probabilités d'apparition d'événements indésirables. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Probabilité réelle de manifestation d'un événement pas toujours reflétée. ▪ Fréquence réelle d'un événement n'est pas toujours reflétée par sa facilité de construction. ▪ Impossibilité d'effectuer des estimations précises.
Biais de représentativité	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Renvoie à la similarité d'un objet ou d'un événement par rapport à un autre (Tversky, 1974 : 4). 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Recours aux stéréotypes provenant d'autres sources d'information peut causer une distorsion (Peretti-Watel, 2003 : 112). ▪ Distorsion liée à la taille d'un échantillon "loi des petits nombres" (Slovic, 1974). ▪ Individus privilégiant l'échantillon le plus grand quand l'information provient de deux échantillons de taille inégale "loi des grands nombres". ▪ Manque de compréhension du principe fondamental de l'échantillonnage par de nombreux individus (Kahneman, 1972).
Biais d'ancrage-ajustement et erreurs de prédiction	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Ayant un rôle dans la quantification de valeurs incertaines (Lichtenstein, 1971; Tversky, 1974; Slovic, 1974). ▪ Utilisation d'un point de référence comme première approximation du jugement (Lichtenstein, 1971; Tversky, 1974; Slovic, 1974). ▪ Possibilité d'ajuster le point d'ancrage afin d'intégrer des informations supplémentaires sans ajustement de l'intérêt objectif appartenant au point initial. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Focalisation quasi exclusive des individus sur le savoir relatif à un cas étudié tout en négligeant les autres informations. ▪ Manque de compréhension du concept de régression par les individus. ▪ La confiance des individus est accordée davantage aux « prédictions fondées sur des variables prédictives redondantes » (Kahneman, 1973).
Excès de confiance	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Constituant un facteur de distorsion entraînant des répercussions dans les estimations d'événements indésirables (Slovic, 1982 : 16). 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Inconscience du caractère incomplet du savoir des individus et des scientifiques accompagnées de confiance excessive (Slovic, 1980: 188-189). ▪ Sous-estimation des risques par les experts (Slovic, 1980: 188-189). ▪ Incapacité d'anticiper comment l'erreur humaine affecte les systèmes technologiques et leurs réponses aux mesures de sécurité.
Persistance des opinions	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Consistant à un facteur d'erreur lié au jugement relatif à la probabilité de production d'un événement. ▪ Opinions très lentes à se modifier. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Présence de conséquences au niveau de la gestion des risques. ▪ Présence de preuves insuffisante pour éliminer les désaccords en matière d'estimation des risques.

Source: Compilation de l'auteur (adapté de Kermisch, 2010).

Tableau 4.1 : Biais cognitifs de la perception des risques, leurs caractéristiques et insuffisances (Suite)

Biais cognitifs	Caractéristiques	Insuffisances
Effets de “cadrage” et de présentation	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Individus dépendants de la manière dont l’information leur est présentée. ▪ dépendants aussi de la manière dont un problème est “cadre”. ▪ Estimation d’un risque par les individus orientés par l’importance dont le problème est présenté et les données formulées. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Nombreux problèmes éthiques pouvant avoir lieu en raison de la facilité de manipulation des individus par les responsables de fournir et formuler les informations.

Source: Compilation de l’auteur (adapté de Kermisch, 2010).

La perception des risques se fait à travers des stratégies d’acceptation ou de refus des risques (Thompson, 1980). Les stratégies de la perception des risques, soit par leur acceptation ou leur refus, sont déterminées par la culture et mises en interaction avec les formes sociales. Kermisch (2010 : 117) appuie les propos de Thompson (1980) à l’effet que « dans la mesure où les stratégies adoptées par les individus face au risque sont le produit du contexte socioculturel, on ne peut les considérer comme (in)correctes. Il faut plutôt les envisager comme (in)adéquates ». Ainsi donc, les stratégies de perception que les individus adoptent face aux risques peuvent être sujettes à la mésadaptation plutôt que l’erreur.

4.2 Les stratégies sociales de la perception des risques

Dans un contexte social, notamment celui du tourisme, il est plus pertinent de juger des stratégies de perception du risque comme adéquates ou inadéquates plutôt que correctes ou incorrectes. Par exemple, dans le cas où les stratégies de la perception des risques sont incorrectes, le risque n’est plus à considérer comme un élément constituant de l’expérience touristique. En revanche, si ces stratégies sont plutôt inadéquates qu’incorrectes, il existe dans ce cas une marge de manœuvre ayant pour objectif de calibrer ces stratégies tout en les rendant adéquates.

L’appréhension et la sélection des risques se réalisent à travers trois caractéristiques conditionnant de façon décisive les manières dont ce résultat est atteint (Douglas *et al.*,

1982), à savoir, le caractère volontaire ou involontaire, réversible ou irréversible, et observable ou inobservable d'appréhension et de sélection des risques (Kermisch, 2010 : 118). Douglas *et al.* (1982) expliquent que « la frontière entre les risques volontaires et involontaires est mobile et socialement construite ». Ceci s'oppose à la réflexion scientifique en matière de risque qui détermine la différence entre les risques volontaires et les risques involontaires comme étant objective et définitive (Kermisch, 2010 : 118). D'ailleurs, la sélection et la hiérarchisation des risques se réalisent dans un cadre où l'on envisage la nature telle qu'elle est (Kermisch, 2010 : 118). Une telle vision du risque s'opère sur base de choix aux conséquences politiques et morales (Douglas *et al.*, 1982). Conséquemment, « l'omniprésence du risque dans la société moderne s'explique moins par l'expansion technologique que par la généralisation de la méfiance qui entoure désormais toute démarche à prétention objective », explique Kermisch (2010 : 119). De plus, les méthodes quantitatives s'avèrent inefficaces dès que les pertes et les bénéfices en termes de risque sont abordés en dehors du cadre de la quantification (Douglas *et al.*, 1982).

En s'appuyant sur une telle hypothèse, les procédures d'évaluation des risques ne sont plus objectives, mais plutôt biaisées puisque différentes hypothèses sociales sont à la base de ces procédures. L'objectivité et la subjectivité dans l'évaluation des risques proviennent d'une quantification incohérente des pertes et des bénéfices des risques, ainsi que leur perception par les individus dans un contexte économique, tel que celui du tourisme d'aventure (Douglas *et al.*, 1982).

Le caractère opératoire dans le processus de quantification de l'acceptabilité et des bénéfices en termes d'évaluation des risques ne reflète pas l'objectivité des faits mesurables ni l'interprétation des résultats qu'ils atteignent. Douglas *et al.* (1982 : 73) estiment que:

« la notion de risque est une idée extraordinairement construite, essentiellement décontextualisée et désocialisée. Pour choisir entre différents risques, les valeurs subjectives doivent avoir la priorité. Prétendre qu'il vaut mieux prendre des décisions dans les questions de vie ou de mort sans y impliquer des valeurs est une imposture de la pensée rationnelle ».

Bien que les valeurs subjectives dans l'évaluation des risques doivent avoir la priorité afin de bien étudier les différents types de risques, il est aussi important de conceptualiser cette notion par le biais des processus sociaux et des modes de vies des individus. Autant dire que la perception du risque s'effectue au moment du croisement des valeurs subjectives des individus avec leurs modes de vie grâce à la présence des processus sociaux. Les cinq approches du risque, selon Thompson et Wildavsky (1982), s'avèrent les plus pertinentes dans le cadre de ce mémoire, surtout en traitant le risque et sa perception dans le cadre du processus social. Même si le risque peut trouver son origine dans la nature, il reste susceptible aux processus sociaux (Thompson *et al.*, 1982 : 147-148). Ces processus sociaux peuvent éclipser certains dangers et sélectionner certains risques « sans équivalent dans le monde physique, créant ainsi “une zone fluctuante de risques” située entre les [humains] et le monde réel », souligne Kermisch (2010 : 124). Autrement dit, les individus sont généralement impliqués dans l'ensemble des processus sociaux, d'une manière ou d'une autre. En revanche, le fait que les individus soient membres d'une ou de plusieurs formes sociales, ils ne sont pas en mesure d'avoir accès aux risques dans leur forme “brute” (Thompson, 1983 : 234). « De manière plus générale, les [humains] ne peuvent avoir accès à la nature que par le biais de la culture », affirme Kermisch (2010 : 124).

Aux fins de la présente étude, le chercheur emploie la théorie culturaliste qui s'inspire des cinq modes de vie afin d'étudier leur répercussion sur l'appréhension des risques à travers leur dimension temporelle, leur acceptabilité et leur stratégie de gestion. Les niveaux de conception de la dimension temporelle des risques, leurs acceptabilités et leurs stratégies de gestion s'expliquent par le biais de chacune des formes sociales, voire les formes égalitaire, hiérarchique, fataliste, individualiste et érémitique. La dimension temporelle des risques diffère selon les cinq formes sociales. Or, ces formes se manifestent sous plusieurs aspects : la capacité de percevoir le court et le long terme, la priorité à accorder à l'un ou à l'autre, l'équilibre ou le déséquilibre dont ils sont le résultat et enfin les raisons de l'incapacité de percevoir le long terme (Thompson, 1982 : 155-156, cité dans Kermisch, 2010 : 125). De plus, Thompson (Thompson, 1982 : 156-157) estime que l'acceptabilité des risques dans le contexte social est envisagée par le biais d'une triple perspective. En premier lieu, la prise de risque est mise dans le cadre d'un processus de sélection sociale (Kermisch, 2010 : 125). Ensuite, les risques qui ne correspondent à aucun danger dans le monde extérieur sont conceptualisés à travers une

imagination, telle que celle des « concepts de pollution », à titre d'exemple (Kermisch, 2010 : 125). En dernier lieu, l'acceptabilité des risques est envisagée selon une évaluation des gains et des pertes résultant des prises de risques aux niveaux individuels (Kermisch, 2010 : 125).

Les dangers existants dans le monde extérieur sont difficiles à percevoir et peuvent rendre le terme acceptabilité inadéquat. L'inadéquation du terme acceptabilité vient du fait que le terme implique que le consentement de l'individu exposé soit volontaire (Kermisch, 2010 : 126). Cela constitue un manque de pertinence et une ignorance des faits si le détail de consentement est retenu. Dans l'exemple de la forme sociale des fatalistes, elle « illustre parfaitement cette situation puisque les individus y sont exploités de toutes parts et que des risques dont ils ne sont pas conscients leur sont imposés. Il serait vraiment cynique de considérer qu'ils « acceptent » ces risques » (Kermisch, 2010 : 126). Dans l'exemple de tourisme d'aventure, l'acceptabilité des risques peut poser un problème si les croyances sociales liées impliquent un risque réel. Ces croyances impliquent bel et bien des risques si elles sont dirigées contre le système social éminemment hiérarchisé (Kermisch, 2010 : 126). Le même raisonnement s'applique à l'aventure où les croyances sociales influencent le degré d'acceptabilité des risques par les touristes. Par exemple, la mise en place des stratégies de gestion de risque en aventure est inspirée de la structuration sociale et détient une fonction similaire à la sélection des dangers dont le monde physique et réel certifie leur existence. L'acceptabilité des risques est essentiellement le résultat, non seulement d'une conscience des individus vis-à-vis de ces risques, mais aussi de leur consentement volontaire de ceux-ci (Thompson *et al.*, 1982).

L'acceptabilité des risques liés à la pratique d'aventure ou bien aux dangers existant dans le monde physique doit être accompagnée de la conscience des individus envers ces différents risques. Conséquemment, le rôle des stratégies de gestion des risques devient un élément essentiel dans la compréhension du risque existant, non seulement dans une structuration sociale, mais aussi dans le monde physique. La perception du risque à partir du cadre social permet que les dangers existants dans le monde physique soient attestés et dans un sens, plus visibles. La facilité de percevoir le risque du moins au plus visible devient l'objectif ultime des stratégies de gestion en matière de perception des risques. Même si l'élimination du risque dans le cadre de l'aventure encadrée n'est pas totalement

réalisable, il reste possible pour les voyageurs d'intervenir efficacement et intelligemment au niveau du processus de la perception du risque par les touristes.

Selon l'approche culturaliste, les stratégies de gestion de risque sont élaborées au sein des formes sociales (Thompson *et al.*, 1982). Appliquées au tourisme d'aventure, ces stratégies sont influencées d'une façon ou d'une autre par les rapports sociaux que les participant.es entretiennent avec les membres de leurs formes sociales. Une forme sociale peut regrouper différents acteurs dont le rôle vis-à-vis de l'activité touristique est différent. L'efficacité de ces stratégies passe par le fait de privilégier les institutions sociales s'orientant davantage vers la préoccupation et la prévention des risques physiques (Thompson *et al.*, 1982). Afin que le risque soit efficacement géré dans le cadre du tourisme, les voyageurs ainsi que les autorités impliquées dans l'encadrement des activités d'aventure doivent concentrer leurs efforts sur la prévention des risques physiques. En outre, l'efficacité des stratégies de gestion des risques passe par la capacité des gestionnaires de les adapter du fait qu'elles prennent en compte non seulement les risques du monde extérieur, mais aussi, les risques dans le cadre social.

La gestion efficace des risques découle d'une acceptabilité consciente des risques qui est facilitée par une structuration sociale et intégrante des modes de vies des individus. Les formes sociales permettent de comprendre, de percevoir et de gérer les risques par le biais d'une culture sociale trouvant son essence dans le monde extérieur, autrement dit, la nature. Thompson (1982 : 154) propose que « la combinaison d'un biais culturel et d'une stratégie appropriée à chaque forme sociale conditionne l'individu à percevoir le monde extérieur d'une façon bien spécifique. Cette hypothèse constitue donc la base d'une théorie anthropologique de la perception ». Cette théorie s'impose dans un cadre social afin de supporter un certain nombre d'engagements moraux (Thompson, 1982 : 154). Les formes sociales de la perception des risques s'inspirent de la conception de la nature (Thompson, 1990 : 10-11). Kermisch (2010: 113) démontre que:

« la forme égalitaire conçoit la nature comme soucieuse du maintien de son équilibre; la forme hiérarchique envisage nature et groupe comme isomorphes; au contraire de la conception de Douglas [1979], la forme fataliste considère la nature comme abondante et soumise au hasard; la forme individualiste la conçoit comme généreuse et contrôlée par les compétences ».

Quant à la forme érémitique, elle considère la nature comme bienveillante et accessible à tout le monde (Thompson *et al.*, 1990 : 10-11). Les conceptions de la nature sont influencées par la perception de celle-ci à l'intérieur de chacune des formes sociales. Le comportement des individus n'est pas irrationnel par défaut. L'irrationalité du comportement d'un individu est déterminée par rapport à leur mode de vie (Kermisch, 2010 : 113). Les modes de vies des individus sont remarquablement influencés par leur appartenance à une forme sociale précise. Conséquemment, la façon dont les individus perçoivent le cadre naturel est un facteur déterminant de la perception des risques potentiellement présents dans le cadre d'une aventure. De plus, les modes de vie des individus ont une implication directe dans la gestion de leurs besoins et dans une autre mesure les ressources mises à leur disposition. Cette implication se traduit par l'appartenance des individus à des formes sociales bien particulières. En effet, celles-ci déterminent le degré de gestion qu'un individu détient vis-à-vis de ses besoins et ressources. Certains modes de vie impliquent une prise de risque plus grande que d'autres basée sur la relation qu'une forme sociale peut avoir avec le risque. D'ailleurs, le rôle du risque dans la vie quotidienne fait partie de l'expérience humaine depuis toujours (Dickson *et al.*, 2004 : 2). Selon Kermisch (2010 : 114), les formes égalitaires conceptualisent la nature comme étant « soucieuse du maintien de son équilibre et dont les richesses ne sont pas inépuisables ». Ainsi donc, les individus ont plutôt la possibilité de gérer leurs besoins que leurs ressources, c'est-à-dire que la seule stratégie de gestion que l'individu peut adopter dans ce cas passe par la diminution de ses besoins afin d'assurer un niveau de vie confortable émanant de la différence entre ses ressources et ses besoins (Kermisch, 2010 : 114).

Les individus sont aussi susceptibles de gérer leurs ressources au détriment de leurs besoins. Autrement dit, les besoins des individus sont sacrifiés afin d'implanter une stratégie de gestion adéquate nécessitant l'augmentation de leurs ressources. La diminution des besoins dans le cas des touristes d'aventure signifie accepter que les gestionnaires et les voyageurs d'aventure interviennent par le biais de la sécurité. Ce qui peut affecter l'expérience, mais aussi maximiser les ressources de sécurité. Afin que cette méthode ait du sens, « la nature doit apparaître comme le miroir de la société : elle n'est bienveillante que dans certaines limites, fixées par l'impératif de maintenir l'isomorphisme entre nature et société », estime Kermisch (2010 : 114). Une telle stratégie de gestion des besoins et des ressources est réalisable par le biais de la

conception de la nature au sein des formes sociales hiérarchiques. Par ailleurs, il est possible que la gestion des ressources et des besoins des individus ne soit pas atteignable puisque la seule façon de trouver ses repères serait de s'improviser afin de survivre. D'ailleurs, cette approche provient d'une attitude purement fataliste où la nature est conçue comme étant abondante et soumise au hasard (Kermisch, 2010 : 114). Cette approche dépend beaucoup de l'état psychologique des individus. Ceci englobe leur force de caractère, leur stabilité émotionnelle ainsi que leur résilience face à une nature hasardeuse (Bourbeau *et al.*, 2014 : 102). L'aptitude de l'individu consiste en la mise en place de « réponses pour faire face à un événement stressant, et la faculté à mobiliser facilement des ressources psychologiques pour y parvenir », ajoutent Bourbeau *et al.* (2014 : 102). La capacité des individus de s'adapter fait référence à leurs propres façons de s'ajuster aux situations difficiles (Ray *et al.*, 1982). Dans les situations où les individus ne sont pas capables de gérer leurs ressources face aux dangers, ils adoptent plutôt des mécanismes de « coping ». Selon Bourbeau *et al.* (2014 : 102), cette stratégie concerne « l'ensemble des processus qu'un individu interpose entre lui et un événement éprouvant afin d'en maîtriser ou d'en diminuer l'impact sur son bien-être physique et psychique ». Lorsque les besoins internes et/ou externes spécifiques dépassent les ressources adaptatives de l'individu, il se retourne vers l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux qui ne cessent de changer pour surmonter une épreuve (Folkman *et al.*, 1984 : 141). Dans le cas où les individus « peuvent gérer à la fois leurs besoins et leurs ressources, il leur est également loisible de gérer le dépassement des besoins par rapport aux ressources », souligne (Kermisch, 2010 : 114). L'équilibre entre la gestion des besoins et des ressources permet aux individus dans certains cas de s'offrir une certaine indépendance du cadre institutionnel se traduisant ainsi par un surplus de besoins par rapport aux ressources.

D'un autre côté, certains individus peuvent se permettre de refuser l'envahissement de leurs besoins par rapport à leurs ressources. En effet, une telle hypothèse s'inspire d'une attitude individualiste à l'égard de la nature en faisant en sorte que les besoins ainsi que les ressources soient développés jusqu'à la limite. La perception permet à l'individu de penser que le risque peut être contrôlé par les compétences individuelles. Une telle perspective dans le contexte de l'aventure en milieu naturel peut exiger plus d'efforts en termes de gestion de risque par les voyageurs. La perception de la nature ainsi que des

dangers et des risques qui y font partie peut être affectée par la façon dont les individus classifient et utilisent leurs compétences individuelles.

4.3 La perception du risque à travers les conceptions de la nature

La conception érémitique de la nature l'estime comme bienveillante puisque les individus songent à gérer leurs besoins au même temps que leurs ressources de telle façon que les besoins se réduisent par rapport aux ressources (Kermisch, 2010 : 114). Compte tenu de la place que la nature occupe dans les modes de vie des individus, la gestion de l'écosystème est orientée dans le même sens que la pluralité des conceptions de la nature et cela indépendamment de la perception de la nature par chacune des formes sociales. Le cadre naturel à travers un certain nombre de mythes offre des perspectives générales sur la manière dont la nature fonctionne et répond aux interventions sociales tout en retraçant la diversité des réponses institutionnelles (Kermisch, 2010 : 114). De plus, Kermisch (2010 : 114) met en avant que les mythes de la nature « correspondent à des modèles de stabilité écologiques et justifient les mesures institutionnelles auxquelles ils sont associés. Représentations partielles de la réalité, ils n'ont de sens qu'au sein de la forme sociale dans laquelle ils se déploient ». Les mythes de la nature ne donnent pas une compréhension totale de la réalité à moins qu'ils soient exhibés à travers les formes sociales. Par conséquent, cinq mythes de la nature sont identifiés dont la symbolisation est le résultat de l'action humaine au sein de chacune des formes sociales, notamment, les mythes de la nature éphémère, la nature perverse/tolérante, la nature capricieuse, la nature bienveillante et de la nature résiliente (Thompson, 1990 : 27).

Le mythe de la nature éphémère met en évidence la nature comme étant fragile et vulnérable dans le sens où elle est irrésistible aux interventions des individus dans le cadre social causant une perte de sa position d'équilibre (Kermisch, 2010 : 115). Dans une telle hypothèse, Kermisch (2010 : 115) souligne que « les institutions doivent traiter l'écosystème avec une extrême prudence et déployer des mesures préventives ». En outre, ce mythe de la nature promeut les modes de vie respectant la fragilité de la nature et correspond à sa conception dans le cadre des formes sociales égalitaires (Kermisch, 2010 : 115).

En deuxième lieu, le mythe de la nature perverse/tolérante met en avant la nature comme une force ayant la capacité de se préserver automatiquement. Cependant, Kermisch (2010 : 115) explique que cette préservation est conditionnelle à ce que « [l'humain] ne transgresse pas certaines limites, auquel cas la nature devient vulnérable et la balle quitte définitivement sa position d'équilibre ». Dans une telle hypothèse, les formes hiérarchiques caractérisent le mythe de la nature perverse/tolérante.

La conception d'une nature imprévisible est reflétée par le mythe de la nature capricieuse. C'est-à-dire, les individus ne s'attendent pas à apprendre d'une telle nature puisqu'il est impossible de la gérer (Kermisch, 2010 : 115). Cependant, d'après l'auteur (2010 : 115) « [l]a seule « stratégie » envisageable consiste à improviser face aux événements fortuits. Le déplacement de la balle est en ce cas aléatoire ». Dans un tel cas, le mythe de la nature capricieuse correspond à la conception fataliste.

En dernier lieu, le mythe de la nature bienveillante implique que celle-ci possède la capacité de se préserver automatiquement tout en rétablissant son statu quo (Kermisch, 2010 : 115). De plus, Kermisch (2010 : 115) indique que ce mythe de la nature bienveillante « équivaut à une situation d'équilibre globale : quoi que les [humains] infligent à la nature, la balle revient toujours à sa position d'équilibre. Ce mythe implique souvent une attitude de laisser-faire de la part des institutions et justifie la méthode essais-erreurs en présence d'incertitudes ». Les formes sociales individualistes conçoivent le mythe de la nature bienveillante de la même façon qu'elles développent l'esprit de l'économie légale (Kermisch, 2010 : 115). Le mythe de la nature bienveillante appuie la méthode d'essais-erreurs où l'approche s'articule autour de la façon dont une société produit du risque et de la sûreté (Wildavsky, 1988). Le risque se présente comme un potentiel de dommages ou de sûreté. Le principe de précaution est alors inefficace en comparaison à la méthode essais-erreurs étant capable de générer de la résilience (Wildavsky, 1988).

La théorie culturaliste à travers le travail de Thompson (1990) considère un cinquième mythe de la nature, soit celui de la nature résiliente. Le mythe de la nature résiliente représente une « caractéristique de la forme érémitique et constituant davantage un méta-mythe reflétant l'unité de [l'humain] et de la nature et subsumant les quatre premiers mythes. C'est en effet l'interdépendance des quatre autres formes sociales qui justifie l'opposition de l'ermite au système dans son ensemble », explique Kermisch (2010 :

116). Le fait d'imaginer une modification de la conception de la nature propre à chaque forme sociale permet de confirmer la validité de la relation fonctionnelle entre une conception particulière de la nature et un type de forme sociale (Kermisch, 2010 : 116). La relation fonctionnelle entre les formes sociales et les conceptions de la nature devient légitime et susceptible à être appliquée aux stratégies de gestion des risques dans un processus social. La théorie culturaliste lorsque appliquée au concept de risque met en évidence la conception de chaque forme sociale en l'appliquant à la façon dont les individus perçoivent les risques tout en l'associant à un mythe de la nature. Cette mise en relation entre perceptions de risques, processus social et conception de la nature permet non seulement d'établir une base pour identifier les différentes attentes et exigences du touriste d'aventure en matière de risque, mais aussi d'offrir la possibilité de comprendre les efforts des modèles de gestion de l'aventure dans leur but de favoriser une expérience contrôlée des risques en milieu naturel.

Dans l'hypothèse où les formes sociales permettent que la perception et la gestion des risques soient opérées socialement et en partant de la conception des mythes de la nature, il est pertinent de considérer l'adoption d'une forme sociale applicable au cadre de ce mémoire et de ses objectifs de recherche. L'approche que le chercheur adopte à cette étude s'inspire des formes sociales hiérarchique et individualiste. La combinaison de ces deux formes prend forme à travers la dimension temporelle, l'acceptabilité et la gestion des risques mises en avant par la théorie culturaliste afin de percevoir et gérer les risques dans un cadre social.

L'optimisation des stratégies de gestion des risques passe par l'emploi de la dimension temporelle inspirée de l'ensemble des deux formes, hiérarchique et individualiste. L'acceptabilité des risques est prise en considération uniquement au niveau de la forme individualiste afin de garantir une expérience optimale du risque par rapport aux besoins et ressources. Les modèles de gestion de risque à adopter dans le but d'atteindre des niveaux de sécurité optimaux s'inspirent de la forme hiérarchique puisque celle-ci encourage un contrôle institutionnel des risques tout en tenant compte des dangers liés aux risques physiques réels.

4.4 La liberté individuelle et le déterminisme social dans la perception du risque

Les attentes et exigences du touriste d'aventure en matière de risque sont des éléments fondamentaux dans le processus de perception du risque. Les libertés individuelles et le déterminisme social peuvent avoir un impact sur le processus de la perception ou de prise des risques. Le déterminisme sociologique présuppose que des phénomènes extérieurs aux individus qui intériorisent et orientent leurs actions sont à l'origine de l'explication de l'action individuelle (Kermisch, 2010 : 162). Ainsi, l'action individuelle n'est pas la seule responsable des orientations des actions des individus. Elle est généralement intériorisée et dirigée par les effets de plusieurs autres facteurs extérieurs aux capacités individuelles des individus.

La perception du risque peut être conçue à travers des facteurs plutôt psychologiques et sociologiques ayant la même importance que le déterminisme de l'approche culturaliste (Van Nuffelen, 2004). Le risque ne s'impose pas à l'humain seulement de l'extérieur, mais n'est pas non plus sa pure création (Van Nuffelen, 2004). La perception du risque se situe plutôt « au carrefour du déterminisme et de l'indéterminisme », estime Kermisch (2010 : 162), c'est-à-dire, la perception du risque peut être l'objet d'une conscience individuelle inspirée par le déterminisme ou peut être le résultat de l'unification de plusieurs facteurs extérieurs influençant l'action et la pensée individuelle de l'humain. En tourisme d'aventure, l'intersection de l'ensemble des perceptions du risque se fait au niveau individuel, mais aussi par le biais d'un ensemble de facteurs externes tels que l'appartenance à un groupe social ou la sensibilisation exercée par les voyagistes ou toute autre entité de gestion et d'intervention. Le risque ne peut être considéré comme une perception subjective objectivée ni un holisme ouvert à l'objectivation. Le risque est plutôt vide de toute subjectivité (Kermisch, 2010 :163). Les individus ont tendance à percevoir et traiter le risque de manières tout à fait différentes en fonction du cadre social dans lequel ils/elles agissent et évoluent à travers un champ donné et l'habitus qu'ils ont pu acquérir (Van Nuffelen, 2004) (voir tableau 4.3).

Tableau 4.3 : Facteurs de la perception du risque

Facteur	Caractéristiques
Le champ	<ul style="list-style-type: none">▪ capitaux économiques (biens matériels)▪ capitaux culturels (connaissances et compétences)▪ capitaux symboliques (titres et diplômes)▪ capitaux sociaux (relations, appartenances à tel ou tel groupe ou réseau)
L'habitus	<ul style="list-style-type: none">▪ dispositions (cognitives et pratiques)▪ acquises par l'individu▪ générant des manières de percevoir, de penser et d'agir au quotidien (attitudes ne sont pas consciemment coordonnées)▪ orienté par le champ auquel appartient l'individu

Source: Compilation de l'auteur (adapté de Kermisch, 2010 : 163).

Le champ se compose de positions sociales structurées par le biais des capitaux économiques, culturels, symboliques et sociaux des individus (Kermisch, 2010 : 163). Quant à l'habitus, il représente la création des individus à travers ce qu'ils acquièrent en termes de dispositions cognitives et pratiques (Kermisch, 2010 : 163). Il reflète les capacités des individus à générer les manières de percevoir, de penser et d'agir au quotidien (Kermisch, 2010 : 163). L'habitus est en fait l'orientation du champ auquel appartient chaque individu.

Bien que la théorie de Van Nuffelen (2004) soit éclairante, elle ne semble pas être suffisante pour être considérée comme une réinterprétation efficace de la théorie culturaliste de déterminisme fonctionnaliste (Kermisch, 2010 : 163). Cette théorie considère que la perception des risques par les individus est conditionnée par des facteurs sociaux et par l'existence de besoins qui déclenchent les actions individuelles. Les libertés individuelles justifient la rationalité des individus en tant qu'êtres sociaux qui expriment ces libertés en ayant la possibilité de choisir leurs institutions sociales (Douglas, 1982 : 174). Les formes sociales sont à l'image du déterminisme chez les individus et représentent une grande partie de leur liberté individuelle. Cette liberté se traduit non seulement par une perception sociale des risques, mais aussi d'un ensemble d'attentes et de motivations face à l'action de prise de risque. Les formes sociales accordent une liberté aux individus d'exercer leurs actions individuelles dans le processus de perception des risques. Douglas (1985 : 84) souligne que lorsque les individus « sont confrontés à l'estimation de la crédibilité des sources, des valeurs et des probabilités, ils sont déjà imprégnés d'hypothèses et de pondérations liées à l'apprentissage culturel ».

4.5 Le rôle de la culture dans la perception du risque

Deux hypothèses émergent pour expliquer le rôle de la culture dans le processus de la perception des risques : l'hypothèse de stabilité (Douglas, 1990) et celle de mobilité (Thompson, 1990).

L'hypothèse de stabilité suggère que la culture est considérée comme un cadre déjà préambule dont le statut est fixe, mais en même temps négociable dans la continuité (Kermisch, 2010 : 164). D'après Kermisch (2010: 164), « le processus de perception des risques est conçu comme un phénomène d'apprentissage et non comme un mécanisme déterministe ». Par ailleurs, l'hypothèse de mobilité suggère que la culture fluctue constamment au fur et à mesure qu'un individu qui se déplace passe d'un biais culturel à un autre (Kermisch, 2010 : 164). L'adhésion à un biais culturel par les individus peut résulter d'un choix lié à la perception des risques (Oltedal, 2004 : 31). Les biais culturels font partie de l'ensemble des biais cognitifs qu'une personne peut adopter. Toscani (2019 : 76) définit le biais cognitif comme « une organisation de pensée trompeuse et faussement logique, dont la personne s'accommode pour prendre position, justifier des décisions, ou encore interpréter les événements ». En partant de cette logique, le biais culturel consiste au fait « pour une personne de juger et interpréter les choses, les phénomènes, les événements, les problèmes ou opportunités, les prises de position ou de décision de telle ou telle autre personne, etc. à partir uniquement de ses propres références culturelles », souligne Grégoire (2013 : 123). L'hypothèse de stabilité suppose que le fait d'adopter un biais culturel permet la perception des risques, alors que l'hypothèse de mobilité présume que la position culturelle de l'individu est orientée par la perception des risques (Kermisch, 2010: 164).

En tourisme d'aventure, se fier aux perceptions dominantes d'un groupe social ou d'une culture peut s'avérer du même degré d'importance que se fier à ses propres compétences physiques. Dans les deux hypothèses, la perception du risque est déterminée par des facteurs externes. La théorie culturaliste estime que l'abondance des modes de vie disponibles aux individus est capable de leur offrir une variété de choix afin de s'exprimer librement dans un cadre social donné et à travers certains biais culturels (Thompson, 1990: 13). Néanmoins, ce dit « vaste » choix n'offre pas une liberté absolue dans le sens où les individus ont un choix plutôt limité entre les modes de vie disponibles, soit érémitique, égalitaire, hiérarchique, fataliste et individualiste. La liberté individuelle,

selon Kermisch (2010:164) « sans être complètement éradiquée, est donc loin d'être absolue – ni même « vaste » – puisque, seules cinq possibilités sont envisageables ».

La relation entre les formes sociales et les biais culturels est déterminée par les individus eux-mêmes et par leur liberté individuelle d'appartenir à une forme sociale. D'ailleurs, Kermisch (2010 : 165) précise que « les individus ne sont pas soumis passivement à une structuration sociale ; ce sont eux qui, par la construction de biais culturels, confirment leur appartenance à telle ou telle forme sociale ». Voilà pourquoi, la perception des risques ne se fait pas seulement au sein d'une forme sociale, mais en outre, à travers un processus de construction de biais culturels résultant de plusieurs facteurs qui permettent d'expliquer les attentes et les exigences des touristes d'aventure en termes de risque.

Dans cette optique, les attentes et exigences des individus en termes d'expérience sont influencées par leur appartenance à différentes formes sociales où la perception des risques se modifie et évolue à travers les biais culturels que chaque individu représente au sein de son groupe d'appartenance. De plus, l'émergence de la néo-aventure comme un processus culturel a permis que la perception des risques dégage des besoins de vivre une expérience sortant de l'ordinaire, mais restant dans le cadre des formes sociales. Tel que constaté par Bredeloup (2008 : 285), le touriste d'aventure se dirige de plus en plus vers la recherche de l'extrême par le biais de la prise de risque calculée dans le but de le conquérir tout en réalisant l'expérience optimale en toute sécurité.

4.6 De la société à l'aventure: la quête (ou la motivation) de conquérir le risque

Depuis les années 2000, la pratique des activités d'aventure et de plein air a connu une croissance significative, en particulier dans le domaine du tourisme d'aventure (Alwi *et al.*, 2018 : 70). De plus en plus de personnes cherchent des expériences de voyage plus authentiques et axées sur l'aventure, ce qui a conduit à une augmentation de l'offre de destinations et d'activités touristiques d'aventure, et ceci depuis les années 2000 (Gyimothy *et al.*, 2004 : 855). En effet, cette évolution dans le domaine du tourisme se marque par la poursuite de certaines activités classées risquées, notamment la randonnée en terrain difficile, la descente de rivière en radeau pneumatique en eaux vives, la

varappe et l'alpinisme. De plus, ces activités sont souvent associées aux sports extrêmes qui, selon Gyimothy *et al.* (2004 : 855), offrent « [a] sort of escape from everyday life, encompassing intense physical and psychological challenges, and can trigger deep euphoric experiences ». L'implication dans ce genre de pratique où les individus sont amenés à frôler des risques divers permet l'évaluation des aptitudes physiques et psychologiques des pratiquants (Gyimothy *et al.*, 2004 : 855). Le tourisme évolue et propose à sa clientèle l'épanouissement sous de nouvelles formes résultantes de plusieurs facteurs tels que les conditions environnementales changeantes, le développement personnel aux niveaux psychologiques, économiques et sociaux, les différences d'attentes des individus, la quête d'expériences différentes et authentiques, les facteurs physiques, émotionnels et personnels, le niveau de développement personnel ainsi que le contexte culturel (Lien, 2010). Le tourisme d'aventure en milieu naturel offre des particularités qui jouent un rôle important dans le processus du développement de nouveaux types d'activités touristiques. Le tourisme d'aventure devient principalement intégré dans la pratique des activités physiques pouvant être classées comme extrêmes (aventure dure) ou douces. L'aventure, dans sa forme dure, devient une pratique de sport extrême ayant pour objectif de tester les capacités physiques et psychologiques des individus. Les individus cherchent à échapper à leur quotidien en pratiquant des activités posant des risques d'ordres physique et psychologique. Voilà pourquoi les individus « having this spirit, aspiring for adventure, risk taking, searching for adrenalin passion have a special travel motivation », soulignent Öter *et al.* (2013 : 53). Ainsi, l'aventure s'associe à l'activité sportive extrême.

Le sport est à la fois un révélateur puissant pour l'humain et un élément éclairant les facettes de la personnalité (Perret, 2002 : 5). De plus, le sport « dévoile les aspects cachés, secrets de chaque être humain », affirme Perret (2002 : 5). « Il contribue autant à l'exploration intérieure et extérieure du monde environnant qu'à la découverte de ses propres possibilités et de celles qui nous sont offertes. Le sport explore nos motivations profondes, il nous pousse à notre propre rencontre et nous ouvre à celle des autres ». Ainsi, l'aventure comportant des sports extrêmes se traduit par toute sorte d'activités physiques coupant avec l'ordinaire tout en présentant une alternative nouvelle et contemporaine qui, selon Perret (2002 : 6), est une « sorte de retour aux sources, riche d'influences et de références qui ne correspond pas aux critères rigides du sport et de la compétition en général, mais qui permet de s'exprimer en toute liberté ». Le sport

extrême est opposé au sport dans son sens général où les individus se rivalisent dans des conditions peu flexibles et contrôlées par les règles de la compétition générale. Autant dire que le sport extrême est la forme libérale et audacieuse du sport général. Tout autant que le sport dans sa forme extrême, l'aventure dure semble attirer certains individus qui sont de plus en plus fascinés par la quête de l'extrême. L'aventure reste quand même accessible à tout humain qui souhaite fuir son quotidien pour exister dans un milieu plutôt naturel qu'urbain. Vu le fait que l'aventure en tourisme reste encadrée et accessible, les participant.e.s ont le choix entre les activités à risque douces ou extrêmes.

Le milieu naturel devient un terrain de jeu présentant un grand défi aux individus tout en éveillant leur esprit d'aventure, leur instinct, leurs capacités d'inventer, de renouveler et de découvrir (Perret, 2002 : 7). Cette découverte d'un monde différent et plutôt extrême entraîne des situations fortes et rares évoquant, selon Perret (2002 :7) « une recherche instinctive de soi qui passe par la confrontation avec les éléments naturels à l'état brut ». De là, l'absolu devient le centre de la recherche où l'individu est attiré par la nouveauté de l'espace et privilège la beauté du geste dans un cadre excluant les sentiers battus (Perret, 2002 : 7). Or, ce nouvel espace est le croisement des aptitudes physiques et psychologiques de l'individu avec un milieu naturel offrant une infinité de possibilités de dépassement de soi et de réalisation d'objectifs. L'aventure devient ainsi un jeu d'adultes se transformant progressivement en un système métaphorique plein de significations continues qui reviennent à un engagement important de temps et d'investissement résultant en une identité de style de vie (Kjølsrød, 2003)

Gyimothy *et al.* (2004 :855) intègrent à leur étude sur l'aventure une nouvelle dimension regroupant le risque concomitant et les théories de la perception avec la perspective psychologique du jeu. Ainsi, un milieu d'aventure étant potentiellement risqué deviendrait un terrain de jeu.

Le jeu fait partie de la culture humaine et occupe une place dans les différentes communautés sociales dans lesquelles les individus coexistent et expriment leurs cultures. Le jeu est défini à travers de multiples recherches appartenant à différents courants de pensée et de champs d'études. Les études les plus notables portant sur ce sujet appartiennent à Barnett (2000), Huizinga (1950), Kerr *et al.* (1991) et Norbek (1974). Ce groupe d'études de natures psychologique, sociologique et anthropologique met en avant les mêmes définitions soulignant le jeu comme une activité ou une

disposition comportementale (Gyimothy *et al.*, 2004: 858). Huizinga (1938 : 57-58) définit le jeu comme étant :

« une action ou une activité volontaire, accomplie dans certaines limites fixées de temps et de lieu, suivant une règle librement consentie mais complètement impérieuse, pourvue d'une fin en soi, accompagnée d'un sentiment de tension et de joie, et d'une conscience d'« être autrement » que la « vie courante » ».

Pour leur part, Kerr *et al.* (1991 : 14) définissent le jeu comme un état d'âme « where we create a small and manageable private world... in which, temporarily at least nothing outside has any significance and... one feels basically secure and unthreatened from the problems of the real world ». Gyimothy *et al.* (2004: 858) le décrivent en tant qu'un « innate feature of human existence and goes so far beyond the games of children or distractive, mindless activities. It is a fundamental condition of human evolution and culture ». Le jeu est une activité qui se déroule dans certaines limites de temps et d'espace, dans un ordre visible, selon des règles librement acceptées et en dehors du domaine de la nécessité ou de l'utilité matérielle (Huizinga, 1950: 13). Le jeu prend la forme d'une activité volontaire, quelque peu agréable, distinguée de façon temporaire des autres comportements, et se distingue par la qualité de son faux-semblant ou sa qualité transcendante (Norbek, 1974: 1-2). De plus, les objectifs du jeu ne sont pas consciemment utilitaires (Norbek, 1974 : 1-2). Le jeu est une disposition comportementale qui selon Barnett (2000 : 442) est caractérisée par tout ce qui est « pleasure, enjoyment, freedom and spontaneity, which elicits engagement by participants and which is manifest in a variety of different forms ». Il génère alors une ambiance, celle du ravissement et de l'enthousiasme, sacrée ou festive en fonction de l'occasion. Le jeu permet d'ailleurs de générer un sentiment d'exaltation et de tension accompagnant l'action.

Le jeu peut avoir différentes formes. Il existe quatre types de jeux qui se différencient l'un de l'autre, notamment la compétition, la chance, la simulation ou le jeu de rôle et l'extase ou en d'autres termes les festins rituels (Caillois, 1961). Le point commun entre ces différents types de jeu est le fait que chacun d'entre eux peut être considéré comme du « jeu profond » (Gyimothy *et al.*, 2004 : 859). Les caractéristiques communes de ces formes de jeu sont le défi, le besoin de concentration, les habiletés, la capacité de vivre dans l'incertitude et la volonté de suivre les règles du jeu (Ackerman,

1999). Le jeu existe dans sa forme générale où il est souvent mis en relation avec l'excitation psychologique ou l'humeur d'exaltation (Gyimothy *et al.*, 2004 : 860). Le modèle de Maslow (1943) estime que les sommets d'expérience are « transcendent states that include joy, ecstasy, awe, mystery, complete perfection, humility, and worship », expliquent Gyimothy *et al.* (2004 : 860). Dans le cas d'ectasie, ce sentiment trouve ses origines à l'extérieur de soi. Selon Ackerman (1999 : 23), le sentiment d'ectasie se réalise lorsque l'individu est « thrown free of one's normal self ». Dans cette forme de jeu profond, la différence c'est que l'individu se tient dans un autre endroit selon les limites du corps, de la société et de la raison, éloigné du monde connu (Ackerman, 1999 : 23). Certains sports extrêmes qui peuvent faire l'objet d'une activité d'aventure, telle que le saut de base, l'escalade de grands murs et la descente de rivière, représentent un défi physique et psychologique intense et peuvent provoquer des états euphoriques profonds en raison de l'augmentation de la production d'adrénaline, d'endorphine et de dopamine (Cater, 2003). Peu importe le cadre du jeu (régulier ou profond) ou de l'aventure (douce ou dure), les niveaux élevés d'excitation peuvent être négatifs ou positifs, car ils peuvent provenir soit du plaisir, soit de l'anxiété (Apter, 1984).

Le terme « jeu profond » a d'abord été employé à l'origine par l'économiste Jeremy Bentham (1931) qui a essayé de comprendre les motivations derrière les jeux de chance et les jeux d'argent et de hasard. Le jeu profond « denotes an activity in which the stakes are so high that it is irrational for anyone to engage in it at all, since the marginal utility of what one stands to gain is grossly outweighed by the disutility that one stands to lose », soulignent Gyimothy *et al.* (2004 : 859). Contrairement à son caractère risqué et irrationnel, le jeu peut être considéré comme métamotivationnel ou comme un comportement intrinsèquement motivé et entretenu pour son propre intérêt (Barnett, 2000).

Gyimothy *et al.* (2004: 859) estiment que le jeu en tant que concept :

« has no purpose over and above itself, but there is a goal within the activity itself. Regardless of its form (a horse race, golf tournament, or a ballgame), the pastime is freely chosen for the inherent pleasures it is expected to bring. It can be compared with meditation or children's activities: while playing, one enters an alternate reality with its own rules, values, and expectations ».

Le jeu n'implique que le présent, c'est-à-dire le fait que les individus qui pratiquent le jeu sont amenés à ignorer les obligations culturelles, techniques ou morales du monde extérieur tout en visant l'innocence et la simplicité (Ackerman, 1999). Le jeu d'aventure est une activité libre dans le sens où l'individu s'exprime sur les plans physique et psychologique dans un espace et un temps délimités.

Le tourisme, à sa façon, reprend certaines structures du jeu. Le tourisme est un espace de jeu permettant aux individus de fuir l'ordinaire par le biais d'un ensemble d'activités pouvant être décrites comme aventurières. La théorie générale estime que toute activité touristique est par nature une activité d'aventure puisqu'elle est construite autour de motifs dialectiques de l'évasion et de la quête (Gyimothy *et al.*, 2004 : 856). L'évasion se lie principalement à l'idée de couper avec l'ordinaire dans le but de donner un sens à son existence, à son identité. Elle se réalise par la quête d'aventure offrant de la nouveauté et du différent. La pratique des activités d'aventure devient une partie intégrante de la construction identitaire. La construction identitaire englobe la construction cognitive et sociale de soi est définie, selon Cohen-Scali (2010 : 70), par les « représentations sociales présentes dans un certain contexte social [constituant] des références permettant au soi de s'enrichir et de se positionner dans le cadre de l'offre identitaire ». Quel que soit le type d'activité touristique pratiquée, l'aventure peut exister dans le sens où l'individu s'exprime dans un état identitaire d'aventure subjectivement instauré par lui-même. L'aventure peut représenter l'état personnel des individus où le déroulement d'une activité touristique est subjectivement manipulé et contrôlé par les personnes qui participent. Une telle activité constitue le passage d'un état d'existence brut et ordinaire vers un état identitaire et d'aventure provenant de la pratique d'une activité touristique donnée. Selon Wolton (1997 : 415), l'identité constitue :

« le caractère de ce qui est identique, qu'il s'agisse du rapport de continuité et de permanence qu'un être entretient avec lui-même, au travers de la variation de ses conditions d'existence et de ses états, ou de la relation qui fait que deux réalités différentes, sous de multiples aspects, sont cependant semblables et même équivalentes sous tel ou tel rapport ».

L'identité d'un individu se manifeste sous des aspects variés, même dans des conditions ayant des réalités différentes. Ces différentes réalités font référence à la réalité de

l'ordinaire, comme un milieu à fuir, et la quête représentée par l'activité d'évasion (Gyimothy *et al.*, 2004 : 856). Conséquemment, l'activité d'évasion où des risques peuvent être présents devient une aventure et présente une nouvelle réalité où l'individu continue à se distinguer dans son état identitaire. L'identité d'aventure retrouvée dans le cadre du tourisme peut donner un sens plus clair de l'expérience dans sa relation avec les processus de différenciation et d'identification (Gyimothy *et al.*, 2004 : 856). Dubar (1991 : 27) distingue l'identité comme un élément de construction de la socialisation. Il souligne que « [l]a construction de la personnalité est un processus d'identification, de construction d'identité, c'est-à-dire d'appartenance et de relations » (Dubar, 1991 : 27). Zavalloni (2001) précise que la construction de l'identité individuelle s'effectue d'une façon indépendante et en dehors des formes sociales partagées. Elle est plutôt « centrée sur les systèmes de significations idiosyncrasiques », ajoute Cohen-Scali (2010 : 68). Toutefois, l'auteur explique que « les représentations sociales ne sont utilisées que dans la mesure où elles ont un sens pour l'individu. Certaines représentations sont donc incorporées dans cette structure médiatrice entre le soi individuel et le soi social et sont associées à l'expérience singulière du sujet » (Cohen-Scali, 2010 : 68). Le tourisme d'aventure est souvent décrit en termes de motivations (Gyimothy *et al.*, 2004), c'est-à-dire, la motivation personnelle d'un individu derrière sa décision de prendre des risques. L'aventure en milieu naturel se caractérise par des activités pouvant inclure des menaces sur la santé ou la vie des personnes qui y prennent part (Ewert, 1989). Ces menaces sont susceptibles de causer des risques sur l'intégrité physique et morale d'un individu.

4.6.1 Risque pour l'individu

L'intégrité physique des individus, appelée aussi intégrité biologique, est généralement considérée comme l'inviolabilité du corps physique et représente l'importance de l'autonomie personnelle et de l'autodétermination des êtres humains sur leur propre corps (Bosselmann *et al.*, 2020: 64). L'intégrité physique est soutenue dans la mesure où les individus ont une santé suffisamment bonne afin de s'épanouir au sein de leurs formes sociales as the « thinking, goal-oriented creatures humans are (compared to less endowed biological entities such as sheep or birds) », estime Daniels (1981 cité dans Bosselmann *et al.*, 2020 : 64).

Pour ce qui est de l'intégrité morale, elle peut être définie à travers une construction identifiant trois composantes philosophiques de l'intégrité tout en la plaçant dans un contexte du domaine moral (Olson, 2002 : 22). L'intégrité morale représente l'intégration de trois composantes, à savoir : le discernement moral, le comportement cohérent et la justification publique (Carter, 1996). Le discernement moral fait référence à la capacité de discerner ce qui est moralement bien de ce qui est moralement mal (Olson, 2002 : 22). Une telle capacité « requires moral reflectiveness on the meaning of good and bad as well as how that meaning applies to self and others. It also includes the ability to draw conclusions from the discernment to develop convictions », ajoute Olson (2002 : 22). Le comportement cohérent signifie la capacité des individus d'agir de manière cohérente sur leurs propres convictions (Olson, 2002 : 22). Ceci veut dire, selon Olson (2002 : 22), que « the person of moral integrity acts reliably across time and situation. It also means resulting feelings are consistent with convictions even in the face of adversity ».

La justification publique se caractérise par la capacité de l'individu à exprimer ouvertement qu'il agit selon ses convictions et que ces convictions sont le résultat d'une réflexion et d'une évaluation morales (Olson, 2002 : 22). Olson (2002 : 22) décrit cet individu comme ayant une intégrité morale « unashamed of doing what he or she believes is right and is open and honest enough to share his or her intentions, desires, and motivations. Public in this sense is not limited to the political arena. Public simply refers to "outside of oneself." That is, the person of integrity must be capable of promoting his or her convictions with others ».

S'exposer à des situations hasardeuses à travers la prise de risque et la chance fait partie du jeu. Selon Geertz, jouer c'est risquer, risquer c'est jouer (1973 cité dans Gyimothy *et al.*, 2004 : 858). Comme pour le jeu, la correspondance de la compétence avec le risque est aussi primordiale au tourisme d'aventure (Gyimothy *et al.*, 2004: 858). Le passage du monde extérieur au règne du jeu permet aux individus d'accéder à l'état psychologique du « cadre de protection » (Kerr *et al.*, 1991). Conséquemment, l'individu se sent en sécurité et non menacé à l'intérieur de ce cadre (Gyimothy *et al.*, 2004 : 860). D'après Gyimothy *et al.* (2004 : 860), le même individu « feeling ultimately in charge and displaying relevant competence, creates a small and manageable world, which can be shared by others. Beyond the protective frame, the outside world has no significance and influence ».

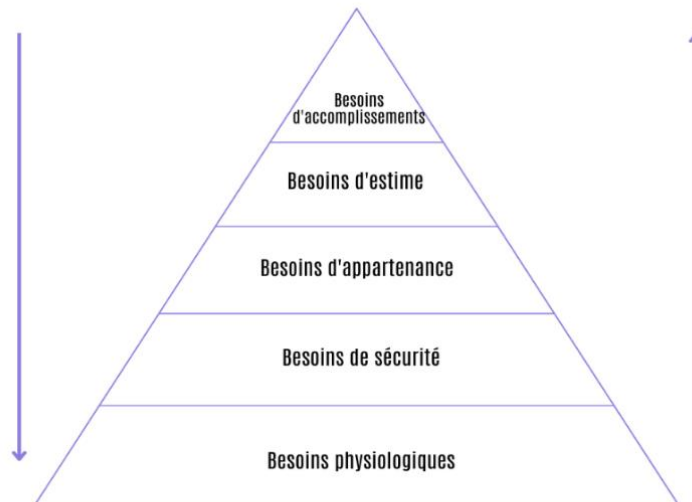
Certaines études touristiques (Turner, 1969; Graburn, 1977) prennent en considération la construction d'un monde illusoire pour prendre part aux activités de jeu et sans but (Gyimothy *et al.*, 2004 : 860). Les notions de « cadre de protection » et de « temporary disjunction from everyday life » font appel à la notion de liminalité utilisée à l'origine par les anthropologues pour discuter des activités religieuses, telles que les rites de passage ou le pèlerinage aux sites sacrés. L'adaptation de ce concept au domaine de tourisme a été effectuée en premier lieu par Turner (1969 cité dans Gyimothy *et al.*, 2004: 860). Turner (1969) décrit le tourisme d'aventure, comme étant une activité avec des attributs liminaux, mais manquant d'associations au rituel. Le tourisme est donc considéré comme l'une de ces pauses routinières structurellement nécessaires et ritualisées définissant et soulageant l'ordinaire (Graburn, 1977 cité dans Gyimothy *et al.*, 2004: 860).

4.6.2 L'expérience comme facteur de motivation face au risque

En dépit de la présence de risques menaçant l'intégrité physique et psychologique de l'individu, la pratique des activités à risque est justifiée par le résultat que cela apporte en termes d'émotions menant à un état exalté (Ewert, 1989). L'émergence d'une théorie de risque a permis de décrire « the inherent motive for these endeavors as being the challenge and danger posed by harsh or extreme natural circumstances » (Gyimothy *et al.*, 2004 : 857). À travers sa théorie de risque, Ewert (1989) introduit une liaison entre les situations de risque où les intégrités d'un individu sont menacées par un danger pendant la poursuite de l'expérience. L'objectif final de cette expérience, souvent décrit comme un « sommet », constitue le plus haut niveau des motivations personnelles (Maslow, 1968 cité dans Gyimothy *et al.*, 2004 : 857). Ces motivations répondent aux besoins les plus ressentis d'une façon hiérarchique (Maslow, 1968). Ce modèle hiérarchique place la sécurité en haut de la pyramide des besoins en étant un besoin fondamental (Gyimothy *et al.*, 2004 : 857). La satisfaction d'un besoin fondamental tel que le sentiment de sécurité passe avant le désir des individus de satisfaire des besoins plus élevés comme celui de l'autoactualisation. Cependant, les individus, à travers la pratique d'activités d'aventure à risque, ne suivent pas la progression par étape, voire du plus bas au plus haut (Maslow, 1970 cité dans Gyimothy *et al.*, 2004 : 857) (Voir figure 4.1). Cette divergence d'intérêts se remarque dans l'intersection entre les besoins de

sécurité des individus et leurs besoins de la réalisation de soi, notamment la quête de l'aventure.

Figure 4.1 : Pyramide des besoins de Maslow



Source : Maslow (1970)

En matière de tourisme, les besoins physiologiques – besoins de base – représentent ceux que les touristes exigent avant de choisir leurs destinations de voyage (Amin *et al.*, 2018 : 201). Toutefois, le besoin de sécurité se place en deuxième position sur la pyramide de motivation de Maslow (1943 cité dans Amin *et al.*, 2018 : 201). Les enjeux touristiques associés aux problèmes de sécurité posent un grand défi pour les voyageurs qui font face à un touriste de plus en plus aventurier, mais aussi sceptique des capacités des voyageurs à garantir sa sécurité. Les destinations, selon Amin *et al.* (2018 : 201), peuvent attirer « increasing numbers of visitors only if they provide a safe, secure environment in which travellers feel protected from any threats during their stay ». Règle générale, les individus choisissent des destinations qui leur offrent de la stabilité. La probabilité d'une réponse positive sous forme d'afflux de touristes sera également plus forte pour les destinations qui savent satisfaire le besoin de sécurité des individus (Maslow, 1943 cité dans Amin *et*

al., 2018 : 201). Le troisième besoin réfère à la formation de relations avec d'autres individus dans le but de créer un sentiment d'appartenance sociale et confirmer la capacité de l'individu à développer des relations saines (Amin *et al.*, 2018 : 201). Effectivement, faire partie d'une forme sociale joue un rôle important dans la motivation des individus à choisir des destinations. C'est aussi le cas en matière de tourisme d'aventure. Le groupe d'appartenance offre aux individus un cadre pour s'exprimer, non seulement sur le plan physique, mais aussi culturel à travers le développement de liens solides avec les membres de leurs groupes d'appartenance respectifs. La satisfaction totale de ce besoin est déterminante de l'émergence de la quatrième motivation qui est associée à l'estime de soi (Amin *et al.*, 2018: 202). Le voyage permet notamment aux individus d'accumuler du capital social et culturel qui favorise leur estime de soi face à leur entourage et les groupes sociaux auxquels ils appartiennent. Conséquemment, la quête se résume par les efforts de l'individu de gagner un statut social plus élevé (Maslow, 1943). Amin *et al.* (2018 : 202) affirment que le besoin final dans la hiérarchie de Maslow est la réalisation de soi puisque les voyageurs « see tourism as an activity through which they can improve their special skills by doing something that is quite challenging to these individuals ». La réalisation de soi dans le tourisme peut également être liée à des activités dans lesquelles les individus s'impliquent pour faire quelque chose qui profite à la société (Maslow, 1943). Cohen-Scali (2010 : 65) constate que la « transformation identitaire serait intimement liée à la position de l'individu par rapport à ces groupes et à la valeur qu'il attribue à cette relation ». Ainsi, la réalisation se construirait en se comparant aux autres. Lipiansky (2008 : 56) estime que « la valorisation n'est pas une caractéristique ajoutée à l'identité, c'est son essence même [...] toute conscience de soi est hantée par sa valeur comme le sens hors d'atteinte de ce qu'elle vise et de ce qui lui manque ».

La recherche de valorisation et de développement de soi contribue à la construction identitaire qui « s'appuie sur un processus de catégorisation sociale basé sur une distinction soi-autrui », explique Cohen-Scali (2010 : 65). Selon Tajfel (1972 : 272), la catégorisation consiste en l'ensemble de « processus psychologiques qui tendent à ordonner l'environnement en termes de catégories : groupes de personnes, d'objets, d'événements (ou groupes de certains de leurs attributs), en tant qu'ils sont soit semblables, soit équivalents les uns aux autres pour l'action, les intentions ou les attitudes d'un individu ».

Les catégories sociales s'impliquent directement dans la formation de l'identité de l'individu. Par exemple, les aspects de l'image de soi qui constituent l'identité des individus découlent des formes sociales pour lesquelles ils ressentent un sentiment d'appartenance (Tajfel *et al.*, 1979). L'atteinte d'objectifs individuels est favorisée par une bonne estime de soi (Downs *et al.*, 1995). Or, en tourisme d'aventure, le fait d'avoir une bonne estime de soi entraîne un épanouissement physique et psychologique notable. Voilà pourquoi le risque peut se transformer en motivation pour atteindre les objectifs liés à la réalisation de l'expérience optimale.

L'opposition entre le besoin de sécurité et le besoin de la réalisation de soi ne permet pas de réaliser les mêmes niveaux d'expérience et de satisfaction surtout lorsqu'il s'agit d'une activité d'aventure. L'aventure implique, quand même, un certain niveau de risque et de danger qui peut empêcher la réalisation du besoin fondamental de sécurité. En retour, la réussite d'une activité, dans un contexte de prise de risque, amplifie le sentiment de succès et du coup, stimule davantage l'estime de soi. Ainsi, l'expérience optimale se caractérise par une transformation dans l'ordre de besoins précédemment mentionnés (Csikszentmihalyi, 1997).

En tourisme, si le touriste d'aventure cherche à atteindre une expérience optimale, son ordre de besoin se déroule du haut vers le bas. Autrement dit, les besoins physiologiques de compétence, de défi, de prise de risque et de réalisation de soi, passent avant le besoin fondamental de sécurité (Goeldner *et al.*, 2000 : 263). Le sommet de l'expérience est un état d'esprit considéré comme optimal pour un individu. Ce dernier atteint une expérience optimale qui lui permet de franchir un palier dans son existence et dans sa façon réaliser son soi. L'état d'âme optimal d'un individu est orienté à travers des sentiments et des émotions obtenues par le biais de la réalisation de l'expérience optimale. Csikszentmihalyi (1997 : 23) met en avant sa théorie sur l'expérience optimale "*flow*" en soulignant qu'il est difficile de développer un soi cohérent sans la présence d'objectifs consistants. La cohérence de l'état d'âme de l'individu se confirme par un ensemble d'objectifs ayant du sens. Selon Csikszentmihalyi (1997 : 23), la création d'ordre dans l'expérience se fait à partir d'un « patterned investment of psychich energy provided by goals ». Peu importe le type d'activité pratiquée par les touristes d'aventure, le fait d'avoir des objectifs clairs a un effet positif sur leur expérience, même dans des situations risquées.

Contrairement à Maslow (1970), Csikszentmihalyi (1997) soutient l'idée que le bon ordre des besoins doit obéir à une certaine continuité où les individus cherchent à optimiser leur expérience. La théorie du flux ("*flow*") se dégage du fait que l'individu choisit de faire la chose qu'il aime le plus. Cette idée regroupe toutes les expériences qu'une activité d'aventure fait vivre aux individus, notamment celle du risque, sous le toit de l'expérience optimale. L'expérience du flux naît lorsque les sentiments, les souhaits et les pensées sont en harmonie (Csikszentmihalyi, 1997 : 29). Dans des situations où un risque est présent, l'expérience prend forme à travers l'état d'esprit de l'individu qui interprète les conditions externes de son existence à ses propres façons. Par exemple, une prise de risque qui se dénoue par un accomplissement positif mène à un moment de satisfaction, voire de bonheur. Le risque est donc transformé en outil de surpassement de soi et en condition menant au bonheur. Le bonheur est désormais la réflexion des capacités et de la volonté des individus à atteindre l'expérience optimale qui est le résultat d'un conditionnement préparé, cultivé et protégé du bonheur comme étant une condition que l'individu cherche à réaliser (Csikszentmihalyi, 1990 : 16). Csikszentmihalyi (1990 : 16) souligne que « le bonheur n'est pas quelque chose qui arrive à l'improviste ; il n'est pas le résultat de la chance ; il ne s'achète pas et ne se commande pas ; il ne dépend pas des conditions externes, mais plutôt de la façon dont elles sont interprétées ». Le bonheur en tant qu'expérience justifie la prise de risque en ce sens où celle-ci se transforme en expérience, voire un bonheur, en fonction de la façon dont la prise de risque est perçue et interprétée par les individus. L'expérience peut être divisée en deux grandes parties interdépendantes : l'expérience intérieure et l'expérience extérieure (Csikszentmihalyi, 1990).

En effet, l'expérience intérieure est atteinte par la capacité des individus à la maîtriser afin d'obtenir un passage vers l'expérience externe (Csikszentmihalyi, 1990). En outre, l'expérience extérieure est représentée essentiellement par la qualité de vie qu'un individu détermine et par sa capacité à s'approcher le plus possible de l'état de bonheur en devenant un être heureux (Csikszentmihalyi, 1990 : 16). Par expérience optimale, Csikszentmihalyi (1990) entend un état de conscience ayant la capacité de contrôler le contenu de cette expérience. D'ailleurs, l'expérience optimale s'obtient lorsque les individus se libèrent de la prise des forces anonymes qui contrôlent leur vie et qu'ils reprennent les commandes de leur vécu. Après avoir vécu une expérience de flux, les individus cherchent à revivre le même état (Corneloup *et al.*, 2007 : 118). La

reproduction d'un état de cette intensité implique que le niveau de défi d'une activité physique augmente et crée une forme de dépendance (Corneloup *et al.*, 2007 : 118). Dans le cas d'une aventure dure, les participants à des pratiques à risque éprouvent des sensations à caractère addictif (Celsi *et al.*, 1993). L'expérience optimale semble être le résultat de ce que les individus espèrent vivre en faisant de l'aventure. L'espoir de vivre une expérience agréable et libre de conflits provient essentiellement de la réussite de l'expérience à son état brut. L'expérience à l'origine est déterminée par le regroupement d'un ensemble d'éléments que les individus croisent dans leur vécu. Ces éléments se regroupent dans un processus de réalisation d'expérience qui permet à l'individu d'être conscient vis-à-vis du type d'expérience visé. Les éléments considérés déclencheurs d'expérience sont interdépendants et complémentaires, notamment les motivations, les sensations et les émotions. Tous ces éléments interagissent et se conditionnent avec l'existence de pratiques et de représentations qui peuvent être internes, au niveau individuel, ainsi qu'externes, au niveau social et communautaire.

La théorie de risque de Ewert (1989) met en avant les concepts de besoin et de motivation par rapport aux défis qu'une expérience présente aux individus et leur permet de vivre. Les défis sont généralement relevés par la prise de risque et l'acceptation de situations dangereuses dans des conditions naturelles extrêmes (Gyimothy *et al.*, 2004 : 857). Les situations de risque où les individus sont motivés face aux conditions les plus extrêmes permettent de satisfaire les plus hauts des besoins personnels (Maslow, 1968). Les touristes d'aventure optent plutôt pour la priorisation de leurs besoins de satisfaction personnelle par rapport à leurs besoins fondamentaux, tel celui de la sécurité.

Les touristes d'aventure en milieu naturel sont à la recherche d'activités pouvant potentiellement présenter des menaces sur leur intégrité physique et morale, mais aussi sur leur vie. Cette conscience peut être adoptée grâce à la motivation individuelle de se libérer de ce qui est ordinaire et de laisser l'envie personnelle guider les choix de l'individu. Le touriste d'aventure peut se trouver dans les mêmes situations dangereuses ou incertaines et les surmonter. Ce type de mentalité que les individus peuvent employer devant certaines situations à risque n'est pas tout à fait authentique et fiable. Au contraire, la certitude de relever un défi sans penser à l'échec ou à la blessure peut coûter cher en termes d'intégrités physique et morale si le risque pris par l'individu est mal calculé.

À l'opposé de la théorie de risque de Ewert (1989), un modèle alternatif émerge en se basant sur la recherche de perspicacité et de connaissance (Walle, 1997). De cette façon, la prise de risque ne représente qu'un effet secondaire dans l'objectif central de l'aventure (Walle, 1997). Cette théorie s'explique par l'idée que les touristes acceptent volontairement certains niveaux de danger et de risque. L'objectif consiste plutôt à satisfaire des besoins de haut niveau, comme la réalisation de soi.

La théorie de perspicacité s'articule autour du développement personnel en tant que processus qui devient à son tour un objectif (Walle, 1997). Cet objectif permet au touriste d'aventure de viser à satisfaire ses besoins de plus haut niveau. Par ailleurs, un tel processus ne tient pas en compte l'indifférence du touriste d'aventure face aux situations risquées ou dangereuses. Les individus reconnaissent et acceptent la présence des risques en n'importe quel milieu naturel où les activités d'aventure se déroulent. Toutefois, il existe des niveaux d'acceptation et de conscience qui diffèrent d'un individu à un autre. Chaque individu comprend et interprète le processus de sa propre manière et à travers la forme sociale à laquelle il appartient. Une telle réflexion s'applique aussi au processus de la perception de risques (Kermisch, 2010). Il est tout de même difficile d'associer ce processus à une règle générale pouvant s'appliquer à chaque situation de risque rencontrée en milieu d'aventure. L'appartenance des individus à une forme sociale donnée rend le processus de perception des risques plus facile en termes de conception et de gestion (Kermisch, 2010). En raison de la diversité des activités d'aventure, celles-ci peuvent présenter et refléter différents niveaux de danger ou de risque. Les pratiquants de certaines activités telles que l'observation des oiseaux ou la pêche à la mouche sont dominés par la perspicacité intuitive ou consciente et la recherche de la connaissance (Walle: 1997). Ce type d'activité se déroule dans un cadre naturel et comporte des éléments contribuant à la réalisation d'aventure ayant pour objectif le développement de la connaissance du milieu naturel. Gyimothy *et al.* (2004 : 857) expliquent que la perspicacité « is not only focused on developing/mastering the skills that a specific sport may require but also towards discovering and understanding the nature that provides the stage for these activities ». La théorie de perspicacité s'inspire en grande partie de l'étude de la nature (Emerson: 1986). Cette théorie converge aussi vers la préservation de la nature sauvage vulnérable (Arnould *et al.*, 1998). Ce genre d'activités dont le but principal est d'étudier et de connaître le milieu naturel peut nuancer la compréhension et la perception des risques potentiellement présents dans le même milieu. Ce type

d'activités risque de manquer la connotation du danger, du risque, du décès ou du péril (Weber, 2001: 363). Conséquemment, la classification de ces activités comme étant d'aventure est remise en question.

Il existe plusieurs autres facteurs qui sont capables de déterminer si la théorie de risque ou bien celle de perspicacité sont les motivations principales de faire du tourisme d'aventure ou simplement des effets secondaires de celui-ci (Gyimothy *et al.*, 2004 : 857).

Les facteurs qui sont derrière la motivation des touristes peuvent être divisés par l'intermédiaire de la dualité entre les facteurs « *push* » et « *pull* » (Dann, 1977). Les facteurs « *push* » représentent des facteurs intrinsèques ou bien des motivations internes poussant les individus à voyager. Ces motivations s'associent à des facteurs soit de nature légère telle que le désir de repos, de loisirs, ou de nature extrême telle que l'aventure et l'évasion (Amin *et al.*, 2018 : 202). Le désir de s'évader fait référence au sentiment d'isolement inhérent aux modes de vie contemporains, justement par le biais de l'aventure. Amin *et al.* (2018 : 202) expliquent que les « *push factors can be summed up as factors encouraging people to travel, representing individuals' socio-psychological needs. In contrast, pull factors are mostly associated with destinations' amenities, for example, service quality, prices and infrastructure* ». Autrement dit, les facteurs « *push* » sont de nature plus intérieure et physiologique, mais peuvent devenir des facteurs « *pull* » s'ils sont bien compris et exploités par les voyageurs de manière appropriée (Amin *et al.*, 2018 : 202). Mais à bien considérer les choses, la recherche expérimentale de nouvelles et incertaines expériences peut être aussi alimentée par la détermination sociale et les libertés individuelles exprimées par les biais culturels que les individus entretiennent au sein d'une forme sociale (Douglas, 1982).

La recherche d'expériences par le biais de nouveautés et d'incertitudes peut être définie à travers le facteur "Ulysse" (Anderson, 1970). L'Odyssée se distingue de nombreux autres récits classiques et mythiques du voyage en raison de son accent sur l'état psychologique du voyageur (Pearce, 1988). Le touriste d'aventure peut être comparé à Ulysse dans le sens où le besoin qui mène à l'expérience d'aventure passe par un processus de découverte de soi. Pearce (1988) souligne que les mondes qu'Ulysse découvre sont « *real enough but the process of self-discovery is a parallel subplot to the tales of wandering. For Ulysses fame, power and status are not enough for fulfillment, and the restlessness of*

the voyager as well as the attractions of foreign places are the joint springs of his travel ». La réalité des lieux où l'aventure se déroule ou des activités que les individus pratiquent n'est pas suffisante pour satisfaire le désir de vivre l'expérience optimale. Les compétences personnelles ainsi que les libertés individuelles acquises grâce à l'appartenance des individus aux formes sociales ne permettent pas l'épanouissement total sur le plan de l'expérience. Et pourtant, cette expérience tant recherchée ne semble être réalisée qu'à travers un certain état d'agitation. Elle dépend aussi de l'attractivité des lieux avec lesquels l'individu n'est pas encore familier. Le sentiment d'inconfort et l'incertitude que ces facteurs apportent peuvent donner un sens à l'aventure et constituer un élément intégrant de l'expérience. La pratique de ce type de recherche d'expériences n'est pas encouragée dans les sociétés occidentales « sécuritaires » (Gyimothy *et al.*, 2004 : 857). Les individus sont de plus en plus en contrôle de leurs vies qui deviennent des projets plutôt orientés vers l'atteinte d'objectifs. Gyimothy *et al.* (2004 : 858) expliquent que les « [b]oundary-seeking, adrenaline-maximizing outdoor activities may be the means to satisfy Ulysses-needs. Yet from a wider perspective, they may also act as status-warranting projects of self-realization and identity construction ». À cet effet, les théories de risque et de perspicacité ne sont pas nécessairement contradictoires, mais plutôt complémentaires, car elles s'intègrent dans le même processus. Weber (2001 : 363) souligne que « [b]oth risk and insight seeking have to be present, in varying degrees for an adventure to take place ». Le risque et la perspicacité ne représentent pas forcément une finalité, mais plutôt des moyens utilisés dans l'atteinte d'objectifs de réalisation de soi et de construction identitaire dans l'aventure. Gyimothy *et al.* (2004: 858) supposent que « [w]hile the challenge to survive and cope with extreme conditions is an inherent feature of this form of tourism, adventurers are very conscious about risking just reasonable amounts ». Le but de la pratique de l'aventure consiste à inclure la conquête d'un but, mais aussi le retour chez soi en toute sécurité (Gyimothy *et al.*, 2004 : 858). Dans le cas des expéditions de grande ampleur (la conquête de grands sommets, par exemple), l'aventure exige des touristes de consacrer des mois ou même des années à organiser le voyage, à préparer les équipements et à étudier les conditions géographiques et climatiques du milieu qu'ils visitent (Gyimothy *et al.*, 2004 : 858). Les individus ne cherchent pas des dangers objectifs : ils tentent plutôt de faire correspondre leurs habiletés et leurs compétences au risque qu'une situation leur présente (Martin *et al.*, 1986). Autant dire que la théorie de recherche de perspicacité vient compléter la théorie de risque et non pas la substituer.

D'un autre point de vue, les recherches menées sur la théorie de risque (Ewert, 1989) et sur la théorie de perspicacité (Walle, 1997) ont ignoré un aspect important : celui du jeu et son association au péril.

Le tourisme devient un moyen structurellement conçu afin de permettre aux individus de vivre l'expérience du voyage sous différentes formes, telle que celle du jeu profond qui est lié à l'aventure où la prise de risque fait partie des règles du jeu. D'ailleurs, à travers le voyage et le tourisme, l'individu s'offre une certaine liberté pour vivre des expériences qui sortent de son ordinaire, notamment l'expérience de l'aventure. Cette expérience n'est pas facilement atteinte, dans le sens où l'individu doit renoncer à certains besoins s'il espère vivre l'expérience optimale qui lui permet de s'exprimer en toute liberté. Nietzsche (1878: 476) présente le voyageur comme un individu :

« [qui] veut seulement dans une certaine mesure arriver à la liberté de la raison. [L'individu] n'a pas le droit pendant longtemps de se sentir sur terre autrement qu'en voyageur, même pour un voyage vers un but final : car il n'y en a point. Mais il se proposera de bien observer et d'avoir les yeux ouverts pour tout ce qui se passe réellement dans le monde ; c'est pourquoi il ne peut attacher trop fortement son cœur à rien de particulier ; il faut qu'il y ait toujours, en lui quelque chose du voyageur, qui trouve son plaisir au changement et au passage ».

L'aventure exige que l'individu ne soit pas censé s'attendre à un résultat en particulier, car la vraie aventure s'obtient à travers les changements et les différents passages que le voyage apporte. L'expérience de l'aventure devient ainsi non seulement un processus d'observation, mais en outre un processus de transformation dicté par différents changements auxquels les individus ne s'attendent pas. Nietzsche (1878 : 477) insiste sur le fait que le vrai voyageur « aura des nuits mauvaises, où il sera las et trouvera fermée la porte de la ville qui devait lui offrir un repos ». Le vrai voyage implique donc l'expérience de souffrance avant de se faire compenser par l'expérience des « matins délicieux d'autres régions et d'autres journées », ajoute Nietzsche (1878 : 477). Le voyage d'aventure implique des incertitudes et des situations risquées rendant l'expérience difficile et moins accessible. Ces facteurs ne sont pas la finalité de l'aventure et n'aboutissent pas nécessairement à une expérience optimale. Ils sont plutôt des défis indispensables à la réalisation de l'expérience dans sa forme idéale. Le processus de réalisation de soi doit être accompagné par une conscience que le passage par des

épreuves difficiles permet aux individus de s'améliorer physiquement et psychiquement. La renonciation aux nécessités de base permet à l'individu d'atteindre une liberté qui le place au sommet de la pyramide des expériences. Il devient invincible et libre de toute crainte d'incertitude ou de risque. Nietzsche (1878 : 64) considère ce type d'individu comme :

« un homme affranchi des liens accoutumés de la vie à tel point qu'il ne continue à vivre qu'en vue de devenir toujours meilleur, doit renoncer, sans envie ni dépit, à beaucoup, voire presque au tout, de ce qui a du prix chez les autres [H]ommes; il doit être satisfait comme de la situation la plus souhaitable, de planer ainsi librement, sans crainte, au-dessus des [H]ommes, des mœurs, des lois et des appréciations traditionnelles des choses ».

Bien que son affirmation soit construite autour de l'individu de sexe masculin, l'argumentaire s'applique également aux femmes. L'aventure peut ainsi faire l'objet d'un jeu profond où les individus s'engagent librement dans des activités impliquant non seulement le défi, le besoin de concentration, les habiletés, la capacité de vivre dans l'incertitude, mais aussi la volonté de suivre les règles du jeu. L'accès au cadre de protection pour les individus est inspiré non seulement de leur état psychologique, mais il est, en outre, facilité par l'intervention des formes sociales par le biais des stratégies de gestion des risques. Par conséquent, les individus s'offrent la possibilité de s'engager dans un jeu d'aventure dans le but d'atteindre une expérience optimale. De plus, les individus se sentent en sécurité grâce au cadre de protection implanté par les institutions sociales auxquelles ils appartiennent. Autrement dit, l'individu a la capacité de se sentir responsable pour faire preuve de compétences pertinentes tout en créant un petit monde gérable dans de certaines mesures.

La réalisation de l'expérience d'aventure optimale devient facilement à la portée tout en prenant en considération que le processus de la perception des risques a été couronné de succès. Reste qu'au-delà du cadre protecteur personnel des individus, le monde extérieur n'a ni une signification ni une influence puisqu'on suppose que la gestion des risques se fait à grande échelle par les systèmes de protection des institutions sociales, favorisant ainsi une expérience contrôlée du risque.

4.7 Étude de cas: les motivations des touristes face au risque

Les différents participant.e.s à cette étude ont parlé de leurs motivations ou attentes du touriste d'aventure en termes de risques impliqués, perçus ou réels, ainsi que de l'expérience. L'expérience de tourisme d'aventure, au Québec, est assez accessible, pour les touristes.

Pour ces entreprises, le but est d'offrir des services touristiques aux individus souhaitant faire de l'aventure dans des régions du Québec. En plus d'accueillir la clientèle touristique en tourisme d'aventure, ces entreprises offrent une activité avec un guide professionnel qui va encadrer la clientèle, avec les équipements de sécurité, avec les équipements spécialisés pour offrir la meilleure expérience en tourisme d'aventure.

Les entreprises spécialisées en tourisme d'aventure offrent différentes activités et promettent des expériences touristiques variées selon ce que les participant.e.s cherchent à vivre à travers l'aventure. Ainsi, la clientèle a accès à un milieu où ils/elles ne se concentrent pas seulement sur le développement et la maîtrise des compétences qu'une activité d'aventure spécifique puisse exiger, mais aussi sur la découverte et la compréhension de la nature qui fournit le cadre pour ce genre d'activités. Cela rejoint les propos de Gyimothy *et al.* (2004 : 857) quant à la théorie de la perspicacité.

Les activités en milieux naturels peuvent être effectuées en liberté complète – le touriste est autonome –, ou, au contraire, il est pris en charge. Cela peut se faire par la randonnée ou via des équipements, comme l'équitation (cheval) ou la randonnée sur un plan d'eau (kayak, planche à pagaie, canoé, etc.). Dans ces activités, le voyageur rassemble les clients autour d'un guide qui dirige le groupe et interprète, pour lui, le milieu.

L'aventure peut dans certains cas avoir un objectif exploratoire (l'interprétation de l'écosystème marin par exemple). L'aventure dans ce type de format doux fait référence à ce que Thompson *et al.* (1990 : 10-11) présentent quant à l'attitude des individus appartenant à une forme sociale érémitique où la nature est considérée comme bienveillante et accessible à tout le monde. En effet, les individus font de l'aventure pour différents types de raisons. Une participante explique pratiquer l'aventure, car celle-ci est « différente ». Elle explique :

« Recently, we've been liking to go up to people's cottages and like try water sports and stuff like that. It's like nice to get away from the city and do something different. It's more exciting than most things like being up in the trees ».

Quant à son compagnon, sa principale motivation est également de sortir de la ville et essayer quelque chose de nouveau. *« It's like active too so it's a good chance to get some exercise »*, précise-t-il.

L'aventure en milieu naturel semble être la réponse aux problèmes liés à la routine qui affecte la vie des individus. Les touristes d'aventure sont souvent à la recherche de destinations et d'activités uniques ou nouvelles (Alwi *et al.*, 2018 : 56). L'exploration de nouvelles choses à l'extérieur de la ville ainsi que la possibilité de pratiquer une activité physique dans un environnement naturel constituent l'une des principales motivations des individus à participer au tourisme d'aventure. Il semble qu'une partie des adeptes de tourisme d'aventure soit prête à accepter des infrastructures touristiques limitées en échange d'une expérience exceptionnelle et authentique (Alwi *et al.*, 2018 : 56). Ces adeptes de l'aventure recherchent ainsi des infrastructures qu'on ne retrouve pas nécessairement en ville. Alwi *et al.* (2018 : 56) estiment qu'après chaque « experience of adventure travel there is a hunger to try more and discover many other aspects of nature and earth ». Une des participant.e.s associe sa première expérience de descente de rivières à l'inconnu et affirme que chaque expérience d'aventure est différente même lorsqu'il s'agit de la même activité pratiquée :

« Not knowing what you're gonna go do, I think is probably the best part and that would never, you can't repeat that. Tree-top you can repeat it, you could probably get better but, that'll definitely be different each time. Each experience will be different ».

Son conjoint, encore à ses débuts en tourisme d'aventure, parle de son expérience en aventure et décrit sa première fois à faire la descente de rivière:

« Ça fait seulement quelques années que je fais un peu de hiking, de randonnée en montagne, et puis, je n'ai jamais fait de saut en parachute, des choses comme ça. C'était la première fois que je faisais du rafting. J'ai beaucoup aimé ça ».

Le même participant semble être ouvert à essayer d'autres activités faisant partie de l'aventure dure telle que le saut à l'élastique. Il est même prêt à aller un peu plus extrême que le saut à l'élastique en faisant du parachutisme. Par contre, son sens de l'aventure extrême a quand même des limites. Il ne pratiquerait pas, par exemple, le vol en combinaison ailée :

« These guys doing the flying suits... They will do it more and more risky until they basically kill themselves. They need that sort of fun. They live by adrenaline and if they don't have it, it's like they probably don't feel fulfilled ».

Alors que certains participant.e.s préfèrent l'aventure dans son état le plus extrême, il y en a d'autres qui ont différentes motivations vis-à-vis de la pratique de l'aventure. Un des participant.e.s précise :

« I'm totally fine if I never do anything exciting or interesting in my life. It's not like I'm gonna miss it. Like some people I feel they need that, and they're ok to die, and without it they're not happy. I'm not that ».

La compagne du participant semble être sur la même page que lui. Elle fait partie d'un groupe de touristes favorisant la pratique sécuritaire de l'aventure :

« I'm not an adrenaline junkie. I'm not. That's not what excites me. But like that [la descente de rivière] was exciting. That was fun, but not to where someone would get severely hurt or sadly lose their life over it, that's not the point. The point is to keep enjoying it ».

La motivation pour les participant.e.s est donc de s'amuser et de prendre du plaisir. Ils s'attendent aussi à vivre une expérience sécurisée qui n'implique pas l'atteinte à leur intégrité physique et psychologique. Le but principal reste de ressortir avec une expérience positive qui encourage l'individu à refaire de l'aventure. Deux jeunes participant.e.s ne se considèrent pas comme professionnels en aventure, mais le fait qu'ils l'ont déjà pratiquée crée une certaine attente en termes d'expérience. À propos de leur expérience avec le parcours d'arbre en arbre, une participante affirme que *« It's so different, so much more exciting than other activities »*. Sa première pratique de la tyrolienne fut accompagnée d'un sentiment de nervosité. La seconde fois, elle s'est sentie plus en contrôle, ce qui lui a permis de profiter de l'expérience :

« This time I didn't even think twice about it like because I'd been so many times, it's just so fun. But my mom is standing down below watching us just like "Are you clipped in? Are you clipped in?" She's more concerned. But you actually have a lot of control when you're like in a harness. I feel a lot more secure. I feel safe ».

Le sentiment de sécurité influence l'expérience, car il permet aux participant.e.s d'avoir plus de contrôle sur leurs craintes face au risque. Se sachant en sécurité, la participante se concentre plus tant sur le risque que sur le plaisir qui en découle. Dans ce cas, il paraît évident de dire qu'avoir du contrôle sur des activités plus exigeantes en termes de physique ou de compétence a un impact plus grand sur l'expérience. Une participante considère la fois où elle a fait de la descente de rivière comme l'activité d'aventure la plus risquée qu'elle ait pratiquée :

« It was like quiet, there was like a storm coming in as well, it was quite hard to paddle and people were falling out of the side of the boats, water going everywhere so. And that was my first time doing it, but it was still fun, it was a lot of fun ».

Malgré la difficulté de l'épreuve, la participante s'en est sortie indemne tout en ayant eu beaucoup de plaisir. Le fait d'avoir une première expérience positive a poussé la participante à retourner faire l'activité à d'autres reprises. C'est aussi le cas d'un couple de participant.e.s. Leur expérience en tourisme d'aventure a été tellement à la hauteur de leurs attentes qu'ils la pratiquent depuis 15 ans:

« When we were kids, our parents always took us travelling. But my parents and her parents aren't very adventurous. So you go to Paris and see the Louvre, you see the museum. You go to London, you know. But now our last 12 or 15 years, we're doing more adventurous activities. Going white water rafting, zip lining, Costa Rica, go to Morocco, go to Egypt ».

La raison principale pour laquelle le couple pratique des activités d'aventure est motivée par le fait que celles-ci apportent un sentiment de plaisir, la possibilité d'essayer de nouvelles choses, le défi ainsi que l'excitation. Un participant explique :

« I think when you travel, having a little bit of adventure, a little bit of risk added to the equation makes for fun. Of course, you know risk means there's also risk for injury or problems but as long as things turn out well, I think that it makes the trip more memorable, more exciting ».

Le commentaire de ce touriste confirme l'idée d'avoir des motivations spéciales pour pratiquer l'aventure à travers la prise de risque et la recherche de l'adrénaline tel que soulignent Öter *et al.* (2013 : 53). Les participant.e.s sont aussi soucieux de leur sécurité et de leur bien-être. Il y a clairement une ouverture à la possibilité d'intégrer un peu de risque dans l'expérience pour donner plus de plaisir. Toutefois, l'attente est toujours de vivre une expérience mémorable et excitante tout en gardant la situation sous contrôle.

Une des participantes est prête à accepter le risque dans les limites de certains paramètres. Elle est consciente de la présence de différents degrés de risque :

« We like risk and adventure, but within a certain means. I'm not going skydiving or bungee jumping. That's not for me ».

Les touristes d'aventure peuvent avoir différentes motivations qui les poussent à faire de l'aventure. Les attentes en termes de risque varient d'un individu à un autre dépendamment de leurs motivations, leurs compétences physiques ainsi que l'évolution de l'expérience touristique tout au long de l'activité. Selon un guide interrogé sur un parcours d'arbre en arbre et de tyrolienne, la peur est l'un des sentiments les plus récurrents parmi les touristes d'aventure. Les guides accordent de l'attention aux commentaires des participant.e.s lors de la pratique de l'activité d'aventure. Le guide croise différents profils de participant.e.s qui pratiquent la même activité, mais qui vivent aussi l'expérience de différentes manières :

« C'est sûr qu'il y a des gens qui ont vraiment la peur. J'entends souvent des commentaires à cet effet. Par contre, il y a aussi l'opposé, des gens qui disent "c'est vraiment l'expérience de ma vie", "je vais revenir le refaire l'année prochaine avec mes enfants". Il y a vraiment deux versions Ce n'est pas juste un côté ».

La réaction des participant.e.s à une activité est définie par le résultat de l'expérience. La fin de l'aventure est souvent le meilleur indicateur du type d'expérience vécue par les touristes. Le guide responsable du parcours estime que :

« c'est souvent ceux qui se sont justement fait mal qui disent ça [des commentaires négatifs] ou ceux qui ne sont pas en forme, ou en fait ceux qui n'ont pas les capacités physiques assez pour le faire, des fois ils ne sont pas contents, satisfaits de leur [expérience], de qu'est-ce qu'ils ont pu accomplir dans le parcours, des fois ils sont frustrés un peu ».

Il semble que les individus qui échouent leur expérience d'aventure sont souvent ceux qui sont déçus du résultat obtenu en termes de risque. L'échec de son aventure peut être aussi le résultat d'un niveau physique qui n'est pas à la hauteur de l'épreuve mené par le participant. Pour l'un des participant.e.s, il s'agit surtout d'une question d'acceptation de risques :

« I think that they say for white water rafting is that you don't really need any skills. You just have to accept the fact that there's always an inherent risk in doing this business ».

Le commentaire de ce participant reflète une attitude fataliste où les individus considèrent la nature comme une nature abondante et soumise au hasard telle que Thompson (1990 : 10-11) l'indique quant à la perception des risques dans les formes sociales qui se fait à travers de la conception de la nature. Il est aussi une question d'accepter le risque comme composante de l'épreuve d'aventure dans le but de vivre l'expérience recherchée telle que Nietzsche (1878 : 477) l'explique pour décrire le vrai voyage impliquant des moments difficiles et de souffrance. Quant à la compagne du participant, elle ne semble pas être d'accord et considère la descente de rivière comme une activité qui nécessite un certain niveau physique :

« I think that you have to be physically fit, you have to be able to swim, so you need some skills ».

Le commentaire de cette touriste confirme l'idée de Kermisch (2010 : 113) quant à la perception de la nature par les individualistes qui la voient comme généreuse et possible à manipuler à travers les compétences physiques. Le conjoint pense que le risque doit être une partie intégrante de l'aventure et de l'expérience touristique en tourisme d'aventure. Le succès de son aventure passe surtout par l'acceptation des risques qui peuvent être présents au moment de pratiquer une aventure :

« I don't think that necessarily the more you do it the easier it gets, at least, unless you become an expert where you're doing it all the time ».

Lorsqu'il s'agit de la prise de risque dans le cadre du tourisme d'aventure, les participant.e.s ont généralement des attentes particulières. Les attentes des touristes en termes d'expérience de risque varient selon leur motivation par rapport à la pratique d'une activité spécifique. De plus, les attentes des participant.e.s sont souvent liées à

leurs standards en termes d'expérience cherchée. Les standards des touristes d'aventure sont déterminés par plusieurs facteurs dont les capacités physiques, le niveau d'expérience, leurs personnalités ainsi que leurs situations sociales. Selon un guide, les individus qui pratiquent la tyrolienne et le parcours d'arbre en arbre :

« viennent chercher du divertissement, mais vraiment une aventure, quelque chose qui va les déstabiliser, les mettre dans une zone qui n'est pas la zone de confiance. Faire quelque chose de différent. Aussi, il y a beaucoup de gens qui aiment ça quand il fait beau, être dans la nature, faire une activité autre que la plage ».

Le commentaire de ce guide appuie l'idée mise en œuvre par Csikszentmihalyi (1990 : 16) quant à la motivation des individus à vivre l'expérience optimale qui, selon lui, est la réflexion de leurs propres capacités et leur volonté à l'atteindre l'expérience optimale où le bonheur devient la condition que tous les individus cherchent à réaliser. La compréhension du risque qui peut exister dans l'aventure n'est pas garantie lorsque les motivations et les attentes des individus ne sont pas les mêmes. En pratiquant la même activité d'aventure dans le même groupe, supervisé.e.s par le même guide, les participant.e.s n'ont pas tous la même perception des risques potentiellement présents. La différence des niveaux de perception de risques fait en sorte que les attentes des touristes d'aventure en termes de risque et d'expérience ne soient pas identiques. Selon l'un des guides de descente de rivière, la façon dont les touristes réagissent à la prise de risque avant, pendant et après l'aventure dépend d'abord de la personnalité de chacun des participant.e.s :

« La plupart ne sont pas très conscients du risque même si on leur explique puis qu'on leur fait signer une feuille où est ce que tout est expliqué. Puis que la feuille est très bien expliquée au début. Le risque c'est super perçu comme non réel. Ils ont l'impression d'embarquer dans une montagne russe, faire un tour de manège. C'est un peu ça ».

Le risque émotionnel peut influencer l'expérience des participant.e.s beaucoup plus que les risques physiques. Le risque émotionnel est directement lié aux attentes des touristes en termes d'expérience. Le risque devient ainsi l'expérience en tant que telle puisqu'il semble être le facteur qui détermine le type d'expérience que les participant.e.s finissent par vivre. Selon un guide, certains touristes admettent ne plus vouloir refaire l'activité et sont beaucoup plus affectés par une déception *« généralement liée à des risques*

émotionnels. Bien que le risque physique existe réellement [il reste] minimisé. Il y a des risques inhérents comme je te disais qui sont associés à l'activité ».

Les attentes des touristes d'aventure en termes de risque sont simplement liées à leurs motivations de départ lorsqu'ils prennent la décision de faire l'aventure. Le guide de descente de rivière explique que leurs clients se différencient par la motivation et le but de chacun de pratiquer l'activité :

« Certains cherchent l'adrénaline à l'état pur, d'autres cherchent à dépasser leur limite, d'autres cherchent à surmonter leur peur de l'eau. Mais la plupart cherchent à avoir du bon temps entre amis et en famille ».

Le commentaire de ce guide confirme ce que Alwi *et al.* (2018 : 68-69) soulignent quant à la différenciation des types d'aventure (douce ou dure) en se basant sur les motivations de chaque individu. En outre, cette idée vient soutenir ce que Csikszentmihalyi (1997: 23) estime quant à la création d'ordre dans l'expérience, qui, selon l'auteur, se fait à partir d'un investissement structuré d'énergie psychique fourni par les objectifs que chaque participant.e fixent lors du processus de la réalisation de l'expérience positive en dépit de la présence des risques. Par exemple, l'objectif pour l'un des participant.e.s est de faire l'aventure avec sa compagne et chercher par la même occasion de vivre le risque dans certaines limites tout en passant du bon temps en famille. Toutefois, il affirme l'existence de certains profils de touristes qui favorisent la prise de risque dans ses formes extrêmes :

« There are other people who are adrenaline junkies and they wanna do things that push the envelope you know, they wanna do rock climbing without a rope, they wanna do heli skiing. You know some time people push the envelope ».

L'évaluation des risques qui existent en aventure se fait à un niveau individuel. Même si les motivations en termes d'expérience se réalisent en grande partie au niveau des groupes sociaux, l'évaluation du risque est liée aux attentes de chacun des individus. Se considérant comme un touriste ordinaire, un des participant.e.s souligne que :

« everybody has to assess their risk individually. We went to Iceland two weeks ago, and we went white water rafting and we loved it. It was fantastic, and a friend of ours said "Oh my god I don't know if I should do that, should we do it?" We told him, it's fun, it's great, it's safe. "So is it possible to get hurt?" I said of course it is possible. But you

know, they know what they're doing and so they were very nervous, but they ended up choosing to do it and they had a great time ».

Le commentaire de ce participant confirme la constatation de Kermisch (2010: 117) quant aux stratégies de la perception et de la gestion du risque qui se font dans un contexte socioculturel. Le choix de faire une activité d'aventure est influencé par les groupes sociaux dans lesquels les individus coexistent et interagissent. La perception des risques est aussi liée à la perception générale que l'ensemble d'un groupe social projette. Cependant, l'évaluation du risque est une étape fortement basée sur l'attente personnelle des individus en termes d'expérience et de prise de risque. Dans cette optique, l'acceptation ou le refus des risques se fait au niveau individuel et les stratégies de perception et gestion du risque ne peuvent plus être considérées comme incorrectes, mais plutôt comme inadéquates tel que souligné par Kermisch (2010 : 117).

Dans ce processus d'évaluation, le rôle du voyageur, du gestionnaire et des guides accompagnateurs est primordial non seulement pour faire en sorte que les risques réels soient contournés et gérés, ces acteurs sont aussi responsables de favoriser une relation de confiance avec les participant.e.s. Les stratégies de gestion de risque ainsi que les relations de confiance sont des moyens indispensables pour la promotion d'une expérience contrôlée du risque dans le cadre du tourisme d'aventure.

4.8 Synthèse du chapitre

Ce chapitre a permis d'analyser et de présenter la perception des risques dans un contexte exclusivement social. Cette démarche a mis en relief les attentes des individus en termes de risque tout en expliquant les motivations derrière la prise de risques dans un cadre social et touristique. Ce chapitre a fait le rapport entre la place des individus dans leur cadre social et l'influence qu'une telle appartenance détient sur le processus de la perception des risques en tourisme d'aventure. Le contexte de ce chapitre consistait à comprendre la prise de risque dans un cadre social influencé par la culture, la nature, le jeu, mais aussi par la psychologie et la composante de l'expérience.

La première partie du chapitre a traité de la perception des risques en tant qu'un processus social qui s'effectue à travers le biais de la perception des risques. Cette partie a analysé le processus social de la perception des risques par le biais de disponibilité, de représentativité, d'ancrage-ajustement et les erreurs de prédiction, d'excès de confiance, de persistance des opinions ainsi que les effets de "cadrage" et de présentation.

La deuxième partie du chapitre a exploré le volet social de la perception des risques tout en mettant en avant les stratégies sociales adoptées par les individus dans leur perception du risque. Le chercheur s'est basé sur la théorie culturaliste pour partir des cinq formes sociales voire les formes égalitaire, hiérarchique, fataliste, individualiste et érémitique. Cette approche avait pour but d'analyser la perception des risques à travers sa dimension temporelle, son acceptabilité et sa stratégie de gestion.

La troisième partie du chapitre englobe l'étude de la perception des risques en s'appuyant sur les conceptions de la nature ainsi que les libertés individuelles et le déterminisme social des individus. Le chapitre a ensuite exploré le rôle de la culture vis-à-vis de la perception du risque dans le cadre social.

La quatrième partie de la section a permis d'établir un lien entre la société et l'aventure en ce qui concerne la motivation face à la prise du risque. Cette motivation a été aussi étudiée lors de ce chapitre à travers les concepts de jeu et d'expérience en tant que facteurs de motivation.

Finalement, la cinquième partie du chapitre a présenté les données qualitatives collectées lors de l'étude de cas qui a pour objectif de déterminer les motivations et les attentes des touristes d'aventure en termes d'expérience de risque. Les résultats obtenus indiquent que la prise de risque dans le cadre de l'aventure est alimentée par la volonté des touristes à chercher des sensations issues du risque, mais sans vouloir compromettre leur sécurité. Ainsi leur témoignage a prouvé que la sécurité primait sur le résultat promis par la prise de risque.

Les touristes sont conscients de la présence de risques dans le cadre d'une aventure guidée et encadrée par des voyagistes reconnus. Leur motivation principale découle d'une volonté de pratiquer des activités physiques qui leur permettent de s'éloigner de leur quotidien et de se rapprocher du sentiment de liberté et de relâche associées aux activités des milieux naturels. Le sens de l'aventure et la promesse du dépassement de soi attirent

les touristes vers la pratique d'activités d'aventure en milieu naturel. Les voyageurs mettent l'accent sur la promesse de sécurité et de qualité d'encadrement et de guidage. Toutefois, les voyageurs et les guides accompagnateurs croient en l'existence d'une relation de confiance entre eux et les touristes. Au-delà de l'épanouissement physique que les activités d'aventure peuvent offrir, les voyageurs se tiennent responsables de l'éducation et de la sensibilisation des participant.e.s en termes de sécurité. Les touristes rencontrés lors de la pratique de la descente de rivière et du parcours de tyrolienne présentaient des motivations qui variaient du simple plaisir qu'ils s'offrent grâce à la pratique de l'aventure au dépassement de soi et le perfectionnement physique que l'aventure peut offrir au niveau de la prise de risque. Ainsi donc, les attentes des touristes en termes de risque et d'expérience d'aventure varient selon le type de personnalité et des motivations que chaque individu possède vis-à-vis de la pratique d'activités d'aventure. Les attentes des touristes sont principalement liées aux bénéfices que le défi physique et le dépassement de soi apportent, mais aussi à la découverte du milieu naturel, l'exposition à de nouveaux paramètres culturels ainsi que l'interaction sociale avec les autres individus. L'aventure vécue par les touristes rencontrées lors de cette étude était globalement positive. Il y a eu des moments où le risque était plus réel que perçu. Cela a entraîné une variété d'émotions et de sensations durant et après l'activité pratiquée. Malgré l'angoisse et la peur que certain.e.s participant.e.s ont ressenti, leur expérience de l'aventure fut positive vu que l'objectif primaire de sécurité a été atteint avec succès. Les attentes et besoins en termes de risque et de sécurité ont été comblés pour la majorité des touristes. Quant à leurs motivations face à la prise de risque, elles pourraient être modifiées suite au type d'expériences psychique, émotionnelle et sociale que les touristes ont vécu. En outre, l'expérience des touristes vis-à-vis de leurs rapports avec les voyageurs n'a reflété aucune réaction négative.

Cependant, l'imprévisibilité de l'aventure s'explique par la présence automatique de risques et de hasards conditionnée par différents facteurs externes tels que les conditions météorologiques, les infrastructures, les outils de support, le niveau d'expérience et l'état psychologique. Voilà pourquoi les attentes et les motivations des touristes par rapport à leur prise de risque et leur expérience d'aventure peuvent influencer d'une façon directe ou indirecte l'issue de leur aventure. Ces facteurs d'influence doivent être pris en considération par les voyageurs dans leurs efforts d'offrir une expérience contrôlée du risque.

Le prochain chapitre aborde les modèles de gestion de l'aventure tout en mettant en évidence les outils de prévention et d'intervention que ces modèles utilisent afin de garantir une gestion contrôlée du risque et de promouvoir la confiance entre les touristes et les voyageurs sans compromettre l'expérience d'aventure.

CHAPITRE V

Des modèles de gestion de l'aventure favorisant une expérience contrôlée du risque

Le tourisme d'aventure est en progression constante, fort de la popularité croissante de la pratique des activités de plein air. Dans les pays développés, plusieurs régions éloignées des grands centres urbains bénéficient d'attraits naturels favorisant le tourisme d'aventure. Le Québec n'est pas en reste. Cet État voit bon nombre de personnes se tourner vers l'aventure comme un moyen pour se rapprocher du milieu naturel, avec près de quatre millions de personnes pratiquant une activité qui les amène en forêt à un moment ou à un autre de l'année (Bourbeau *et al.*, 2014 : 99). Les gens qui participent au tourisme d'aventure semblent être attirés par l'arrière-pays et les régions éloignées (Bourbeau *et al.*, 2014 : 99). Toutefois, le milieu naturel représente plusieurs défis. D'une part, il évoque l'inconnu de la situation, du terrain, mais aussi des conditions météorologiques. L'arrière-pays représente aussi des enjeux en matière de soutien logistique, y compris des secours. Ces éléments sont paradoxalement favorables dans le sens où ils constituent des qualités et motivations pour plusieurs touristes à s'aventurer dans ces régions. Ainsi, l'aventure en milieu naturel est susceptible d'apporter automatiquement un nombre d'incertitudes et de risques de différentes natures, car l'absence des moyens de secours efficaces et le manque d'infrastructures urbaines diminuent le confort et la sûreté auxquels les individus ont souvent accès (Mephram, 2013). Lorsqu'il s'agit d'aventure douce, les voyageurs accordent beaucoup d'importance au volet expérience puisque la gestion des activités favorise un risque contrôlé. La facilité d'intervention a comme origine la relation de confiance que le voyageur partage avec ses touristes. L'intervention par le biais de la confiance passe par un processus de collaboration et de sensibilisations continues. Le processus de collaboration regroupe l'institution et le participant sous le couvert de la gestion et de la sensibilisation dans le but de réaliser l'expérience contrôlée des risques. La gestion et la sensibilisation en aventure se font en grande partie par le biais des guides accompagnateurs.

Malgré les efforts de gestion et de sensibilisation déployés, il existe certaines situations où la gestion de l'aventure échoue à intervenir pour éliminer les risques réels et même les accidents. L'aventure en milieu naturel est similaire à la pratique de sports extrêmes. Les deux types d'activités impliquent un engagement physique. Le tourisme d'aventure place les individus dans des situations où ils sont confrontés à la rudesse du milieu. Les pratiques physiques que l'aventure comporte se caractérisent par la difficulté de l'épreuve et de l'imprévisibilité du milieu. Les individus deviennent ainsi vulnérables, non seulement face aux conditions du milieu, mais aussi face aux difficultés physiques des pratiques à risque (Montalvo *et al.*, 1998).

Comme en sport, en aventure « plutôt que [...] de savoir si un sport est ou non extrême, [...] il convient de déterminer si l'activité considérée est ou non dangereuse », explique Peter (2002 : 186). Il est aussi important d'identifier chaque type de participant aux activités d'aventure ainsi que les conditions dans lesquelles ils pratiquent ces activités (Peter, 2002 : 186). Plutôt que de se focaliser sur l'élimination des dangers et des risques, il est plus important, selon Peter (2002 : 187), « de savoir si on est adéquatement préparé, entraîné, organisé et équipé ». C'est là où la gestion par le biais de l'intervention prend son importance.

Ce chapitre a pour objectif de mettre en avant les types de stratégies de gestion de risques qui sont mises à la disposition des voyageurs afin de les soutenir dans leurs efforts et les différents enjeux d'encadrement des touristes d'aventure. Il donne une vue d'ensemble sur la nature de l'intervention tout en la liant au contexte du tourisme d'aventure. Il élabore ensuite sur la réglementation en tant qu'outil de gestion des risques ainsi que ses particularités vis-à-vis de l'encadrement de l'activité touristique. En outre, le chapitre présente les concepts de technologie et de confiance comme des outils de soutien qui s'offrent aux voyageurs dans le but de gérer les risques dans le cadre de l'aventure.

En dernier lieu, ce chapitre présente les résultats de l'étude de cas visant à comprendre les stratégies de gestion des risques que l'industrie de l'aventure déploie afin d'encadrer les activités offertes au grand public, à partir de l'exemple du Québec. De plus, cette étude de cas permet de mettre en lumière les défis de gestion et de formation du personnel, mais aussi les enjeux liés à l'expérience touristique, la confiance entre les différents acteurs ainsi que la sensibilisation de la clientèle aux risques des milieux et des activités. En outre, la participation de voyageurs, de guides et de gestionnaires d'aventure à cette

étude permet de comprendre la réalité par rapport à l'intervention du législateur dans le cadre du tourisme d'aventure au Québec.

5.1 La nature de l'encadrement en tourisme d'aventure

5.1.1 L'intervention

Le tourisme d'aventure, dans sa forme « dure » ou la plus risquée, se veut à l'image du sport extrême. L'intervention est un moyen parmi d'autres de gérer des situations difficiles impliquant les individus dans un milieu donné, notamment le tourisme ou le sport. L'intervention d'après Dubost, (1987 : 151):

« est le fait d'un tiers qui vient entre deux autres éléments pour une certaine action ; selon que le contexte est juridique, diplomatique, médical, militaire, le mot peut désigner tantôt une aide, un concours, une médiation, une intercession, une influence, un traitement énergique... tantôt une ingérence, une intrusion, une occupation armée [...] ».

L'intervention s'effectue à travers des procédures sociales (sensibilisation) permettant le contrôle des risques en intervenant sur la perception des individus et la confiance entre les acteurs. Il existe une intervention psychologique qui selon Heuzé (2009 : 340) « s'apparente à l'accompagnement d'un individu ou d'un groupe, pour élaborer, ensemble, des stratégies porteuses de sens, dans un contexte identifié, et non à une application de recettes déjà éprouvées dans d'autres situations ». Dans le domaine social, l'intervention peut prendre une forme psychosociale et peut être définie comme étant une technologie (Dubost, 1987 : 177). Dubost (1987 : 177) qualifie l'intervention comme « l'application d'un savoir préalable constitué par des sciences du comportement et des techniques d'influence sociale héritées notamment de la dynamique des groupes [...] ». L'intervention est donc fortement présente dans les dynamiques sociales des différents groupes sociaux. Elle peut s'inscrire dans des rapports de consultation entre un système-client (les touristes) et un conseil professionnel (les gestionnaires et voyagistes d'aventure) s'appliquant de faciliter un processus de changement volontaire par tous les acteurs impliqués (Lippitt *et al.*, 1958 cités dans Dubost, 1987 : 177).

L'aventure exige donc la présence d'un volet interventionnel qui vient encadrer les différents types de pratiques à risque. Le degré d'intervention varie selon le type d'aventure pratiquée par les individus. L'aventure douce s'adresse plus aux touristes réguliers, par rapport à l'aventure « dure » qui vise peut-être plus l'expédition. Dans ce cas, l'aventure « dure » interpelle peut-être moins l'intervention extérieure (par exemple : pour les aventuriers solos). Dans le cadre d'une opération commerciale, il y a un besoin d'accompagnement plus grand dans l'aventure « douce » que dans l'aventure « dure ». L'intervention peut être perçue d'un point de vue juridique et axée sur des aspects judiciaires tels que les aspects préventifs, les aspects correctifs et les aspects répressifs (Peter, 2002 : 187). Il existe des interventions axées sur l'information, la sensibilisation, la conscientisation, la prévention ou la mobilisation (Pépin, 2018 : 51). Pour plusieurs professionnels d'aventure et de sports extrêmes, il serait « impossible de cerner l'influence exacte de tous les facteurs qui coproduisent une condition particulière », estime Pépin (2018 : 32-33). La réalité du contexte exige parfois que les gestionnaires et les voyagistes d'aventure « développent [...]des principes d'action de l'ordre du « faire avec » et de l'accommodation qui visent à « limiter les dégâts » et à s'en tirer le mieux possible dans les circonstances », ajoute Pépin (2018 : 33).

Les aspects préventifs de l'intervention peuvent impliquer une certaine manipulation de causes. Par exemple, l'obligation d'avoir une autorisation pour pouvoir pratiquer certaines activités d'aventure. Or, les aspects préventifs sont mis en place afin d'éliminer ou, dans certains contextes et circonstances, de réduire les risques que la pratique d'activités d'aventure peut impliquer (Peter, 2002 : 187). L'intervention peut se faire d'une manière efficace pour résoudre un problème même si l'explication de son origine n'est pas permise. Par exemple, l'intervention au niveau du partage d'information à propos des risques inhérents à la pratique des activités d'aventure et son amélioration continue (Peter, 2002 : 188). Le même principe s'applique aux causes qui sont désormais inconnues (Pépin, 2018 : 33-34). Dans ce cas, la résolution du problème lié aux enjeux que l'industrie de tourisme d'aventure rencontre face aux promesses de permettre aux individus de ressentir des risques sans en vivre les conséquences est essentiellement née de la préoccupation de « la façon dont on en gère les effets, de comment les solutions et les interventions tentées jusque-là contribuent à le reproduire et à l'exacerber », indique Pépin (2018 : 33-34). Le but de la mise en place des aspects préventifs est donc d'analyser les méthodes d'intervention déjà employées et utilisées tout en gérant les

effets plutôt que de manipuler les causes. Cela risque d'affecter impérativement l'expérience dans le cadre du tourisme d'aventure. Par exemple, la mise en place d'un système d'obtention d'autorisation et de certification dans le cadre de certaines activités de sport extrême ou d'aventure (Peter, 2002 : 187). L'obtention d'une telle reconnaissance s'effectue par le biais du voyageur ou n'importe quel autre type d'encadrement, notamment le guide ou l'association touristique sectorielle dans l'exemple du tourisme d'aventure au Québec. Peter (2002 : 187) souligne que la délivrance d'une autorisation pour pratiquer une activité à risque « qu'elle que soit le fait d'une autorité étatique ou d'une entité de droit privé agissant en vertu d'une délégation de pouvoir ou de façon autonome, dépendrait de la satisfaction de certaines conditions en matière, notamment, de formation, d'organisation, de surveillance et d'assurance ». Le volet préventif inclut aussi la révision des directives et des règlements déjà en place à travers la promulgation et l'amélioration de normes qu'elle soit d'ordre technique, sportif ou touristique (Peter, 2002 : 187). D'ailleurs, l'évaluation et le contrôle de l'équipement utilisé en sport et en aventure font partie de la réglementation des normes. Par exemple, l'amélioration de la qualité du matériel utilisé dans le saut de à l'élastique, voire les élastiques (Peter, 2002 : 187-188). « L'utilisation et la commercialisation du matériel seraient ainsi soumises à certaines exigences, dont la réalisation pourrait être documentée par l'opposition d'un « label » », écrit Peter (2002: 188). Les touristes d'aventure en tant que clients ne possèdent pas nécessairement les aptitudes fondamentales pour faire les prises de conscience requises (Pépin, 2018 : 24). La complexité du contexte organisationnel et juridique peut rendre le partage de l'information obsolète. L'amélioration générale de l'information que les gestionnaires et les voyageurs d'aventure partagent avec leur clientèle ainsi que des recommandations des experts du domaine et des exigences judiciaires qui se rattachent aux risques potentiels constitue un élément essentiel de la prévention (Peter, 2002 : 188). La prévention à effet se réalise par le biais des sanctions qui font partie de la réglementation de l'activité sportive ou touristique. En revanche, la réglementation représente des insuffisances surtout dues à la rupture entre l'aventure douce et dure.

Les activités de récréatives en plein air (aventure douce) et celles générées dans le cadre du tourisme extrême (aventure dure) sont généralement créées et mises en œuvre avec des objectifs expérientiels distincts. Les deux se distinguent également sur le plan pécunier, l'aventure extrême requérant souvent des sites extraordinaires plus difficiles

d'accès et donc plus coûteux que ceux de l'aventure douce, réalisés dans des milieux davantage accessibles (Alwi *et al.*, 2018 : 67). L'intervention dans le cas de l'aventure douce n'est pas aussi percutante que celle du tourisme d'aventure où la nature de l'engagement est « more focused on relatively formal, commercialized and guided types of activities with high level of intervention by specialised tour operators », soulignent Alwi *et al.* (2018 : 67). L'intervention en sports extrêmes comme en aventure se caractérise par la correction et la compensation. Peter (2002 : 188) estime que « le dénominateur commun des propositions appartenant [aux aspects correctifs] d'interventions est constitué par le fait qu'elles ont toutes pour objectif la correction – ou en tout cas la compensation – des effets qui découlent de la matérialisation des risques considérés ». Par exemple, en Suisse, la correction fait référence à la compensation pour des dommages causés à soi-même ou à celle pour des dommages causés à un tiers (Peter, 2002 : 188). La seule méthode de compensation et de réparation de dommage reste celle de l'assurance soit par le biais d'un contrat de droit privé soit à travers les assurances sociales. Dibben *et al.* (2007 : 57) affirment que la diminution de la vulnérabilité:

« can be achieved by way of insurance, compensation arrangements, and legal processes. In adventure recreation settings, participants are primarily vulnerable to sudden changes in their physical health. Insurance and compensation can offset some of this vulnerability but rarely all of it and ultimately, [...] it is life itself that is at stake ».

La question de dommage causé aux tiers est directement liée au domaine de la responsabilité civile. En tourisme d'aventure, la responsabilité civile est généralement de nature contractuelle ou extracontractuelle. La responsabilité concerne aussi l'organisateur, le voyageur ou dans certains cas, le guide accompagnant. La responsabilité peut dans ce cas être « admise du fait de ses actions ou de ses omissions fautives [l'organisateur ou l'accompagnant], étant entendu qu'une personne peut être coupable de ne pas avoir fait ce que l'on pouvait normalement attendre d'elle », indique Peter (2002 : 190). Par contre, certaines activités d'aventure, telle que la descente de rivière, exigent que les participants signent un formulaire de déclaration et d'exonération de responsabilité. Par conséquent, la responsabilité du voyageur ainsi que de ses guides accompagnateurs peut à première vue « disparaître dans la mesure où le sportif extrême a donné son consentement « éclairé » aux risques encourus, en vertu de l'adage *volenti non fit iniuria* », précise Peter (2002 : 190). C'est pourquoi les aspects correctifs de

l'intervention sont généralement renforcés par l'ensemble d'assurances privées ou de groupe. La majorité des activités pratiquées en tourisme d'aventure implique la signature d'un formulaire de renonciation de responsabilité. Le voyageur d'aventure s'assure de renoncer à toute responsabilité au cas où un touriste d'aventure se met volontairement dans une situation à risque qui pourrait engendrer un grand dommage. À cet égard, les participants ne sont pas en mesure de poursuivre le voyageur en justice pour dommage physique ou moral. Dans une telle hypothèse, il est évident de mentionner les aspects répressifs de l'intervention. L'objectif de la répression dans le cadre de l'intervention est de « punir ceux qui ont créé un risque, en tout cas lorsque celui-ci s'est matérialisé », explique Peter (2002 : 190). La responsabilité de nature civile peut avoir un caractère punitif (Peter, 2002 : 191). S'adressant à la totalité des acteurs impliqués en aventure où les activités sont à risque, la responsabilité civile peut faire l'objet de sanctions sur le plan administratif, associatif ou pénal.

Dans le cas du Québec, les voyageurs en tourisme d'aventure représentent une association touristique qui est responsable non seulement de la promotion de l'aventure, mais aussi, de la gestion et de la supervision du bon déroulement des activités. Des sanctions de nature associative peuvent prendre la forme d'une « exclusion d'une association professionnelle ou le retrait d'une patente », souligne Peter (2002 : 191).

5.1.2 La réglementation en tourisme d'aventure

L'aventure dans sa forme dure constitue un défi d'un tout autre calibre en termes de gestion et d'intervention. Une grande partie de l'aventure dure se fait en l'absence de guides d'expédition. Réglementer des activités extrêmes ou considérées à risque représente un défi pour les gestionnaires de tourisme d'aventure. Alors que le sport dans sa forme régulière est encouragé et même célébré, l'aventure dans sa forme provocante pose des préoccupations en termes de réglementation et de sécurité. Par exemple, la Confédération suisse (citée dans Baumgartner, 2002 : 206) encourage la pratique du sport et définit celui-ci (entre autres les sports extrêmes) comme une « *activité physique pratiquée régulièrement et ayant des effets bénéfiques sur la santé, le bien-être et la capacité de performance* ». Cette définition ne prend pas en compte les activités d'aventure et les pratiques à risque à cause des aspects liés à la sécurité. En Suisse, les activités de descente de canyon étaient formellement exclues par le guide administratif

Jeunesse + Sport qui constitue le programme d'encouragement du sport du pays (Baumgartner, 2002 : 206). La réglementation gouvernementale et organisationnelle peut présenter des limites si elle n'est pas soutenue par tous les acteurs impliqués dans l'aventure. La réglementation imposée par des entités publiques garantit généralement l'élaboration et l'application de directives communes jouant le rôle d'un premier niveau d'intervention par le biais de l'autorité gouvernementale (Baumgartner, 2002 : 206). En outre, ce type de réglementation permet la mise en place de certification offerte aux voyageurs qui respectent les standards et directives entourant des activités à risque soit en tourisme d'aventure ou en sport extrême (Baumgartner, 2002 : 208). Toutefois, une telle réglementation ne prend pas en compte les stratégies des voyageurs et d'entreprises d'aventure pour ce type d'expérience offert à leur clientèle. Dans ce cas, les promoteurs d'expérience d'aventure optent pour un modèle de gestion fortement basé sur l'autoréglementation. Grenier (2022 : 184) précise qu'un modèle de gestion est :

« un cadre de référence, abstrait, conçu selon une vision, une perspective ou une philosophie visant l'efficacité que l'on schématise ensuite pour le traitement des choses en un mode d'application ou de fonctionnement en fonction d'objectifs à réaliser dans le temps et dont le résultat sera évalué à l'aide d'indicateurs identifiés préalablement ».

Si l'autorégulation permet aux voyageurs d'aventures de gérer les risques liés à l'activité conformément à l'expérience qu'ils/elles souhaitent offrir à leur clientèle, elle n'est pas en mesure de garantir le risque zéro. Conséquemment, les accidents ou les décès qui surviennent lors d'une activité d'aventure autoréglementée peuvent avoir des impacts négatifs sur l'industrie et son avenir. L'attention du public ainsi que les décideurs politiques doivent reconsidérer « the issue of regulation versus self-regulation for the adventure tourism industry. There is a continued concern at government level to ensure that businesses are not burdened with a large bureaucratic 'red tape' function associated with administration. This concern needs to be weighed against that of the 'public good' », insistent Bentley *et al.* (2001 : 46). La standardisation des réglementations et des mesures de sécurité est une tâche institutionnelle indispensable pour une gestion efficace de l'aventure favorisant l'expérience contrôlée des risques. Malgré tout, l'aspect préventif et l'intervention dans le cadre du tourisme d'aventure peuvent affecter l'expérience touristique des participants si l'opinion de ces derniers n'est pas prise en compte dans les modèles de gestion mis en place par les institutions.

Le caractère incertain et risqué de l'aventure, même dans son format contemporain et encadré, constitue une grande motivation pour participer à des activités à risque. Bien que les incertitudes caractérisant l'aventure puissent être attirantes pour les touristes d'aventure, Dickson *et al.* (2004 : 2) soulignent que:

« the reality today of high public liability insurance premiums and consumers' awareness of their contractual rights, is that many adventure tourism products have very certain outcomes as the programs and processes are heavily managed to ensure the quality of the product and the safety of the participant. To do otherwise may be to risk the very future of the organisation ».

Dans ce contexte, l'emploi de modèles de gestion qui sont déconnectés de ce que les touristes d'aventure souhaitent ressentir en termes de risque peut causer leur insatisfaction ainsi que l'échec de l'expérience. Le décalage entre les modèles de gestion d'aventure et celui des attentes des touristes d'aventures en termes de risque et d'expérience peut provenir de l'introduction des mesures de sécurité qui sont rigides ou peu flexibles. Walle (1997) estime que « the absence of risk may decrease the satisfaction the participant receives from a would-be adventure ». Ainsi donc, pour les voyageurs d'aventure, il s'agit de trouver un équilibre entre le risque réel, perçu et désiré (Dickson *et al.*, 2004 : 2).

Il existe des moyens de gérer l'aventure de façon plus équilibrée sans pour autant affecter l'expérience des individus. Les voyageurs et les gestionnaires n'ont pas besoin d'intervenir excessivement ou d'imposer des réglementations rigides afin de contrôler le risque dans le cadre du tourisme d'aventure. Il existe des outils de gestion flexibles et évolutifs qui sont en mesure d'aider les gestionnaires et les voyageurs à gérer les risques liés à l'activité : c'est le cas de la technologie. Cette alternative permet de réduire l'interférence des voyageurs dans l'expérience de leur clientèle tout en leur permettant une bienveillance intelligente sur le déroulement de l'activité. L'intégration de la technologie peut se faire non seulement au niveau de l'aménagement (les chargeurs solaires pour téléphone cellulaire ou portable, les chargeurs de batterie de secours haute vitesse pour les téléphones intelligents et les appareils électroniques par exemple), mais aussi au niveau de la communication et de l'expérience (par exemple, équiper les guides avec des caméras "GoPro" pour enregistrer l'expérience pour des raisons d'étude ou

l'utilisation de la réalité virtuelle "VR" pour promouvoir l'expérience ainsi que la sécurité).

La prochaine section explore la technologie en tant qu'un outil de gestion d'aventure alternatif aux méthodes de gestion classiques et présente les différents champs d'application de la technologie dans le cadre du tourisme d'aventure et de la pratique des activités physiques et sportives.

5.2 La technologie au service des voyageurs

Le progrès technologique domine la société contemporaine et continue à modifier les pratiques sociales ainsi que l'attitude des individus vis-à-vis de leurs besoins et de leurs motivations. Les progrès technologiques sont plus particulièrement omniprésents dans le domaine de transport. Ce changement influence directement l'industrie touristique en réduisant le temps passé à voyager et en augmentant les niveaux de confort (Kane *et al.*, 2004 : 219). L'information devient de plus en plus accessible grâce aux nouvelles technologies qui infiltrent à leur tour la majorité des activités sociales, telles que le tourisme, et plus particulièrement le tourisme d'aventure où « [t]he saturation of information about the previously distant unknown, coupled with technologies to react to and manage the uncertainties of nature have mitigated the scope of the challenge and adventure inherent in travel », soulignent Kane *et al.* (2004 : 219). En outre, la technologie a toujours existé afin de soutenir l'aventure. « [O]ne only needs to think about the compass », expliquent Mueller *et al.* (2016 : 818). La technologie occupe une place importante dans la promotion de l'aventure. Le progrès technologique accompagne le progrès social et s'introduit continuellement dans les activités sportives et d'aventure. Le point de vue sociologique reconnaît la technologie comme un facteur de soutien à la croissance des activités physiques. Perrin (2002 : 69) estime qu'« il n'y a plus – et il n'y a probablement jamais eu – d'activités physiques et sportives sans technologie, c'est-à-dire sans matériel visible ou invisible, permettant de pratiquer une activité avec moins de difficultés, de douleurs, de risques et de dangers, d'aller plus vite, plus loin, plus haut, plus longtemps ».

La force physique des individus ainsi que leur volonté et leur courage ne sont pas suffisants dans leur quête de dépassement de soi en raison de la réalité de l'épreuve. L'épreuve et le défi sont accompagnés de dangers et de risques réels plaçant les individus dans des situations où le recours à d'autres moyens de soutien est fondamental. Les compétences personnelles telles que la créativité et l'intelligence sont soutenues par l'inventivité sociale ainsi que par la recherche technologique qui « rend soudain possible ce qui paraissait impossible », explique Perrin (2002 : 69). Les découvertes et les développements technologiques sont transmis au domaine du tourisme d'aventure suite à la naissance de nouveaux besoins individuels et sociaux ou simplement l'introduction intensive de la technologie dans des domaines connexes tels que celui du sport. Voilà pourquoi, les améliorations continues dans le domaine du sport contribuent à transformer les activités physiques et sportives d'une manière profonde (Perrin, 2002 : 69). Cette transformation s'étend jusqu'à l'aventure qui ne cesse de se modifier ces dernières années grâce aux développements technologiques (voir tableau 5.1). Par exemple, la technologie soutient l'aventure à travers « adventure shops that, once promoting activities to take refuge from digital technology by engaging in the great outdoors, are now stocking a range of digital technologies aimed to support adventure », estiment Mueller *et al.* (2016 : 818).

La technologie en tourisme d'aventure devient de plus en plus accessible à la totalité des acteurs impliqués et leur fait profiter des moyens de gestion de plus en plus efficaces et personnalisés. La technologie englobe un ensemble de moyens favorisant davantage une expérience contrôlée du risque offerte aux touristes par le voyageur.

Tableau 5.1 : Éléments technologiques de la gestion d'aventure

Champ d'application	Technologie
Matériel sportif/aventure	Chaussures, engins, skis, bateaux, gilets de sauvetage, tendeurs élastiques, etc.
Techniques d'entretien, de soins et de modifications du corps	Diététique, médecine, médicaments, etc.
Moyens de communication	Vidéo, simulations, satellites, téléphones cellulaires, GPS, etc.
Techniques de mesure de l'espace et du temps.	Chronomètres, force des vents, montres intelligentes, etc.
Techniques de construction et matériaux des lieux de pratiques	Revêtements de sol, murs de grimpe, sentiers pédestres, etc.

Source: Compilation de l'auteur (à partir de Perrin, 2002).

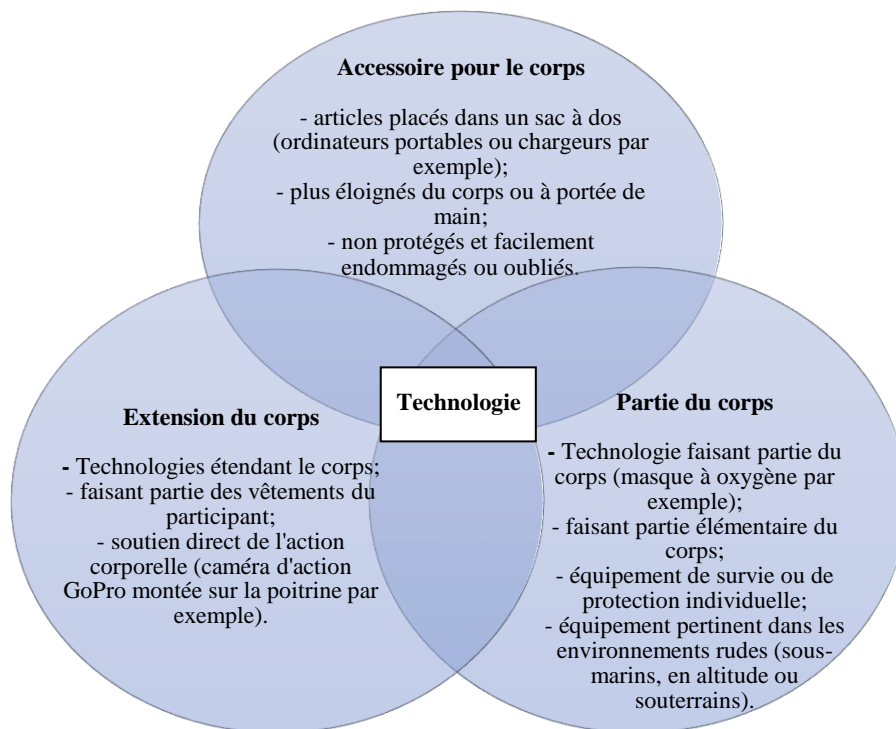
Les voyageurs disposent désormais d'un accès continu aux moyens technologiques progressifs qui contribuent à la mise en place de modèle de gestion favorisant une expérience contrôlée du risque en tourisme d'aventure. Le processus de digitalisation de la technologie est aussi au service de l'industrie touristique et vient soutenir les individus tout au long de leur expérience d'aventure. Par exemple, la navigation en milieux naturels isolés devient beaucoup plus facile grâce au GPS ou encore aux téléphones satellites qui permettent la communication dans les régions éloignées (Mueller *et al.*, 2016 : 818). Les caméras professionnelles permettent aux voyageurs d'enregistrer le déroulement de leurs activités. Les unités de secours et d'intervention disposent de drones pour l'observation aérienne, le guidage et la documentation ainsi que des balises d'alerte d'urgence. Quant aux participants aux activités d'aventure, ils ont maintenant la possibilité d'utiliser des caméras d'action qui leur permettent de documenter leurs aventures. Il existe également désormais des montres intelligentes qui fournissent des informations barométriques et altimétriques facilitant la perception des risques et des dangers liés à l'environnement (Mueller *et al.*, 2016 : 818). « The rise of these products suggests that adventurers, who already have a history of engaging with non-digital support technologies such as compass, ropes and specialist clothing, can also embrace digital technology to support their experiences », ajoutent Mueller *et al.*, (2016 : 818).

La recherche en technologie vise à améliorer la sécurité des participant.e.s ainsi que les performances du matériel utilisé. Un matériel sûr et performant modifie les paramètres dans lesquels se déroulent les activités d'aventure. La modification et la diversification des pratiques à risque par le biais de la sécurité technologique poussent un plus grand nombre de participants à prendre davantage de risques (Perrin, 2002 : 70). Au niveau de l'expérience, la technologie peut potentiellement réduire le sens de l'aventure, par exemple « where previously a compass was needed to navigate to exotic places, planes now fly tourists there with ease », expliquent Mueller *et al.* (2016 : 818). Dans une telle hypothèse, l'enjeu est de trouver une place pour la technologie de l'aventure qui propose un équilibre entre le soutien, mais non l'imminence, du sens de l'aventure (Mueller *et al.*, 2016 : 818). En ce qui concerne le volet sécurité, les progrès technologiques continuent à laisser leur marque sur les activités d'aventure. Par exemple, le matériel de ski (chaussures, ski, fixations, combinaisons, etc.) est conçu dans le but de prévenir des accidents soit en les évitant ou en diminuant leur gravité (Perrin, 2002 : 70). Toutefois, la technologie a également le potentiel de réduire la

perception et la mesure des risques puisque les « participants sont de plus en plus nombreux à se lancer hors des pistes balisées, sur des pentes de plus en plus vertigineuses, dans des zones difficiles d'accès. *Plus de sécurité permet de prendre plus de risques* », constate Perrin (2002 : 70).

La technologie doit quand même soutenir les voyageurs dans leur mission de protéger leurs clients ainsi que leurs guides. La technologie peut faciliter le contrôle de sécurité en tourisme d'aventure au niveau des expériences hors du contrôle corporel, mais « also help regain bodily control. Adventure involves intense bodily action in a challenging environment, such as when climbing a difficult glacier or cliff face, often relying on a single piton », estiment Mueller *et al.* (2016 : 822). En outre, les voyageurs ont intérêt à rester à jour par rapport à la technologie de leurs équipements ainsi que les équipements qu'ils fournissent aux participant.e.s. Le choix de la bonne technologie à porter selon le type d'activité pratiqué et la corpulence du participant peut facilement déterminer le rôle que joue la technologie pour soutenir l'expérience (Mueller *et al.*, 2016 : 823) (Voir figure 5.1).

Figure 5.1 : Placement de la technologie d'aventure par rapport au corps



Source: Création de l'auteur (à partir de Mueller *et al.*, 2016).

Au-delà des aspects techniques et préventifs de la technologie, les voyageurs en tourisme d'aventure peuvent utiliser la technologie comme un moyen de soutien social et de promotion de relations de confiance entre les différents acteurs. Bien que les accomplissements de soi dans le cadre de l'aventure soient personnels, le déroulement des activités d'aventure se fait en grande partie dans le cadre d'une activité de groupe. Conséquemment, l'aventure implique des interactions sociales lors du choix de type d'aventure ou de l'attribution d'équipement ainsi qu'à travers les échanges entre les touristes d'aventure, le voyageur et les guides accompagnateurs (Mueller *et al.*, 2016 : 823). En aventure, le fait d'être situé dans une région isolée et d'être éloigné des réseaux de soutien fait en sorte que le « "feeling of being in touch" is of particular importance », ajoutent Mueller *et al.* (2016 : 823). Malgré tout, la technologie ne signifie pas que la mise en place d'une gestion contrôlée du risque soit garantie. Comme tous les aspects où l'intervention sociale est minime, il existe des chances que les risques dépassent les niveaux de contrôle que la technologie peut offrir aux voyageurs ainsi qu'aux touristes d'aventure. Dans tous les cas, il suffit d'instaurer des modèles de gestion ayant une approche plutôt inclusive des touristes d'aventure ainsi que de leurs besoins en termes de risque et d'expérience. Dans ce cas, la technologie peut servir d'intermédiaire de liens sociaux entre le touriste d'aventure et les autres parties concernées. Si la technologie a quand même été capable de soutenir la connectivité entre les acteurs impliqués, elle est aussi souvent la source de beaucoup de frustration, principalement en raison de défaillance technique telle que des batteries déchargées ou de dysfonctionnement matériel dans les infrastructures ou les équipements (Mueller *et al.*, 2016 : 823). De plus, les nouvelles pratiques sociales nées à partir du progrès technologique peuvent s'avérer complexes à contrôler et influencer négativement l'expérience d'aventure.

D'après cette optique, la confiance peut être introduite dans le but de réduire « complexity and uncertainty in societies that have become highly complex, with rapid technological and social change », estiment Dibben *et al.* (2007 : 52).

5.3 Les relations de confiance en tourisme d'aventure

La question de confiance entre l'organisateur et le participant peut être un moyen de soutien des mesures de sécurité et de réduction de risques et de dangers. La confiance entre les acteurs est souvent introduite par le biais du partage d'informations. Par conséquent, les mesures de prévention et d'intervention en tourisme d'aventure adoptent une dimension informative et éducative se basant sur la collaboration entre le voyageur et les touristes d'aventure dans le but de promouvoir la confiance. Pour ce qui est des moyens de répression utilisés dans le cadre de l'intervention, l'historique de l'expérience des participants en aventure peut être utilisé afin d'établir la confiance et promouvoir la transparence entre les acteurs. Par exemple, il est possible de modifier le contenu des formulaires distribués en ajoutant une question au « registration form that enquires about the history of the participant in terms of previous accidents or litigation or insurance claims. The signal of the majority provides another indirect source of trust information for event participants, especially when the event has been held previously », soulignent Dibben *et al.* (2007 : 58). La répression s'effectue ainsi par le biais de la transparence et de la confiance puisque les participants font partie des outils de réglementation de l'activité d'aventure pratiquée. Plus le nombre d'individus qui a participé ou qui participe est grand, plus chacun des participants aura l'assurance que l'organisateur est digne de confiance (Sztompka, 1999).

Le modèle de gestion d'aventure caractérisé par une forte réglementation et intervention gouvernementale et organisationnelle peut être perçu comme un facteur qui décourage la réalisation d'expérience touristique. Cette perception est encore plus flagrante lorsqu'il s'agit d'activités d'aventure en milieu naturel où la nature représente un espace pour couper avec les modèles d'élimination des risques qui sont assez redondants dans le milieu urbain. Le milieu naturel est vu aujourd'hui comme un cadre d'épanouissement et de plaisir d'où la justification de l'efficacité de compter sur ce milieu pour se familiariser avec le monde qui entoure les individus à leur propre rythme (Hunt, 1999 cité dans Gargano *et al.*, 2017 : 189). Malgré le fait que la nature est considérée comme un milieu inconnu et déstabilisant en termes d'incertitudes, elle a été « redécouverte comme un cadre propice à des activités récréatives et comme un environnement qui facilite le développement de compétences personnelles et sociales », estiment Gargano *et al.* (2017 : 189). L'aventure devient exclusivement liée à la nature grâce à la façon dont l'incertitude, l'inconnu et le risque sont perçus et gérés dans le cadre de la société

contemporaine. « Comme plusieurs activités qui se déroulent en nature comportent des dimensions d'incertitude, de risque et d'inconnu, elles sont intimement liées à la notion d'aventure. C'est pourquoi la nature et l'aventure sont associées l'une à l'autre », soulignent Gargano *et al.* (2017 : 189). Ainsi donc, la perception devient un élément central de l'expérience des individus, non seulement au niveau de la perception du risque, mais aussi du cadre naturel, des activités d'aventure, des compétences personnelles ainsi que de leur perception publique de l'institution, comme le niveau de confiance ou de bienveillance mis en place. Les perceptions sont influencées par la société dans laquelle les individus opèrent, y compris des aspects tels que la fortune, la démographie, la technologie et les médias (Slovic, 1990 cité dans Dickson *et al.*, 2004 : 3).

Bien que les perceptions du risque se fassent au niveau individuel, elles sont quand même influencées par les groupes sociaux et plus précisément, les interactions que les individus s'échangent entre eux. L'une des interactions les plus importantes dans le cadre du tourisme d'aventure est celle qui est entretenue entre le voyageur et sa clientèle. Malgré le fait que l'individu produit sa propre identité, l'influence de la société dans laquelle il/elle existe est tellement pesante que l'individu devient soumis à « l'approbation des autres pour se rassurer sur valeur propre », déclare Le Breton (2002 : 74). L'approbation sociale englobe les relations de confiance où chacun des individus a la responsabilité envers lui/elle-même ainsi que ses partenaires sociaux. Les interactions entre les individus se basent sur un équilibre de responsabilités comme dans le domaine touristique ou de loisirs où les voyageurs et les gestionnaires « have responsibilities to participants, primarily in taking reasonable care to ensure that safety is optimised. The expected ways of doing this are careful and thorough preparation and implementation of a comprehensive risk management system », indiquent Dibben *et al.* (2007 : 49). D'un autre point de vue, les participants aux activités d'aventure ont un devoir moral fondamental : celui de prendre soin d'eux-mêmes. La responsabilité de prendre soin de soi fait en sorte que les participants aient aussi une responsabilité directe envers le voyageur (Dibben *et al.*, 2007 : 49). « It is morally (that is, according to social norms) unacceptable deliberately and knowingly to put oneself in a situation where death or injury could result without taking reasonable (in the circumstances) precautions », déclarent Dibben *et al.* (2007 : 49).

Les voyageurs et les participant.e.s partagent des responsabilités les uns envers les autres. D'ailleurs, la confiance dans cette optique va dans les deux sens et peut être

gagnée au fil du temps à mesure que les parties prenantes « work together, get familiar with each other and through this assure each other that they are reliable », estiment Brander-Brown *et al.* (2019 : 3). Dans certaines activités d'aventure, les participant.e.s signent une entente contractuelle avec le voyageur qui les oblige à respecter les règles de l'activité (Dibben *et al.*, 2007 : 49). Dans d'autres situations, les participant.e.s sont plutôt mené.e.s à signer une renonciation en matière de responsabilité en cas de dommage physique ou moral. Selon Dibben *et al.* (2007 : 49), les voyageurs comptent au moins en partie « on participants to engage in the risk management process in this way. This reliance amounts to trust. Without an engagement with each other in trust, neither event organisers nor participants could contemplate involvement in 'risk' recreation activities. In this particular setting – risk (or adventure) recreation – recreational values are maintained through the trust relationship ».

Les activités d'aventure en milieu naturel représentent une opportunité pour les individus de reconnaître leurs compétences physiques. La prise en conscience de ses compétences exige que l'individu soit mis dans des situations nouvelles et déstabilisantes (Gargano *et al.*, 2017 : 198). La perception efficace des risques par les individus leur permet de mieux gérer les situations difficiles ou risquées. L'une des perceptions clés à la réussite de l'expérience est celle que le public a de l'organisation, comme le niveau de confiance ou de bienveillance (Dickson *et al.*, 2004 : 3). Afin de mettre en place des modèles de gestion d'aventure favorisant une expérience contrôlée des risques, des collaborations entre le voyageur et les participant.e.s doivent être établies et entretenues. La création d'un processus de collaboration reste quand même un défi d'une grande ampleur si la relation de collaboration et de confiance n'a jamais été créée (Getz *et al.*, 1995). La décision d'adopter un tel modèle implique une volonté de la part du voyageur qui doit investir beaucoup de temps, d'attention et d'efforts (Brander-Brown *et al.*, 2019 : 3). La difficulté de la mise en place d'un processus de collaboration basé sur la confiance entre les acteurs impliqués se manifeste par les exigences de chacun des acteurs en termes de collaboration. Les termes d'une collaboration potentielle sont déterminés par la confiance que les individus et les voyageurs détiennent les uns envers les autres. Selon Brander-Brown *et al.* (2019 : 3), la confiance peut se gagner à travers le partage de « resources, evidencing expertise, good intentions, clear communication, transparency, goal alignment, reciprocity and delivering on agreements ».

5.4 Étude de cas : la gestion de l'expérience du risque et la confiance entre les acteurs

L'étude a nécessité du chercheur qu'il participe à des activités d'aventure comme la descente de rivière et la tyrolienne afin d'observer, mais aussi d'interroger une panoplie d'acteurs impliqués tels que des guides accompagnateurs, des voyageurs et des gestionnaires en tourisme d'aventure. Cette partie du terrain a visé d'explorer le volet de gestion des activités d'aventure ainsi que le degré de conscience par rapport aux stratégies de prévention mises en place pour encadrer l'aventure tout en garantissant le maximum de bénéfices en termes d'expérience. Voilà pourquoi cette partie n'exclut pas les touristes participant.e.s mais elle essaie de comprendre leurs points de vue au sujet de la gestion d'aventure ainsi que leur implication dans ce processus.

Le voyageur de descente de rivière offre une expérience touristique d'aventure à l'aide d'une équipe d'experts en rafting en eau vive composée principalement de guides certifiés. Le chercheur a accompagné d'autres touristes d'aventure dans leur descente de rivière. Le groupe était supervisé par un guide accompagnateur se trouvant dans le radeau, un autre dans un kayak à une place et d'autres qui étaient placés sur la rive et les rochers dans le but de surveiller le déroulement de l'activité. En outre, le guide solitaire à l'extérieur du radeau fait en sorte que l'embarcation suit l'itinéraire mis en place et s'assure qu'il n'y a pas de dangers sur la rivière tout en aidant le radeau des participant.e.s à compléter certaines manœuvres difficiles en cas de besoin. De plus, la présence du personnel de guides sur la rive et les rochers autour de la rivière sert d'une deuxième ligne de sécurité au cas où le radeau soit renversé et que les participant.e.s se trouvent dans l'eau. Dans ce cas, ces derniers sont amenés à nager vers la rive, si elle est accessible et si le niveau de l'eau et la vitesse du courant le permettent. Au cas contraire, le personnel placé sur les rochers aux points d'itinéraire difficiles lance des cordes aux participant.e.s qui se trouvent dans l'eau et ceci à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'ils les ramènent en toute sécurité sur la rive. La sécurité des participant.e.s et des guides paraît être la principale responsabilité du voyageur et de ses guides. D'ailleurs, la sécurité est abordée à plusieurs reprises avant, pendant et après chacune des excursions.

En premier lieu, les guides regroupent les participant.e.s en présentant et en expliquant la nature de l'activité, ses particularités, ses bienfaits, mais aussi les dangers qu'elle implique. Les guides expliquent par la suite les conditions météorologiques et les effets

que celles-ci impliquent sur la pratique de l'activité. Cette partie exige que le guide liste les règlements de sécurité tout en rappelant aux participant.e.s de leurs responsabilités envers leur propre sécurité et le respect des règlements. Le voyageur a distribué un formulaire d'exonération de responsabilité que tous les participant.e.s sont appelés à lire attentivement puis à signer.

En deuxième lieu, chaque guide responsable du radeau accompagne le groupe de participant.e.s qui lui a été assigné pour lui distribuer les équipements nécessaires à la pratique de l'activité. Au point de départ, le guide explique comment mettre et utiliser ces équipements et il conclut ses explications par un dernier discours de motivation qu'il accompagne d'un rappel des règlements de sécurité.

Pour les participant.e.s à la descente de rivière, il est important que le voyageur trouve la meilleure formule pour offrir une expérience de risque excitante, mais aussi sécurisée. « *That's what the activity is* », souligne l'une des touristes. Son conjoint estime qu'il s'agit d'un « *delicate balance to keep people safe. That's the most important thing, safety, but trying to make it exciting at the same time* ».

L'un des enjeux que l'industrie du tourisme d'aventure doit surmonter est d'honorer sa promesse d'offrir une expérience positive, mais aussi sécuritaire. Le même dilemme se présente pour les voyageurs de descente de rivière. Dans leur cas, il s'agit selon un voyageur de descente de rivière de « *surtout de convaincre les gens que c'est très sécuritaire à faire. Ça, c'est un enjeu* », affirme le voyageur. D'ailleurs, le but est aussi d'amener les individus à sortir. « *Juste les faire bouger, c'est un enjeu aussi* », ajoute le voyageur. Le but est désormais de faire habituer les gens à pratiquer de l'aventure pour qu'elle devienne un élément intégrant du temps qu'ils consacrent à la pratique de leurs loisirs habituels, comme l'explique un voyageur :

« *le magasinage, le cinéma, aller à la plage. C'est souvent ça les gens, leurs activités d'été ou d'hiver. [Le but] c'est vraiment de convaincre les gens de bouger, de sortir, de faire des activités qui sont hors normes un peu, qui sont hors réglementations un petit peu, et ça c'est le fun de faire. Mais c'est là de convaincre que c'est possible de le faire, que tout le monde peut le faire, qu'on n'a pas besoin d'avoir une forme physique optionnelle soit pour faire du rafting, l'escalade, ou de la randonnée en forêt. Tout le monde peut le faire, et c'est ça qui est important, je pense* ».

Le sentiment d'être en sécurité lors de la pratique d'une activité d'aventure occupe une place importante dans l'expérience des participant.e.s. Le fait d'être entourée de guides est important pour une participante qui considère ce détail comme « *definite education. Just them [les guides] telling us different. I loved how every point we stopped he [le guide] told us about the next and what to expect, what we would do. I think just having that knowledge gives a little bit of reassurance* ».

Un autre participant confirme s'être senti en sécurité. Pour lui, sa sécurité est très importante et insiste sur le fait que :

« the risk for me is not worth losing my life for the trip. I need to feel safe enough. I know there's a risk, but I need to feel safe enough and to know the risk is somewhat minimized or if something happens then it's not gonna be tragic. Yes, I get scratched or hurt or even break a bone, as long I'm safe ».

Le sentiment de sécurité que les voyagistes donnent à leur clientèle peut devenir la première étape de l'intervention en tourisme d'aventure. Intervenir au niveau psychologique peut avoir un impact positif sur l'attitude des participant.e.s au niveau de leur prise de risque et ainsi sur leur expérience d'aventure globalement. Une autre participante confirme s'être sentie en sécurité lorsqu'elle était dans le radeau. Son conjoint est du même avis et exprime la confiance qu'il accorde aux guides, qui selon lui:

« have been doing it for a long time. They have been down the same river many many times, the same activity, they know it "like the back of their hands". You know, of course there's still some uncertainty but the fact that they are doing it so many times, I think it allows that to have more comfort ».

Une adepte de la tyrolienne affirme qu'elle prend des précautions avant de participer à ce type d'aventure. « *I'd probably do my research on wherever I go. About the place and their history* », indique la participante. Plus les touristes voyagent loin pour faire de l'aventure, plus ils prennent de précautions. « *If you're in a different country, you want to do your research first* », souligne son compagnon. Faire de l'aventure à l'étranger semble impliquer plus de préparations au niveau sécuritaire, même s'il s'agit d'un voyage organisé. Lors d'un voyage au Costa Rica, une touriste a fait du « *zip-lining there, and there it was a lot higher, it was pretty cool. I just went with school so I had to have some kind of insurance. That's why I had it, not for the specific activity or anything, but I had it*

». Pour ce qui est de l'assurance civile, la majorité des participant.e.s semblent comprendre le règlement et les risques impliqués. Un participant affirme que lui et sa famille:

« waived any rights to anything. So if something happens, you go the doctor. I think whatever [formulaire d'exonération de responsabilité] we signed is probably waiving every single claim against this ».

Les touristes ont le libre choix de participer à ce genre d'activité et décident de signer le formulaire d'exonération de responsabilité que le voyageur exige avant le déroulement de l'activité. Cette procédure fait partie des stratégies de gestion d'aventure et constitue une facette du type d'intervention psychologique pratiquée dans le cadre de l'aventure démocratisée. Une participante insiste que s'il n'y avait pas de risque impliqué *« they [les voyageurs] wouldn't make you sign a waiver before you started the activity. If you can't trust them, I think you can't participate »*. Quant au voyageur en question, il explique qu'il est:

« obligé d'avoir une assurance pour faire du rafting, donc on est assuré pour nous et pour nos clients. Surtout que j'ai dû signer la feuille de charge, pour les assurances, parce que nos assurances nous le demandent. C'est une obligation des assurances. Il faut être capable d'être couvert pour tout ce qui est matériel, mais aussi pour l'assurance civile, donc il faut être assuré pour ça aussi ».

Une des associations touristiques sectorielles au Québec qui se spécialise en tourisme d'aventure exige que ses membres composés de voyageurs de tourisme d'aventure aient une assurance de responsabilité civile de deux millions de dollars. Toutefois, cette assurance est limitée aux régions accessibles au Québec, ce qui peut impliquer que l'aventure dure peut ne pas avoir le même degré de sécurité et de protection que l'aventure douce. Lors des plus grandes expéditions en régions isolées, certaines entreprises vont exiger, selon un gestionnaire en tourisme d'aventure:

« que le participant ait une assurance médicale hélicoptérée. C'est plus avec [compagnie de transport médical aérien]. La compagnie va obliger le participant de s'inscrire à ses services pour pouvoir l'évacuer si jamais il y a un malaise, un accident qui arrive. Donc l'hélicoptère va venir le chercher. Les secouristes vont évacuer le participant et l'amener aux paramédicaux. Seulement pour les grandes

expéditions. Sinon non, il n'y a pas d'obligations. Le voyageur souvent va avoir une assurance qui va donner au participant ».

En plus de la responsabilité civile, la responsabilité des guides accompagnateurs envers leurs groupes de participant.e.s. s'avère de la même importance. Pour l'un des touristes, les guides de l'expédition de descente de rivière « know their stuff. They know that it's probably not as risky as we think it is, because they do it every day. Another person falling in the water, they may panic, but really the worse thing is they're gonna get a bruise or a broken bone ». Malgré les dangers qui existent dans ce genre d'activités, le rôle des guides pèse significativement sur la perception du risque par ce participant. « *Nobody's gonna die today, and nobody died last year, and nobody died probably in the last 20 years because if someone did, they'd probably shut down this place* », ajoute le participant. Sa conjointe met en évidence le nombre de fois « *he took us to do the surf until we eventually kept doing it* ».

Le guide accompagnateur en tant que leader s'assure tout le temps que les consignes sont comprises :

« Je m'assure tout le temps de mentionner le terme « noyade ». Puis leur dire que la noyade n'est pas un mythe puis que c'est possible. Par contre, les probabilités que ça arrive sont très faibles. Mais c'est juste pour qu'ils réalisent « Oh moi je ne m'en vais pas à La Ronde », là où est-ce que je suis enchaîné dans une machine. Là non, on va jouer avec des éléments qui sont réels, pour leur faire réaliser que le risque est présent malgré tout ».

Le discours de sécurité est évoqué à plusieurs reprises par les guides accompagnateurs. Le but est de faire comprendre aux touristes que l'activité peut être accompagnée de risques et de dangers qu'ils doivent en prendre conscience. Pour un couple de touristes d'aventure ayant de l'expérience en descente de rivière, ce type d'intervention est toujours le même où le guide passe « *several minutes of explaining what to do, how to do it. Everyone participates together, you know what happens if you fall out of the boat. And many times they will even throw you out of the boat to practice to bring you back in the boat* ». Malgré la redondance du discours de sécurité adopté par le voyageur et ses guides, la tâche devient un instrument pour établir un rapport de confiance et de professionnalisme reflétant la promesse de sécurité. Un participant indique que « *no matter how many times I hear it, it's not something I'm doing every day so I forget. They*

[les guides] remind us of keeping our hands on the T of the paddle because it could be so dangerous if you let go, hitting someone in the face and knocking their teeth out or something. Those are things that they have to keep telling you ».

Une participante et son conjoint de nationalité américaine confirment ne pas avoir pris une assurance avant d'embarquer dans cette aventure. Ce détail ne semble pas affecter leur expérience qui reste quand même positive. « *It's like an inherent risk of life* », considère un participant. Les deux touristes sont conscients des risques qu'une telle pratique implique et semblent avoir confiance en ce voyageur. Un des deux participant.e.s expliquent qu'ils :

« went out and if something happens, I broke my ankle, I will be very upset but I won't blame the company. It is a risk of white water rafting, I know that. Unless I feel like they were not doing what is appropriate for them to do. You know if, let's say, the guide jumped out of the raft and let us go down by ourselves, then I feel there's nobody in control. But if I fall out and they try to rescue me, but I break my ankle, it happens ».

Vu la différence des attentes et des motivations face à la pratique d'aventure, la perception des risques ainsi que les niveaux de confiance varient d'un individu à un autre. Ceci pose un défi aux voyageurs ainsi qu'à leurs guides d'inspirer la confiance et faire en sorte que les touristes se sentent en sécurité. Instaurer la confiance chez les participant.e.s est l'un des enjeux principaux auquel l'industrie du tourisme d'aventure fait face. Selon un guide de tyrolienne :

« les gens sont réticents, ils ont peur de faire [l'activité]. C'est juste peut-être les rassurer. Avoir l'air professionnel pour juste établir un genre de confiance pour que les gens se sentent en sécurité, puis pas mal ça. Peut-être trouver des manières de faire un peu de la promotion de la sécurité, plus que juste bâcher les accidents qui sont arrivés puis faire la terreur avec ça ».

Au Québec, les associations touristiques sectorielles s'occupent de la partie gestion et formation. Cette tâche fait partie des plans de gestion de risque de l'association et vise à encadrer les voyageurs qui en font partie. Une façon de le faire consiste, selon un gestionnaire en aventure, à l'envoi d'entraîneurs:

« On peut leur envoyer des entraîneurs sur place, sur le terrain, qui peuvent les aider. Ça c'est mon travail à moi, de pouvoir développer les meilleurs outils. D'organiser des formations avec les meilleurs gestionnaires du risque au Québec. On a des modèles qu'on a développés avec les meilleures entreprises d'ici (...). On a fait un canevas pour nos entreprises pour qu'elles puissent gérer le risque ».

La gestion de risque en tourisme d'aventure au Québec est dynamique et offre une flexibilité au voyageur pour mieux anticiper les risques et offrir une expérience contrôlée de ceux-ci. Pour le voyageur, le risque est facilement gérable puisque les voyageurs peuvent se permettre de sélectionner les risques à éliminer ou à garder. « La façon de gérer le risque c'est qu'on peut l'éliminer, on peut diminuer le risque, ou on peut carrément l'éviter », souligne le gestionnaire. Dans ce cas, l'expérience peut être affectée au profit de la sécurité des touristes. Si le risque est considéré comme trop élevé « le chef d'entreprise par rapport à la compétence du groupe peut décider ce passage-là, on va complètement l'éliminer, donc parce qu'il est trop dangereux par rapport à la capacité du groupe de l'exécuter », ajoute le gestionnaire.

La compétence des participant.e.s ainsi que celle des guides influencent l'exécution du plan de gestion des risques. Ainsi donc, « l'entreprise prévoit de seconder un plan de gestion des risques en fonction de l'ensemble de cet environnement-là. Il [le voyageur] va gérer le risque de façon adéquate », explique le gestionnaire. Sur la possibilité d'offrir une aventure qui ne contient aucun risque sur la demande d'un.e participant.e, le gestionnaire souligne que « c'est impossible, parce que même marcher en plein centre-ville de Montréal, le risque zéro n'existe pas. Il peut avoir un chauffeur qui a pris de la boisson et qui vient accidenter un piéton ». Néanmoins, le risque de se faire blesser ou d'avoir un accident est bel et bien présent en aventure. Un voyageur confirme que :

« ça peut arriver comme dans n'importe quoi. On peut traverser la rue et se faire frapper, donc c'est sûr qu'on a beau prévoir tous les mécanismes de protection. Ça peut quand même arriver que les gens puissent mourir dû à un accident. Mais souvent ce qui va arriver dans le sport d'aventure c'est souvent relié à la forme physique des gens ».

La réglementation de l'activité de descente de rivière au Québec semble porter ses fruits en termes de promesse de sécurité puisque selon le gestionnaire « sur les 38 années de rafting il y a eu 4 décès en rafting, et les 4 fois. Ce fut des personnes avec un surplus de

poids, mal préparées. Il y a des gens qui sont morts en pagayant dans le bateau, directement dans le bateau sans même tomber à l'eau ». Ces tragédies sont plutôt le résultat des hasards indirectement liés à l'aventure et ne sont pas directement causées par sa pratique. Toutefois, ces chiffres n'affectent en aucun cas l'importance de prendre les mesures nécessaires en tout temps pour garantir un encadrement continu de l'aventure qui privilégie l'intervention et la prévention proactive plutôt que réactive. *« Des mortalités dues vraiment à l'activité réelle [d'aventure], mettons à l'escalade, une corde qui se rompe, ou en via ferrata, ou autres choses qui sont liées aux cordes, c'est sûr que ça peut arriver. Mais même encore là c'est souvent très bien encadré donc c'est sûr que les risques sont assez faibles »*, souligne le gestionnaire.

Les mesures de sécurité déterminées par les gestionnaires en tourisme d'aventure sont déployées par les voyageurs avant d'être exécutées par les guides qui sont en rapport direct avec les touristes. Lors de l'activité de descente de rivière, un des guides s'assure de :

« bien expliquer les risques et quelles sont les règles de sécurité aux clients. Donc la première, le meilleur sauvetage, ce n'est pas de sauvetage. La meilleure façon de ne pas avoir de sauvetage c'est de bien expliquer à quoi ils vont faire face. Ensuite de ça, nous au sein de la compagnie, on a établi beaucoup de protocoles au niveau qu'est-ce qu'on peut faire selon les niveaux d'eau, selon le nombre de groupes, selon de nombre de clients, donc c'est toujours à voir et à revoir. On est tout le temps en train de revoir et de discuter des protocoles qu'on a établis pour les changer au besoin et tout est fait en protocole. On a des pratiques à chaque semaine au niveau sauvetage ».

L'intervention et la réglementation en tourisme d'aventure se font en grande partie au niveau éducatif par les voyageurs ou par leurs guides. Selon un gestionnaire en aventure, il existe des normes à *« respecter par rapport à l'encadrement du groupe et des ratios d'encadrement, la compétence du guide, des plans d'évacuation dans les mesures d'urgence, des systèmes de communication »*. En activité de tyrolienne, le guide renforce les normes imposées par l'association touristique du secteur en faisant *« un briefing de sécurité avant qu'ils [les touristes] partent, pour les avertir comment ça fonctionne, c'est quoi les dangers qui peuvent arriver, comment les éviter. Puis ensuite de ça une fois qu'ils sont sur le parcours, il y a toujours un guide qui les accompagne au sol, qui ne*

reste pas trop loin et puis, si jamais ils ont un accident ou quoique ce soit, le guide peut monter dans les airs et peut redescendre à tout moment ».

Pour ce qui est de la formation, tous les guides d'aventure encadrée au Québec ont des formations à suivre périodiquement. Les guides de tyrolienne suivent une « *formation médicale de 16 heures. En fait, on a tous une formation de sauvetage en hauteur, ça n'inclut pas la RCR (réanimation cardiorespiratoire)* ». L'intervention à ce niveau se fait en collaboration avec d'autres services qualifiés comme faire « *affaire avec la patrouille de la montagne, donc on a un genre d'abonnement avec eux. En fait, on a la radio de la patrouille. Donc s'il arrive un accident ou de quoi, que nous on n'est pas capables de gérer, on les appelle eux, puis ils arrivent en 4 roues ici en 5 minutes, c'est vraiment efficace* ». Pour ce qui est la descente de rivière, les guides suivent des formations annuelles en sauvetage en eaux vives et en premiers soins. Cette particularité est considérée par l'un des guides comme « *la meilleure chose que tu peux faire, c'est d'être bien éduqué au niveau des risques* ».

Le voyageur de descente de rivière insiste sur l'importance des formations, surtout pour les activités nautiques, puisqu'elle constitue une grande partie de leurs plans de sécurité. « *Bien former notre staff, les guides doivent être bien formés. Puis on fait une formation en continu, au moins une fois par semaine, sur la pratique parce qu'il faut pratiquer ce qu'on a appris. Parce que ça arrive très rarement, donc quand ça arrive il faut être prêt, qu'on le pratique beaucoup* ».

Au Québec, il semble que l'aventure est considérée encadrée si elle suit les normes de sécurité mises en œuvre par les associations touristiques du secteur. En cas d'accidents fatals, il est important que les voyageurs soient soutenus dans leurs stratégies de gestion de crise. Il s'agit aussi de la gestion des relations dans le but d'offrir « *un soutien à nos entreprises pour la gestion de la crise. Donc, oui, il peut avoir ces genres d'événement (accidents mortels) qui arrivent, donc même nos entreprises (les voyageurs membres de l'association) sont outillées pour pouvoir faire face à cette situation-là* », indique le directeur d'une association touristique. Le voyageur, étant membre actif de l'association touristique qui encadre l'aventure au Québec, comprend les attentes du secteur en termes de gestion d'activité et de risque. Selon le voyageur, toutes leurs expéditions de descente de rivière exigent le respect des règlements de sécurités déjà prédéterminés:

« Pour chaque voyage [les participants] ont un casque de sécurité, ont un chef de voyage, un assistant de chef de voyage. Sur la rivière, on est placés à des endroits stratégiques. [Ils ont] des kits de premiers soins, des kits de traumatisme, on a de bons plans d'évacuations, de bons plans d'urgence ».

Au Québec, l'implication du gouvernement est évidente et se démarque par des efforts plutôt collaboratifs qu'abusants. C'est-à-dire la réglementation imposée par le gouvernement n'est pas exagérée dans le sens où elle s'appuie beaucoup sur la collaboration avec les instances provinciales et le secteur privé d'aventure. Il existe des réglementations gouvernementales, qui selon un gestionnaire « touchent au tourisme d'aventure », à l'instar de l'activité de descente de rivière où:

« Transport Canada régleme un peu la descente de rivière, le rafting et le kayak de mer parce que toutes les eaux, les plans d'eaux c'est de juridiction fédérale. Et le fédéral a une loi de la marine marchande sur les embarcations. Il y a certaines réglementations qui touchent un peu au tourisme d'aventure, mais qui ne viennent pas réglementer la compétence du guide, qui ne vient pas réglementer la gestion des risques, qui vient réglementer plus le matériel de sécurité que l'embarcation doit avoir », explique le gestionnaire.

La descente de rivière au Québec est régie par Transport Canada mais il ne régleme pas l'activité à travers des lois sur la sécurité autres que, selon le voyageur « comment on entretient nos équipements, l'utilisation du life-jacket, des bateaux, choses comme ça ». Au niveau de la formation et l'encadrement de la pratique des activités nautiques « il n'y en a aucune. Le gouvernement n'exige rien. Il y a certaines associations qui vont être là pour essayer d'encadrer, comme Aventure Écotourisme Québec (AEQ) qui peut encadrer, mais encore là ce n'est pas une chose qui est obligatoire et pas nécessairement régie par le gouvernement, pas du tout régie », ajoute le voyageur.

L'intervention du gouvernement fédéral et provincial en tourisme d'aventure au Québec reste quand même minime. L'intention est de donner un coup de main, certes, mais selon le voyageur:

« il y a certaines lacunes, donc c'est vraiment à nous comme entreprise de poser nos propres règles de sécurité pour s'assurer qu'il n'y a rien de mieux que des clients qui se sentent en sécurité et qui veulent revenir. Pour nous comme entrepreneur, ce qu'on veut

c'est que les gens se sentent en sécurité, que les gens voient que c'est vraiment sécuritaire puis qu'ils ont envie de revenir dans ton entreprise parce qu'ils ont trouvé ça sécuritaire. Et ça, c'est vraiment la partie qui est importante ».

Les guides accompagnateurs sont du même avis que leur chef d'entreprise vis-à-vis de l'implication du gouvernement dans l'encadrement et la gestion de l'aventure au Québec. Un des guides confirme la présence de l'intervention gouvernementale au niveau des lois et de la réglementation de l'industrie. Mais selon lui, *« elles ne sont pas vraiment en lien avec les vrais risques qu'il y a. Ils [le gouvernement] sont comme déconnectés de la réalité. Les mesures sont en train de créer le laxisme »*. À titre d'exemple de ce genre de déconnexion de la réalité, Transport Canada venaient d'intégrer de nouvelles mesures de sécurité qui exigent une technique de sauvetage bien déterminée. Alors que *« pour pouvoir appliquer cette technique-là, il faut des cours de sauvetage en eaux vives, puis ça, ils ne l'obligent même pas »*, estime le guide. Selon lui, une telle démarche *« ce n'est pas très cohérent »*. De plus, le guide qualifie les règles qu'Industrie Canada et Transport Canada mettent en place au niveau de l'activité de descente de rivière d'*« assez relax »*. D'ailleurs, le guide souligne que vu la légèreté de la réglementation imposée par le gouvernement *« c'est rare les compagnies de rafting qui ne surclassent pas ces règles. En tout cas je n'en connais pas et j'ai travaillé pour plusieurs compagnies qui sont près des standards. Elles sont toutes très au-dessus des standards »*. Pour ce qui est de la tyrolienne, l'implication du gouvernement dans la réglementation de l'activité n'est pas aussi évidente qu'en descente de rivière. Un des guides responsables du parcours d'arbre en arbre ne semble pas être au courant des lois imposées par les gouvernements provincial ou fédéral. Au niveau des équipements utilisés, la CSST (Commission de la santé et de la sécurité du travail - abolie le 1er janvier 2016 pour créer la Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail, CNESST) est présente. *« On a des harnais différents, parce que c'est la CSST qui régularise ça. Par contre, je ne connais pas vraiment les ententes. Mais honnêtement, ici là sur le parcours, il n'y a pas d'inspecteurs qui viennent faire des check-up sur les arbres. Puis tout ça, c'est vraiment nous qui faisons tout »*, explique le guide. En cas de défaut de matériel ou d'équipement, la compagnie qui construit tous les parcours d'arbres en arbre est responsable d'effectuer les réparations. *« Donc si jamais il y a de quoi avec le parcours, on les appelle eux. Eux ont vraiment l'expertise pour réparer »*, ajoute le guide. Par contre, selon le guide, l'implication du gouvernement provincial se fait à travers la collaboration avec:

« les instances de la municipalité: les pompiers, les policiers ou les ambulances de la région. Ils connaissent nos plans d'évacuation. Ils ont pratiqué avec nous les différents types d'évacuation possible. Donc c'est vraiment de faire une bonne formation, un bon encadrement. Puis mettre tout en place en fait, pour que cette chose [un accident] qui ne doit pas arriver arrive, ben on est prêt ».

Le petit degré d'implication que le gouvernement réserve à l'égard de l'industrie d'aventure est dû à certains facteurs. Le directeur d'une association touristique sectorielle estime:

« [qu']il n'y a pas de volonté. Parce que quand on parle de réglementation, quand on parle de loi, à ce moment-là il faut avoir des inspecteurs, c'est relié à des coûts ça. Donc la façon dont il a été préconisé par le gouvernement suite à la série des accidents tout au début des années 2000, c'est que l'industrie s'autoréglemente. Donc nous on a une autoréglementation par l'association qui est balisée par les entreprises au Québec ».

L'autoréglementation de l'aventure au Québec semble être axée sur le volet éducatif tout en plaçant les guides au centre des efforts collaboratifs des acteurs impliqués. Les associations touristiques sectorielles (ATS) collaborent beaucoup avec les fédérations de plein air telles que la fédération québécoise du canot et du kayak, la fédération québécoise de la montagne et de l'escalade, etc. Avec le soutien des fédérations, l'association qui régleme la descente de rivière au Québec a pu *« développer beaucoup les développements des compétences des guides en tourisme d'aventure »*, souligne le directeur de l'association. Le but est désormais de travailler en collaboration directe avec les fédérations de plein air pour *« amener les compétences des guides dans ces disciplines techniques. Donc un guide en escalade doit avoir un brevet de la fédération de l'escalade et de montagne pour pouvoir guider en escalade »*, ajoute le gestionnaire. La spécialisation vient donc soutenir les normes de sécurité, car le jugement en cas d'accident se fait par le degré d'encadrement de la loi. C'est-à-dire, si jamais un accident se produit, le jugement se fait sur les barèmes des fédérations. Selon le gestionnaire:

« il n'y a pas d'obligation dans la loi que si, mettons tu guides en escalade et tu n'as pas de compétences en escalade de la fédération, tu ne pourras pas avoir une contravention parce que tu n'as pas un bon brevet. Tant et aussi longtemps qu'il n'arrivera pas

d'accidents, tu ne seras pas tenu responsable. La journée s'il arrive un accident, pis il [le guide] dit « moi je n'ai pas de compétences », là c'est là que la poursuite embarque ».

Au niveau de la gestion d'aventure au Québec, le degré d'implication du gouvernement est quand même assez équilibré. Contrairement à d'autres modèles tels que l'aventure en France où l'activité est jugée comme « *trop réglementé* », estime un gestionnaire québécois. En France, selon le gestionnaire « *il y a une surréglementation et ça vient un peu paralyser l'industrie du tourisme d'aventure et compromettre l'expérience* ». Par exemple, au Québec, il n'y a pas d'obligations gouvernementales pour avoir un permis de voyageur en tourisme d'aventure qui « *tient compte de normes reconnues par l'industrie du tourisme d'aventure* », explique le gestionnaire. Toutefois, la réglementation minimale peut causer un « *vide juridique* » comme le qualifie le gestionnaire. Au Québec, les voyageurs ne sont pas obligés d'être membres d'une association touristique sectorielle. Dans ce cas, l'autoréglementation de l'association ne s'applique pas aux voyageurs qui ne souhaitent pas en être membres. Le directeur de l'association qui encadre le tourisme d'aventure au Québec précise qu'il faut « *quand même qu'il y ait certaines obligations des entreprises à respecter un cadre autoréglementaire pour permettre justement pour qu'il n'y ait pas de personnes insouciantes ou incompetentes qui encadrent les clientèles touristiques en activités à risque* ». L'un des bénéficiaires de faire partie de l'association touristique sectorielle en aventure est l'accès à un cahier d'accréditation composé de 60 normes que les entreprises membres doivent respecter. Les normes administratives exigent des voyageurs d'avoir une assurance à responsabilité civile de 2 millions, d'être incorporés au Québec et d'avoir un siège social au Québec. Le cahier offre aussi des normes sur la gestion des risques avec des sections dédiées aux plans d'évacuation et aux plans des mesures d'urgence. Au niveau de l'encadrement de l'aventure au Québec, des efforts concrets ont commencé à être mis en œuvre dans le but de gérer des risques au début des années 2000, « *c'était en 2002* », a précisé le gestionnaire. À leur début, le chantier d'implantation d'un ensemble de normes lancé par l'association n'a pas encore été terminé. Le travail était centré sur « *les mécanismes de gestion des risques, d'autoréglementation à ce moment-là. Mais on n'avait pas fait le chantier d'implanter l'ensemble de ces mesures-là. Suite à ça, il y a eu une accélération de la mise en place des normes et d'obligation à respecter l'ensemble des risques* », ajoute le gestionnaire.

Un deuxième accident de descente de rivière s'est produit en 2004 alors que les associations touristiques sectorielles essayaient de mettre en place leurs fondations en

termes de norme de sécurité. Le directeur de l'association qui englobe l'activité de descente de rivière estime que l'accident à cette époque était:

« un accélérateur important. Depuis 2005, il y a des visites de terrains obligatoires chez nos entreprises. Depuis 2005, il n'y a eu aucun décès dans nos entreprises de l'association, il y avait des incidents, des accidents. Il arrive des cas de crise cardiaque. Un monsieur de 70 ans qui est décédé en kayak parce qu'il était déjà cardiaque, donc c'était naturel. L'accident mortel causé par la pratique de l'activité depuis 2005, il n'y en a pas dans l'entreprise ».

Pour les voyagistes de descente de rivière qui font partie de l'ATS, l'encadrement qui leur est offert est déterminé par certains facteurs liés aux particularités de l'activité, telles que la compétence des guides et les ratios d'encadrement des groupes de touristes. Tout est calibré, selon le directeur de l'ATS *« en fonction du risque de l'activité, de degré d'intensité de l'activité. Est-ce qu'on peut faire du canoë sur un lac? Est-ce qu'on peut faire du canoë dans un rapide de classe 3? Donc ça ne sera pas les mêmes compétences, ça ne sera pas les mêmes ratios d'encadrement »*. L'important reste de savoir comment *« orchestrer »* une opération d'évacuation des participants en cas de besoin. Ceci est déterminé *« en fonction de la zone ou est-ce que tu es, de l'endroit ou est-ce que tu es »*, ajoute le gestionnaire. L'ensemble des normes de sécurité est calibré dans le cahier d'accréditation qui est mis à disposition des voyagistes membres de l'ATS. Le cahier d'accréditation a pour objectif d'étiqueter la ligne de conduite des voyagistes. Il est relié selon le gestionnaire à :

« un coffre à outils où on a plus que 100 outils sur le système intranet de l'association qui a un accès membre. Ils [les voyagistes] peuvent télécharger un formulaire de reconnaissance et d'acceptation des risques. Ils peuvent télécharger un plan de gestion des risques, des modèles de carte avec des plans d'évacuations. On [l'association] a des modèles de procédures. Donc on vient chercher les meilleures pratiques d'affaires de lancer nos entreprises. Et on a fait un genre de modèle canevas pour s'assurer que l'entreprise a cherché le meilleur de l'ensemble des entreprises à qui l'applique à son entreprise ».

Souple, mais peu encadrée, l'aventure au Québec pose quand même des enjeux au niveau de la sécurité et de la réglementation. La facilité d'accès qui s'offre à des entreprises qui ne sont pas membres des associations touristiques sectorielles ne les oblige pas à

respecter les normes de sécurité. Ce qui fait que l'aventure au Québec n'est pas tout à fait encadrée. Quiconque peut « *sortir en kayak de mer avec 20 personnes et un guide. Il n'y a pas de réglementation qu'ils l'obligent au Québec, contrairement en France ou ailleurs dans d'autres pays* », souligne le gestionnaire. Vu la présence d'autres voyagistes de descente de rivière qui opèrent en dehors de la bulle protectrice de l'ATS, les données et les statistiques liées à leur pratique d'activités d'aventure restent opaques. D'après le directeur de l'ATS, avoir un programme d'assurance de responsabilité civile permet d'avoir « *toutes les statistiques d'accidents* ». Malgré tout, le gestionnaire confirme que selon les statistiques dont l'association dispose « *les accidents sont en chute libre depuis 2005* ».

Vu la souplesse d'accès à l'industrie d'aventure québécoise et le manque de barrières à l'entrée, la question de confiance devient primordiale afin d'établir une deuxième ligne de défense et de faire en sorte que les touristes québécois et étrangers puissent vivre une expérience d'aventure idéale et en toute sécurité.

Pour un couple de participant.e.s Américains, le facteur de confiance joue un rôle important dans leur choix de voyagiste qui, selon le conjoint « *have to inspire confidence* ». Pour ces touristes, comme d'autres, ils accordent beaucoup d'importance aux recherches qu'ils font sur Internet avant de choisir un voyagiste. Cette recherche s'inspire principalement des avis des autres individus qui ont déjà eu affaire avec le même voyagiste. Une participante explique que « *that's why before you choose a company, you know many people book on tripadvisor, look on the internet for reviews and if they see a lot of unfavourable reviews, they're probably going to stay away from that company* ». Le commentaire de cette participante justifie les propos de Dibben *et al.* (2007 : 58) qui soulignent l'importance de l'historique des expériences vécues par d'autres touristes dans l'établissement des rapports de confiance avec le voyagiste. La décision de choisir un voyagiste au profit d'un autre dépend des avis laissés par leurs anciens client.e.s. Selon la touriste, il est important de savoir « *that you're going with a company that has a good track record, good reviews* ». Il est encore plus important lorsqu'il s'agit de tourisme d'aventure, car « *what you're looking for, is it going to live up to your expectations thrill wise and it is going to be safe* », ajoute la participante. L'avancement technologique et l'accès facile à l'information via les médias sociaux permettent aux touristes de se préparer psychologiquement pour leur voyage d'aventure, mais constituent aussi les premières étapes vers une relation de confiance avec le voyagiste. Comme Slovic (1990

cité dans Dickson *et al.*, 2004 : 3) le souligne, les médias et les technologies jouent un rôle important dans la façon dont les touristes perçoivent une activité ou un voyageur. Pour certains individus, la communication est un facteur primordial pour lier des liens de confiance avec le voyageur ainsi que ses guides pendant le déroulement de l'activité d'aventure. Une participante avoue que si le guide « *was quiet I wouldn't trust him, because I said earlier how I liked how he gave his tutorial before each of the rafts, or you know, the white water portion. I think he connected more with jokes by just doing little things to break the ice, which is great* ». Le commentaire de cette touriste confirme ce que Brander-Brown *et al.* (2019 : 3) suggère quant aux moyens de gagner la confiance des participants par le biais d'une communication claire et des bonnes intentions. Le fait aussi de déboucher sur les accords (Brander-Brown *et al.*, 2019 : 3) et les protocoles de sécurité par les guides en aventure met en évidence la promesse de sécurité et solidifie le rapport de confiance entre le voyageur et sa clientèle. Selon une touriste, « *it probably gets very monotonous for [les guides] explaining the same thing over and over to people, but still doing it well is important* ». Ce genre de petits détails crée de la confiance surtout lorsque les guides « *take the time to do those things and do them well for people. [le guide] was good with that at the beginning, at explaining things. Like he was calling [un autre participant] by his name* », ajoute la touriste. Le commentaire de ce touriste confirme ce que Brander-Brown *et al.* (2019 : 3) soulignent par rapport à l'importance pour le voyageur et ses guides de se familiariser avec leur clientèle pour qu'il y ait une assurance de la fiabilité de tous les acteurs.

Les guides de descente de rivière et de tyrolienne partagent le même discours en ce qui concerne le facteur de confiance entre leurs employeurs et leur clientèle. Pour les deux, il s'agit de rester professionnel tout au long de l'activité pratiquée. En descente de rivière, « *plus que tu es professionnel, plus que tu fais part de ton expérience que tu as déjà, plus que [les clients] vont avoir confiance en toi* », souligne un guide de descente de rivière. Un manque de professionnalisme ne facilite pas l'établissement de liens de confiance avec les touristes. C'est « *en expliquant clairement puis en étant sûr qu'ils comprennent que tu es là pour aider [les clients], que tu es là pour prendre soin d'eux, puis que tu prends leurs émotions en compte quand ils t'en parlent* », ajoute le guide. Le guide en tyrolienne estime que la présence des guides et leur disponibilité pour tout le monde permet d'établir de la confiance où ils vont « *“spotter” les personnes qui ont plus besoin d'aide puis on va être plus tourné à [les] aider. Mais on est quand même présent, au*

moins visuel, de ce qui ont en moins besoin ». Le point que ce guide aborde confirme ce que Dickson *et al.* (2004 : 3) affirment quant au niveau de bienveillance démontré par l'organisme et ses entités. Le voyageur de descente de rivière insiste sur le fait d'être consistant avec les normes de sécurité et ceci malgré le fait qu'ils « *sont chanceux on a une rivière qui est relativement sécuritaire, mais il faut quand même faire en sorte de travailler comme si ce n'était pas le cas et mettre les normes en place* ». Il est aussi une question de l'expérience touristique que le voyageur réussit à offrir à sa clientèle.

« Si tout le monde vient puis presque personne ne se fait mal puis trouve tout ça très sécuritaire, le mot se passe aussi comme quoi que l'expérience est fun. Puis c'est toujours l'expérience client là; si tu vas faire quelque chose et que tu te fais mal, tu n'auras pas envie de recommencer. Pour nous la confiance c'est un travail à long terme, qu'il faut vraiment maintenir bien parce qu'un seul accident peut vraiment faire mal à la réputation ».

L'explication de ce voyageur confirme ce que Dibben *et al.* (2007 : 49) évoquent vis-à-vis de la préparation et l'implémentation approfondies d'un système de gestion de risque compréhensif où la confiance envers le voyageur se gagne à travers le maintien de la promesse de sécurité et d'expérience touristique. Le directeur de l'association touristique sectorielle en tourisme d'aventure souligne à quel point il est important que le voyageur ou l'entreprise d'aventure soient transparents avec les informations qu'ils partagent entre eux ainsi qu'avec leur clientèle. Il est important de déterminer « *si c'est une entreprise qui existe depuis longtemps. C'est quoi la compétence des guides? C'est quoi les ratios d'encadrement? Est-ce que l'entreprise a des systèmes de communications quand ils partent en expédition pour pouvoir communiquer avec les secours? Est-ce qu'ils ont des plans d'évacuations, des plans de mesures d'urgence, [etc]* ». La transparence et le professionnalisme d'une entreprise d'aventure qui opère au Québec sont reflétés en grande partie à travers son affiliation à une entité gouvernementale. Le gestionnaire estime que lorsqu'il s'agit d'un voyageur qui est membre de l'association:

« on vérifie ces critères-là pour le client. C'est pour ça qu'on a un genre de sceau accrédité qualité-sécurité. C'est que nous on s'assure que l'entreprise a mis en place l'ensemble de ces éléments-là et s'est engagée à les mettre de façon quotidienne en place ».

La constatation du directeur de l'association touristique en aventure appuie ce que Brander-Brown *et al.* (2019 : 3) affirme quant à l'établissement de confiance entre les parties impliquées qui se fait par le biais du partage de la transparence, de l'expertise et de ressources.

5.5 Synthèse du chapitre

Ce chapitre a permis d'examiner un ensemble de stratégies de gestion de risque se présentant aux voyageurs dans leurs efforts d'offrir une expérience contrôlée du risque.

La première partie du chapitre a abordé les caractéristiques de l'intervention dans le cadre des activités physiques en plein air et d'aventure, notamment les aspects préventifs, correctifs et répressifs de l'intervention. Cette partie a aussi permis de mettre en évidence les enjeux institutionnels qui se présentent face à l'implémentation d'un système d'intervention efficace dans le contexte d'activités d'aventure et de sports extrêmes. Cette partie a également présenté les types de réglementation qui peuvent s'appliquer aux activités d'aventure en tant qu'activités d'engagement physique en milieu naturel. La fin de cette partie du chapitre a proposé des alternatives aux modèles de gestion de risque classiques telles que l'utilisation de technologie et l'adoption d'un modèle coopératif basé sur la confiance entre les différents acteurs impliqués.

La deuxième partie du chapitre a présenté les résultats de l'étude de cas qui avait pour objectif de comprendre la réalité du système de gestion de risque dans le secteur de tourisme d'aventure au Québec. Les résultats obtenus ont mis en avant les méthodes adoptées par les entreprises d'aventure québécoises face aux enjeux de la gestion des risques. Ces modèles reposent sur la collaboration avec les entités gouvernementales, la formation des guides, l'éducation de la clientèle ainsi que les efforts investis dans la production et le maintien des rapports de confiance entre le voyageur, les guides et les touristes. Les participant.e.s qui ont été interviewé.e.s lors de cette étude semblent avoir une compréhension et être conscients du risque général que les activités d'aventure encadrées peuvent présenter. Quant aux voyageurs et à leurs guides, leur objectif primaire est de garantir la sécurité de leur clientèle tout en orientant leurs efforts vers l'éducation des touristes en termes de perception et de compréhension des risques que l'aventure implique. Le voyageur et ses guides donnent l'impression qu'ils sont satisfaits de leurs

propres efforts en termes de gestion de risque, c'est-à-dire l'autoréglementation. Toutefois, certains enjeux de nature préventive et collaborative se présentent aux entreprises d'aventure qui jugent l'implication et la réglementation de l'industrie par le biais des législateurs provinciaux et nationaux comme insuffisantes, voire inefficaces. Les voyageurs et les guides sont obligé.e.s de travailler avec les moyens du bord tout en restant attentif.v.e.s à l'évolution du marché touristique ainsi qu'aux modifications constantes des attentes et des motivations de leur clientèle. Au niveau organisationnel, le but est de maintenir une collaboration continue avec les Associations Touristiques Sectorielles (ATS) concernées afin d'assurer une gestion efficace des risques en aventure à travers une formation dynamique des guides et l'éducation d'une clientèle de plus en plus diversifiée (en termes de compétences, compréhension du risque et d'attentes). Les gestionnaires en tourisme d'aventure mettent l'accent sur l'importance pour les entreprises et les voyageurs d'aventure d'appartenir à une Association Touristique Sectorielle (ATS) afin de profiter des données pertinentes que cette entité peut mettre à leur disposition ainsi que des stratégies de gestion des risques mettant en valeur la sécurité des touristes ainsi que l'expérience touristique. L'étude de cas de ce chapitre a permis au chercheur d'analyser et de comparer les différents niveaux de perception de risque par les touristes au moment du déroulement de l'activité d'aventure. Cette partie a également mis en évidence les difficultés auxquelles les voyageurs et les gestionnaires d'aventure font face en termes de stratégies de gestion de risque aux niveaux réglementaire et préventif vu l'inefficacité de l'alignement des efforts gouvernementaux avec la réalité du secteur.

Le prochain chapitre a pour objectif de présenter les conclusions générales de cette étude.

CONCLUSION

Le tourisme d'aventure reflète l'image d'une société contemporaine en constante évolution où les individus modifient leurs comportements et attentes selon leurs modes de vie en perpétuelle transformation grâce aux changements sociétaux et technologiques. Ces changements permettent aux individus de perfectionner leurs compétences physiques et mentales. Ainsi donc, l'aventure devient le terrain idéal pour les individus afin de mettre leurs compétences à l'épreuve. Vu les différences de niveaux de compétence, de compréhension et de perception de risque, le tourisme d'aventure attire un grand nombre d'adeptes d'aventure et de sports extrêmes qui ne sont pas nécessairement homogènes. Les activités d'aventure qui sont offertes au public peuvent impliquer différents niveaux de risques vu les particularités de chaque type d'activité. Dans le cas d'aventure dure (sports extrêmes) ou douce, les voyageurs et les entreprises en tourisme d'aventure offrent des activités qui sont accessibles à tout le monde indépendamment de leur niveau de compétence ou de leur connaissance en matière d'aventure et de sport. La combinaison de ces facteurs connus avec les facteurs inconnus tels que les conditions météorologiques, les conditions physiques ou les conditions psychiques des adeptes et des parties prenantes pose des enjeux majeurs, mais qui restent gérables au niveau de la gestion des risques. Malgré les promesses de sécurité totale, le risque en tourisme d'aventure est bel et bien présent et peut se présenter sous plusieurs formes, on peut en citer les risques : physique, moral, psychique, perçu, réel ou inhérent, etc. Entre l'hétérogénéité des risques impliqués en aventure et celle des participant.e.s aux activités d'aventure, les gestionnaires et les voyageurs d'aventure n'ont pas d'autre choix que de compter sur les moyens réalistes qui leur sont disponibles afin de se débrouiller avec la situation telle qu'elle se présente à eux/elles. La réalité n'est autre que l'élimination totale du risque en aventure n'est pas réalisable. Les individus cherchent à fuir leur quotidien en société pour aller pratiquer des activités d'aventure en milieux naturels. Ce processus influence d'une façon ou d'une autre la perception des risques, mais ne permet pas de les éliminer. Les touristes cherchent à réaliser l'expérience idéale en passant à travers ce processus où les gestionnaires et les voyageurs d'aventure sont censés laisser leur marque sur l'expérience touristique de leur clientèle, mais aussi de garantir leur sécurité.

Gérer et faciliter la perception du risque en aventure sans pour autant falsifier l'expérience touristique constitue l'enjeu central de cette étude. Elle avait donc pour objectif de comprendre le risque en partant d'un cadre social et de déterminer les motivations et les attentes des individus en matière de risque. Ces réflexions visaient à dessiner une image réaliste des stratégies de protection des touristes d'aventure en milieux naturels sans compromettre leur expérience touristique et de risque. La question de cette recherche prend son origine des changements sociaux qui modifient les comportements des individus ainsi que leurs motivations à prendre part à des activités physiques d'aventure douce ou dure (sports extrêmes) et à se laisser aller vers les risques associés de façon directe ou indirecte à ce genre de pratiques (à risque).

Pour répondre à cette question, le chercheur a composé ses réponses à travers trois sous-questions. La première sous-question avait pour objectif de définir le concept du risque tout en expliquant sa transformation en expérience dans un cadre touristique et d'aventure perçu et vécu par les touristes. La deuxième visait à identifier les différentes attentes et exigences du touriste d'aventure en matière de risque ainsi qu'à expliquer les raisons sociales et psychiques derrière la motivation de vivre l'expérience du risque. Enfin, la troisième cherchait à décortiquer les modèles de gestion qui sont employés en tourisme d'aventure afin d'offrir une expérience contrôlée du risque.

Le chercheur a opté pour une méthode de recherche exclusivement qualitative afin de mettre en valeur les discours narratifs des témoignages de différents individus qui ont participé à cette étude. La collecte des données relatives à cette méthode de recherche qualitative a été effectuée à travers la revue de la littérature, les entrevues semi-dirigées ainsi que l'observation participante. Le choix des participant.e.s à cette étude a été basé sur la nature sociologique de celle-ci. Malgré les difficultés rencontrées au niveau du recrutement des touristes, le chercheur visait quand même à avoir un échantillon de participant.e.s hétérogène et équilibré. Les entretiens semi-dirigés impliquaient différents acteurs représentant l'industrie du tourisme d'aventure québécoise, notamment un gestionnaire d'entreprise sectorielle d'aventure reconnue par le gouvernement, un chef d'entreprise spécialisée en aventure, et deux guides de différentes activités d'aventure. De plus, le chercheur s'est entretenu avec plusieurs touristes locaux et internationaux qui ont choisi le Québec comme leur destination d'aventure. Le chercheur a approfondi l'entretien de relations avec les participant.e.s en les accompagnant dans leur pratique d'activités d'aventure à risque guidées (aventure dure) ou semi-guidées (aventure douce).

Ces observations participantes ont permis au chercheur d'examiner et d'analyser les émotions des touristes ainsi que leurs réactions vis-à-vis de la pratique de l'activité d'aventure, avant, durant et après l'expérience. L'après expérience a été développé davantage grâce aux entretiens semi-dirigés qui ont permis de cerner les opinions de chacun des participant.e.s en ce qui concerne leur perception du risque et l'interprétation du concept, leurs attentes en termes d'expérience de risque ainsi que leurs niveaux de confiance envers les mesures de sécurité mises en place par les voyagistes. L'entretien semi-dirigé a aussi été un moyen de refléter la réalité de l'état de l'industrie du tourisme d'aventure québécoise en termes de défis de gestion et de sécurité à travers les témoignages de quelques-unes des parties prenantes. Vu le caractère sociologique de cette étude, l'analyse de contenu des données qualitatives obtenues lors de cette étude a été opérée d'une manière thématique afin de bien séparer les concepts évoqués par chacune de ces sous-questions.

L'introduction à l'expérience du risque

Les résultats obtenus à partir des témoignages des participant.e.s ont permis d'aborder le concept de risque sous différents angles. Les gestionnaires et les voyagistes d'aventure classifient le risque comme un concept simple à comprendre. Le discours de sécurité semble être l'élément central de la promesse de garantir une expérience touristique idéale et sécurisée. Les résultats de l'analyse des données obtenues ont permis de repérer un manque d'importance accordée au concept du risque dans la promotion d'une aventure réglementée et accessible à toutes et à tous. La promotion de l'expérience d'aventure passe désormais par un effort de commercialisation du concept de sécurité par-dessus tout.

Les résultats de cette étude ont permis de déterminer le niveau de connaissance des différents acteurs (les gestionnaires et les guides) par rapport au concept de risque, son importance et sa perception. Ces acteurs semblent avoir une compréhension unidimensionnelle du risque. Ce qui rend le concept mal employé dans les efforts de sécurité, voire même banalisé. Cette banalisation du concept de risque par les acteurs contribue aux difficultés déjà rencontrées par les voyagistes à gérer l'expérience. Les guides ont de la difficulté à adopter un discours éducatif axé sur la compréhension du risque et l'éducation au niveau de sa perception par les touristes. Le fait que la perception

du risque par les guides soit erronée et dans la plupart du temps influencée par l'obsession du facteur de sécurité risque de causer de la dissonance cognitive pour leur clientèle. La position de l'industrie de tourisme d'aventure envers le risque est fondée sur des contradictions qui rendent la gestion des risques une tâche difficile à maîtriser. Le manque de consensus sur la façon dont les acteurs perçoivent le risque et l'emploi dans leurs stratégies de gestion d'aventure ne fait que contribuer aux difficultés rencontrées au niveau de l'expérience qu'ils souhaitent offrir à leur clientèle.

D'après les résultats obtenus, les guides n'ont pas tous le même discours quant à la gestion de risque et la sécurité de leurs clients. Les guides d'aventure douce comptent beaucoup sur l'autogestion et l'autorégulation des participant.e.s lors de la pratique de l'activité d'aventure. Malgré le fait que le risque soit un élément omniprésent, les guides semblent privilégier l'autonomie des participant.e.s à leur sécurité afin de garantir l'expérience. Quant à l'aventure dure, les guides survendent la promesse de sécurité en la plaçant au centre de leur discours tout au long de l'expérience. Le risque devient ainsi un élément passif de l'expérience des touristes. Dans les deux types d'aventure, les problèmes de blessures sont bel et bien réels. Les résultats de l'étude démontrent que la présence des risques est une réalité à laquelle l'industrie de tourisme d'aventure doit faire face et les blessures en sont témoins. Le risque réel des blessures mineures ou majeures constitue un problème d'une importance primordiale pour le secteur. En aventure douce, le risque de blessures mineures (par exemple foulures, ampoules, coups de chaleur, etc.) est beaucoup plus probable. Dans ce cas, les conséquences sont aussi mineures. Par contre, en aventure dure, le risque de blessures majeures est minime, mais les conséquences sont beaucoup plus graves que celles liées à la pratique d'aventure douce (par exemple noyade ou décès). Une partie du problème de blessures est dû au fait que les guides n'ont pas les moyens de soutien nécessaire pour garantir une gestion efficace et continue des groupes de touristes qui leur sont assignés.

L'ardeur des guides d'offrir la meilleure expérience à leur clientèle ainsi que leur sincère volonté d'honorer les consignes des voyagistes en termes de discours de sécurité peuvent aveugler leur jugement vis-à-vis de la réalité des attentes des touristes. Les guides ne sont pas adéquatement équipés pour gérer le volet expérientiel de l'activité touristique. Leur expertise est essentiellement technique ou physique quant à la gestion des groupes de touristes. La tâche la plus difficile reste de comprendre les vraies attentes et les motivations de chaque individu au sein d'un groupe social hétérogène. D'un côté, il

s'avère difficile de personnaliser l'expérience pour chacun des participant.e.s afin qu'ils/elles réalisent l'expérience idéale. D'un autre côté, le manque de compréhension autour du concept de risque par les voyagistes et les guides ne joue pas à leur avantage dans leurs efforts de fournir une expérience positive du risque. Il est évident que la perception des risques par les touristes est un processus continu qui commence dès le moment qu'ils/elles décident de faire du tourisme d'aventure et passe par le choix du voyagiste, la consultation des avis des autres touristes et le déroulement de l'activité, soit l'avant, le pendant et l'après-expérience. Les résultats de l'étude ont permis de confirmer la continuité du processus de perception de risque au sein des groupes de touristes qui s'alimentent l'un de l'autre en termes d'échanges sociaux, d'émotions et d'actions tout au long de l'expérience. L'obsession par rapport au discours de sécurité au détriment de l'emploi efficace et équilibré du risque en aventure risque de brouiller la perception des participant.e.s. Il est donc difficile pour les guides de maintenir un contrôle équilibré sur leurs clientèles en termes de gestion et de prévention tout en s'assurant que l'expérience idéale et positive soit l'achèvement de l'activité pour tout le monde. Non seulement il y a le risque de blessures, mais aussi des risques liés à l'échec de réaliser les objectifs liés à la pratique de l'activité (déception, traumatisme, colère, regret, ressentiment par exemple).

L'observation participante a permis au chercheur de côtoyer différents types d'adeptes d'activités d'aventure. Leurs niveaux d'expérience variaient (débutant, intermédiaire et avancé) ainsi que leurs motivations pour faire de l'aventure. Leur compréhension du risque n'est pas autant révélatrice, mais leur conscience de la présence du risque en aventure est catégorique. Leur perception des risques est fortement conditionnée par les rapports qu'ils/elles entretiennent en groupe, mais aussi par leur relation avec leur guide. Les observations du chercheur ont démontré que la prise de risque par la majorité des touristes est une partie intégrante du fonctionnement normal de l'activité à laquelle ils/elles participent. Le chercheur n'a jamais remarqué des situations où la prise de risque était intentionnelle. Tous les touristes suivaient les consignes des guides à la lettre. Dans les situations plutôt dangereuses, certain.e.s touristes avaient beaucoup de peine à agir vite sur les consignes des guides, car ils/elles étaient en état de choc causé par l'inconfort des conditions dans lesquelles ils/elles se sont retrouvés. Par exemple, le fait de tomber à l'eau et d'y rester pendant quelques secondes mène automatiquement à un sentiment de choc où les participant.e.s perdent la direction du radeau gonflable, ce qui prolonge le

temps qu'ils/elles passent dans l'eau (et en situation de risque augmenté). L'observation des participant.e.s a également permis de démontrer que dans certains types d'activités d'aventure (la tyrolienne par exemple), la prise de risque est plutôt inconsciente qu'intentionnelle. Par exemple, les guides informent les participant.e.s de ne jamais toucher à la tyrolienne en faisant leur descente. En effet, les individus risquent de se blesser les doigts en mettant la main en avant de la poulie. Les observations ont confirmé que leur premier réflexe en cas de panique est de toucher la tyrolienne.

L'étude a permis de souligner une incompatibilité évidente entre la perception des risques par les touristes et la position des voyageurs et leurs guides envers le risque en tant qu'un élément intégrant de l'expérience d'aventure. L'incohérence entre le discours de sécurité poussé par les voyageurs et la communication en termes de risques liés à la pratique des activités d'aventure pose des défis au niveau de la gestion. Le tourisme d'aventure, dans sa forme actuelle, fait référence à une expérience commerciale à travers toutes les phases de sa commercialisation, soit avant, pendant et après le déroulement de l'activité. La promesse de vivre l'expérience optimale est l'argumentaire de vente par excellence. Quant au discours de sécurité, il sert de moyen d'appui pour mettre en avant la capacité des voyageurs d'offrir l'expérience idéale à leurs clientèles. Le manque de discours incluant le risque comme étant un élément intégrant de l'expérience place les gestionnaires face à des enjeux de manque d'alignement entre la promesse de sécurité et l'expérience client. Pourtant, certaines actions affichées par les voyageurs sont témoins de la présence de risque (le discours de sécurité répétitif, les documents d'exonération de responsabilité, le discours préactivité par exemple). Face à des individus de plus en plus conscients de la présence de risque en aventure, l'aboutissement d'une expérience touristique optimale passe par la compréhension des attentes et des exigences du touriste d'aventure en matière de risque.

Les attentes et exigences des touristes d'aventure en matière de risque

Les résultats de cette étude, à partir de son échantillon non généralisable, ont permis de déduire que les touristes ne craignent pas la prise de risque autant que la crainte de passer à côté de l'expérience qu'ils/elles aspirent à réaliser. Le plaisir et l'endroit du déroulement de l'activité semblent être les motivations principales qui poussent les individus à pratiquer l'aventure. Les voyageurs et leurs guides comprennent l'importance

du paysage et de l'expérience dans le choix de l'activité par les touristes. L'aventure en milieu naturel est un facteur de motivation central dans les motivations des touristes. Ils/elles associent le cadre naturel au plaisir et à la découverte. Pour eux/elles, il s'agit d'un terrain extraordinaire qui leur permet de s'exprimer en toute liberté loin de la complexité urbaine. Cette expression libre s'effectue au niveau physique et psychique à travers le sens du défi et le dépassement de soi. D'après les résultats obtenus, les gestionnaires et les voyageurs d'aventure correspondent avec les réponses des touristes quant à leurs motivations. La découverte du milieu naturel, l'exploration de l'écosystème, le dépassement de soi et les sensations offertes par une belle expérience sont toutes des motivations que les gestionnaires et les voyageurs souhaitent inclure dans la promotion de l'expérience qu'ils/elles offrent.

Les dialogues entretenus avec les touristes ont révélé que le risque constitue une partie intégrante de l'expérience et devient ainsi un facteur de motivation pour la prise de risque en tourisme d'aventure. Par contre, les participant.e.s se sont montré.e.s soucieux du degré de risque impliqué dans la pratique d'une activité donnée. Leurs constatations ont démontré que le but est de vivre une expérience de risque modérée sans courir le danger d'être gravement blessé ou pire (décès). La tolérance au risque varie d'un individu à un autre et elle est soutenue par des facteurs bien déterminés (les compétences physiques, l'historique de voyage ou d'aventure, le niveau d'expertise, l'état physique, les expériences antérieures, les groupes sociaux par exemple). Les réponses des participant.e.s n'indiquent pas une volonté claire de prendre des risques d'une façon intentionnelle. Ils semblent plutôt admettre la présence de risque et expriment leur consentement qu'il fasse partie de leur expérience. Peu importe le degré de risque jugé comme acceptable par les touristes, ils/elles ne mettront pas volontairement leurs intégrités physiques ou morales en danger. Ces différences au niveau de l'acceptabilité du risque ont été expliquées lors de cette étude à travers les attentes de chacun des participant.e.s en termes de risque.

D'après les résultats obtenus, le chercheur a pu identifier des oppositions au niveau des attentes des touristes en matière de risque. Certains participant.e.s préfèrent que l'activité d'aventure implique un certain degré de risque. Ils/elles considèrent que l'intégration de la prise de risque dans l'aventure permet d'augmenter les émotions et de réaliser

l'expérience optimale. Ces touristes sont conscients des dangers impliqués, mais ils/elles sont plutôt certains que la prise de risque ne mènera jamais à des conséquences graves (blessure grave ou décès par exemple). Cette confiance émane de l'importance qu'ils/elles accordent à la forme et aux compétences physiques. Cette position envers la prise de risque reflète une attitude purement individualiste vis-à-vis du milieu naturel, comme le souligne Kermisch (2010 : 113). D'autres touristes n'accordent pas autant d'importance aux compétences physiques dans les prises de risque en aventure. Leurs attentes sont directement liées à leur acceptabilité des risques qu'ils perçoivent comme abondants même s'ils ne sont pas nécessairement réels. Les résultats de l'étude ont dévoilé qu'un fort niveau d'acceptabilité de risque ne signifie pas une prise de risque plus élevée. Pour les individus appartenant à une forme sociale égalitaire, les risques sont présents même s'ils ne sont pas perçus et favorisent la perception et la gestion collective des risques, tel que l'indique (Kermisch, 2010).

D'après les échanges que le chercheur a eus avec les créateurs d'expérience touristique, le gestionnaire d'association touristique, le voyageur et les guides en aventure, la motivation principale des touristes est l'activité d'aventure en tant que telle. Les discours des gestionnaires ont démontré que ceux-ci ont déjà une idée prédéterminée et claire de ce que la majorité des touristes visitant leur région voudraient vivre comme expérience. D'après les guides, leur clientèle choisit de participer à l'aventure afin de sortir de sa zone de confort et de confiance et de vivre l'expérience en milieu naturel loin du contexte social ordinaire. Les résultats de l'étude ont démontré que les guides ont une idée des attentes générales de leur clientèle (la recherche d'adrénaline "à l'état pur", le dépassement de limites, surmonter certaines peurs par exemple). L'étude a également permis de révéler que toutes les parties prenantes en tourisme d'aventure place l'expérience "positive" dans les premières attentes de la plupart des participant.e.s (le bon temps entre amis et en famille, l'exploration de nouveaux milieux naturels, la création de liens sociaux, le dépassement de soi par exemple).

Les résultats de l'étude ont également démontré que les guides prennent aussi en considération les pires scénarios en termes d'expérience (expérience négative due aux blessures, à l'échec ou à la déception par exemple). Il s'est avéré que les compétences physiques sont considérées comme la première cause d'échec de réalisation d'expérience par les guides. Les guides ont révélé que la déception des touristes vis-à-vis de

l'expérience vécue est due à un manque de compétences physiques nécessaires pour passer l'épreuve. Leurs commentaires reflètent un manque d'alignement avec leur promesse de garantir la meilleure des expériences et son accessibilité pour tous leurs clients. Les résultats obtenus dans ce contexte prouvent aussi que les guides et les gestionnaires considèrent le manque de compétences physiques comme étant une cause principale des accidents en aventure. Le manque d'alignement entre la promesse de sécurité et d'expérience crée de la confusion et de la contradiction au niveau de la compréhension des attentes des touristes en matière de risque. Les réflexions des guides à ce sujet reflètent une attitude individualiste, comme l'indique Kermisch (2010 : 113) (Domination sur la nature par le biais des compétences physiques). Cette attitude peut mener à un manque de compréhension important des vraies motivations et attentes des touristes en termes d'expérience de risque et d'aventure. Dans d'autres cas, les guides soulignent que leur clientèle n'est pas toujours consciente des risques impliqués qui sont bien expliqués dans le formulaire d'acceptation de risque et d'exonération de responsabilité qu'ils lui font signer avant le début de l'activité. Ces contradictions prouvent que les voyagistes et leurs guides font face à des enjeux de nature sociale, informative, éducative et organisationnelle.

Les résultats de l'étude ainsi que les observations de terrain ont permis au chercheur de faire le lien entre les émotions positives (épanouissement physique et psychique, plaisir, liens sociaux, dépassement de soi par exemple) ou négatives (peur, anxiété, stress, manque de confiance, traumatisme par exemple) vécues par les touristes et la réalité de leurs attentes et motivations en matière de risque. Les résultats obtenus ont démontré que les touristes vivent différents types d'émotions tout au long des phases de l'expérience, soit l'avant, le pendant et l'après. Les émotions présentées inconsciemment par les participant.e.s ou à travers leurs discours naviguant continuellement et presque sans interruption entre les deux extrémités de l'expérience (positive ou négative). Les résultats recueillis ont finalement démontré que la totalité des touristes a vécu une expérience positive en termes de finalités et indépendamment des moments négatifs de l'expérience entière. L'expérience d'aventure était bénéfique pour tous les touristes qui semblent avoir pu exploiter les moments difficiles afin d'impacter positivement leur expérience. Les sentiments de peur ou de stress sont devenus des facteurs de motivation au dépassement de soi. Le fait de prendre des risques et de passer l'épreuve a un impact positif sur la confiance en soi des touristes. Même dans le cas d'un manque de compétences physiques,

tous les touristes se sont montré.e.s prêt.e.s à relever le défi physique en s'adaptant aux différentes situations que l'aventure leur présente. La réussite de l'épreuve physique s'est avérée cruciale pour apporter des bénéfices émotionnels et psychiques tels que l'enrichissement de la confiance en soi et le dépassement de soi aux participant.e.s de cette étude.

La diversité des profils de touristes ainsi que leurs différences en termes de motivations et d'attentes en matière de risque peuvent ne pas correspondre au niveau de gestion mis en place par les prometteurs d'expérience et vice versa. Cette incohérence peut mener à des pratiques de risque excessives issues surtout d'un manque de confiance entre les différents acteurs. De plus, le manque d'alignement entre la place que la prise de risque occupe au sein de l'expérience touristique peut laisser des failles que certain.e.s individus peuvent exploiter pour afficher des comportements inadéquats vis-à-vis de la pratique de l'activité (volontaires ou involontaires). Dans ce cas, les gestionnaires ainsi que les voyagistes collaborent afin de mettre en place des modèles de gestion d'aventure favorisant une expérience contrôlée du risque et fondés sur la confiance.

Les modèles de gestion de l'aventure et l'expérience contrôlée du risque

Les résultats de l'étude ont permis d'identifier que les parties prenantes en tourisme d'aventure (voyagistes, guides et gestionnaires) s'appuient sur des modèles de gestion variés, mais assez classiques et démodés pour ne pas dire obsolètes. Le manque de communication au niveau du risque s'étend aux stratégies de gestion de risque employées par l'industrie de tourisme d'aventure. Ces stratégies sont mises en place dans le but de mettre l'accent sur le discours de sécurité. Elles consistent essentiellement en une combinaison d'outils d'intervention et de prévention, de la réglementation, de la formation des guides, de la fiabilité des équipements, de la sensibilisation de la clientèle et de la confiance entre les acteurs (spontanée plutôt que stratégique). D'après les constatations du chercheur, l'ensemble de ces stratégies de gestion de risque se manifestent de façon intensive lors de la pratique de l'activité pour englober les guides, les clients et le terrain. Le volet préventif est moins exploité avant et après la fin de l'expérience.

D'après les résultats de l'étude, la collaboration entre les promoteurs du tourisme d'aventure et les entités gouvernementales responsables de réglementer l'industrie ne semble pas se faire de manière efficace. Le chercheur constate que les guides n'ont pas confiance dans le gouvernement et qualifient leurs contributions de minimales quant à l'encadrement des activités d'aventure. Les résultats de l'étude ont également démontré que la grande partie de la collaboration se fait à l'échelle locale avec les services de prévention publics. Les voyageurs qui souhaitent offrir l'aventure dans sa forme encadrée ont l'option de faire partie des associations touristiques sectorielles. Ces entités apportent beaucoup de soutien au niveau de la réglementation, de la formation de guides et de la mise en place de stratégies de prévention. Ces stratégies sont appliquées par les guides sur le terrain. Ils deviennent ainsi l'outil d'exécution de l'ensemble des stratégies de prévention, peu importe à quel point elles sont efficaces ou adaptées à la réalité de l'industrie. Dans certains cas, les guides sont amenés à agir en se basant sur leur propre expérience et sur la confiance qu'ils/elles bâtissent avec les touristes. La mise en place de stratégies préventives adaptées et sur mesure constitue l'un des plus grands enjeux pour une gestion contrôlée du risque. Le chercheur constate aussi que les gestionnaires en aventure accordent beaucoup d'importance à l'autoréglementation. Cette constatation indique que l'autoréglementation en tourisme d'aventure semble être une nécessité plutôt qu'un choix dû à l'intervention modeste du gouvernement dans la réglementation du secteur. Une implication que les gestionnaires qualifient d'équilibrée puisqu'elle n'a pas beaucoup d'impact sur l'expérience des touristes. Face à une clientèle de plus en plus exigeante en termes d'attentes, les guides ne semblent pas avoir les moyens adéquats pour favoriser une expérience contrôlée du risque. D'après les résultats de l'étude, le discours de sécurité dominant provient en grande partie du manque de soutien créatif de la part des gestionnaires de l'industrie du tourisme d'aventure. Malgré le manque de confiance envers la capacité de l'intervention gouvernementale en termes d'encadrement de l'aventure, les guides se fient de plus en plus à la confiance qu'ils/elles ont la possibilité d'établir avec leurs clientèles.

Grâce aux résultats de cette étude, le chercheur a pu constater l'emploi inconscient de la confiance en tant qu'un moyen dynamique de prévention et de gestion de risque en aventure. La confiance se démarque comme une alternative aux stratégies de prévention classiques grâce à son caractère évolutif et sa réciprocité. Le chercheur a constaté que les guides sont passionnés par ce qu'ils/elles font en matière de prévention. Ils/elles

comptent sur leur professionnalisme et leur expérience dans le but d'établir des liens de confiance avec leurs clientèles. L'expérience et l'expertise des guides leur permettent d'adapter leur approche lors de l'encadrement des touristes sur le terrain et durant l'activité. Leur connaissance du terrain et leur volonté de garantir la sécurité des participant.e.s servent de moyen d'établissement et de solidification de confiance avec les touristes. L'étude a également démontré que les voyagistes sont conscients de l'importance de la confiance qui, selon eux/elles, se gagne au long terme et en continuité vu son caractère dynamique. Vu le manque de complémentarité des stratégies de gestion de risque en aventure et l'ambiguïté de la communication au niveau du risque, la mise en place d'un plan d'encadrement de risque adapté aux attentes des touristes et des guides pose un enjeu multidimensionnel pour les gestionnaires et les voyagistes de l'industrie de tourisme d'aventure. Au milieu de cette réalité ébranlée de l'industrie, le réconfort le plus sûr pour les voyagistes est l'expérience technique de leurs guides ainsi que les liens de confiance qu'ils/elles peuvent encore établir et consolider avec leur clientèle. Les résultats de l'étude ont prouvé que les touristes faisaient confiance aux guides. Ceux-ci ont réussi de regrouper les participant.e.s autour de l'objectif primaire, celui de la sécurité tout en garantissant une expérience positive pour la plupart des individus.

Partant de ce fait, cette étude révèle que le risque est une partie intégrante de l'expérience ainsi qu'un élément possible à gérer sous le toit du tourisme d'aventure encadré sans compromettre l'expérience et ceci grâce à l'engagement social des acteurs les uns envers les autres (la confiance entre les guides et les touristes). De plus, il s'avère donc pertinent de présenter des propositions qui sont susceptibles de soutenir les promoteurs d'expérience d'aventure dans leurs efforts d'encadrer et de sécuriser l'aventure sans compromettre l'expérience de leur clientèle. Le chercheur partage ses propositions en se basant sur les enjeux de l'industrie qu'il a pu constater lors de son étude de terrain ainsi que les besoins des différentes parties prenantes (gestionnaires, voyagistes et guides).

Recommandations pour les gestionnaires:

1. Mettre plus d'efforts dans les communications verbales et visuelles des risques inhérents tout au long de l'expérience d'aventure (avant, pendant et après) que ce soit sur les web ou sur le terrain.

Recommandations pour les voyageurs:

- Mettre en place des canaux de communication interactifs avec leurs guides pour établir un point de contact continu tout au long de l'expérience;
- Utiliser plus de technologies de communication et d'information lors des trois phases de l'expérience (avant, pendant et après);
- Mieux se servir de leurs sites Internet pour sensibiliser leur clientèle en matière de risque et communiquer les particularités de chaque activité en termes de risques inhérents;
- Offrir des formations en communication sociale et en intervention psychosociale aux guides pour les aider à mieux comprendre les différentes attentes et motivations de leur clientèle et leur permettre d'offrir un soutien psychosocial adapté.

Recommandations pour les guides:

- Collaborer avec des guides d'autres activités d'aventure ou d'autres industries pour échanger les expertises et partager les meilleures pratiques quant à la gestion de l'expérience client et l'encadrement du risque;
- Suivre des formations en intervention psychosociale et en communication pour mieux comprendre la perception de risque chez les touristes et pour permettre d'offrir un soutien et une expérience personnalisés sur et en dehors du terrain;
- Offrir une expérience d'aventure basée sur le partage d'expertise, l'éducation et la communication transparente en matière de risque, ce qui pourrait améliorer les niveaux de confiance entre les différents acteurs.

Les mutations des besoins des individus en matière d'expérience suivent les évolutions socioéconomiques et technologiques qui touchent la société contemporaine ainsi que tous les domaines connexes où l'intervention humaine est désormais enracinée. L'intégration du risque dans l'expérience devient une pratique de plus en plus normalisée, voire même encouragée. Comme les résultats de cette étude le démontrent, l'adoption de comportements risqués par les individus semble être plus naturelle qu'intentionnelle. Dans un contexte socioéconomique à la fois compétitif et répulsif, les individus se risquent en partant chercher l'aventure loin des murs de la ville, mais tiennent solidement

à leur sécurité physique, mentale et sociale. Le tourisme d'aventure se démarque donc comme la véritable Mecque pour tous les individus qui cherchent à placer le risque encadré au centre de leur expérience d'aventure. Vu l'évolution et la modification constantes des pratiques contemporaines à risque, l'industrie de tourisme d'aventure n'a pas d'autre choix que de s'adapter aux nouveaux besoins et attentes de la société. Cette adaptation (naturelle ou forcée) peut toutefois coûter très cher sur les plans de gestion, de sécurité, de prévention et d'expérience et pourrait apporter des changements abusifs au cadre naturel au nom de l'expérience optimale du risque.

ANNEXE A

GRILLE D'ENTRETIENS DÉDIÉE AUX VOYAGISTES, GUIDES ET AUX GESTIONNAIRES DE TOURISME D'AVEVENTURE

Échantillon 1 : Voyagistes, guides et gestionnaires d'aventure	Grille d'entretien 1	Date
Interviewer:		
Interviewé(e):		
Questions	Réponses	
Identité de la personne interviewée		
De quelle région/pays venez-vous?		
Quel est votre occupation?		
Expérience dans l'industrie		
Depuis combien de temps travaillez-vous dans le secteur du tourisme d'aventure?		
Comment décririez-vous votre rapport avec votre travail ?		
Qu'est ce qu'il vous motive le plus en tourisme d'aventure ?		
Expérience d'aventure		
En quoi consiste le tourisme d'aventure ?		
Avez-vous déjà pratiqué des activités dites d'aventure ?		
Si oui : Dans quel cadre ?		
Pour quelles raisons pratiquez-vous le tourisme d'aventure?		
Quel est votre niveau d'expérience?		
Faut-il pratiquer l'aventure pour intégrer cette industrie à titre de voyageur ?		
Risques d'aventure		
a) Comment définiriez-vous le risque ?		
b) Y a-t-il des risques dans la pratique de l'aventure ? Si oui, lesquels ?		
c) L'aventure comporte-t-elle automatiquement un risque ? Y a-t-il aventure sans risque ?		
À quel degré le risque existe-t-il en tourisme d'aventure?		
À quel genre de risque faites-vous face en tourisme d'aventure?		
Le risque est-il seulement lié à l'aspect physique?		
Le tourisme d'aventure est-il une conduite à risque?		
Est ce que le risque est une partie intégrante de l'expérience?		
Comment expliquer les accidents, parfois mortels, qui se produisent en tourisme d'aventure ?		
Est-ce que les risques physiques et psychologiques posent des problèmes pour l'industrie?		
Quels sont les enjeux auxquels fait face l'industrie du tourisme d'aventure?		
Les mesures de sécurité		
a) Quelles sont les mesures de sécurité que vous déployez en lien avec vos activités d'aventure ?		
b) Quel est le degré d'encadrement des activités d'aventure par la loi?		
Comment procédez-vous dans votre gestion de risque? Quels modes de gestion utilisez-vous?		
À quel degré le risque pose-t-il un problème dans la mise en marche d'une activité d'aventure?		
Y a-t-il des activités qui présentent un niveau de risque plus élevé que d'autres?		
Comment vos clients réagissent-ils à la prise de risque		
1- préalablement à l'expérience ?		
2- Durant l'expérience ?		
3- Après l'expérience ? (des fois, on dit 'plus jamais je ne referai ça' ou à l'inverse, on en redemande)		
La relation avec les acteurs		
Que recherchent vos clients en pratiquant des activités d'aventure?		
Quels sont vos moyens pour faire sentir les touristes en sécurité?		
Exigez-vous une assurance risques de votre clientèle?		
Que disent vos clients des aventures que vous leur faites vivre ?		
Y a-t-il des choses que les visiteurs aiment moins ou qu'ils critiquent de leur expérience ?		
Étant donné que la confiance est un élément essentiel dans la relation avec votre clientèle, comment établit-on un lien de confiance ?		
Quels sont les plus beaux souvenirs ou les moments les plus forts vécus par vos clients durant leur expérience avec vous ?		

ANNEXE B

GRILLE D'ENTRETIENS DÉDIÉE AUX TOURISTES D'AVENTURE

Échantillon 2 : Touristes d'aventure	Grille d'entretien 2	Date
Interviewer:		
Interviewé(e):		
Questions	Réponses	
Identité de la personne interviewée		
De quelle région/pays venez-vous?		
Habitez-vous la ville, la banlieue ou la campagne ?		
À quel groupe d'âge appartenez-vous? 25-33; 35-44; 45-54; 55-64; 65 +		
Expérience de voyage		
Depuis combien de temps voyagez-vous?		
Que cherchez-vous en voyage?		
Quel type de voyage préférez-vous?		
Préférez-vous les voyages à la carte pour lesquels vous devez vous-mêmes faire tous les arrangements ou les forfaits dans lesquels des portions du voyage sont pré-organisées pour vous?		
Expérience d'aventure		
Depuis combien de temps pratiquez-vous des activités d'aventure ?		
Pour quelles raisons pratiquez-vous des activités d'aventure ?		
Y a-t-il des risques, selon vous, à entreprendre une aventure ?		
Comment décririez-vous le risque ?		
Considérez-vous qu'il y a du risque à pratiquer l'aventure ? Si oui, lesquels?		
La prise de risque est-elle un élément important dans votre choix d'activité récréatif ?		
Quel est votre niveau d'expérience ?		
Considérez-vous un amateur (occasionnel) ou un sportif (c'est-à-dire, une personne entraînée pour ce type d'activité physique) ?		
Avez-vous besoin de compétences particulières pour faire une activité d'aventure ?		
Risques d'aventure		
À quel degré le risque existe-t-il en tourisme d'aventure ?		
À quel genre de risque faites-vous face en tourisme d'aventure ?		
De quelle nature est le risque ? (Si pas de réponse, suggérer physique et psychique)		
Pensez-vous que le tourisme d'aventure soit une conduite à risque ?		
Est-ce que le risque est une partie intégrante de l'expérience ?		
Pensez-vous aux risques d'accident quand vous choisissez une activité récréative ?		
Cherchez-vous à minimiser ou encourager les risques ?		
Comment ?		

Croyez-vous que vous pourriez tirer autant de plaisir des activités que vous pratiquez s'il n'y avait pas de risque ?		
Quel est le plus grand risque que vous ayez pris dans le cadre d'une activité récréative ou en voyage ?		
Prendriez-vous à nouveau ce risque ?		
Dans quelle mesure considérez-vous que le risque peut faire l'objet d'une expérience d'aventure?		
La relation avec les acteurs		
Est-ce important, pour vous, de vous sentir en sécurité lorsque vous participez à des activités d'aventure ?		
Prenez-vous des précautions particulières pour vous sentir en sécurité ? Lesquelles ?		
La prise d'assurances vous semble-t-elle nécessaire?		
Considérez-vous la confiance comme un élément essentiel dans la relation avec le voyageur? Ceci influence-t-il l'expérience d'aventure?		

ANNEXE C

GRILLES D'ANALYSE DE DONNÉES D'ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS ET D'OBSERVATIONS PARTICIPANTES

QUESTIONS (Thème) (Matière brute)	Réponse épurée	Éléments de réponses	Regroupement des éléments en catégories

Réactions (Matière brute)	Positives	Négatives	Analyse approfondie
Comportements (Indicatif d'émotions)			
Expressions corporelles et faciales			
Paroles			

ANNEXE D

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DES PARTICIPANT.E.S À L'ÉTUDE

ESG UQÀM
 Département d'études urbaines et touristiques
 École des sciences de la gestion
 Université du Québec à Montréal

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT /// Le tourisme d'aventure et la prise de risque			
Ce formulaire de consentement précise aux participant(e)s à l'étude leurs droits et confirme leur volonté de participer au projet.			
Cette étude, que je mène dans le cadre de mon projet de mémoire, vise à étudier la perception du risque par les touristes d'aventure face aux mesures de sécurité employées par l'industrie touristique pour encadrer l'activité et amenuiser ce risque. Plus précisément, l'objectif est d'étudier les besoins et les attentes des touristes en matière d'expérience d'aventure et de la prise de risques et la façon dont l'industrie répond à ces demandes, sans compromettre l'expérience recherchée par les participant.e.s, ni leur sécurité.			
Prière de marquer d'une croix la réponse appropriée		OUI	NON
1. J'ai bien été informé des objectifs de l'étude.			
2. J'ai reçu suffisamment d'informations sur l'étude pour me permettre de décider d'y participer ou non.			
3. Je comprends que j'ai le droit de mettre fin à ma participation à tout moment, si je le souhaite, et sans justification.			
4. Je sais que je peux demander davantage d'information quant à l'étude à l'équipe de recherche			
IDENTITÉ	<input type="checkbox"/> 5. Je demande à ne pas être identifié par mon nom ou tout autre élément qui pourrait permettre de divulguer mon identité dans cette étude (mes réponses demeurent anonymes).		
	<input type="checkbox"/> 6. J'accepte d'être identifié dans l'étude, et nommé par mon nom et le titre de ma fonction. Mes réponses ne seront pas anonymes.		
7. J'accepte de participer à l'étude de façon tout à fait volontaire, et sans rémunération			
8. Je confirme que des extraits de cette entrevue sous forme de citation peuvent être employés dans l'étude (publications papiers ou électroniques).			
Signature :		Date :	
Nom en lettres moulées			

Étudiant : Mahmoud MHIRSI (mhirsi.mahmoud@courrier.uqam.ca)
 Professeur superviseur : Alain A. GRENIER
 grenier.alain-adrien@uqam.ca

Département d'études urbaines et touristiques,
 École des Sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal,
 CP 8888, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) CANADA H3C 3P8

ANNEXE E

CERTIFICAT D'ACCOMPLISSEMENT DE FORMATION EN ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE (EPTC 2)

UQAM | **Comités d'éthique de la recherche
avec des êtres humains**

No. de certificat : 2018-1183

Date : 2022-07-14

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE plurifacultaire) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2016) de l'UQAM.

- Titre du projet : Le touriste d'aventure et l'expérience de risque
- Nom de l'étudiant : Mahmoud Mhirs
- Programme d'études : Maîtrise en développement du tourisme (avec mémoire)
- Direction(s) de recherche : Alain Adrien GRENIER

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2023-07-14**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

Élise Ducharme

Pour **Caroline Coulombe**,

Vice-Présidente CERPE plurifacultaire et Professeur titulaire, Département de management



Signé le 2022-07-14 à 16:01

RÉFÉRENCES

- ACKERMAN, D. (1999) « Deep Play », New York: Vintage Books cité dans GYIMOTHY, Szilvia et Reidar J. MYKLETUN (2004) « Play in adventure tourism: The Case of Arctic Trekking », *Annals of Tourism Research*, volume 31, numéro 4, p. 855-878.
- ALWI, M. K.; AZIZ, A. et MARIAPPAN, M. (2018) « From Risky Endeavors to Profitable Ventures: An Overview of The Development and Expansion of Adventure Tourism », *Journal of Tourism, Hospitality and Environment Management*, volume 3, numéro 12, p. 64-75.
- AMIN, Insha; Jose ANTONIO C. SANTOS et Anish YOUSAF (2018) « Tourists' motivations to travel: A Theoretical perspective on the existing literature », *Tourism and Hospitality Management*, volume 24, numéro 1, p. 197-211.
- AMIROU, Rachid (1995) *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Paris : Les Presses universitaires de France, 281 pages.
- AP - American Press (2018) « Four American tourists, guide killed in Costa Rica rafting accident », Global News, 22 octobre, < <https://globalnews.ca/news/4580451/costa-rica-rafting-accident-american-tourists/> >, consulté le 05 mai 2021.
- ARNOULD, E.; L. PRICE et P. TIERNEY (1998) « Communicative Staging of the Wilderness Servicescape », *The Service Industries Journal*, volume 18, numéro 3, Pp. 90-115, cités dans Szilvia GYIMOTHY et Reidar J. MYKLETUN (2004) « Play in adventure tourism: The Case of Arctic Trekking », *Annals of Tourism Research*, volume 31, numéro 4, p. 855-878.
- ASHRAE standard (2013) *ANSI/ASHRAE Standard 55-2013: Thermal Environmental Conditions for Human Occupancy*, ASHRAE, 52 pages cité dans MANSI Silvia Angela; Giovanni BARONE; Cesare FORZANO; Ilaria PIGLIAUTILE; Maria FERRARA; Anna Laura PISELLO et Marco ARNESANO (2021) « Measuring human physiological indices for thermal comfort assessment through wearable devices: A review », *Measurement*, volume 183, p. 1-20.
- BALOGLU, S.; KIM, E.E.K. et A.S. Mattila (2011) « Effects of gender and expertise on consumers' motivation to read online hotel reviews », *Cornell Hospitality Quarterly*, volume 52, numéro 4, p. 399-406, cités dans Rocío CARRANZA; Estrella DIAZ; Monica FARAONI; David MARTIN-CONSUEGRA et Lamberto ZOLLO (2021) « What influences consumers' intention to purchase organic personal care products? The role of social reassurance », *Journal of Retailing and Consumer Services*, volume 60, p 1-11.
- BARNETT, L. (2000) « Play » dans *Encyclopedia of Tourism*, J. Jafari, ed., Pp. 442-444. London: Routledge cité dans GYIMOTHY, Szilvia et Reidar J. MYKLETUN (2004) « Play in adventure tourism: The Case of Arctic Trekking », *Annals of Tourism Research*, volume 31, numéro 4, p. 855-878.

BATTISTELLI, Adalgisa; Sabine POHL et Letizia DAL SANTO (2012) « Perceived organizational support, job characteristics and intrinsic motivation as antecedents of organizational citizenship behaviours of nurses », *Revue internationale de psychologie sociale*, volume 25, numéros 3-4, p. 39-52.

BAUMAN, Z. (1996) « From Pilgrim to Tourist: Or a Short History of Identity », Pp. 18–36 cité dans Maurice J. KANE et Hazel TUCKER (2004) « Adventure tourism The freedom to play with reality », *Tourist studies*, volume 4, numéro 3, p. 217-234.

BAYNES, Sheila; Rachel COLLINS; John GOOKIN; Karen PAISLEY; Mandy POHJA; Kevin RATHUNDEL; Scott SCHUMANN et Jim SIBTHORP (2015) « Fostering experiential self-regulation through outdoor adventure education », *Journal of Experiential Education*, volume 38, numéro 1, p. 26-40.

BECK, Ulrich (1986) *Risk society: towards a new modernity*, Sage Publications, 1992, 260 pages.

BENTHAM, J. (1931) « The Theory of Legislation », London: Kegan Paul cité dans Szilvia GYIMOTHY et Reidar J. MYKLETUN (2004) « Play in adventure tourism: The Case of Arctic Trekking », *Annals of Tourism Research*, volume 31, numéro 4, p. 855-878.

BENTLEY, Tim A. et Stephen J. PAGE (2001) « Scoping the extent of adventure tourism accidents », *Annals of Tourism Research*, volume 28, numéro 3, p. 705-726.

BENTLEY, Tim A. et Stephen J. PAGE (2001) « Scoping the extent of adventure tourism accidents », *Annals of Tourism Research*, volume 28, numéro 3, p. 705-726 cités dans Ralf BUCKLEY (2007) « Adventure tourism products: price, duration, size, skill, remoteness », *Tourism Management*, volume 28, p. 1428-1433.

BENTLEY, Tim A.; Stephen J. PAGE et Ian S. LAIRD (2000) « Safety in New Zealand's adventure tourism industry: the client accident experience of adventure tourism operators », *J Travel Med*, volume 7, p. 239-244.

BERELSON, B (1985) *Content analysis in communication research*, 220 pages cité dans C. Michael HALL et Andrea VALENTIN (2005) « Content Analysis », p. 191-209 dans *Tourism Research Methods*, sous la direction de RITCHIE, Brent W.; Peter BURNS et Catherine PALMER, Wallingford, UK ; Cambridge, MA : CABI, 232 pages.

BOURBEAU, André-François et Manu TRANQUARD (2014) « Gestion des risques en tourisme d'aventure: Proposition d'un outil d'évaluation du potentiel de survie en forêt », *Méga-événements sportifs*, volume 33, numéro 1, p. 99-108.

BOSELNANN, Klaus; Matteo FERMEGLIA et Laura WESTRA (2020) *Ecological Integrity in Science and Law*, Allemagne: Springer International Publishing, 264 pages.

BRANDER-BROWN, Jackie; Alan FYALL; Dinah ROGERS; Marcus HANSEN et Thanasis SPYRIADIS (2019) « Collaborative industry risk management in adventure tourism: A case study of the US aerial adventure industry », *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, volume 28, p. 1-10.

BRANTON, P. (1969) « Behavior, body mechanics, and discomfort », p. 202-213 dans *Sitting posture*, sous la direction de GRANDJEAN E., Londres: Taylor & Francis, 253 pages cité dans Colin G. DRURY et Martin G. HELANDER (1996) « Identifying factors of comfort and discomfort in sitting », *Human Factors The Journal of the Human Factors and Ergonomics Society*, volume 38, numéro 3, p. 377-389.

BREDELOUP, Sylvie (2008) « L'aventurier, une figure de la migration africaine », *Cahiers internationaux de sociologie*, numéro 125, p. 281-306.

BUCKLEY, Ralph (2006) *Adventure tourism*, CABI Pub: ville, 515 pages.

Buckley, R. C. (2000) « NEAT trends: Current issues in nature, eco and adventure tourism », *International Journal of Tourism Research*, volume 2, numéro 6, p. 437-444 cité dans Ralf BUCKLEY (2007) « Adventure tourism products: Price, duration, size, skill, remoteness », *Tourism Management*, volume 28, p. 1428-1433.

CAILLOIS, R. (1961) « Man, Play and Games », New York: The Free Press cité dans Szilvia GYIMOTHY et Reidar J. MYKLETUN (2004) « Play in adventure tourism: The case of Arctic trekking », *Annals of Tourism Research*, volume 31, numéro 4, p. 855-878.

CALLANDER, Marie et Stephen J. PAGE (2003) « Managing risk in adventure tourism operations in New Zealand: a review of the legal case history and potential for litigation », *Tourism Management*, volume 24, p. 13-23.

CARTER, Stephen L. (1996) *Integrity*, New York: Basic Books, 288 pages cité dans OLSON, L.M. (2002) « The relationship between moral integrity, psychological well-being, and anxiety », *Charis: The Institute of Wisconsin Lutheran College*, volume 2, numéro 1, p. 21-28.

CATER, Carl I. (2006) « Playing with risk? participant perceptions of risk and management implications in adventure tourism », *Tourism Management*, volume 27, p. 317-325.

CHEN, Po-Ju; SCHUCKERT, Markus et Vincent WING SUN TUNG (2017) « Managing customer citizenship behaviour: The moderating roles of employee responsiveness and organizational reassurance », *Tourism Management*, Volume 59, p. 23-35.

CIALDINI, R. B. (1993) *Influence: the Psychology of Persuasion*, Morrow, New York, 320 pages cité dans Rocío CARRANZA; DIAZ, Estrella; FARAONI, Monica; MARTIN-CONSUEGRA, David et Lamberto ZOLLO (2021) « What influences consumers' intention to purchase organic personal care products? The role of social reassurance », *Journal of Retailing and Consumer Services*, volume 60, p. 1-11.

CLOKE, P. et H. C. PERKINS (1998) « 'Pushing the limits': Place promotion and adventure tourism in the South Island of New Zealand » dans H.C. PERKINS et G. CUSHMAN, *Time out? Leisure, recreation and tourism in New Zealand and Australia*, Auckland: Longman, 403 pages cités dans Pip LYNCH; Paul JONSON et Mark DIBBEN

(2007) « Exploring Relationships of Trust in ‘Adventure’ Recreation », *Leisure Studies*, volume 26, numéro 1, p. 47-64.

CNRTL – Centre national de ressources textuelles et lexicales (2012) « Accidentalité », Centre national de ressources textuelles et lexicales, <https://www.cnrtl.fr/definition/accidentalit%C3%A9>, consulté le 14 juillet 2022.

COHEN-SCALI, Valérie (2010) *Travailler et étudier*, Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, 224 pages.

COLE, Stroma (2005) « Action ethnography: using participant observation » dans *Tourism Research Methods*, p. 63-72 sous la direction de Brent W. RITCHIE; Peter BURNS et Catherine PALMER, Wallingford, UK ; Cambridge, MA : CABI, 232 pages.

CSIKSZENTMIHALYI, M. et K. RATHUNDE (2006) « The developing person: an experiential perspective », p. 465-515 dans *Handbook of Child Psychology*, sous la direction de R. M. LERNER, volume 1, 1088 pages cités dans Sheila BAYNES; Rachel COLLINS; John GOOKIN; Karen PAISLEY; Mandy POHJA; Kevin RATHUNDEL; Scott SCHUMANN et Jim SIBTHORP (2015) « Fostering experiential self- regulation through outdoor adventure education », *Journal of Experiential Education*, volume 38, numéro 1, p. 26-40.

DANIELS, N. (1981) « Health care needs and distributive justice », *Philos Public*, volume 10, numéro 2, p. 146-179 cité dans Klaus BOSSELMANN; Matteo FERMEGLIA et Laura WESTRA (2020) *Ecological Integrity in Science and Law*, Allemagne: Springer International Publishing, 264 pages.

DANN, G.M.S. (1977) « Anomie, Ego-Enhancement and Tourism », *Annals of Tourism Research*, volume 4, numéro. 4, p. 184-194 cité dans Insha AMIN; Jose ANTONIO C. SANTOS et Anish YOUSAF (2018) « Tourists’ motivations to travel: A Theoretical perspective on the existing literature », *Tourism and Hospitality Management*, volume 24, numéro 1, p. 197-211.

DE COSTER, M. (1996) *Introduction à la sociologie*, De Boeck & Larcier, Paris et Bruxelles, 256 pages, cité dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

DICKSON, T. et Sara DOLNICAR (2004) « No risk, no fun: The role of perceived risk in adventure tourism », University of Wollongong, Faculty of Commerce – Papers. <http://ro.uow.edu.au/commpapers/246>.

DOUGLAS, M (1982) *Essays in the sociology of perception*, Routledge & Kegan Paul, Londres, 348 pages, cité dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier : ville, 249 pages.

DOUGLAS, M et A. WILDAVSKY (1982) *Risk and culture*, University of California Press, Berkeley, 224 pages, cité dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

DOUGLAS, M. (1985) *Risk acceptability according to the social sciences*, Routledge & Kegan Paul, London, 128 pages, cité dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

DRURY, Colin G. et Martin G. HELANDER (1996) « Identifying Factors of Comfort and Discomfort in Sitting », *Human Factors The Journal of the Human Factors and Ergonomics Society*, volume 38, numéro 3, p. 377-389.

DUBAR, C. (1991) *La socialisation – Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris : Armand Colin, 256 pages cité dans Valérie COHEN-SCALI (2010) *Travailler et étudier*, Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, 224 pages.

DUBOST, Jean (1987) *L'intervention psychosociologique*, Presses Universitaires de France, Paris, 352 pages, <https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/-/9782130399513-page-149.htm>, consulté le 30 juillet 2022.

EHRENBERG, Alain (1988) « L'âge de l'héroïsme – Sport, entreprise et esprit de conquête dans la France contemporaine », *Cahiers internationaux de Sociologie*, volume 85, p. 197-224 cité dans Sylvie BREDELOUP (2008) « L'aventurier, une figure de la migration africaine. », *Cahiers internationaux de sociologie*, numéro 125, p. 281-306.

ELLIS, Richard J.; Michael THOMPSON et Mary WILDAVSKY (1990) *Cultural theory*, Westview Press, Boulder, 315 pages cités dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

ELSRUD, Torun (2001) « Risk creation in traveling Backpacker Adventure Narration », *Annals of Tourism Research*, volume 28, numéro 3, p. 597-617.

EWERT, A. et S. HOLLENHORST (1989) « Testing the adventure model: empirical support for a model of risk recreation participation », *Journal of Leisure Research*, volume 21, p. 124-139 cités dans Karin WEBER (2001) « Outdoor adventure tourism, a review of research approaches », *Annals of Tourism Research*, volume 28, numéro 2, p. 360-377.

FOLKMAN, Susan et Richard S. LAZARUS (1984) *Stress, Appraisal and Coping*, New York: Springer, 456 pages.

FROHLICK, Susan (2005) « 'That playfulness of white masculinity' mediating masculinities and adventure at mountain film festivals », *Tourist Studies*, volume 5, numéro 2, p. 175-193.

GARGANO, Virginie et Daniel TURCOTTE (2017) « L'intervention en contexte de nature et d'aventure: une application de l'approche centrée sur les forces », *Revue canadienne de service social*, volume 34, numéro 2, p. 187-206.

GEERTZ, C. (1973) *The Interpretation of Cultures*, New York: Basic Books. Glaser, B., and A. Strauss, 576 pages cité dans Szilvia GYIMOTHY et Reidar J. MYKLETUN (2004) « Play in adventure tourism: the case of arctic trekking », *Annals of Tourism Research*, volume 31, numéro 4, p. 855-878.

GIDDENS, Anthony (1991) *Modernity and self-identity*, Cambridge: Polity, 264 pages, cité dans Carl I. CATER (2006) « Playing with risk? participant perceptions of risk and management implications in adventure tourism », *Tourism Management*, volume 27, p. 317-325.

GODARD, O.; C. HENRY; P. LAGADEC et E. MICHEL-KERJEAN (2002) *Traité des nouveaux risques. Précaution, crise, assurance*, Gallimard, Paris cités dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

GOELDNER, Charles L.; Brent RITCHIE et Robert W. McINTOSH (2000) *Tourism : Principles, Practices, Philosophies*, 8e édition, John Wiley & Sons, 734 pages.

GRABURN, Nelson (1989) « Tourism: the sacred journey », p.21-36 dans *Hosts and Guests: The Anthropology of Tourism*, sous la direction de Valene L. SMITH, 2nd ed., University of Pennsylvania Press, 352 pages <http://www.jstor.org/stable/j.ctt3fhc8w.5>.

Grenier, Alain A. (2022) « Risque », dans *Vocabulaire du discours touristique*, sous la direction de Boualem KADRI, Marie DELAPLACE, Alain A. GRENIER et Yan ROCHE, Presses de l'Université du Québec : Québec. 344 pages.

GRENIER, Alain A. (2022) « Gestion/Modèle de gestion / Mode de gestion », p. 184-186, dans *Vocabulaire du discours touristique*, sous la direction de Boualem KADRI, Marie DELAPLACE, Alain A. GRENIER et Yann ROCHE, Presses de l'Université du Québec : Québec, 513 pages.

GRÉGOIRE, Jacques (2013) *L'examen clinique de l'intelligence de l'enfant: fondements et pratique du WISC-IV*, Mardaga, 320 pages.

GYIMOTHY, Szilvia et Reidar J. MYKLETUN (2004) « Play in adventure tourism: the case of arctic trekking », *Annals of Tourism Research*, volume 31, numéro 4, p. 855-878.

HADDOCK, C. (1993) *Managing risks in outdoor activities*, Wellington, NZ: New Zealand Mountain Safety Council cité dans T. DICKSON et Sara DOLNICAR (2004) « No risk, no fun: The role of perceived risk in adventure tourism », University of Wollongong, Faculty of Commerce – Papers. <http://ro.uow.edu.au/commpapers/246>.

HEUZÉ, Jean-Philippe (2009) « Intervention psychologique auprès d'une équipe sportive professionnelle », *Bulletin de psychologie*, volume 4, numéro 502, p. 335-341. <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2009-4-page-335.htm>, consulté le 30 juillet 2022.

HERTZBERG, H. T. E. (1972) « The human buttock in sitting: Pressures, patterns, and palliatives », *American Automobile Transactions*, volume 72, p. 39-47, cité dans Colin G. DRURY et Martin G. HELANDER (1996) « Identifying factors of comfort and discomfort in sitting », *Human Factors – The journal of the human factors and ergonomics society*, volume 38, numéro 3, p. 377-389.

HOLSTI, O. R. (1969) *Content Analysis for the Social Sciences and Humanities*, Addison-Wesley, Reading, Massachusetts, 236 pages cité dans C. Michael HALL et Andrea VALENTIN (2005) « Content Analysis », p. 191-209 dans *Tourism Research*

Methods, sous la direction de Brent W. RITCHIE; Peter BURNS et Catherine PALMER, Wallingford, UK ; Cambridge, MA : CABI, 232 pages.

Hudson, S. (Ed.) (2002) *Sport and adventure tourism*, USA: Haworth Hospitality Press, 346 pages, cité dans Ralf BUCKLEY (2007) « Adventure tourism products: price, duration, size, skill, remoteness », *Tourism Management*, volume 28, p. 1428-1433.

HUIZINGA, J. (1950) *Homo Ludens: A Study of Play Element in Culture*, Boston: Beacon Press, 220 pages, cité dans Szilvia GYIMOTHY et Reidar J. MYKLETUN (2004) « Play in adventure tourism: the case of Arctic trekking », *Annals of Tourism Research*, volume 31, numéro 4, p. 855-878.

HUIZINGA, Johan ([1938], 1951) *Homo ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 217 pages, cité dans Gervais DESCHÊNES (2007) *Le loisir: une quête de sens : essai de théologie pratique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 288 pages.

JENNINGS, Gayle R. (2005) « Interviewing: a Focus on Qualitative Techniques », p. 99-117 dans *Tourism Research Methods*, sous la direction de RITCHIE, Brent W.; Peter BURNS et Catherine PALMER, Wallingford, UK ; Cambridge, MA : CABI, 232 pages.

KAHNEMAN, D. et A TVERSKY (1973) « On the psychology of prediction », *Psychological review*, volume 80, p. 237-251 cités dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

KAHNEMAN, D. et A TVERSKY (1979) « Prospect theory: an analysis of decision under risk », *Econometrica*, volume 47, p. 263-291 cité dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

KANE, Maurice J. et Hazel TUCKER (2004) « Adventure tourism: the freedom to play with reality », *Tourist studies*, volume 4, numéro 3, p. 217-234.

KAPLAN, A. (1943) « Content analysis and the theory of signs », *Philosophy of Science*, volume 10, p. 230-247 cité dans C. Michael HALL et Andrea VALENTIN (2005) « Content Analysis », p. 191-209 dans *Tourism Research Methods*, sous la direction de Brent W. RITCHIE; Peter BURNS et Catherine PALMER, Wallingford, UK ; Cambridge, MA : CABI, 232 pages.

KERMISCH, Céline (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

KERR, J. et M. APTER (1991) *Adult play: a reversal theory approach*, Amsterdam: Swets and Zeitlinger, 192 pages cités dans Szilvia GYIMOTHY et Reidar J. MYKLETUN (2004) « Play in adventure tourism: the case of arctic trekking », *Annals of Tourism Research*, volume 31, numéro 4, p. 855-878.

KJOLSROD, L. (2003) « Adventure revisited: on structure and metaphor in specialized play », *Sociology*, volume 37, numéro 3, p. 459-476. doi:10.1177/00380385030373004 cité dans Martha BELL (2017) « The romance of risk: adventure's incorporation in risk society », *Journal of Adventure Education and Outdoor Learning*, volume 17, numéro 4, p. 280-293, <http://dx.doi.org/10.1080/14729679.2016.1263802>.

KNIGHT, F (1921) *Risk, uncertainty and profit*, Univeristy of Chicago Press, Chicago, 388 pages cité dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

KNOLL, Nina; Nina RIECKMANN et Ralf Schwarzer (2003) « Social support », p. 158-181, dans *Health psychology*, sous la direction de A. KAPTEIN et J. WEINMAN, Blackwell Publishing, 440 pages.

KRIPPENDORF, K. (1980) « Content Analysis: an Introduction to its Methodology », Sage, Thousand Oaks, California cité dans HALL, C. Michael et VALENTIN, Andrea, *Tourism research methods*, Pp. 191-209.

KYDD, Andrew (2000) « Trust, Reassurance, and Cooperation », *International Organization*, volume 54, numéro 2, p. 325-357.

LAM, L.W.; K.W. CHAN; D. FONG et F. LO, (2011) « Does the look matter? The impact of casino servicescape on gaming customer satisfaction, intention to revisit, and desire to stay », *International Journal of Hospitality Management*, volume 30, numéro 3, p. 558-567 cités dans PIJLS, Ruth; Mirjam GALETZKA; Brenda H. GROEN et Ad T.H PRUYN (2019) « Comfortable seating: the influence of seating comfort and acoustic comfort on customers' experience of hospitality in a self-service restaurant », *Applied Ergonomics*, volume 81, p. 1-8.

LAPASSADE, Georges (2002) « Observation participante » dans Jacqueline BARUS-MICHEL éd., *Vocabulaire de psychosociologie*. Érès, p. 375-390.
<https://www.cairn.info/--9782749206851-page-375.htm>

LEBOVITS, Anaëlle (2009) « L'amour du risque », *le diable probablement*, numéro 6, p. 2-157.

LE BRETON, D. (1996) « L'extrême ailleurs. Une anthropologie de l'aventure, autrement » numéro 160 dans, *L'aventure. La passion des détours*, p. 15-71 cité dans Sylvie BREDELOUP (2008) « L'aventurier, une figure de la migration africaine », *Cahiers internationaux de sociologie*, numéro 125, p. 281-306.

LIDEN, R. C.; L. M. SHORE, et S. J. WAYNE (1997) « Perceived organizational support and leader-member exchange: a social exchange perspective », *The Academy of Management Journal*, volume 40, numéro 1, p. 82-111, <http://dx.doi.org/10.2307/257021>, cité dans S. POHL et D. TUNGISA KAPELA (2020) « Les effets du soutien organisationnel, de la qualité de la relation leader membre et du soutien social sur l'engagement et les comportements de citoyenneté organisationnelle : le rôle modérateur de la pauvreté subjective », *Pratiques Psychologiques*, volume 26, numéro 1, p. 19-30.

LIEN, P., T., K., (2010) « Tourist motivation and activities – A case study of Nha Trang, Vietnam », Unpublished Master Thesis in Fisheries and Aquaculture Management and Economics, Nha Trang University, Vietnam cité dans Zafer OTER et Ozgur SARIBAS (2013) « Risk as a motivation in adventure tourism and its use in terms of tourism marketing », p. 53-57.

LIPPITT, R., J. WATSON et B. WESTLEY (1958) *The dynamics of planned change*, New York, Harcourt, Brace and World, Inc, 312 pages cités dans DUBOST, Jean (1987) *L'intervention psychosociologique*, Presses Universitaires de France, Paris, 352 pages, <https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/--9782130399513-page-149.htm>, consulté le 30 juillet 2022.

LYNCH, Pip; Paul JONSON et Mark DIBBEN (2007) « Exploring relationships of trust in 'adventure' recreation », *Leisure Studies*, volume 26, numéro 1, p. 47-64.

MANSI Silvia Angela; Giovanni BARONE; Cesare FORZANO; Ilaria PIGLIAUTILE; Maria FERRARA; Anna Laura PISELLO et Marco ARNESANO (2021) « Measuring human physiological indices for thermal comfort assessment through wearable devices: A review », *Measurement*, volume 183, p. 1-20.

MASLOW, A.H. (1943), « A theory of human motivation », *Psychological Review*, volume 50, Pp. 370-396 cité dans Insha AMIN; Jose ANTONIO C. SANTOS et Anish YOUSAF (2018) « Tourists' motivations to travel: a theoretical perspective on the existing literature », *Tourism and Hospitality Management*, volume 24, numéro 1, p. 197-211.

MASLOW, A. H. (1970) *Motivation and Personality*, 2d ed. New York: Harper & Row, 399 pages cité dans GOELDNER, Charles L.; Brent RITCHIE et Robert W. McINTOSH (2000) *Tourism : Principles, Practices, Philosophies*, 8e édition, John Wiley & Sons, 734 pages.

MASLOW, A. H. (1968) *Toward a Psychology of Being*, New York: Van Nostrand and Reinhold, 240 pages cité dans GYIMOTHY, Szilvia et Reidar J. MYKLETUN (2004) « Play in adventure tourism: the case of arctic trekking », *Annals of Tourism Research*, volume 31, numéro 4, p. 855-878.

McDANIELS, T.; L. AXELROD; N. CAVANAGH et P. SLOVIC (1997) « Perception of ecological risk to water environments », *Risk Analysis*, volume 17, numéro 3 cités dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

McNAMEE, Mike J. (2007) *Philosophy, Risk and Adventure Sports*, Routledge, 2007, 216 pages.

MICHEL, Franck (2004) *Désirs d'ailleurs : essai d'anthropologie des voyages*, Presses de l'Université Laval, 365 pages.

MONGEAU, Pierre et Jacques TREMBLAY (2002) *Survivre la dynamique de l'inconfort*, Presses de l'Université du Québec, 142 pages.

MOUREAU N. et D. RIVAUD-DANSET (2004) *L'incertitude dans les théories économiques*, La découverte, Paris, 128 pages cités dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

MUELLER, Florian 'Floyd' et Sarah Jane PELL (2016) « Technology meets adventure: learnings from an Earthquake-Interrupted Mt. Everest Expedition », In Proceedings of the 2016 ACM International Joint Conference on Pervasive and Ubiquitous Computing (UbiComp '16), Association for Computing Machinery, New York, USA, p. 817–828. <https://doi.org/10.1145/2971648.2971683>.

MUELLER, T. E. et M. CLEAVER (2000), « Targeting the CANZUS baby boomer explorer and adventurer segments », *Journal of Vacation Marketing*, volume 6, numéro 2, p. 154-169 cités dans Musa GHAZALI; James HIGHAM et Anna THOMPSON- CARR (2015) *Mountaineering tourism*, Routledge, 384 pages.

NIETZSCHE, Friedrich Wilhelm (1899) *Humain: trop humain (première partie)*, Société du mercure de France XV, rue de l'Échaudé-Saint-Germain, XV, 485 pages.

NEUENDORF, K.A. (2002) « The Content Analysis Guidebook », Sage, Thousand Oaks, California, 301 pages cité dans C. Michael HALL et Andrea VALENTIN (2005) « Content Analysis », p. 191-209 dans *Tourism Research Methods*, sous la direction de Brent W. RITCHIE; Peter BURNS et Catherine PALMER, Wallingford, UK; Cambridge, MA: CABI, 232 pages.

NORBEC, E. (1974) « The anthropological study of human play », *Rice University Studies*, volume 60, numéro 3, p. 1-8 cité dans Szilvia GYIMOTHY et Reidar J. MYKLETUN (2004) « Play in adventure tourism: the case of arctic trekking », *Annals of Tourism Research*, volume 31, numéro 4, p. 855-878.

OLSON, L.M. (2002) « The relationship between moral integrity, psychological well-being, and anxiety », *Charis: The Institute of Wisconsin Lutheran College*, volume 2, numéro 1, p. 21-28.

OLTEDAL, S.; B. MOEN; H. KLEMPE et T. RUNDMO (2004) *Explaining risk perception. An evaluation of cultural theory*, Rotunde, Trondheim, 18 pages, http://www.svt.ntnu.no/psy/Torbjorn.Rundmo/Cultural_theory.pdf, cité dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

OTER, Zafer et Ozgur SARIBAS (2013) « Risk as a motivation in adventure tourism and its use in terms of tourism marketing », *8th Silk Road International Conference*, p. 53 – 57.

PAGE, S. J.; T. BENTLEY et L. WALKER (2005) « Scoping the nature and extent of adventure tourism operations in Scotland: how safe are they? », *Tourism Management*, volume 26, numéro 3, p. 381–397 cités dans Ralf BUCKLEY (2007) « Adventure tourism products: Price, duration, size, skill, remoteness », *Tourism Management*, volume 28, p. 1428-1433.

PERRET, Dominique (2002) « Sport ou regard “extrême”? », p. 5-7 dans *Sports extrêmes sportifs extrêmes: la quête des limites*, sous la direction de Margareta BADDELEY et Académie internationale des sciences et techniques du sport, Georg Éditeur, Genève, 267 pages.

PETER, Henry (2002) « Droit et sports extrêmes – la déficience du status quo ou de l'urgence d'intervention: rapport », p. 185-191 dans *Sports extrêmes sportifs extrêmes: la quête des limites*, sous la direction de Margareta BADDELEY et Académie internationale des sciences et techniques du sport, Georg Éditeur, Genève, 267 pages.

PÉPIN, Yvon et Bruno Bourassa (2018), *Intervention psychosociale. Perspective interactionniste stratégique*, Les Presses de l'Université Laval, 608 pages.

PIJLS, Ruth; Mirjam GALETZKA; Brenda H. GROEN et Ad T.H PRUYN (2019) « Comfortable seating: the influence of seating comfort and acoustic comfort on customers' experience of hospitality in a self-service restaurant », *Applied Ergonomics*, volume 81, p. 1-8.

POHL, S. et D. TUNGISA KAPELA (2020) « Les effets du soutien organisationnel, de la qualité de la relation leader membre et du soutien social sur l'engagement et les comportements de citoyenneté organisationnelle : le rôle modérateur de la pauvreté subjective », *Pratiques Psychologiques*, volume 26, numéro 1, p. 19-30.

QUEIRÓS, André; Daniel FARIA et Fernando ALMEIDA (2017) « Strengths and limitations of qualitative and quantitative research methods », *European Journal of Education Studies*, volume 3, numéro 9, p. 369-387.

QUENTIN, Isabelle (2013) « Méthodes de l'observation participante », Articles, Méthodologie, <https://isabellequentin.wordpress.com/2013/12/26/methodes-de-lobserver-participante/>, consulté le 16 juin 2021.

QUIVY, Raymond et Luc VAN CAMPENHOUDT (1995) *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, 2^{ème} édition, 287 pages.

RABOT, Jean-Martin (2011) « De la société du risque aux conduites à risque » *Sociétés* 4/2011, numéro 114, p. 107-118, <https://www.cairn.info/revue-societes-2011-4-page-107.html>, consulté le 13 février 2016.

RAY, David C.; Jackie LINDOP et Peter Gerard GIBSON (1982) « The concept of coping », *Psychological Medicine*, volume 12, p. 385-395 cités dans André-François BOURBEAU et Manu TRANQUARD (2014) « Gestion des risques en tourisme d'aventure: proposition d'un outil d'évaluation du potentiel de survie en forêt », *Méga-événements sportifs*, volume 33, numéro 1, p. 99-108.

RITCHIE, Brent W. (2004) « Chaos, crises and disasters: a strategic approach to crisis management in the tourism industry », *Tourism Management*, volume 25, p. 669-683.

SEBAG, Lucien (1964) *Marxisme et structuralisme*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 231 pages cité dans Samuel ZARKA (2009) « Le risque esthétique », *L'amour du risque*, numéro 6, p. 2-157.

SERRA-MALLOL, Christophe (2012) « Observation participante », p. 1-6 dans *Dictionnaire des cultures alimentaires*, sous la direction de J-P POULAIN, Presses Universitaires de France, coll. Quadrige, Paris, 1562 pages.

SLATER, K. (1985) *Human comfort*, Springfield, IL: Charles C Thomas, 249 pages cité dans Colin G. DRURY et Martin G. HELANDER (1996) « Identifying factors of comfort and discomfort in sitting », *Human Factors, The Journal of the Human Factors and Ergonomics Society*, volume 38, numéro 3, p. 377-389.

Slovic, P. (1990) « The legitimacy of public perceptions of risk », *Journal of pesticide reform*, volume 10, numéro 1, p. 13-15 cité dans T. DICKSON et Sara DOLNICAR (2004) « No risk, no fun: the role of perceived risk in adventure tourism », University of Wollongong, Faculty of Commerce – Papers, <http://ro.uow.edu.au/commpapers/246>

SLOVIC, Paul (1992) « Perception of risk: reflections on the psychometric paradigm », p. 117-152 dans *Social theories of risk*, sous la direction de S. KRIMSKY et D. GOLDING, Praeger, 432 pages.

SWARBROOKE, J.; C. BEARD; S. LECKIE et G. POMFRET (2003) *Adventure tourism: the new frontier*, London: Butterworth-Heinemann, 368 pages cités dans Ralf BUCKLEY (2007) « Adventure tourism products: price, duration, size, skill, remoteness », *Tourism Management*, volume 28, p. 1428-1433.

THOMPSON, Michael (1980) « Aesthetics of risk: culture or context », p. 273-285 dans *Societal risk assessment – How safe is safe enough?*, sous la direction de R. SCHWING et W. ALBERS, Plenum Press, New York, 364 pages cité dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

THOMPSON, M. et A. WILDAVSKY (1982) « A proposal to create a cultural theory of risk », p. 145-161 dans *The risk analysis controversy: an institutional perspective*, sous la direction de H. KUNREUTHER et E. LEY, Springer-Verlag, Berlin, 236 pages cité dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

THOMPSON, M. (1983) « Postscript: a cultural basis of comparison », p. 232-262 dans *Risk analysis and decision processes*, sous la direction de H. KUNREUTHER et J. LINNEROOTH, Springer-Verlag, Berlin, 290 pages cité dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

TOSCANI, Pascal (2019) « Les biais cognitifs : entre nécessité et danger », *Futuribles*, volume 1, numéro 428, p. 73-80.

TULLOCH, S. (1995) *The Oxford dictionary and thesaurus*, Oxford University Press, 1892 pages cité dans Maurice J. KANE et Hazel TUCKER (2004) « Adventure tourism – The freedom to play with reality », *Tourist studies*, volume 4, numéro 3, p. 217-234.

TURNER, V. (1969) *The Ritual Process: structure and anti-structure*, Chicago: Aldine, 213 pages cité dans Szilvia GYIMOTHY et Reidar J. MYKLETUN (2004) « Play in adventure tourism: the case of arctic trekking », *Annals of Tourism Research*, volume 31, numéro 4, p. 855-878.

VAN NUFFELEN, D. (2004) « The social construction of risk » dans *Scientific bulletin*, Federal Agency for Nuclear control, Brussels, disponible sur

<http://www.fanc.fgov.be/fr/bulletin.htm>, cité dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

WALLE, A. H. (1997) « Pursuing risk or insight: marketing adventures » *Annals of Tourism Research*, volume 24, numéro 2, p. 265-282 cité dans T. DICKSON et Sara DOLNICAR (2004) « No risk, no fun: the role of perceived risk in adventure tourism », University of Wollongong, Faculty of Commerce – Papers, <http://ro.uow.edu.au/commpapers/246>.

WEBER, Karin (2001) « Outdoor adventure tourism – A review of research approaches », *Annals of Tourism Research*, volume 28, numéro 2, p. 360-377.

WEBER, R.P. (1985) *Basic Content Analysis*, Sage, Beverly Hills, California, 95 pages cité dans C. Michael HALL et Andrea VALENTIN (2005) « Content analysis », p. 191-209 dans *Tourism Research Methods*, sous la direction de Brent W. RITCHIE; Peter BURNS et Catherine PALMER, Wallingford, UK ; Cambridge, MA : CABI, 232 pages.

WHITE, M. P.; S. PAHL; M. BUEHNER et A. HAYE (2003) « Trust in risky messages: the role of prior attitudes », *Risk Analysis*, volume 23, numéro 4, p. 717-726 cités dans Pip LYNCH; Paul, JONSON et Mark DIBBEN (2007) « Exploring relationships of trust in ‘adventure’ recreation », *Leisure Studies*, volume 26, numéro 1, p. 47-64.

WILDAVSKI, A. (1988) *Searching for safety*, Transaction Publishers, New Brunswick, 253 pages cité dans Céline KERMISCH (2010) *Les paradigmes de la perception du risque*, Lavoisier, 249 pages.

WOLTON, Dominique (1997) *Naissance de l'Europe démocratique: la dernière utopie : avec documents et glossaire*, France: Flammarion, 454 pages.

ZAVALLONI, M. (2001) « E-motional memory and the identity system: its interplay with representations of the social world », p. 285-304 dans *Representations of the social: bridging theoretical traditions*, sous la direction de K. DEAUX & G. PHILOGÈNE, Oxford: Blackwell Publishers, 376 pages cité dans Valérie COHEN-SCALI (2010) *Travailler et étudier*, Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, 224 pages.